

EUROPE

Pologne

FIN DE LA MISSION DE LA CROIX-ROUGE INTERNATIONALE

(De notre correspondant.)

Genève. - Le porte-parole du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), M. Michèle Mercier, a déclaré, le lundi 3 décembre, que la mission de cet organisme à Varsovie avait pris fin. Les délégués du CICR - cas unique depuis 1981 dans un pays de l'Est - ont pu rendre visite à près de cinq mille internés politiques dans vingt-quatre centres de détention.

Le CICR a également participé, en coopération avec la Croix-Rouge polonaise, dès la proclamation de l'état de guerre le 13 décembre 1981, à une action d'assistance médicale et alimentaire d'urgence. Il a, d'autre part, adressé aux autorités de Varsovie 499 demandes de libération immédiate pour des raisons médicales ou familiales, dont 296 ont été satisfaites.

On affirme à Genève que même si le CICR n'a plus de mission officielle en Pologne, il a pu y constituer un réseau de contacts très étroits, notamment dans les milieux universitaires, dont de nombreux représentants demeurent soucieux de faire respecter les droits de l'homme.

Un séminaire international devrait se tenir sur ce problème en 1985 en Pologne avec la participation des experts du CICR qui, de la sorte, entendent entretenir les contacts établis.

Malte

L'ACCORD AVEC L'ITALIE SUR LA NEUTRALITÉ DE L'ILE EST DÉSORMAIS CADUC

annonce M. Mintoff

Le Parlement maltais a ratifié le traité de coopération et d'amitié signé avec la Libye, a-t-on appris, le mercredi 5 décembre, à La Valette, de source officielle.

Ce traité a été approuvé par 33 voix, contre 30 voix de l'opposition nationaliste, et prévoit un soutien militaire libyen dans le cas où Malte serait menacé. Le traité avait été signé le 18 novembre, à l'occasion d'une visite officielle à La Valette du colonel Kadafi.

Par ailleurs, le premier ministre maltais, M. Don Mintoff, a annoncé, en présentant le traité devant le Parlement, que l'accord signé en 1980 avec l'Italie, garantissant la neutralité de l'île, était désormais caduc. Le protocole d'accord, lié à la déclaration de neutralité et qui porte sur l'aide économique et financière de l'Italie à Malte, est, en effet, arrivé à expiration.

A Rome, on confirmait, mercredi, l'expiration de ce protocole d'accord économique, mais l'on précisait qu'il était sur le point d'être renouvelé et que les autorités italiennes souhaitent régler les dernières questions bloquant ce renouvellement. On insistait, enfin, sur le fait que la déclaration garantissant la neutralité de Malte et le protocole économique sont « deux choses différentes ». - (AFP.)

Grande-Bretagne

Des conservateurs « rebelles » font reculer le gouvernement sur un projet de réduction des dépenses dans l'enseignement

De notre correspondant

Londres. - M. Thatcher vient de recevoir un avertissement de la part de son propre parti. Menaçant d'entrer en rébellion, près de cent cinquante députés conservateurs (sur trois cent quatre-vingt-seize) ont obligé le gouvernement à effectuer, le 5 décembre, une prudente marche arrière à propos d'un projet de réduction brutale des subventions que l'Etat accorde aux étudiants. Cette mesure aurait eu pour effet d'augmenter considérablement la part des frais d'études universitaires à la charge des familles, entraînant dans certains cas un doublement, alors que la part de l'Etat avait déjà dimi-

nué de 14% depuis l'arrivée de M. Thatcher au pouvoir.

La presse britannique a qualifié le mouvement de contestation qui s'est développé en quelques jours de « révolte de la classe moyenne ».

Les syndicats à l'épreuve

(Suite de la première page.)

Ses dirigeants, M. Arthur Scargill en tête, qui veulent être les chefs de file de la tendance dure du mouvement ouvrier, n'ont pas accepté d'organiser un vote sur la grève, prenant ainsi le risque d'être immédiatement désavoués par un quart de leurs adhérents qui ont continué de travailler. Ils se sont exposés de cette façon à plusieurs actions en justice, et la dernière en date, celle qu'ont entamée deux mineurs du Yorkshire, est en train d'aboutir.

Dores et déjà, la Haute Cour a nommé un administrateur judiciaire à la suite d'amendes non payées. C'est la première fois dans l'histoire syndicale britannique qu'une telle mesure est prise. La NUM risque très rapidement d'être à court de ressources, notamment pour assumer les frais de la grève. La direction générale de l'organisation peut certes compter sur les finances des sections régionales, mais celles-ci peuvent à leur tour être sanctionnées, comme l'a déjà été la section du sud du Pays de Galles.

M. Scargill demande donc au TUC, jusque-là réservé, de se conformer enfin à sa promesse de « soutien total aux mineurs » faite en septembre lors de son dernier congrès annuel. Un pareil appui avait déjà été envisagé à la fin de l'année dernière envers l'un des syndicats du livre, mais le TUC ne l'avait finalement pas accordé, ce qui avait conduit ce syndicat à faire marche arrière. Cette fois, les principaux dirigeants du TUC redoutent les conséquences d'une décision qui pourrait entraîner l'ensemble des syndicats dans l'illegalité. Mais les dirigeants de la NUM leur rappellent fermement les engagements pris et font valoir qu'un refus signifierait, à brève échéance, l'obligation de trouver une issue humiliante au conflit qui dure depuis neuf mois.

Le TUC est dans une position très délicate, car la NUM n'est pas la seule organisation ouvrière à être en butte aux attaques de la justice à cause de la nouvelle législation. Le Syndicat des transports (TGWU) fait, lui aussi, l'objet de poursuites pour n'avoir pas procédé à un vote avant de déclencher une grève, le mois dernier, dans les usines Austin-Rover. Le conflit, qui portait sur une augmentation de salaires, avait échoué, une partie de la base ayant décidé de reprendre le travail contre l'avis du syndicat.

Les dirigeants du TUC et du parti travailliste savent que la majorité des syndicalistes et de l'électorat de l'opposition sont hostiles à des prises de position extrêmes. Les derniers sondages d'opinion laissent penser que le parti travailliste a perdu de nombreux points par rapport au parti conservateur au cours des derniers mois de la grève des mineurs, alors qu'apparaissait il avait refait une grande partie de son retard.

En outre les dirigeants du TUC et du Labour ne cachent pas depuis plusieurs semaines leur volonté de parvenir à mettre sur pied une médiation entre la NUM et la direction des charbonnages pour une reprise des pourparlers, interrompus en octobre. Ils partagent de moins en moins le « jusqu'au-boutisme » de M. Scargill (le Monde date 2-3 décembre) et font valoir que la NUM est elle-même divisée. Toutefois la NUM possède un certain atout dans le fait que le mouvement de retour au travail constaté en novembre semble s'être pratiquement arrêté ces derniers jours. M. Scargill peut à juste titre déclarer que malgré les défections qui ont eu lieu, jusqu'à présent, « la grève continue ».

Les éléments les plus modérés au sein de la direction du TUC peuvent être tentés de se livrer à un calcul qui aurait pour objet de ramener la NUM à la raison. Si le TUC accepte de soutenir pour un temps la NUM dans son défi, ce pourrait être en effet un moyen de faire pression sur le syndicat des mineurs et de l'obliger à trouver une solution de compromis au conflit. Ce serait pour le syndicat des mineurs une porte de sortie puisqu'il pourrait se flatter d'avoir remporté une victoire : la solidarité effective de la confédération.

FRANCIS CORNU.

Le Parlement approuve l'accord sur Hongkong. - Le Parlement britannique a officiellement approuvé, mercredi soir 5 décembre, l'accord sino-britannique sur Hongkong, aux termes duquel la colonie passera sous souveraineté chinoise en 1997. Les six cent cinquante députés britanniques ont approuvé sans vote l'accord par le 26 septembre dernier à Pékin. Le premier ministre, M. Margaret Thatcher, devrait signer l'accord au cours d'une visite en Chine, qui aura lieu du 18 au 20 décembre prochain. - (AFP.)

Suisse

M. Kurt Furgler sera président de la Confédération en 1985

De notre correspondant

Berne. - Conformément à une tradition qui ne laisse guère de place à la surprise, M. Kurt Furgler, démocrate-chrétien et chef du département fédéral de l'économie publique, a été élu mercredi 5 décembre président de la Confédération helvétique pour 1985. Il succédera, le 1er janvier prochain, à M. Léon Schlumpf, démocrate du centre et responsable du département des transports, des communications et de l'énergie. De son côté, M. Alphonse Egli, démocrate-chrétien et chef du département de l'intérieur, a été porté à la vice-présidence du Conseil fédéral. Il sera donc appelé à occuper le charge suprême en 1986. Suivent le système collégial en vigueur en Suisse, chacun des sept membres du gouvernement occupe cette fonction à tour de rôle.

Agé de soixante ans, M. Furgler a déjà été président de la Confédération en 1977 et en 1981. Siégeant au gouvernement fédéral depuis quinze ans, il en est le plus ancien membre et sans doute aussi l'un des

plus influents. Originaire de Saint-Gall en Suisse orientale, M. Furgler, catholique pratiquant, est à trente-trois le plus jeune député au Conseil national à Berne. A quarante-sept ans, il entre au gouvernement qu'il présidera pour la première fois six ans plus tard. D'abord chef du département de justice et police, il s'attache à faire avancer les travaux de la révision totale de la Constitution fédérale. Marié et père de six enfants, il se signale aussi par son opposition résolue à toute libéralisation de l'avortement.

Depuis trois ans qu'il dirige le département de l'économie publique, M. Furgler a multiplié les voyages à l'étranger et plaidé inlassablement en faveur de l'ouverture des marchés. Mais en tant que président de la Confédération, il ne pourra en principe pas quitter la Suisse durant son mandat d'une année.

JEAN-CLAUDE BURRER.

Une contestation sans danger

Ce n'est pas la première fois que des députés conservateurs font acte de désobéissance. An début de cette semaine, quelques députés, conduits par l'ancien premier ministre, M. Edward Heath, ont voté contre le gouvernement ou se sont abstenus, à propos d'un texte préparant l'abolition, très controversée, du Conseil du Grand-Londres et de six autres « super-municipalités ». Au 10 Downing Street, les proches de M. Thatcher ont de nouveau fait savoir qu'il n'y avait pas à lui de quoi s'émouvoir : « Ce sont toujours les mêmes, une minorité, disent-ils. Il est normal, quand un gouvernement dispose d'une aussi large majorité, que certains se payent le luxe de la contestation tout en sachant que cela ne met pas vraiment le pouvoir en péril ».

Mais, dans l'affaire des crédits à l'enseignement universitaire, le danger était plus sérieux. Jamais autant d'élus conservateurs ne s'étaient déclarés prêts à désavouer le gouvernement. Certes, beaucoup de signataires de la motion auraient hésité à aller jusqu'au bout de leur démarche, et celle-ci ne remut pas en cause l'essentiel de la politique menée par M. Thatcher. Il n'en est toutefois pas moins indéniable qu'il y avait des limites aux coups sévères auxquels ne cesse de se livrer, depuis quatre ans et demi, le gouvernement au détriment des services publics.

Les membres de l'opposition travailliste et les conservateurs modérés n'ont pas été fichés de voir sur la sellette le ministre de l'Éducation, Sir Keith Joseph. Celui-ci est connu comme le « gourou » de M. Thatcher dans le domaine économique. Il est l'un des principaux inspirateurs de ce qu'il est convenu d'appeler le « thatcherisme ». C'est sans doute pourquoi il a péché par excès de zèle en se soumettant très volontiers aux impératifs rigoureux fixés par le ministre des Finances. Mercredi, Sir Keith Joseph a été contraint, devant la Chambre des communes, d'admettre que ses propositions étaient « trop sévères ». Il a fait amende honorable. La plupart des députés rebelles ont semblé se satisfaire de ce repli, mais ils exigent d'être consultés davantage à l'avenir.

F. C.

A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

TIRS DE ROQUETTES SUR KABOUL. - Plusieurs soldats soviétiques ont été blessés, le 26 novembre, par l'explosion d'une roquette tirée par les maquisards afghans qui a atteint l'enceinte du palais présidentiel, à Kaboul, a-t-on appris, mardi 4 décembre, de source diplomatique occidentale, à Islamabad. Le même soir, des roquettes ont explosé près de plusieurs résidences diplomatiques dans le quartier de Shahr Nau ; les fenêtres de la maison d'un professeur français ont été soufflées ; une roquette est tombée à 40 mètres de la résidence du chargé d'affaires japonais et deux autres ont touché un bâtiment militaire proche du Goethe Institut ouest-allemand. Le 29 décembre, ajoute-t-on de même source, les maquisards ont attaqué, sans succès, l'hôtel Intercontinental où les délégués de quarante et un pays participent à une conférence de l'Organisation afro-asiatique pour la paix et la solidarité. Les tirs de roquettes auraient fait, selon les témoignages, de un blessé à six morts. (AFP.)

Tchécoslovaquie

CONFÉRENCE IDÉOLOGIQUE DES PARTIS COMMUNISTES. - Une conférence idéologique et politique internationale consacrée à la « lutte pour la paix, contre la politique de l'impérialisme » s'est ouverte, mardi 4 décembre, à Prague, en l'absence des grands PC occidentaux, et des partis chinois et yougoslaves. L'ordre du jour de la conférence prévoit aussi « un échange de vues sur la spécificité des pays et leurs expériences ». Un certain flottement entoure le nombre exact de délégations présentes : elles seraient vingt-cinq selon le Rude Prava, organe du PC tchécoslovaque, soixante-dix selon l'agence officielle CTK. L'URSS est représentée par M. Boris Ponomarev, membre suppléant du bureau politique. L'Humanité n'a pas fait état jusqu'à présent de la conférence de Prague. - (AFP.)

URSS

LE PÈRE YAKOUNINE RELÉGUÉ EN SIBÉRIE. - Le Père Gleb Yakounine, prêtre orthodoxe, fondateur du Comité chrétien pour la défense des droits des croyants en URSS, a quitté après cinq ans de détention le camp de travail de Perm (Oural) pour être relégué à Irilichkan, un village de Sibérie, annonce le Service orthodoxe de presse (SOP) dans son mensuel d'information de décembre. Arrêté en 1979 et condamné en 1980 pour « calomnie contre l'Etat soviétique », le Père Yakounine s'était vu reprocher les appels qu'il avait lancés au patriarche de Moscou, au gouvernement soviétique, au Conseil oecuménique des Eglises et au pape Paul VI, pour qu'il soit mis fin aux restrictions à la liberté religieuse en URSS. - (AFP.)

El Salvador

SEVERE DEFAITE DE L'ARMÉE FACE A LA GUERRILLA A EL-SATO. - Un porte-parole de l'armée salvadorienne a admis, le mercredi 5 décembre, que les forces régulières avaient subi de lourdes pertes le samedi 1er décembre à El-Sato, à l'est de la capitale, où un bataillon était tombé dans une embuscade. Au moins quarante-cinq soldats auraient été tués. Les insurgés affirment avoir mis une soixantaine de militaires, dont des officiers, hors de combat. Les renforts ne seraient arrivés sur place que trente-six heures après la bataille. - (UPI.)

ELECTIONS LEGISLATIVES ET MUNICIPALES LE 17 MARS 1985. - Le Conseil central des élections a décidé mardi 4 décembre de fixer la date des élections législatives et municipales au 17 mars 1985. Il s'agira de désigner soixante députés et deux cent soixante et un maires. M. Ungo, porte-parole de la guérilla, a affirmé que les organisations de gauche boycotteraient ces élections. - (AFP, AP.)

Etats-Unis

TROIS LAUREATS POUR LE PRIX JABOTINSKY. - Le prix Jabotinsky, créé en 1983 pour honorer des personnalités œuvrant pour la défense du peuple juif, a été décerné, mercredi 5 décembre, à New-York, à M. Yehoudah Blum, ambassadeur d'Israël aux Nations unies, un dissident soviétique Anatoly Chotcharansky et à M. Beate Klarsfeld, connue pour sa recherche des criminels de guerre nazis à travers le monde. Doté d'une somme de 100 000 dollars, le prix Jabotinsky tire son nom de Vladimir Jabotinsky, philosophe juif d'origine russe, qui fut l'un des fondateurs du mouvement sioniste. - (AFP.)

Yougoslavie

UN ROUMAIN TUÉ PAR DES GARDES-FRONTIÈRES. - Un citoyen roumain qui tentait de gagner l'Autriche à partir de la Yougoslavie, en compagnie de plusieurs concitoyens a été tué par des gardes-frontières yougoslaves. L'un des membres du groupe a pu s'enfuir, les autres ont été arrêtés, a annoncé, mercredi 5 décembre, le quotidien Delo de Ljubljana. La Yougoslavie est souvent utilisée comme voie de passage par les citoyens d'Europe de l'Est qui tentent de passer à l'Ouest. - (UPI.)

Berger-Levrault advertisement for 'Les blanchissesses de Fresnes' featuring Nicole Mahieux. Text includes address: 35, rue de la Motte-Picquet 75007 Paris.

Le Monde subscription information. Includes rates for France (311 F), Foreign (661 F), and other countries. Contact: 5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09.

Vertical text on the right edge of the page, partially cut off, mentioning 'DIPLOMATIE' and 'M. Paul Nitze'.

صكرا بين الامم

Suisse

Kurt Furgler sera président de la Confédération en 1985

De notre correspondant

Le 27 novembre, à la suite d'une séance de travail de quatre heures, M. Kurt Furgler, conseiller fédéral de la Confédération suisse, a été élu président de la Confédération suisse pour l'année 1985.

TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

Le 6 décembre, le commandant soviétique Leonid Gerasimov a été tué par un tir de mortier pendant une opération de maintien de l'ordre dans la région de Herat.

Et Salvador

Le 6 décembre, le commandant soviétique Leonid Gerasimov a été tué par un tir de mortier pendant une opération de maintien de l'ordre dans la région de Herat.

Etats-Unis

Le 6 décembre, le commandant soviétique Leonid Gerasimov a été tué par un tir de mortier pendant une opération de maintien de l'ordre dans la région de Herat.

DIPLOMATIE

M. Paul Nitze conseillera M. Shultz lors de la rencontre du secrétaire d'Etat avec M. Gromyko à Genève

De notre correspondant

M. Paul Nitze, qui avait dirigé de 1981 à 1983 la délégation américaine aux pourparlers de Genève sur les forces nucléaires intermédiaires (FNI), a été nommé, mercredi 5 décembre, conseiller de M. Shultz, secrétaire d'Etat, pour les conversations que ce dernier aura avec M. Gromyko, les 7 et 8 janvier, sur l'ensemble des armements nucléaires et spatiaux.

Après avoir joué un rôle important dans le mouvement d'opposition à Paris en 1979, notamment en tant que responsable du « comité sur le danger actuel », M. Nitze était apparu comme l'homme du compromis sur le problème des euro-missiles : les résultats de sa « conversation dans les bois », tenue en juillet 1982 avec son homologue soviétique, avaient été, fraîchement accueillis par certains responsables de la défense.

A Moscou, M. Tchernenko, dans un message adressé aux médecins du monde pour la prévention de la guerre nucléaire, s'est dit prêt aux « solutions les plus radicales » pour parvenir à un arrêt de la course aux armements.

Le premier ministre israélien, M. Shimon Pérès, devait être reçu ce jeudi 6 décembre à l'Élysée par M. François Mitterrand pour quarante-cinq minutes d'entretien et un déjeuner offert par le président français à son hôte israélien.

M. Pérès avait rencontré, mercredi, sous le signe des retrouvailles, le premier secrétaire du PS, M. Lionel Jospin, et le premier ministre, M. Laurent Fabius.

Avec M. Laurent Fabius, qui l'avait accueilli à l'aéroport, M. Pérès a fait, mercredi après-midi, le point de la coopération bilatérale, notamment sur les plans économique, scientifique, technologique, commercial, et sur les perspectives d'avenir.

M. Pérès a mis l'accent sur la dimension affective de cette visite : « Nous avons discuté la coopération entre nos deux pays et nous avons évoqué les relations d'amitié entre Israël et la France, a-t-il dit. C'est non seulement le premier ministre d'Israël que nous accueillons, mais tout simplement un ami ».

Le ton très cordial — et même, à bien des égards, très ému et chaleureux — de la première partie de la visite de M. Pérès n'a pas été altéré par la remarque de M. Fabius mercredi soir lors d'un dîner officiel au quai d'Orsay, selon laquelle les populations palestiniennes de Cisjordanie et de Gaza devaient pouvoir « vivre dans le respect des droits fondamentaux de l'homme ».

Le premier ministre français, déclarant vouloir parler « avec la sincérité d'un ami », avait, dans un toast porté à son invité, exprimé le souhait profond de la France que le conflit qui oppose Israël à ses voisins arabes « connaisse un règlement équitable et global qui tienne compte des droits légitimes du peuple palestinien ».

Dans sa réponse, M. Pérès a affirmé : « Notre ennemi n'est pas le peuple arabe, ce n'est pas le religion musulmane, c'est l'esprit de haine et de violence ». Il a ajouté : « Je suis que pour faire la paix il faut faire des concessions et aboutir à un compromis », sans toutefois les préciser.

Il a conclu sur sa conviction que la France pouvait jouer un « rôle spécial constructif dans la politique actuelle du Moyen-Orient ».

En fin de matinée, M. Pérès avait reçu au palais Marigny M. Jospin, qu'il a invité à se rendre en Israël au début de l'année prochaine. MM. Pérès et Jospin, qui dirigent deux partis membres de l'Internationale socialiste, se sont entretenus de l'originalité que représente la

cultivement à « la militarisation de l'espace », si elle n'est pas bloquée de façon sûre, annulera tout ce qui a été réalisé jusqu'à présent en matière de limitation des armements ».

M. Cheysson à l'UEO

Les prochaines conversations soviéto-américaines ont été évoquées à Paris par M. Cheysson, qui prenait la parole mercredi devant les parlementaires de l'Union de l'Europe occidentale (UEO). « Nos pays, a-t-il dit, le ministre des relations extérieures, doivent rester informés des développements du dialogue soviéto-américain, car nous avons nos intérêts propres. Jamais ils ne doivent être la crainte que leurs intérêts peuvent être l'objet de transactions plus vastes menées en dehors d'eux ».

Le même jour, l'Assemblée de l'UEO a examiné la décision des sept gouvernements membres (France, Grande-Bretagne, RFA, Italie et Belgique) de « donner une nouvelle vie » à l'organisation en tenant deux fois par an des réunions des ministres des affaires étrangères et de la défense et en renforçant le rôle du secrétaire général.

La visite à Paris de M. Shimon Pérès se déroule dans un climat d'exceptionnelle chaleur

Le premier ministre israélien, M. Shimon Pérès, devait être reçu ce jeudi 6 décembre à l'Élysée par M. François Mitterrand pour quarante-cinq minutes d'entretien et un déjeuner offert par le président français à son hôte israélien.

M. Pérès avait rencontré, mercredi, sous le signe des retrouvailles, le premier secrétaire du PS, M. Lionel Jospin, et le premier ministre, M. Laurent Fabius.

Avec M. Laurent Fabius, qui l'avait accueilli à l'aéroport, M. Pérès a fait, mercredi après-midi, le point de la coopération bilatérale, notamment sur les plans économique, scientifique, technologique, commercial, et sur les perspectives d'avenir.

M. Pérès a mis l'accent sur la dimension affective de cette visite : « Nous avons discuté la coopération entre nos deux pays et nous avons évoqué les relations d'amitié entre Israël et la France, a-t-il dit. C'est non seulement le premier ministre d'Israël que nous accueillons, mais tout simplement un ami ».

Le ton très cordial — et même, à bien des égards, très ému et chaleureux — de la première partie de la visite de M. Pérès n'a pas été altéré par la remarque de M. Fabius mercredi soir lors d'un dîner officiel au quai d'Orsay, selon laquelle les populations palestiniennes de Cisjordanie et de Gaza devaient pouvoir « vivre dans le respect des droits fondamentaux de l'homme ».

Le premier ministre français, déclarant vouloir parler « avec la sincérité d'un ami », avait, dans un toast porté à son invité, exprimé le souhait profond de la France que le conflit qui oppose Israël à ses voisins arabes « connaisse un règlement équitable et global qui tienne compte des droits légitimes du peuple palestinien ».

Dans sa réponse, M. Pérès a affirmé : « Notre ennemi n'est pas le peuple arabe, ce n'est pas le religion musulmane, c'est l'esprit de haine et de violence ». Il a ajouté : « Je suis que pour faire la paix il faut faire des concessions et aboutir à un compromis », sans toutefois les préciser.

Il a conclu sur sa conviction que la France pouvait jouer un « rôle spécial constructif dans la politique actuelle du Moyen-Orient ».

En fin de matinée, M. Pérès avait reçu au palais Marigny M. Jospin, qu'il a invité à se rendre en Israël au début de l'année prochaine. MM. Pérès et Jospin, qui dirigent deux partis membres de l'Internationale socialiste, se sont entretenus de l'originalité que représente la

La vivacité des réactions de la presse marocaine reflète une déception manifeste devant ce nouvel échec. Et Bayane, organe du Parti du progrès et du socialisme, nous dit dans un éditorial écrit après le vote en commission que Rabat « aurait

LE GÉNÉRAL ROGERS EST RECONDUIT A LA TÊTE DES FORCES DE L'OTAN

(De notre correspondant.)

Bruxelles. — Le général Rogers restera encore deux ans commandant suprême des forces atlantiques en Europe. C'est ce qu'a annoncé mercredi 5 décembre, au siège de l'OTAN, M. Caspar Weinberger, secrétaire américain à la Défense, qui vient de prendre part aux délibérations bi-annuelles des responsables militaires de l'Alliance, en attendant la réunion la semaine prochaine des ministres des affaires étrangères.

Le général Rogers, on le sait, n'est fait l'objet d'une « tactique » nouvelle par laquelle les forces atlantiques doivent se préparer non seulement à défendre leurs positions, mais aussi à frapper de façon beaucoup plus vigoureuse les arrières d'un ennemi éventuel. Pour cela, il importe, selon lui, d'utiliser toutes les « technologies émergentes », c'est-à-dire les « armes intelligentes », afin d'atteindre avec beaucoup de précision le deuxième échelon des forces de l'agresseur.

L'essentiel de ses conceptions est accepté aujourd'hui au sein de l'Alliance, même si le débat se poursuit pour savoir quelles armes nouvelles doivent avoir la priorité.

Cette semaine, à Bruxelles, cependant, l'ajeu était un peu plus terre à terre. Bien que personne ne veuille le reconnaître ouvertement, il s'agissait surtout de répondre à l'offensive du sénateur américain Sam Nunn. Celui-ci, en effet, use de son influence non négligeable pour exiger un effort de défense accru de la part des Européens, faute de quoi il propose un retrait progressif des forces américaines stationnées sur le Vieux Continent.

Le résultat net de la rencontre reste l'adoption d'un programme des États-Unis et la RFA supporteront la part essentielle. Ce programme prévoit une extension notable de l'infrastructure nécessaire pour accueillir les renforts d'outre-Atlantique en cas de conflit. De plus, tous les membres de l'Alliance ont promis de faire de nouveaux efforts afin d'accroître notablement leurs stocks de munitions, afin que ceux-ci permettent aux forces atlantiques de combattre jusqu'à quarante jours : à l'heure actuelle, les réserves de certains pays suffiraient seulement à soutenir le combat pendant une semaine ou même moins. Lord Carrington, secrétaire général de l'OTAN, n'a pas craint de dire qu'à cet égard les forces de l'Est sont organisées de façon « beaucoup plus sérieuse ».

JEAN WETZ.

L'Assemblée générale de l'ONU « demande au Maroc et au Polisario d'entreprendre des négociations directes »

L'Assemblée générale de l'ONU a adopté mercredi 5 décembre par 90 voix contre 0 et 42 abstentions (une vingtaine de pays arabes et africains, dont le Maroc et la Libye, n'ont pas pris part au vote) une résolution présentée par trente-sept pays dont l'Algérie qui « demande » au Maroc et au Front Polisario d'« entreprendre des négociations directes pour parvenir à un cessez-le-feu » en vue de l'organisation d'un référendum au Sahara occidental. A la commission de décolonisation, ce texte avait été voté par 90 voix contre 1 et 45 abstentions (la Monde du 30 novembre).

Parmi les pays qui se sont prononcés en sa faveur figurent des amis traditionnels du Maroc, comme l'Égypte, la Guinée, le Soudan, la Tunisie, le Sénégal. Les États-Unis se sont abstenus mais leur représentant avait déclaré en commission qu'il s'agissait d'une « bonne résolution ». Les pays européens se sont également abstenus mais l'Espagne a voté « pour ». L'Algérie a voté « pour ».

La vivacité des réactions de la presse marocaine reflète une déception manifeste devant ce nouvel échec. Et Bayane, organe du Parti du progrès et du socialisme, nous dit dans un éditorial écrit après le vote en commission que Rabat « aurait

P. B.

AFRIQUE

Tchad

M. CHEYSSON DEVANT L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Vérités et contradictions

M. Claude Cheysson a passé un moment désagréable à l'Assemblée nationale, mercredi 5 décembre, quand il a tenté de défendre, sous les quolibets de l'opposition, le politique tchadien d'un gouvernement qu'il s'apprête à quitter. « Une signature a été ignorée, violée, cela n'est pas acceptable », a reconnu le ministre des relations extérieures en admettant que le colonel Kadafi maintenait des troupes dans le Nord tchadien, contrairement à l'accord sur un retrait « simultané et concomitant » passé avec Paris le 16 septembre.

Mais M. Cheysson s'est empressé d'ajouter que l'armée libyenne occupait des « positions défensives ». « L'armée libyenne n'est pas en mesure d'attaquer. Le seizième parallèle ne sera pas franchi. Si demain les Libyens se contentent de nous réprimer, ils savent que nous réprimerons immédiatement par des moyens appropriés », a-t-il dit, en ajoutant : « Nous continuerons à exiger l'application de l'accord. Il faut obtenir l'évacuation des forces libyennes ».

Cette affirmation ait décliné des rires sur les bancs de l'opposition et d'autres moins de quoi donner que M. Cheysson, à propos de la « preuve » de l'absence pour l'instant d'une menace libyenne sur le seizième parallèle, a affirmé que le président Hissène

Habré « avait refusé » le renvoi de troupes françaises à N'Djamena. que l'e' rappellé mercredi soir M. Allam-Mi, l'ambassadeur du Tchad en France.

A Paris, on explique volontiers, de source informée, que le colonel Kadafi n'a pas pu retirer toutes ses troupes du Nord tchadien en raison des divisions entre ses protégés tchadiens, qui en sont déjà venus aux mains. On explique également que certains de ces « protégés » ont une attitude si hostile à l'égard de la Libye que la garnison libyenne sur place ne peut qu'y être substantielle. Faudrait-il, à la limite, laisser le colonel Kadafi renier sa parole pour lui permettre de remettre un peu d'ordre parmi ses « protégés » tchadiens qui finissent par ne plus supporter la présence de son armée ?

Madagascar

La facture d'eau du maréchal Bokassa

L'ex-empereur Jean-Bedel Bokassa, châtelain de Hardicourt (Yvelines), est dans le besoin... Dans une déclaration émuvent, le monarque déchu de Centrafrique a appelé, mercredi 5 décembre, à la solidarité internationale pour payer une facture d'eau de 1 000 F : « L'eau a été coupée au château cet après-midi. Je ne peux payer car je n'ai ni ressources, ni revenus, ni argent... »

« L'eau a été coupée, a-t-il ajouté, j'en appelle au monde entier, et plus particulièrement au gouvernement de M. Mitterrand ».

L'ex-empereur, qui réside en France depuis la 4 décembre 1983 et qui se réclame en vain de la citoyenneté française, a déjà essayé de vendre son domaine de Hardicourt, et s'est heurté à l'opposition de l'État centrafricain qui n'a renoncé que le 10 décembre. En août dernier, interrogé sur l'état de sa fortune, il répon-

dit modestement : « Juste sept propriétés ». En septembre, il indiquait qu'il ne disposait que de sa retraite d'ancien capitaine de l'armée française, soit 7 000 F par mois, pour nourrir sa nombreuse famille.

« L'eau a été coupée au château... » Le gouvernement français restera-t-il insensible à ce pathétique appel ? « Si l'eau n'est pas rétablie, menace l'ancien empereur, je m'en irai demain devant l'Élysée pour réclamer le retour dans mon pays. Je ne peux pas faire mourir toute la famille ».

Un chômeur de quarante ans, qui passait depuis lundi dernier la nuit de grue devant le palais présidentiel, a été reçu mercredi par un chargé de mission. Prédéterminé par le maréchal-empereur.

L. Z.

Madagascar

La facture d'eau du maréchal Bokassa

L'ex-empereur Jean-Bedel Bokassa, châtelain de Hardicourt (Yvelines), est dans le besoin... Dans une déclaration émuvent, le monarque déchu de Centrafrique a appelé, mercredi 5 décembre, à la solidarité internationale pour payer une facture d'eau de 1 000 F : « L'eau a été coupée au château cet après-midi. Je ne peux payer car je n'ai ni ressources, ni revenus, ni argent... »

« L'eau a été coupée, a-t-il ajouté, j'en appelle au monde entier, et plus particulièrement au gouvernement de M. Mitterrand ».

L'ex-empereur, qui réside en France depuis la 4 décembre 1983 et qui se réclame en vain de la citoyenneté française, a déjà essayé de vendre son domaine de Hardicourt, et s'est heurté à l'opposition de l'État centrafricain qui n'a renoncé que le 10 décembre. En août dernier, interrogé sur l'état de sa fortune, il répon-

PRIX MÉDICIS ÉTRANGER Elsa MORANTE Aracoeli roman traduit de l'italien par Jean-Noël Schifano Une des plus grandes romancières de ce temps Nicole Zandi Le Monde GALLIMARD

ASIE

Aux lointains confins de la Chine...

II. - L'or noir de Karamaï

Peuplé en majorité d'éthnies d'origine turque ou iranienne, de religion islamique, le Xinjiang région vaste comme trois fois la France au nord-ouest de la Chine, connaît depuis trente ans une forte colonisation de la nationalité dominante du pays, les Hans. Ces nouveaux arrivants doivent être dans l'avenir dirigés à Pékin, le fer de lance des ambitieux projets de développement économique que le pouvoir soviétique pour cette lointaine province autonome - (le Monde du 6 décembre).

Karamaï - Sous un ciel de plomb, la voiture - un vieux modèle japonais sans air conditionné - file vers Karamaï, la cité de l'« or noir », dans l'extrême nord-ouest du Xinjiang chinois. Sur l'asphalte surchauffé, des mirages de véhicules tremblent dans le lointain avant de s'évanouir à l'approche du véhicule, dont les roues s'arrachent avec peine au revêtement. « Il n'y a ni oiseau, ni fleur, ni herbe verte à Karamaï. Rien que le sable, le vent et le désert. Je ne veux pas aller à Karamaï. Mes pas m'introuvent vers d'autres horizons. » Combien de générations d'explorateurs cette ancienne complainte a-t-elle accompagnées dans ces solitudes infinies ?

Aujourd'hui, Karamaï ne fait plus peur, mais le voyage n'est pas devenu pour autant une partie de plaisir. Dans ce paysage lunaire de pierres et de dunes de sable, de rocaïlle et de maigre végétation, seul l'alignement des poteaux télégraphiques, sur le côté de la route, apparaît comme un témoin - fragile - de la civilisation extérieure.

Pour la première fois, Karamaï s'ouvre à un journaliste occidental, et il est bien normal que le visiteur ainsi honoré paie son tribut aux rudes conditions climatiques des lieux. Après tout, cette insupportable impression d'étau, cet air brûlant qui lacère le visage et engourdit la nuque, cette torpeur et cet accablement sont assurément peu de chose, en comparaison des terribles épreuves subies, il y a une trentaine d'années, par les premiers foreurs envoyés, dans un dénuement presque complet, à la recherche de l'« or noir ».

C'est en juillet 1955 que l'équipe de forage 1 219 commença à creuser ce qui allait devenir, quelque temps plus tard, le puits n° 1 du gisement pétrolier de Karamaï. Un monument, érigé sur les lieux mêmes de la découverte, à 5 kilomètres de la ville, rappelle l'exploit de ces pion-

De notre envoyé spécial MANUEL LUCBERT

niers. A l'époque, Karamaï n'existait pas. Pour tout domicile, la quarantaine d'hommes de l'équipe 1 219 avaient le ciel au-dessus de leur tête et la terre sous les pieds. Pour se protéger du vent et s'isoler de leurs compagnons - on s'est, dans un tel cadre, parler d'intimité - ces courageux étaient réduits à s'aménager des abris dans le sol.

Le problème le plus grave était l'eau. Aujourd'hui encore, c'est une grave préoccupation, malgré la construction d'un réservoir alimenté par la rivière Beiyang, qui descend de montagnes proches au nord. La contenance maximale de ce bassin est de 17 millions de mètres cubes, mais cela est insuffisant pour les besoins grandissants de la cité et de l'exploitation pétrolière. Les premiers arrivants devaient, quant à eux, se contenter chaque semaine d'une baignoire d'eau ou moins claire, par personne. C'est dire qu'« abintions et soins corporels étaient limités au strict minimum ».

En 1955, au milieu de tous ces hommes à l'âme endurcie, il se trouvait aussi une femme, une seule. Une jeune fille de dix-huit ans, attirée, par l'aventure dans le désert. Au bout de quelques mois, le

chef d'équipe - hiérarchie oblige ! - la prit pour compagne et de leur union naquit un bébé, une fille que ses parents appelèrent Keyi : le premier enfant de Karamaï.

Le vent

Voilà pour la légende de ce Far-West chinois. Karamaï a perdu, aujourd'hui, ce caractère de campement nomade qui resta attaché à l'époque héroïque. La « cité du pétrole » est devenue entre-temps une ville moderne de 170 000 habitants aux larges avenues bordées de peupliers. L'eau chante dans les canaux creusés le long des rues. La moitié des habitants ont un emploi lié, de près ou de loin, au pétrole. Malgré son nom ouïgour, qui atteste de la connaissance ancienne par les tribus locales de l'existence d'hydrocarbures dans le sous-sol - Karamaï, en ouïgour, signifie « buile noire », - la ville est de peuplement ban à 80%. Une population d'implantation récente, transférée de l'intérieur du pays ou d'autres parties de la région autonome du Xinjiang en fonction des besoins croissants de l'industrie pétrolière.

Tang Hezhong, chef de l'équipe de forage 32834, est l'un de ces déracinés. Il est arrivé à Karamaï en 1966, venant de son Sichuan natal. Depuis lors, été comme hiver, il a exercé, sur le terrain, son métier de foreur. Un beau métier, dit-il, plutôt bien payé (environ 150 yuans par mois, soit à peu près trois fois le salaire moyen d'un ouvrier chinois), mais pas de tout repos. Les horaires de travail sont adaptés à une production qui ne s'arrête jamais : trois équipes se relaient, nuit et jour, toutes les huit heures, sur la plateforme de forage. Et puis, il y a les conditions atmosphériques : en janvier-février, le thermomètre, dans cette partie du bassin de Dzoungarie, descend régulièrement à moins 35°C ; l'été, la température stagne facilement 40°C à l'ombre, et Dieu sait si l'ombre est rare sur une plateforme !

Mais le plus dur, c'est le vent. Le vent d'hiver, qui gèle les mains et le visage et, pis encore, l'effroyable bruit des tempêtes de sable et dont la violence atteint la force 10 sur l'échelle de Beaufort. Quand un tel vent se lève, il ne reste plus qu'à s'assurer d'un coup d'œil que personne ne traîne sur la plateforme, que le site est soigneusement fixé, comme sur un navire au milieu de l'ouragan, et à se claquer derrière dans les barques.

Ce climat extrêmement rude explique, pour une part, la mise en exploitation tardive du pétrole de Dzoungarie. Les Russes, dont les intérêts dans la région furent importants pendant la première moitié du siècle, avaient pourtant fait une découverte dès 1938 à Wusu, à une centaine de kilomètres de Karamaï. Et les Chinois affirmèrent, de leur côté, que la présence de pétrole à Karamaï leur était connue dès 1906, sous l'empire Qing. Le folklore local assure même que les autochtones ont exploité depuis des temps immémoriaux de petits puits individuels creusés au pic et qu'ils se chauffaient et s'éclairaient avec l'« buile » qu'ils y recueillaient. En traversant les champs pétroliers, on peut, en tout cas, constater qu'en certains endroits l'« buile » perce à la surface du sol, où elle fait des bulles. Un phénomène qui, bien avant le démarrage de l'exploitation intensive, a dû, assurément, exciter, bien des curiosités.

Mais, dans les temps troublés d'autrefois, l'exploitation du pétrole était folle, pour les uns comme pour les autres, d'être une priorité. Les seigneurs de la guerre chinoise, trop occupés à s'entre-massacrer, avaient d'autres soucis en tête que le développement économique de ces vastes étendues désertiques. La révolte lui (1) de Ma Zhongying, dans les années 30, l'agitation des nationalistes ouïgours, les manœuvres de Staline, fidèle continuateur de l'expansionnisme tsariste, suffisaient à accaparer les bras et les yeux.

Objectif ambitieux

La roue de l'histoire eût-elle tourné différemment que la Chine n'eût peut-être jamais vu la couleur de la richesse pétrolière gisant sous le sable du Xinjiang. Sheng Shicai, seigneur de la région, devenu maître de la région en 1933 avec le soutien soviétique, avait en 1940, un accord qui consacrait aux Soviétiques l'exploitation du sous-sol pendant cinquante ans ? Heureusement pour Pékin, Nikita Khrouchtchev, dans un de ces gémissements surréalistes qu'il réserve à ses amis comme à ses adversaires, décida, en 1954, de renoncer sans compensations au contrôle soviétique en ce domaine.

Il reste de bon ton à Karamaï, malgré la reprise prudente des contacts avec Moscou, de noircir les intentions des Soviétiques dans les années 50. Les Russes, affirmait-on, se seraient employés à décourager les Chinois de se lancer dans l'exploitation pétrolière, en prédisant - fausement et à dessein ! - que le gisement de Karamaï n'avait aucun avenir. Pour mieux souligner que la mise en exploitation fut une affaire strictement nationale, on dit aussi que les experts russes, que l'on peut voir sur les films d'archives fêter joyeusement avec leurs amis chinois d'abord la première découverte de 1955, quittèrent le Xinjiang la même année. Or il semble bien, selon d'autres sources, que la coopération sino-soviétique sur le terrain se prolongea pendant encore un an ou deux.

Le lancement de l'industrie pétrolière du Xinjiang n'en est pas moins présenté comme un exemple de développement « par ses propres forces ». La poursuite de cette politique, au surplus, n'est pas contradictoire avec une certaine coopération avec l'étranger, dont la France est, cette fois, le bénéficiaire. Après un premier séjour de trois ans (1981-1983), les géologues de la Compagnie générale de géophysique et de géologie a été précédé par les Chinois, vont revenir à la fin de cette année pour une nouvelle période de deux ans.

Cet effort de prospection est indispensable, si la région autonome veut atteindre l'objectif de produ-

tion de 20 millions de tonnes qui lui a été fixé par Pékin pour la fin du siècle. A l'heure actuelle, la production totale du Xinjiang est de 4,2 millions de tonnes par an. La quasi-totalité, soit 4 millions de tonnes, est fournie par Karamaï. Les structures d'hydrocarbures de Karamaï s'étendent sur une superficie de 5 000 mètres carrés, mais l'importance des réserves estimées n'est pas véritablement connue. Notons simplement qu'on prévoit une production plafonnée entre 4 et 5 millions de tonnes par an d'ici à l'an 2000. Il faut donc se lancer à la recherche de nouveaux gisements.

Les travaux d'exploration géologiques visent en premier lieu, selon des responsables interrogés à Urumqi, le sud-est du bassin de Dzoungarie. Si les résultats se révèlent positifs, on prévoit que cette zone deviendra un second Karamaï. Mais les espoirs les plus grands sont placés dans le développement de l'autre bassin sédimentaire de Xinjiang, celui de Tarim, au sud de la chaîne des Thianshan. Une production de 10 millions de tonnes en est attendue dans une quinzaine d'années.

Cet objectif paraît fort ambitieux compte tenu des conditions d'exploitation (climat et géologie). A l'Institut de recherche sur la technologie du forage de Karamaï, on reconnaît que le travail est difficile dans le Tarim en raison, notamment, d'une couche de sable beaucoup plus épaisse que dans le nord. Mais on se déclare « confiant » dans le caractère « très prometteur » du gisement.

Le soutien de Pékin

La mise en valeur des ressources pétrolières est l'un des axes favorisés par Pékin pour faire du Nord-Ouest une grande zone de développement au cours du siècle à venir. Il n'est pas le seul. Quatre autres « pôles » prioritaires ont été retenus : l'agriculture, les industries légères (textile et alimentaire), l'énergie et, enfin, l'industrie des matériaux de construction. De plus, il convient de coordonner une attention particulière à la conservation des eaux et à l'extension du réseau de transports.

En matière énergétique, outre le pétrole, le Xinjiang dispose d'importantes réserves de charbon, estimées à 150 milliards de tonnes. Mais leur exploitation n'est pas encore très poussée (12 millions de tonnes par an).

Dans le domaine des transports, la réalisation, à la fin des années 50, de la ligne Urumqi-Lanzhou - le fameux « Xinlan » - avait permis le rattachement du Xinjiang au réseau ferroviaire chinois. Depuis lors, on a peu progressé et les projets d'extension sont assez flous. Dans ces conditions, le réseau routier reste fortement sollicité. Il s'est étendu aujourd'hui sur plus de 21 000 kilomètres (3 000 kilomètres en 1950). La percée, par l'armée, d'une voie d'une longueur de 530 kilomètres à plus de 3 000 mètres d'altitude, à travers les monts Thianshan facilite les liaisons entre les bassins de Dzoungarie au nord et du Tarim au sud, que séparent autrefois quatre jours de voyage. L'oléoduc passé entre Karamaï et Urumqi, d'autre part, permet de soulager le trafic routier, que les camions-citernes encombraient entre les deux villes.

On se félicite, à Urumqi, du taux de croissance atteint l'an dernier : la valeur de la production industrielle et agricole a augmenté de 12,8 % par rapport à 1982. Mais on n'en reste pas moins prudent pour l'avenir. On estime, en particulier, que même si le développement de la région autonome s'accélére, grâce à une mise en valeur plus intensive des richesses naturelles, le Xinjiang aura besoin encore longtemps du soutien du gouvernement central. Actuellement, le budget de la région est financé, pour les deux tiers, par l'Etat et pour un tiers par des ressources propres. Dans les années à venir, les subventions de l'Etat, loin de diminuer, doivent augmenter, chaque année, de 10 %.

Le réalisme des responsables locaux tranche avec l'ambition que nourrit Pékin pour cette immense région, où plusieurs dirigeants de premier plan - MM. Hu Yaobang, secrétaire général du parti, et Zhao Ziyang, premier ministre, notamment - se sont rendus l'an dernier. Sans doute est-on d'avantage conscient sur place des limites (moyens financiers et humains) et des difficultés (distances, climat). Dans la perspective d'un décollage économique, la réactivation des contacts sino-soviétiques pourrait cependant représenter un facteur positif. Ce réchauffement sentie, en tout cas, envisagé à Urumqi, certes sans emballement, mais de façon plutôt favorable.

Prochain article :

AU CŒUR DU GRAND JEU SINO-SOVIÉTIQUE

(1) De religion musulmane, les Hans sont l'une des principales minorités nationales de Chine (5,5 millions).

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie - 563-12-86

Vente s/sais. immob. Pal. de Just. NANTERRE. Mercredi 19 DÉC. 1984, à 14 h EN UN LOT DEUX LOGEMENTS A BOULOGNE-BILLANCOURT (92) 9, rue Rieux - au 6^e étage. MISE A PRIX : 60.000 F S'adresser à M^r Guy BOUDRIOT, avoc. à Paris (8^e), 55, bd Malesherbes, tél. 522-04-36. Visite s/pl. le 17 DÉC., de 11 à 12 h. Il ne sera donné aucun renseign. avant les visites.

VENTE sur subrog. au Pal. de Just. à Bobigny, le MARDI 18 DÉC. 1984, à 13 h 30. EN UN LOT APT-CAVE-PARK. dépendant d'un ensemble immobilier à CLICHY-SOUS-BOIS (93) Vallée N.-D.-des-Ans, sans n° - Bois de la Couronne Ouest - Allée Frédéric Ladrèze, sans n°. Mises à Prix : 70.000 F S'adresser à M^r B. LEOPOLD-COUTURIER, Avt. 14, r. d'Anjou, PARIS. M^r PHILIPPOTT, Syndic, 169, r. St-Jacques. Ts avts pr TGI Paris, Bobigny, Créteil et Nanterre. S/lieux pr vis. Jeudi 6 DÉC. 1984 de 14 h 30 à 15 h 30.

Vente s/Publications Judiciaires au Palais de Justice à PARIS le Lundi 10 DÉC. 1984 à 14 h UNE PROPRIÉTÉ compr. maison d'hab. 3 pièces cuis. c. jardin dép. le tt d'une cont. de 821 m² - 53, rue Gambetta, MESNIL-LE-ROI (78) Mise à Prix : 80.000 F S'adresser à M^r B. LEOPOLD-COUTURIER, Avt. 14, r. d'Anjou, PARIS. M^r PHILIPPOTT, Syndic, 169, r. St-Jacques. Ts avts pr TGI Paris, Bobigny, Créteil et Nanterre. S/lieux pr vis. Jeudi 6 DÉC. 1984 de 14 h 30 à 15 h 30.

Vente au Palais de Justice à Paris, le jeudi 20 décembre 1984, à 14 heures HOTEL PARTICULIER, PARIS (16^e) élevé sur CAVE, d'un rez-de-ch. et 2 étages M. A PRIX 700.000 F S'adresser M^r BOISSEL, avocat à PARIS, 14, rue Saligny-Annoy, tél. 261-01-09

VENTE sur saisie immobilière au PALAIS DE JUSTICE A PARIS, le jeudi 20 décembre 1984, à 14 heures UN APPARTEMENT de 3 pièces principales au 6^e étage 3, SQUARE DE PORT-ROYAL, PARIS (13^e) MISE A PRIX : 180.000 F - S'adr. M^r Guy BOUDRIOT, avocat à la cour, 55, boulevard Malesherbes, 75008 PARIS, tél. 522-04-36; visites sur place le 11 DÉCEMBRE de 11 h à 12 h. Il ne sera donné aucun renseignement avant les visites.

VENTE sur surenchère du dixième au PALAIS DE JUSTICE A PARIS le jeudi 20 décembre 1984, à 14 heures - EN UN LOT UN APPARTEMENT au rez-de-chaussée comprenant entrée avec 3 chambres, salon, s à manger, cuisine, salle de bain, WC; UNE GARAGE au sous-sol dans un ens. immob. à Paris (17^e) 15, RUE DE PRONY-36, RUE DE CHAZELLES M. A PRIX 795.300 F - S'adr. M^r Jean IDRAC, avocat, 28, rue de la Rochefoucauld, Paris (9^e), tél. 280-30-93; M^r ABA-DIE, avocat, 23, boulevard Henri IV, Paris (4^e); M^r Georges KRIEF et Robert TEMAM, avocats à Paris (16^e), 155, avenue Victor-Hugo; à tous avocats près les T.G.I. de Paris, Bobigny, Nanterre, Créteil; et sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice à BOBIGNY le MARDI 18 DÉCEMBRE 1984 à 13 h 30 UNE PROPRIÉTÉ A LA COURNEUVE (93) 3, rue des Prévoynais Cadastre Section au n° 27 pour 2 ares 26 centiares comprenant : une maison d'habitation élevée sur cave, et d'un 1^{er} étage. Le rez-de-chaussée est divisé en entrée, salle de bain et cuisine. Le premier étage en palier, trois chambres, salle de bain. MISE A PRIX : 100.000 F S'adresser à la Société Civile Professionnelle d'Avocats ÉTIENNE, DORE, WARET-ÉTIENNE, FENART, ALEMANT, 11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-SOUS-BOIS - Tél. 854-90-87

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice à BOBIGNY le MARDI 18 DÉCEMBRE 1984 à 13 h 30 UNE PROPRIÉTÉ A LIVRY-GARGAN (93) 2/4, avenue de la Poudrière et 97/99, boulevard Robert Schuman cadastrée Section C au n° 1255 pour 5 ares et 23 centiares comprenant : une construction élevée partie sur cave et partie sur terre-plein, d'un rez-de-chaussée divisé en BOUTIQUE, entrée, grande salle, petite salle, cabinet et cuisine. D'un 1^{er} étage divisé en 7 CHAMBRES, et d'un second étage divisé en 6 CHAMBRES lambrisées. MISE A PRIX : 150.000 F S'adresser à la Société Civile Professionnelle d'Avocats ÉTIENNE, DORE, WARET-ÉTIENNE, FENART, ALEMANT, 11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-SOUS-BOIS - Tél. 854-90-87

VENTE après liquidation de biens au PALAIS DE JUSTICE A NANTERRE, le mercredi 19 décembre 1984, à 14 heures - En un seul lot PROPRIÉTÉ A TREMBLAY-LES-VILLES (93) 5, rue de Bassin comprenant premier bâtiment édifié sur terre-plein et cave d'un simple rez-de-chaussée divisé en trois pièces se com. grenier part. au-dessus; UN 2^e bâtiment édifié sur terre-plein d'un simple rez-de-chaussée divisé en deux pièces couvert par nef, pelouse devant les bâtiments; deux vergers avec arbres fruitiers, jardin LIBRE - MISE A PRIX : 100.000 FRANCS S'adresser à M^r GUILBERTEAU, avocat, « Le Vallons », 38, square de la Brèche-aux-Loups, 92000 Nanterre, tél. 260-20-49; M^r P. GUILLIÉ, syndic, 72, avenue G. Clemenceau, 92000 Nanterre; au greffe des créanciers du Tribunal de Grande Instance à Nanterre où le cahier des charges est déposé; et sur les lieux pour visiter.

VENTE après liquidation de biens au PALAIS DE JUSTICE A NANTERRE, le mercredi 19 décembre 1984, à 14 heures - En un seul lot AU PLESSIS-ROBINSON (92) 1) TERRAIN rue du Moulin-Fidèle, sans numéro 2) DROIT AU BAIL EMPHYTEOTIQUE pour la période restant à couvrir, consenti à la Société RVA par les époux FELLISSOLO à compter du 25 avril 1955 pour finir le 25 avril 2054, d'un TERRAIN sis 20, rue du Moulin-Fidèle 3) L'ENSEMBLE INDUSTRIEL édifié sur ces deux terrains MISE A PRIX : 600.000 FRANCS S'adresser à M^r GUILBERTEAU, avocat, « Le Vallons », 38, square de la Brèche-aux-Loups, 92000 Nanterre, tél. 260-20-49; M^r Patrick GUILLIÉ, syndic, 72, avenue Georges-Clemenceau, 92000 Nanterre; au greffe des créanciers du Tribunal de Grande Instance à Nanterre, 179-191, avenue Joliot-Curie, où le cahier des charges est déposé; et sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice à BOBIGNY le MARDI 18 DÉCEMBRE 1984 à 13 h 30 UN APPARTEMENT en duplex A SEVRAN (93) 23, allée Jacques-Decour comprenant au niveau 1 : entrée, cuisine, placard, W.C., chambre 1, salle à manger, salle de bains donnant dans la chambre 1, séjour avec coin d'accès au niveau 2. Au niveau 2 : dégagement, placard, salle de bain, W.C., placard, salon, chambre 2, chambre 3, PARKING en sous-sol. MISE A PRIX : 240.000 F S'adresser à la Société Civile Professionnelle d'Avocats ÉTIENNE, DORE, WARET-ÉTIENNE, FENART, ALEMANT, 11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-SOUS-BOIS - Tél. 854-90-87

Vente sur surenchère au Palais de Justice à BOBIGNY, le MARDI 18 DÉC. 1984 à 13 h 30 UN APPARTEMENT de bât. B au 2^e ét. et 3^e ét. esc. 10 de 4 pièces sur deux niveaux terrasse sur longueur du séjour PARKING en sous-sol de un ens. immob. sis à SEVRAN (93) 27, allée Jacques-Decour LIBRES DE TOUTE OCCUPATION Mise à Prix : 237.600 F S'adr. à M^r J. DEVOS-CAMPY, Avocat au Barreau de PARIS (15^e) 12, square Desaix, tél. 579-29-49. A la Soc. Civ. Prof. d'Avoc. ÉTIENNE, DORE, WARET-ÉTIENNE, FENART, ALEMANT, 11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-SOUS-BOIS, tél. 854-90-87.

VENTE SUR SURENCHÈRE AU PALAIS DE JUSTICE DE MEAUX (SEINE-ET-MARNE) le JEUDI 13 DÉCEMBRE 1984 à 10 heures D'UN CHATEAU SIS COMMUNE DE NANTOUILLET (Seine-et-Marne) D'ÉPOQUE RENAISSANCE CLASSÉ Sur cour carrée, entourée de douves - Dépendances diverses D'UNE SUPERFICIE DE 11 HECTARES ET ARES 23 CENTIARES LIBRE DE LOCATION sauf en ce qui concerne des HANGARS A USAGE AGRICOLE MISE A PRIX : 1.100.000 FRANCS S'ADRESSER POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS A : - SCP F. & L. PRINET, Société d'avocats à MEAUX (Seine-et-Marne), 2, rue de Chagny. Tél. : 434-14-07. - M^r RABIER, avocat à MEAUX (Seine-et-Marne), rue des Teinturiers. Tél. : 434-49-59. - SCP TOURAUT & DURIEUX, Société d'avocats à MEAUX (Seine-et-Marne), 26, rue des Cordeliers. Tél. : 433-27-25. - M^r PINSON, avocat à MEAUX (Seine-et-Marne), cours Raoul. Tél. : 025-40-40. - SCP O. & F. MORIN, Société d'avocats à MEAUX (Seine-et-Marne), 24, rue du Palais-de-Justice. Tél. : 434-16-73.

سوزا بن المصطفى

50.000.000.000

Chine...



LES ÉDITIONS DE MINUIT

EXTRAIT DU CATALOGUE

Le monde... Chine... (Faint text on the left margin, partially obscured by the main catalog content)

Littérature	
Raphaël Allegria * Rue Saint-Denis	59
Yvan André M.D.	39
Georges Bataille L'abbé C L'impossible	50 44
Samuel Beckett Murphy Watt Premier amour Mercier et Camier Molloy * collection « Double » Malone meurt L'innommable Nouvelles et textes pour rien Comment c'est Têtes-mortes Le dépeupleur Pour finir encore Poèmes Compagnie Mal vu mal dit	53,50 64 20,50 20,50 78 32 61 61 61 46 20,50 20,50 20,50 31 29
En attendant Godot Fin de partie Tous ceux qui tombent La dernière bande Oh les beaux jours Comédie et actes divers Pis Catastrophe	25,50 25,50 19,50 23,50 31 30 30
Maurice Blanchot Après coup * La communauté inavouable	38 38
François Bon Sortie d'usine	48
Michel Butor Passage de Milan L'emploi du temps La modification * collection « Double »	61 67 63 28,50
P. Chéreau, H. Guilbert L'homme blessé	52
Jean-Pierre Céton Rauque la ville	43
Marguerite Duras Moderato cantabile * collection « Double » Dérrière, di-elle Le camion L'homme assis dans le couloir L'été 80 Agatha L'homme étonné Savannah Bay La maladie de la mort * L'usage	37,50 17,50 37,50 37,50 20,50 31 28 20,50 40 25,50 49
- et Xavier Gauthier Les parleurs - et Michelle Porte Les lieux de Marguerite Duras	61 39,50
Tony Duvert Récidive Portrait d'homme coupé Interdit de séjour Le voyageur Paysage de fantaisie Journal d'un innocent Quand mourut Jonathan L'île atlantique Un anneau d'argent à l'oreille essai : Le bon sexe illustré L'enfant au masculin	40,50 33 66 66 79 58 65 66 40,50 44 41
Jean Echenoz Le mifrien de Greenwich Cherokee	49 59
Hervé Guibert Les lubies d'Arthur	40
Pierre-Sébastien Houdoux Nos plaisirs	38
Pierre Klossowski Roberte ce soir La révolucion de l'édit de Nantes	36 46
Bernard-Marie Kolbe * La fuite à cheval très loin dans la ville	65
Robert Pinget Mahu ou le maréchal Le renard et la boussole L'inquisiteur Quelqu'un Le Libéra Passacaille Certe voix L'apocryphe Monsieur Songe * Le harnais	50 33 38 58 53,50 39,50 53,50 48 43 24
théâtre : Lettre morte Identité	39,50 31
Alain Robbe-Grillet Un rigide Les gommes Le voyeur La jalouse Dans le labyrinthe Instantanés La maison de rendez-vous * collection « Double » Projet pour une révolution à New York Topologie d'une cité fantôme Souvenirs du triangle d'or Djinn Le miroir qui revient * sous presse	59 64 64 64 64 27 59 23 59 59 59 41 59
Controverses : L'année dernière à Marienbad L'immortelle Glissements progressifs du plaisir	64 59 64
Nathalie Sarraute Tropismes	38,50

Eugène Savitzkaya * Les morts sement bon	55
Daniel Schiff La ligne de Scauz	42
Claude Simon Le vent L'herbe La route des Flandres * collection « Double » Le palais Histoire La bataille de Pharsale Les corps conducteurs Triptyque L'après de choses Les Géorgiques * La chevelure de Bérénice	65 62 79 28,50 65 79 65 59 59 52,50 75 20
Bois Viss L'annonce à Pékin * collection « Double »	28,50
Monique Wittig L'opposant Les guerrières Le corps lesbien	65 53,50 52,50
Poésie, théâtre, divers	
Anna Akhmatova Requiem	17
Carmelo Bene, Gilles Deleuze Superpositions	32
Mahmond Darwich Rien qu'une autre année	38
Paul Eluard Au rendez-vous allemand	20
Marie-Louise Fleisser Avant-garde. Souvenirs sur Brecht	32
Nazim Hikmet Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé?	19,50
Heiner Müller Hamlet-machine La mission	20,50 34
Alice Toklas Le livre de cuisine	63
« Arguments » (1960) Collection dirigée par K. Axelos	
Lou Andreas-Salomé * Eros	75
Jean-Marie Apostolides L'été-machine	50
Arrien * Histoire d'Alexandre, surtout de « Flavius Arrien entre deux mondes » par Pierre Vidal-Naquet	120
Kostas Axelos * Systématique ouverte	42
Georges Bataille L'érotisme	72
Jean Beaufret Dialogue avec Heidegger I. Philosophie grecque II. Philosophie moderne III. Approche de Heidegger	46 66 66
Maurice Blanchot Lauriant et Sade	56
Pierre Bruns et Emile Témime La révolution et la guerre d'Espagne	112
Carl von Clausewitz De la guerre	158
Gilles Deleuze Présentation de Sacher-Masoch Spinoza et le problème de l'expression	66 68,50
Gilles Deleuze * La logique et le quotidien	60
Eugen Fink La philosophie de Nietzsche Le jeu comme symbole du monde De la phénoménologie	66 66 66
Didier Franck Chair et corps	47
Wladimir Gerasoff Filiations La pensée et le féminin	98 98
Louis Hjelmslev Le langage Prélogiques à une théorie du langage Essais linguistiques	54 59 68,50
Roman Jakobson Essais de linguistique générale I. Les fondations du langage * collection « Double » II. Rapports internes et externes du langage	66,50 28,50 76
- et Linda Wangh La guerre phonique du langage	96
Flavins Josephs La guerre des Juifs, précédé de « Du bon usage de la trahison » par P. Vidal-Naquet	158
E. Kagan et al. * Les chambres à gaz, secret d'Etat	79
Karl Korsch Marxisme et philosophie	56
Reinhart Koselleck Le règne de la critique	53,50
Henri Lefebvre Introduction à la modernité	85,50
Georg Lukács Histoire et conscience de classe	98
Herbert Marcuse Eros et civilisation L'homme unidimensionnel Vers la libération L'ontologie de Hegel	63 63 35 86
Richard Marienstras Le proche et le lointain	72
Edgar Morin Le cinéma ou l'homme imaginaire	66
Bruce Morrissette Les romans de Robbe-Grillet	78
Karl Reinhardt Sophocle Eschyle-Euripide	52,50 55,50
B. de Schlozer et M. Scriabine Problèmes de la musique moderne	58
Stuart Sykes Les romans de Claude Simon	58
- et Jean-Claude Passeron Les bérénices La reproduction	52 62
Ernst Cassirer La philosophie des formes symboliques I. Le langage II. La pensée mythique III. La phénoménologie de la connaissance Langage et mythe Essai sur l'homme Substance et fonction Individu et cosmos	156 37,50 87 132 145
Robert Castel L'ordre psychiatrique La gestion des risques	83,50 57
Oswald Ducrot (et al.) Les mots du discours Emile Durkheim Textes 3 tomes. Chaque tome	65 139
Georges Mounin Introduction à la sémiologie	66
Siegfried Nadel La théorie de la structure sociale	59
Erwin Panofsky Architecture gothique et pensée scolastique La perspective comme forme symbolique	95 95 79
Luis J. Prieto Permanence et pratique	51
Edward Sapir Anthropologie I. Culture et personnalité II. Culture Linguistique	59 59 66
Joseph Schumpeter Impérialisme et classes sociales	66
John Searle Sens et expression	105
- et Jean-Luc Donnet L'enfant de ça Luce Irigaray Speculum Ce sexe qui n'en est pas un Amante marine L'oubli de l'air * Ethique de la différence sexuelle	88 103 56 48 50 75
Pierre Legendre Jour du pouvoir	78
Emmanuel Levinas Quatre lectures talmudiques Du sacré au saiot L'au-delà du verset	53,50 53,50 74
Jean-François Lyotard Economie libidinale * La condition postmoderne Le différend	81 37,50 82
Louis Marin Le récit est un piège	48
Michèle Montrelay L'ombre et le nom	52,50
Alain Robbe-Grillet Pour un nouveau roman	37,50
Charles Rosen Schoenberg	37,50
Clement Rosset Le réel La force majeure	51 40
François Rossetang Un dessin si fineste * Elle ne le lâche plus Le bal masqué de Casanova sous presse	58 60 50
Michel Serres Hermès I. La communication II. L'interférence III. La traduction IV. La distribution V. Le passage du Nord-Ouest Jouvenance sur Jules Verne * La naissance de la physique	66 66 72 79 62 80 75
Michel Thévoz L'académisme et ses fantasmes	64
Paul Zumthor Parler du Moyen-Age	37,50
« Propositions » (1980)	
Alain Berrendonner Éléments de pragmatique linguistique	79
Bernard Cerquighini La parole médiate	75
Oswald Ducrot Les échelles argumentatives Le dire et le dit * sous presse	37,50 80
Gilles Fauconnier * Espaces mentaux	95
Nelson Goodman Faits, fictions et prédictions à paraître	
Pierre Jacob L'empirisme logique	84,50
Roman Jakobson Une vie dans le langage à paraître	
Saul Kripke La logique des noms propres	78
Hilary Putnam * Raison, vérité et histoire	120
François Recanati Les énoncés performatifs	80
Dennis Zaslavsky Analyse de l'être	63
« Documents » (1949)	
Henri Alleg La question	22,50
Samir Amin Le développement inégal	85
Pierre Bourdieu Algérie 60 Questions de sociologie - et A. Sayad Le déracinement et al. Les chômeurs de Marienthal	36 45 65 52,50 40
Robert Linaert L'état (coll. « Double ») Le sucre et la faim	17,50 21,50
David Rousset L'univers concentrationnaire	32
Elie Wiesel La nuit	29
Essais	
Jean-Louis Baudry * Proust, Freud et l'autre	70
R. Borde et E. Chaumeton Panorama du film noir américain	47
Pierre Bourdieu Leçon sur la leçon	20
Gilles Deleuze Spinoza. Philosophie pratique	46
Abraham Heschel Les bâtisseurs du temps	45
Luce Irigaray L'« une » ne bouge pas sans l'autre 10 Passions élémentaires	40,50
Le Corbusier La charte d'Athènes Entretien avec les étudiants Un couvent de Le Corbusier	52,50 39,50 66
Marcelle Marini Territoires du féminin	68
Bruno Zevi Apprendre à voir l'architecture	71,50
Dictionnaire	
Jacques Hillairet Dictionnaire historique des rues de Paris (2 vol. + suppl.)	75 735
* Les titres précédés d'une astérisque sont parus cette année.	

PRIX
GONCOURT

MARGUERITE DURAS

L'AMANT



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Peter Szondi Poésie et poétique de l'idéalisme allemand	85
Jeanne Verdès-Leroux Le travail social	65
Jules Vuillemin * Nécessité ou contingence	140
« Critique » (1967) Collection dirigée par Jean Pié	
Georges Bataille La part maudite	58
Jacques Bouveresse La parole malheureuse Wittgenstein : La rime et la raison * La philosophie chez les autographes Rationalité et cynisme à paraître	124 66 75 75
Michel Butor Répertoire I et II Répertoire III Répertoire IV Répertoire V	79 93 98 96
Pierre Clastres La société contre l'Etat	56,50
Gilles Deleuze Logique du sens L'image-mouvement - et Félix Guattari L'anti-Œdipe Kafka Mille plateaux	75 75 103 46 128
Jacques Derrida De la grammatologie Marges de la philosophie Positions	110 112 37,50
Vincent Descombes L'inconscient malgré lui Le même et l'autre Grammaire d'objets en tous genres	57 58 85
Jacques Donzelot La police des familles.	57,50
Thierry de Duve * Nominalisme pictural	75
André Green Un ciel en trop Narcissisme de vie, narcissisme de mort	81 99
Moses I. Finley L'économie antique Esclavage antique et idéologie moderne	66 63
François Furet et Jacques Ozouf Lire et écrire tome I tome II	90 105
Erving Goffman Asiles La mise en scène de la vie quotidienne I. La présentation de soi II. Les relations en public Les rites d'interaction Stigmatisés	98,50 66 81 64 53,50
Jack Goody La raison graphique Maurice Halbwachs Classes sociales et morphologie	79 92
Ulf Hansson Explorer la ville	171
Richard Hoggart La culture du pauvre Le sens du sacré	92 74
William Labov Sociolinguistique Le parler ordinaire tome I tome II	123 105 67
Herbert Marcuse Raison et révolution Culture et société	105 91
Sylvain Maréchal Les dirigeants paysans	75
Louis Marin Les cadres Le portrait du roi	104 69
Marcel Mauss Œuvres tome I tome II tome III	91 185 250 209
Francine Maël-Dreyfus Le métier d'éducateur	75
Leon Trotsky La révolution trahie La révolution permanente	47 47
Karl A. Wittfogel Le despotisme oriental	158
REVUES	
Actes de la recherche en sciences sociales	
Critique L'écrit du temps Philosophie Revue d'études palestiniennes Traverses	
« Le sens commun » (1965) Collection dirigée par Pierre Bourdieu	
Theodor Adorno Mahlé	68
Mikhail Bakhtine Le marxisme et la philosophie du langage	66
Gregory Bateson La cérémonie du Naven	85
Emile Benveniste Le vocabulaire des institutions indo-européennes I. Economie, parenté, société II. Pouvoir, droit, religion	90 90
Essai Bernstejn Langage et classes sociales	79
John Blacking Le sens musical	52
Jean Bollack La pensée du plaisir	128
Luc Boltanski Les cadres	85
Pierre Bourdieu La distinction Le sens pratique * Homo academicus - et al. Un art moyen - et Alain Darbel L'amour de l'art	112 91 80 66

AUCIEN...
SND-SO...

ASIE

Philippines

Le mystère sur l'état de santé du président Marcos s'épaissit

De notre correspondant

Tokyo. — Sur une porte du palais présidentiel de Malacanang à Manille, un écriteau annonce : « *salles des urgences* ». Devant la porte un gramophone répète sans fin : « *L'annonce de ma mort est prématurée* ». La voix est celle du maître de céans, Ferdinand Marcos, et, jusqu'à plus ample informé, ce n'est pas une voix d'outre-tombe. Mais ce dessin d'un neveu régional reflète bien l'incertitude qui règne depuis trois semaines à Manille où l'on sait le président Marcos malade, sans doute plus qu'on ne le dit officiellement. Le mystère est renforcé cette semaine par la déclaration alarmiste d'un homme réputé responsable et bien informé. Le cardinal Jaime Sin, chef de l'Eglise catholique philippine, estime que le président souffre d'une affection plus sérieuse que la grippe dont parlent les versions officielles. Une maladie assez grave pour que son évolution présente le risque de « *répercussions critiques* ». Le cardinal a parlé du danger d'une prise du pouvoir par une junte militaire et de désordres civils.

Depuis le 14 novembre, date à laquelle un ancien ministre de M. Marcos avait affirmé que le président venait de subir une intervention chirurgicale (non spécifiée), le gouvernement s'en est tenu à la version « *bronchite* » et « *asthme* ». Il s'est efforcé, par ailleurs, d'apporter des preuves d'une continuité des activités de l'homme et du chef d'Etat. Le président a ainsi été vu en robe de chambre bavardant avec son médecin, mais il semble bien qu'il s'agisse d'un document relativement ancien. Un autre le montre signant le budget en présence de membres du cabinet. Pour le reste, c'est l'absence et le silence. Son épouse, Imelda, assurait, le 14 novembre, que son époux reparaitrait en public au plus tard dans quatre jours. On attend toujours.

Dans ces conditions, la question de la succession se pose. D'autant plus que, d'une part, le régime autoritaire et personnel imposé par le « *élan Marcos* » aux Philippines depuis vingt ans est, au moins aussi malade (politiquement, économiquement et financièrement) que son président. Il est clair depuis pas mal de temps, d'autre part, que l'armée,

sur laquelle M. Marcos s'est appuyé pour consolider son pouvoir menacé, joue un rôle politique de plus en plus important.

Le gouvernement, laissé à des technocrates proches de la Banque mondiale et du FMI, se borne à négocier avec ces institutions, et avec l'administration américaine, le prix d'un redressement économique et financier. Les erreurs de gestion et la corruption, une conjoncture internationale défavorable, une hémorragie de capitaux locaux et, surtout, les remous politiques provoqués par l'assassinat du sénateur Benigno Aquino en août 1983 ont conduit les Philippines au bord de la banqueroute. C'est parce qu'il avait eu vent de la gravité de l'état de santé de M. Marcos (atteint, semble-t-il, d'une grave affection rénale) que le chef de l'opposition modérée s'était décidé à rentrer d'exil. On sait que le rapport de la commission d'enquête sur cette affaire accuse une vingtaine de militaires, dont le général Ver, chef d'état-major et parent du président, d'être directement responsables.

A la suite d'un récent amendement constitutionnel, en cas de décès du président, le président de l'Assemblée nationale doit lui succéder et procéder à une élection dans les soixante jours.

R.-P. PARINGAUX.

Pakistan

LES PARTISANS D'UN BOYCOTTAGE DU REFERENDUM SERONT SEVEREMENT PUNIS

Islamabad (AFP). — Une ordonnance prévoyant des peines d'emprisonnement de trois ans assorties de lourdes amendes pour ceux qui appelleraient à boycotter le référendum plébiscitaire prévu le 19 décembre a été adoptée, mercredi 5 décembre, par le général Zia Ul Haq.

Aux termes de cette ordonnance, quiconque « *persuadera, provoquera ou conduira* » un électeur à ne pas exercer son droit de vote, à ne pas participer ou à boycotter toute élection ou référendum « sera puni d'une peine allant jusqu'à trois ans de prison, pouvant être assortie d'une amende allant jusqu'à 500 000 roupies » (35 000 dollars US).

Une seconde ordonnance, adoptée en vertu de la loi martiale, disqualifie pour sept ans aux élections nationales et provinciales, toute personne condamnée en vertu de la première ordonnance.

Le gouvernement militaire pakistanais coupe ainsi court, en les rejetant dans l'illégalité, aux tentatives de l'opposition qui entendait faire campagne pour le boycottage de ce référendum plébiscitaire, annoncé samedi. La consultation doit être suivie par des élections islamiques avant mars 1985. Elle entraînera la reconduction du général Zia à la présidence de la République pour cinq ans.

Sri-Lanka

Les nationalistes tamouls auraient tué neuf otages cingalais

Colombo (AFP). — Les nationalistes srilankais auraient tué de sang-froid les neuf travailleurs cingalais qu'ils avaient pris en otage (*le Monde* du 6 décembre). Le ministre de la sécurité nationale, M. Lalith Athulathudurai, a indiqué, mercredi 5 décembre, qu'il avait des informations « *sûres* » lui permettant de penser que ces neuf otages avaient été placés dans une pièce que les « *terroristes* » avaient ensuite fait sauter à l'explosif. Cette prise d'otages, qui avait coïncidé, lundi 3 décembre, avec l'attaque d'un train dans la région de Jaffna, au nord de l'île, est l'un des épisodes de

la lutte menée par les Tamouls pour obtenir l'indépendance, le 14 janvier 1985, jour de la fête des moissons.

Au cours des quatre derniers jours, le harcèlement des « *séparatistes* », selon l'expression de Colombo, n'a pas connu de répit autour de Jaffna. Dans toutes leurs actions, ils ont subi des pertes importantes, ce qui ne paraît cependant pas entraver leur combativité.

L'armée est, par ailleurs, soupçonnée, au pis, de se livrer à des représailles contre les populations tamoules civiles, au mieux de ne pas toujours faire la différence entre les extrémistes actifs et les sympathisants. Des informations en provenance de Mannar, dans le nord-est de l'île, ont fait état de la découverte de quatre-vingt-dix corps qui pourraient être ceux de Tamouls victimes d'actes de représailles de l'armée. Selon une source informée, ces cadavres ont été découverts au bord d'une route où un soldat avait été tué et sept autres blessés, mardi, par l'explosion d'une mine. Le gouvernement a affirmé que vingt-quatre « *terroristes* » avaient été tués au cours de la contre-attaque, mais il a démenti que l'armée se soit livrée à des représailles.

● *Les Etats-Unis expriment leur soutien à Colombo.* — Les Etats-Unis ont fait part, mardi 4 décembre, de leur « *profonde préoccupation* » devant la situation au Sri-Lanka. Dans une déclaration, le département d'Etat a précisé que les Américains déploient « *la récente escalade des attaques armées contre des cibles gouvernementales et contre des civils innocents* », et que celles-ci « *représentent un défi sérieux et injustifiable à l'encontre d'un gouvernement qui pratique la démocratie et poursuit activement des efforts pour satisfaire les légitimes aspirations de la minorité tamoule* ». — (AFP.)

Cambodge

AFFRONTEMENTS ENTRE KHMERS ROUGES ET FORCES VIETNAMIENNES

Bangkok (AFP). — Des affrontements entre Khmers rouges et forces vietnamiennes et cambodgiennes se sont produits, mercredi 5 décembre, près de la frontière entre le Cambodge et la Thaïlande, à 250 kilomètres à l'est de Bangkok. D'après des sources khmères rouges, dix soldats vietnamiens ont été tués au cours de ces affrontements, qui se sont produits sur le sol cambodgien.

D'autres combats ont également opposé mercredi les nationalistes du Front national de libération du peuple khmer (FNLPK) aux Vietnamiens près de la base de Nong-Chan, à 100 km au nord de Phnom Penh. Les Khmers rouges comptent environ 35 000 hommes combattant les 150 000 à 170 000 soldats vietnamiens présents au Cambodge. Le retrait total des forces vietnamiennes du Cambodge ne pourra intervenir aussi longtemps que persistera une « *menace chinoise* » contre ce pays, a déclaré mercredi à Moscou M. Hun Sen, vice-premier ministre et ministre cambodgien des affaires étrangères.

Salut les bouquins !
En vente dans les kiosques de Paris. 5 F.

LE MONDE diplomatique
DÉCEMBRE 1984
DES AMÉRICAINS MOINS TRANQUILLES
EN VENTE : 11 F
CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX ET AU « MONDE », 5, RUE DES ITALIENS, 75277 PARIS CEDEX 09

L'ARTISANAT DE L'U.R.S.S. A PARIS
Objets d'art populaire, matryoshkas, samovars, balalaïkas, pierres taillées de l'Oural, céramiques de Géorgie, porcelaine, laques de Palesk et Mstera, plateaux de Jostovo, châles ukrainiens, vaisselle en bois de Khokhloma, fourrures, disques, livres d'art, récepteurs radio ondes courtes, radios-réveils, reproductions d'icônes, guides, cartes, philatélie, produits alimentaires.
Renseignements sur tous les objets techniques et linguistiques en U.R.S.S.
SAMEDI 8 DÉCEMBRE, de 10 h à 18 h
DIMANCHE 9 DÉCEMBRE, de 10 h à 17 h
Association FRANCE-U.R.S.S. Comité de Paris
61, rue Boissière, 75116 PARIS
Métro : Boissière ou Victor-Hugo

LA CATASTROPHE

Plus de deux mille morts, des milliers de blessés, des centaines d'aveugles

Des médecins sur place indiquaient, jeudi matin 6 décembre, que la fuite de gaz toxique à l'usine de pesticides de Bhopal, avait provoqué la mort d'au moins deux mille cinq cents personnes. « *Le gaz continue de tuer* », a déclaré l'un d'entre eux. Ce nouveau bilan n'avait toutefois pas été confirmé officiellement. Deux mille personnes hospitalisées se trouvent encore dans un état grave.

De notre correspondant

(MIC) mais aussi du phosgène, ce gaz mortel utilisé pendant la première guerre mondiale. Les analyses en cours permettront de déterminer plus tard.

Pour l'heure, il faut s'occuper des vivants. Deux camps ont été spécialement dressés pour accueillir les centaines de petits orphelins qui erraient, les yeux enflammés, à travers les vieux quartiers empoisonnés. On les soigne, on les nourrit, on les réconforte. Ceux-là, probablement, s'en sortiront. « *Mais avec quelles séquelles ?* » s'interroge un étudiant en médecine. Un professeur de Delhi parle de dysfonctionnement du système rénal et peut-être même de désordres neurologiques. Mais, selon un spécialiste, nul ne le sait vraiment : « *Les laboratoires d'analyse ne disposent encore que de données partielles et les études portant sur les effets de ce gaz sur l'organisme humain sont quasiment inexistantes* ». On ne sait pas non plus jusqu'à quel point les récoltes de la région et le lait des vaches survivantes sont consommables. On s'inquiète en haut lieu des conséquences à long terme de la pollution.

New-Delhi. — Cinq cents médecins, des milliers d'infirmiers et de volontaires para-médicaux, des équipes de scientifiques bardés d'appareils de mesure, la police et l'armée dans les rues, des vautours dans le ciel et l'odeur âcre des cadavres qu'on brûle sans interruption sur les sites de crémation : au quatrième jour du drame, tandis qu'à Delhi des militants syndicaux tentent sans succès d'occuper le siège de Union Carbide, Bhopal, la ville gazée, tente lentement de sortir du cauchemar.

Il n'y a plus de fuite, plus de danger, répètent inlassablement les autorités. Mais on découvrirait encore jeudi matin 6 décembre des cadavres rigides à l'intérieur des barriques de bois du bidonville voisin de l'usine. Ce jeudi, après que de nombreux malades eurent expiré dans les hôpitaux, le bilan s'établissait à plus de 2 000 morts ; 50 000 patients ont été traités depuis lundi et près d'un millier sont encore entre la vie et la mort. Les médecins ne sont plus très sûrs de pouvoir jamais rendre la vue aux centaines de personnes qui souffrent de cécité. La plupart ne peuvent même plus ouvrir les yeux pour permettre l'instillation de quelques gouttes rédemptrices.

Dans les poumons surechargés des autopsiés, les médecins ont trouvé un liquide jaunâtre qui, selon eux, pourrait indiquer que le poison évaporé dans l'atmosphère contenait non seulement du méthyl-isocyanate

Poursuites pour négligences

Beaucoup de carcasses animales jonchent encore les alentours du complexe chimique et l'on peut voir de temps en temps des chiens affamés disputer aux vautours les restes d'une vache sacrée ou d'un buffle, couverts de mouches. Au cimetière musulman des cadavres trop rapidement ensevelis ont été détériorés par les chiens et l'on s'emploie maintenant à creuser plus profond. Visions d'horreur qui multiplient les craintes d'un développement rapide d'épidémies.

D'après M. Vasanth Sathe, le ministre fédéral du pétrole et de l'industrie chimique, la responsabilité de la tragédie repose entièrement sur la multinationale américaine qui a bâti l'usine. Du

Connecticut, les dirigeants de Union Carbide ont fermement démenti les accusations et affirmé que le complexe, construit par des spécialistes américains, avait été entouré des mêmes conditions de sécurité que celui, identique, de Virginie. Une seule chose semble pour l'instant quasi certaine : la fuite a été découverte par un employé autour de 23 heures, dimanche soir 2 décembre, et les premiers hurlements de la sirène d'alarme ont retenti sur la ville deux ou trois heures plus tard. A la question de savoir si les alertes des années précédentes avaient été prises au sérieux, suivies d'enquêtes et de mesures supplémentaires de sécurité avaient été imposées, M. Sathe a répondu : « *Out, je suppose que certaines mesures ont dû être prises. (...) J'ai d'ailleurs demandé un rapport sur ce sujet* ».

En tout état de cause, le chef du gouvernement du Madhya-Pradesh, M. Arjun Singh, a laissé entendre mercredi que son gouvernement envisageait sérieusement de poursuivre Union Carbide en justice pour négligences. Le président de la firme est arrivé jeudi matin à Bombay avec une équipe de scientifiques. Le groupe s'est déclaré prêt à participer au dédommagement des victimes, mais pour les autorités du Madhya-Pradesh qui craignent que le règlement financier du drame soit réalisé au prix indien, « *les compensations devront être calculées d'après des niveaux comparables américains* ». Les négociations se sont ouvertes.

A New-Delhi, dans les journaux et le monde politique, le procès de la multinationale a commencé, mais les implications électorales de la catastrophe pour le gouvernement de M. Rajiv Gandhi restent à mesurer.

PATRICE CLAUDE.

● *Le pape exprime sa peine profonde.* — Jean-Paul II a exprimé, mercredi 5 décembre, sa « *profonde peine pour l'effrayante tragédie* ». « *Il s'agit d'une nouvelle terrible souffrance pour un peuple déjà si éprouvé au cours des derniers mois* », a déclaré le pape en s'adressant à quatre mille pèlerins participant à l'audience générale hebdomadaire au Vatican. — (AFP.)

Gaz de combat ou méthyl-isocyanate ?

Le président-directeur général d'une entreprise chimique française licencie d'Union Carbide, qui couvrait les activités du groupe américain impliqué dans la catastrophe de Bhopal, est affirmatif : « *Le produit responsable est bien du méthyl-isocyanate, et non du phosgène* ». Il conteste ainsi des hypothèses émises par des médias américains et ouest-allemands selon lesquels le mélange empoisonnant s'était répandu sur la ville indienne serait constitué par ce gaz de combat. Certains spécialistes estiment, en effet, que le méthyl-isocyanate ne pourrait pas être la cause d'une léthargie de l'ampoule de celle de Bhopal. Cet argument est contesté par des chimistes, qui observent que, si l'isocyanate est plus léger que le phosgène et peut donc plus facilement se disperser dans l'atmosphère, il est intrinsèquement plus toxique. Le phosgène est l'une des substances utilisées pour synthétiser le

méthyl-isocyanate, lui-même employé pour fabriquer des pesticides. Mais on s'exécute raison de ne pas poser que l'usine de Bhopal — contrairement au traité de Genève — stocke du gaz de combat opérationnel puisqu'elle ne fait qu'importer le méthyl-isocyanate, sans le fabriquer.

Il reste que ces produits, extrêmement dangereux, provoquent l'un et l'autre l'asphyxie des personnes qui les inhalent à forte dose et que les usines qui les produisent doivent faire appel à de sévères mesures de sécurité. De telles substances employées dans des conditions satisfaisantes que par des ingénieurs et des techniciens, qui maîtrisent parfaitement les procédés de fabrication mis en œuvre, et dans des usines employant des personnels compétents. L'installation de ces usines dans des pays à bas salaires fait courir le danger de ne pas disposer de personnels compétents.

Explosion dans une mine à Taiwan

Au moins trente-deux morts

Taipei (AFP). — Au moins trente-deux mineurs ont été tués et soixante-deux autres étaient toujours bloqués, le jeudi 6 décembre, dans une mine de charbon, à Sanhsian, près de Taipei (centre de l'île) où une explosion de gaz s'est produite mercredi, apprend-on de source policière taïwanaise.

Les corps des victimes ont été découverts à environ 1 000 mètres de profondeur. Les mineurs ont été tués alors qu'ils descendaient à moins 2 500 mètres dans le puits de Haishan, le plus profond de Taiwan.

Les opérations de sauvetage ont été ralenties par la présence de fumées très denses de bixide de

carbone dans les galeries, a indiqué un spécialiste des mines. Les sauveteurs tentaient jeudi d'atteindre les soixante-deux hommes toujours bloqués dans une galerie, à près de 2 000 mètres de profondeur.

Les autorités de Taiwan ont ouvert une vaste enquête sur les conditions de sécurité dans les mines après deux graves accidents survenus cette année. Le 20 juin, soixante-quatre mineurs ont été tués à la mine de Tscheng, près de Taipei. Trois semaines plus tard, cent trois personnes ont été tuées dans la même région au puits de Meishan.

AMÉRIQUES

Etats-Unis CESSER-LE-FEU AU SEIN DE LA FAMILLE REAGAN

Washington (AFP). — Le président Reagan, fatigué de voir les querelles au sein de sa famille ébranler le public, a ordonné à ses enfants d'observer un cessez-le-feu et de ne plus parler à la presse de leurs problèmes personnels. La « *directive* » présidentielle a été révisée par le porte-parole de Mrs Nancy Reagan, M^{lle} Sheila Tate, qui a ainsi rapporté les propos du père à ses enfants : « *Le président a dit à son fils et à sa fille : « *Cessez-le-feu* », et il a ajouté : « *C'est suffisant* ».* »

La querelle de famille était apparue au grand jour, le 22 novembre, à l'occasion de la fête de Thanksgiving : tous les enfants du président américain s'étaient réunis autour de leur père, à l'exception de Michael Reagan, trente-neuf ans, fils adoptif de M. Reagan et de sa première femme, Jane Wyman. M^{lle} Nancy Reagan alimentait alors la chronique en dévoilant, dans une interview, que Ronald et Michael étaient brochés depuis trois ans. Michael se déclarait « *attristé* » par ces propos et, le semaine dernière, Maureen Reagan, demi-sœur de Michael, mettait de l'huile sur le feu en affirmant que Michael menait une vendetta contre la famille.

C'en était trop pour le président, apôtre des valeurs familiales, qui décidait de faire preuve d'autorité, et qui semble avoir été entendu. « *Page ne dit rien, maman ne dit rien, Maureen est canadienne ne rien dire* », a ainsi déclaré, lundi, Michael Reagan dans une interview par téléphone à une agence de presse américaine. Et il a ajouté que lui-même n'en dirait pas plus.

Michael a cependant démenti qu'une mission de conciliation ait été confiée par la Maison Blanche à sa sœur Maureen. La fille adoptif de Ronald Reagan a ajouté qu'il assisterait à la cérémonie d'investiture de son père pour son second mandat, le 21 janvier prochain, mais il ne pense pas passer les fêtes de Noël en sa compagnie.

Interrogé enfin sur le moment où son fils de dix-neuf mois, Ashley, aura le plaisir de faire la connaissance de son grand-père, Michael a répondu : « *Je n'en sais rien. Il y a d'autres problèmes à régler. Tout est en train de s'arranger. Tout va bien* ».

BHOPAL
Une course
DISEC

hioe
SOLDE
Mappin & Webb
VENTE EXCEPTIONNELLE
30% 30% 30%

isth INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES ET TECHNIQUES HUMAINES
Depuis 1953
POUR VOUS AIDER À RÉUSSIR À :
• FORMATION DE TRANSLATION PAR ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
• MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE
• MISES À NIVEAU EN LANGUE FRANÇAISE
• COURSES DE LANGUE FRANÇAISE
ENTRÉE EN AP
• ANNÉE COMMENCÉE OCTOBRE À JUIN
• SESSIONS SEMESTRIELLES : COURS DU SOIR
AUTEL, 6 av. Léon-Henzy 75016 Paris
Tél. 224.10.72 +
TOULNAC, 83 av. d'Alsace 75013 Paris
Tél. 585.50.35 +

1501

1984 sera-t-elle l'année de tous les dangers ?

CATASTROPHE

Des milliers de blessés, des milliers d'aveugles

Un correspondant

Connecticut, les deux pays de l'Amérique du Nord ont fermé leurs frontières... Les mesures de sécurité contre les désastres industriels...

En tout état de cause, le gouvernement américain...

Une conclusion vient immédiatement à l'esprit : voilà trois catastrophes qui se produisent dans le tiers-monde...

Est-ce à dire que les pays de vieille tradition industrielle et d'urbanisme contrôlé sont à l'abri de ce genre de drames ?

DE BHOPAL EN INDE

LES MESURES DE SÉCURITÉ CONTRE LES DÉSASTRES INDUSTRIELS

Une course contre la chimie

1984 sera-t-elle l'année de tous les dangers ? Si l'on s'en tient à la définition du « danger technologique majeur »...

En France, la dernière catastrophe industrielle remonte à 1966 lorsque l'incendie de la raffinerie de Feyzin...

Le plan ORSEC-TOX II

En France, la dernière catastrophe industrielle remonte à 1966 lorsque l'incendie de la raffinerie de Feyzin...

En ces temps où l'on prône sans cesse la modernité et l'innovation, ils mesurent le risque de nouvelles technologies. L'innovation, ce sont des produits nouveaux dont on ne connaît pas les effets...

Les industriels français, une fois de plus, font le gros dos. « Ce qui ne passe en Inde est intolérable, admet M. Jacques de Perthuis, président de la commission environnement du CNPF... »

Méconnaissance du toxique

Les morts de Bhopal, toutefois, doivent nous apprendre l'humilité. Même à l'usine de Béziers, qui stocke le méthyl-isocyanate (MIC), bénéficie d'une haute surveillance...

ROGER CANS.

UNE NOUVELLE ÉTUDE DE SÛRETÉ POUR L'USINE DE BÉZIERS

Le ministre de l'environnement, M^{me} Huguette Bouchardeau, a rappelé à l'Assemblée nationale, le 5 décembre, que l'usine La Littorale de Béziers était depuis 1977 soumise à des contrôles constants...

LA MUSIQUE CHEZ FAYARD

Jean-Sébastien BACH
Alberto Basso
Fayard

850 pages
290 F

La "somme" la plus importante sur le sujet... un chef-d'œuvre de la musicologie contemporaine.
Harry Halbreich.

UNE NOUVELLE ÉTUDE DE SÛRETÉ POUR L'USINE DE BÉZIERS

Le ministre de l'environnement, M^{me} Huguette Bouchardeau, a rappelé à l'Assemblée nationale, le 5 décembre, que l'usine La Littorale de Béziers était depuis 1977 soumise à des contrôles constants et qu'un arrêté préfectoral de 1979 fixait la capacité de stockage à 59 tonnes en fils de 220 litres au maximum...

AMÉRIQUES

Etats-Unis
CESSEZ-LE-FEU AU SEIN DE LA FAMILLE REAGAN

Chloé

SOLDE

60, FAUBOURG-ST-HONORE

à Taiwan

Le régime de Taipei est en train de se transformer...

Mappin & Webb
JOAILLIER - HORLOGER - ORFÈVRE
1, rue de la Paix PARIS 2^e

VENTE EXCEPTIONNELLE AVANT TRANSFORMATION

- 30% MONTRES Vacheron Rolex Piaget Corum Baume & Mercier
- 50% JOAILLERIE
- 50% ORFÈVRE
- « Vieux Sheffield »

Nombre d'incertitudes demeurent cependant. « Nous avons peu de renseignements sur le MIC, avoue le professeur Étienne Fournier, responsable du centre antipoisons de l'hôpital Fernand-Vidal. Sur neuf cent mille fiches en stock, nous n'avons que trois documents sur ce produit... »

LA BAGAGERIE®

Vaste shopping zippé la matière joue au serpent les bordures et les poignées sont en cuir

420 F

Paris: 12, rue Tranchet
41, rue du Four
74, rue de Passy
Tour Marie-Montparnasse

«SÉRIEUX, UTILE, VIF ET EXCITANT»

Le Monde

«Ouvrage sérieux, utile, vif et excitant. D'une main, il satisfait la curiosité érudite, de l'autre il provoque, par son audace à trier le vivant» (Jacqueline Piatier).

Le Dictionnaire des littératures de langue française rassemble tous ceux qui, quelle que soit leur nationalité, témoignent par leurs écrits du génie de la langue française.

Dictionnaire des auteurs et des œuvres, guide des études littéraires, ce «Livre des Livres» est aussi un panorama complet de la littérature, des origines de celle-ci à ces toutes dernières années.

Élaboré sous la direction de Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Coutey et Alain Rey • 3 volumes • 2896 pages • 192 pages d'illustrations • Index de 17.000 œuvres.

Dictionnaire des littératures de langue française

Le Livre des Livres.
Bordas

Bordas

LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

« Tuer du Canaque »

De notre envoyé spécial

Hianghène. - Ce crime-là, aucun prétexte, aucune angouisse, aucune nuit sans sommeil ne paraît pouvoir l'excuser. Il n'est plus la bavure d'un moment d'effolement. Les deux frères de M. Jean-Marie Tjibaou, président du gouvernement provisoire indépendantiste, et sept autres Mélanésiens ont trouvé la mort au cours d'une embuscade froide, délibérée. Les blessés ont été achevés aux chevrotines à bout portant. Ceux qui se cachaient sur le bas-côté de la route, étaient là pour tuer du Canaque. Du moins telle est la version que nous avons recueillie sur place.

Vers 20 heures, deux camionnettes bourrées de Mélanésiens reviennent de Hianghène. Ils ont participé à une réunion des responsables indépendantistes, au cours de laquelle leur ont été transmises les consignes d'après-midi en provenance de Nouméa, à la suite de la réunion entre M. Christian Blane, préfet des Hautes-Pyrénées, collaborateur de M. Pisani, et le dirigeant indépendantiste Yeivéné Yaiwéné. « On était décontractés », raconte un de ceux qui ont vécu cette soirée.

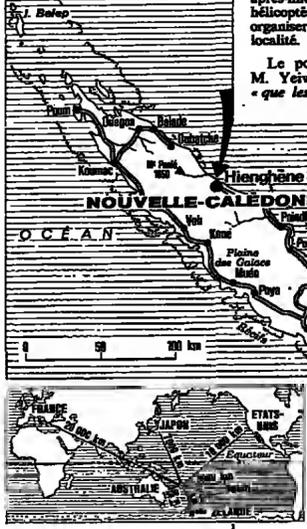
A une dizaine de kilomètres de Hianghène, deux tronc de cocotiers barrent la route. Les voitures s'arrêtent. Et immédiatement claquent des coups de feu. Ceux qui peuvent courir sautent des camionnettes et s'enfuient par les pâturages en direction de la rivière, distante d'une trentaine de mètres. Ils s'y jettent, tandis que les tireurs embusqués continuent de leur canarder, comme à la foire. De l'autre côté, où il n'est bloqué, un des jeunes Canaques entend parler les tireurs : « Il reste quelqu'un dans la voiture. » Ce quelqu'un est un vieillard. Il est fortement abattu. Les tireurs sortent même des projecteurs pour mieux repérer les rescapés. En rampant, sept jeunes Canaques réussissent quand même à s'en sortir. Sur l'autre rive, ils entendent : « Je vais les tuer ces ordures ! »

En comparaison, de ce massacre froid, tout apparaît soudain désirable. C'est vrai, plusieurs fermes des environs avaient été incendiées les jours précédents. Mais rien ne permet d'établir avec certitude que l'ineandia d'une ferme ait précédé la fusillade. Ici, comme ailleurs, l'exaspération avait augmenté, les Calédoniens s'étaient organisés en patrouilles et en milices. Mais quelques heures seulement après l'allocution de M. Pisani, garantissant que l'ordre serait rétabli sur le territoire dans les plus brefs délais, ce massacre apparaît moins que jamais justifiable.

Ses conséquences peuvent être imprévisibles. C'est vrai, nous avons donné l'ordre de lever les barrages, mais dans les heures qui ont suivi, il est resté en place. M. Jean-Marie Tjibaou, alors même qu'il ne savait pas encore que deux de ses frères comptaient au nombre des victimes.

Avengés par la douleur, des jeunes Canaques, au cours de la nuit et de la matinée, se sont livrés à des représailles dans les

environs de Hianghène. Des villages dans leurs maisons ont été la cible de Canaques portés de l'autre côté de la rivière. Plusieurs habitants du village ont passé la nuit à plat ventre dans



leurs maisons seulement protégés par les rideaux. Au moins deux habitants de Hianghène ont été blessés la matinée. « Nous avons reçu pour consigne de tirer sur les Européens », explique aux journalistes un jeune militant indépendantiste rencontré sur le bord de la route.

Le rumeur ayant porté que des avions avaient essayé des coups de feu, les pilotes refusent de se poser sur tous les aérodromes de la région. La situation semblait toutefois s'être apaisée en fin d'après-midi après l'arrivée de deux escadrons de gendarmes mobiles. Plusieurs convois militaires ont pu s'aventurer en brousse, encadrés à l'avant et à l'arrière par des véhicules blindés, et chaque camion étant protégé par des gendarmes, fusil à l'épaule, tournant ce qui pouvait surgir des fourrés.

Nous écrivons ces lignes de la gendarmerie de Hianghène, où l'on vient de ramener les corps, à l'arrière d'un camion militaire bâché, enveloppés dans des couvertures. Ainsi à nouveau, comme à Ougoa la semaine dernière, un paysage fermé par les vallées et les forêts. Tous les habitants européens ont été évacués dans la matinée sur Nouméa par des hélicoptères militaires. Dans le village déserté, le poste, on s'enfuyait, n'a même pas pris le temps d'éteindre la lumière. Seul un vieil adjoint au maire est resté pour garder le village, seul civil parmi les « mobiles » postés à tous les carrefours. « Moi, je n'ai pas de fusil », dit-il en s'excusant presque.

DANIEL SCHNEIDERMANN.

Fusillade meurtrière

(Suite de la première page.)

En dépit des incidents de Hianghène, le FLNKS n'a tenu ses engagements. Sur la côte ouest le barrage le plus important, celui d'Oundjo, n'a été levé et à Poma, dans l'extrême nord, la gendarmerie a été libérée. Quant au principal point noir de la côte Est, la commune de Thio, un émissaire du FLNKS a été jeudi après-midi amené sur place par un hélicoptère de la gendarmerie pour organiser la levée du siège de la localité.

Le porte-parole du FLNKS, M. Yeivéné Yaiwéné a indiqué « que les responsables de ces tue-

ries, qui relèvent de la seule responsabilité du gouvernement français sous invits à quitter le pays comme que où ils n'ont plus leur place. Le FLNKS prendra sa responsabilité face à cette situation.

Le maire de Nouméa, M. Roger Laroque (RPR), a appelé pour vendredi à un rassemblement dans le centre de la ville. Le président du gouvernement M. Dick Iokosiwé fera au cours d'une réunion publique, le compte-rendu de son voyage à Paris. Le maire de Nouméa semble vouloir transformer cette réunion en démonstration de force.

FRÉDÉRIC FILLOUX.

La direction du PCF contrôle le débat mais doit faire face

à une nouvelle intervention de « Jean Fabien »

M. Georges Marchais devait prononcer, le jeudi 6 décembre, dans la soirée, un discours devant les militants communistes de la région parisienne réunis à la salle de la Mutualité à Paris. Cette réunion, annoncée et préparée par le PCF depuis trois semaines, est la principale initiative publique prise par ce parti après la réunion de son comité central, à la fin du mois d'octobre. L'envergure de cette initiative peut être mesurée par la dimension du lieu choisi pour ce rassemblement : la salle de la Mutualité peut accueillir deux mille personnes environ.

Le discours du secrétaire général du PCF ne devrait pas apporter d'éléments nouveaux sur l'orientation adoptée par les communistes depuis leur refus de participer au gouvernement de M. Laurent Fabius, en juillet dernier. Les attaques contre M. François Mitterrand, sous couvert d'une critique des institutions, forment l'essentiel de la politique suivie par le PCF, étant entendu, pour ce qui est des élections cantonales de mars prochain, que les électeurs communistes ont toujours barré la route à la droite », comme l'a rappelé M. André Lajoinie, membre du secrétariat du comité central (Le Monde du 13 novembre).

Le débat préparant le vingt-cinquième congrès du PCF, convoqué pour le mois de février prochain, est très étroitement balisé. La tribune de discussion du projet de résolution, publiée quotidiennement par l'Humanité, ne comporte que des contributions approuvant le texte de la direction, à l'exception de celle de M. Jeao Ooghe, séoatour de l'Essonne (Le Monde du 5 décembre). Le texte de M. Ooghe, publié rapidement après son envoi et intégralement, n'a pas été l'objet, jusqu'à présent, de réponses pro-

nant d'autres élus ou de responsables communistes. La direction du parti semble avoir choisi d'ignorer officiellement, les critiques qui sont exprimées, à son endroit, certaines fédérations, tout en étant de près les fédérations dans lesquelles ces critiques avaient plus d'écho.

Contrairement au débat interne direction du PCF est moins armée face à la tactique des attaques de la publication de notes de Kanapa dans le livre Kremlin. L'un de ceux-ci, qui ont adopté pseudonyme collectif de « Fobien », a accordé à Antea qui l'a diffusé mercredi soir, étrange interview, où il apparaît en contre-jour, la voix d'un « Jean Fabien », qui indique que documents publiés avaient confiés par Kanapa à « une personnalité du parti », qui a décidé de divulguer. L'interlocuteur d'Antea a répondu, ainsi, rumeurs selon lesquelles ces documents auraient été déposés à la famille l'ancien responsable de la poli extérieure du PCF, ou bien seraient trouvés par hasard ; les mains d'un collaborateur du parti qui les aurait, en quelques semaines, détournés.

L'utilisation de l'anonymat et l'effet de surprise permettent à la direction, qui en est resté à dénoncer, jeudi, dans l'Humanité, l'anticommunisme sans masque de ses mystérieux adversaires. Ceci font courir, aussi, un risque à qui tente de mener le débat à l'intérieur du parti et que la direction pourrait tenter de faire autre comme complaisance d'une prise recourrait à des procédés choquants aux yeux des militants. PATRICK JARREAUX

Peut-on être socialiste aujourd'hui ?

III. - « Demain »

par JEAN-LOUIS ANDRÉANI

Dans un premier article (Le Monde du 5 décembre), Jean-Louis Andréani a décrit l'état d'esprit qui, dans les rangs du PS, pousse certains à parler de « trahison de la gauche ». Dans un deuxième article (Le Monde du 6 décembre), il a interrogé des socialistes sur la permanence des valeurs auxquelles ils se réfèrent.

« Réfléchir à la façon dont le parti, avec ses propres valeurs, peut assumer la modernisation, cela ne fait qu'introduire le débat du prochain congrès : qu'est-ce qu'être socialiste aujourd'hui ? » Comme M. Denis Cacheux, député mauryste du Nord, l'ensemble du PS est en situation de se poser la question, ou plutôt, une série de questions : être socialiste aujourd'hui, et surtout demain (c'est-à-dire après 1986), est-ce toujours - par exemple - vouloir « rompre avec le capitalisme » ?

M. Christian Pierrat, député des Vosges, rapporteur général du budget, aime la provocation. « Il ne faut pas se cacher derrière nos textes, dit-il. Le pouvoir nous a fait changer. Il est devenu aussi vieillot de parler de rupture avec le capitalisme que de parler d'abolition du salariat. Au contraire de la rupture reste une donnée permanente », rétorque M. Eugène Teisseire, député de la Nièvre.

Personne, en réalité, ne prétend, là-dessus, avoir « rien appris ni rien oublié » depuis 1981. Ainsi M. Didier Chuant, député des Côtes-du-Nord, proche de M. Jean Poperon, reconnaît-il les « difficultés de continuité idéologique » qu'éprouvent certains socialistes. Ainsi M. Nicolas Schiffler, député de Moselle, affirme-t-il : « La rupture avec le capitalisme, il ne faut pas vouloir l'affirmer, il faut la voir concrètement : est-ce que la rupture avec le système capitaliste est une fin en soi ? Je ne le pense pas. » Un accord signé aujourd'hui, souligne-t-il, peut être dénoncé demain si le rapport de forces change. M. Schiffler préfère en conséquence raisonner en termes de « cohabitation ». Cet ancien militant ouvrier, sidériste, a fait du chemin depuis 1981.

Il n'est pas le seul. M. Claude Exler, directeur de l'Unité, souligne : « Nous avons vécu sur des idées assez simplistes. La rupture ne peut pas se faire comme nous l'avions imaginé dans une société qui reste et restera à dominante capitaliste, une société qui est totalement liée à un environnement capitaliste. Il subsistera en tout état de cause une part importante d'économie libérale privée. »

En somme, à l'horizon du socialisme français, quand commence à se déchirer le brouillard des idées, c'est bien la société d'économie mixte qui réapparaît. Certains y aspirent. D'autres s'y résignent. Écoutons M. Jean-Pierre Sueur, député rocardien du Loiret : « Le projet, c'est la société mixte, une société qui ait la capacité de se remettre en cause à l'intérieur

d'elle-même, une société qui n'exclue ni la logique du marché ni la logique de l'État. Il n'est pas souhaitable de dépasser ce stade. Il faut que la société soit plurielle. »

Au CÉRES, on soupire, mais on se rend à l'évidence : « La société mixte, on y est pour longtemps », lâche M. Michel Coffineau, député du Val-d'Oise. Encoerc, probablement, ne suivrait-il pas M. Sueur lorsque celui-ci au bout de son idée : « La question, aujourd'hui, M. Sueur, est de savoir si on a une vision pragmatique des choses ou une vision idéologique. Il n'y a pas de raison que le stock d'entreprises privées et nationalisées reste stable de toute éternité. Notre but n'est pas d'aboutir à deux forteresses face à face, mais de trouver un équilibre fonctionnel entre ce qui est nationalisé et ce qui ne l'est pas. »

Tuer l'horizon

Rien d'autre, ça semble, affirme le rocardien Michel Sapin, député de l'Indre, que l'application du « principe démocratique qu'il est toujours possible de revenir en arrière ». Rien d'autre, en effet, si ce n'est que l'application de ce « principe » fait apparaître une contradiction qui, au moins au plan théorique, reste insurmontable, entre l'approche rocardienne et celle d'une partie des socialistes.

Lorsque M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, affirme : « Oui, nous voulons supprimer le capitalisme ou, en tout cas, le faire évoluer grandement, au point que, par étapes successives, il cessera de pouvoir être appelé un système capitaliste » (Le Monde du 17 novembre), M. Sapin lui répond : « Le socialisme, c'est un chemin. On n'est jamais arrivé au socialisme. La rupture ou les cent jours, (1) c'est pareil, c'est complètement mythique. La rupture, c'est l'idée qu'il y a un moment où on arrive au port. » Il faut, souligne à son tour M. Sueur, tuer cette idée d'un horizon.

Autre idée à tuer, peut-être : la classe ouvrière, à travers la constitution du « front de classe » (2), reste-t-elle un élément moteur de la démarche des socialistes ? Liée à la modernisation, à l'évolution propre de la société, à la pratique même du PS au pouvoir, l'évolution de sa base sociologique met le Parti en situation de ressentir à l'instar du PC, - toutes proportions gardées - une certaine « angouisse du vide ».

Quelques évidences s'imposent à tous. M. Valéry, élu de la banlieue parisienne, remarque que, si le PS reste, comme l'a fait remarquer M. Jospin, le premier parti de la classe ouvrière (3), cette dernière « ne représente plus qu'un tiers de notre électeurat ». Dans ces conditions, M. Chouat juge que les socialistes doivent réfléchir « à la définition de la notion de front de classe ». Au contenu du front de classe,

précise M. Teisseire, M. Chouat souligne : « Le parti se mettrait en retard s'il ne menait pas cette analyse. » Mais ni le mitterrandiste, ni, a fortiori, le popériste, ne remettent en cause le concept lui-même. Au demeurant, une page consacrée à la nécessaire « remobilisation du front de classe » a été rajoutée dans la phase ultime de la préparation du texte soumis aux militants socialistes puis à la convention nationale du PS sur la modernisation.

C'est, précisément, cette permanence qui inquiète les plus iconoclastes des socialistes, les rocardiens dissidents, qui craignent que la maintenance de cette référence ne trahisse la tentation d'un repli sur le « noyau dur de la gauche ». Les membres du groupe AGIRS demandent donc que la remobilisation du front de classe disparaisse du texte au profit de l'idée de « rassembler la gauche une majorité positive ». (Le Monde du 18-19 novembre).

Cette suppression, que les rocardiens sont les seuls à demander explicitement, irait bien au-delà d'une question de vocabulaire. Ce n'est pas par hasard que M. Poperon a dénoncé récemment les « amendements en apparence anodins, mais qui, en réalité, remettent en cause toute une série de données de base » (4). Pour M. Poperon, la « majorité du PS » s'appreciera à l'adoption de tels amendements par la convention nationale.

Engager le débat sur ce point, les 15 et 16 décembre, reviendrait, en fait, à s'interroger sur la validité pour les années à venir, de l'un des axes historiques de la stratégie sociale et politique du PS d'Epiney. L'abandon de la logique du front de classe ne serait-il pas, de toute évidence, largement interprété comme l'un des éléments constitutifs de l'évolution « à l'allemande » que certains socialistes souhaitent pour leur parti ?

Comme des « barristes »

Et comme, décidément, aucune remise en cause ne sera épargnée aux socialistes, certains se demandent s'il n'est pas temps de cesser de penser le parti à travers la grille des courants historiques qui se sont mêlés pour former le PS d'aujourd'hui.

A la vérité, une partie au moins de ce débat est ancienne. Celle qui revient à souligner que, dans un système de pouvoir où les dirigeants désignés le sont à la proportionnelle des courants, les intérêts d'appareil peuvent primer toute autre considération.

L'élément nouveau qui incite certains à rouvrir le dossier est que, à l'épreuve du pouvoir, des olivages entre socialistes sont apparus, qui ne respectaient pas nécessairement les frontières des courants. Sur l'école, sur la sécurité, sur les questions électorales, sur la politique familiale (Le Monde du 6 décembre), un mouve-

ment « transcourants » s'est de il donne parfois - notamment plus optimistes des rocardiens estimant que le parti se « reconstruit sans le dire - l'espoir d'une position interne. Ainsi le roca Jean-Pierre Sueur peut-il affirmer : « Je ne vois pas sur quels points n'y a pas de majorité transcourants. » Ainsi un autre parlementaire rocardien laisse-il tout au bout de l'oreille lorsqu'il soulève en privé, qu'on en arrive à corer qu'« il y a des rocardiens comme il y a des barristes ». C. à M. Jospin, il intègre ce glissement dans une analyse paradoxale : « deuxième gauche », dit-il, n'a pas, « elle est en chacun de nous ».

Pour autant, une recomposition institutionnelle du PS semble d'être à l'ordre du jour. Il ne se agit de démanteler, pas surprendre de telles perspectives s'estompent à mesure qu'approchera la date du prochain congrès socialiste, p pour 1985, qui verra probablement de nouveaux, les enjeux de pouvoir cristalliser au sein de l'appareil socialiste.

On peut supposer, en revant que sur les autres points en débat socialistes ne pourront pas repousser longtemps la discussion. convention nationale « Modération et Progrès social », prévue j les 15 et 16 décembre prochains pourrait constituer un point de départ. L'élaboration du « nouveau contrat », selon l'expression de M. Jospin, que les socialistes devront proposer aux Français à la perspective des élections de 1 devrait constituer l'étape suivante et peut-être décisive, de ce réflexion collective.

M. Jospin, comme d'autres socialistes, estime que le PS n'a besoin d'un « Bad-Gödelberg à français ». S'ils veulent se préparer un avenir commun et des les mains qui chantent, les socialistes sans doute, devront au moins débiter et trancher. Dans un sens dans l'autre.

FIN

(1) La motion majoritaire du congrès de Metz de 1979 prévoyait qu'après l'arrivée au pouvoir les socialistes numérotent à l'arrière, dans les trois mois des « années décisives ».

(2) La notion de « front de classe » est définie par M. Jean Poperon numéro deux du PS. Il s'agit de constituer, autour de la classe ouvrière (sens large) comme comme point d'appui, un rassemblement de toutes forces sociales ayant en commun roca le capitalisme. Cette notion historiquement liée à la stratégie d'union de la gauche menée par socialistes est concrétisée par la signature du programme commun PS-PC 1972.

(3) Le 30 avril dernier, devant conférence nationale « Entrepreneurs » son parti, M. Jospin déclarait : « Je pense que le Parti socialiste (...) fondé à penser qu'il est le premier parti représentant des travailleurs qu'il doit en tout cas se fixer comme objectif de le rester. »

(4) Dans une interview au Journal du dimanche du 2 décembre.

Le PS : pas si simple

Le bureau exécutif du PS, réuni mercredi 5 décembre, a abordé la question de la Nouvelle-Calédonie, notamment à la lumière des propositions faites par M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, mardi 4 décembre à l'Assemblée nationale (Le Monde du 6 décembre).

Aucun des intervenants n'a exprimé de désaccord avec la position du premier secrétaire (qui était présent), mais certains membres du bureau exécutif ont formulé quelques compléments ou quelques réserves à propos du vote en deux collèges séparés et de la constitution éventuelle d'une fédération.

Ces interventions ont porté sur le fait que l'île compte plus de deux communautés et qu'en outre la France ne peut, sauf à accepter alors le risque de troubles graves entre les communautés, accorder une indé-

pendance qui reviendrait simplement à se retirer en laissant face à face les communautés mélanésienne et européenne. Enfin, l'idée même de l'indépendance a suscité une intervention réservée.

« Les droits du peuple kanak » - L'Association information et soutien aux droits du peuple kanak souhaite recueillir les signatures et l'aide financière de tous ceux qui « en appellent au gouvernement pour qu'il accorde sans délai au peuple kanak les moyens de son autodétermination ». MM. Georges Casalis, Jean Chesneaux, Félix Guatiare, Daniel Guérin, Alain Krivine, les avocats Antoine Comte, Jean-Jacques de Félice, Denis Langlois, sont au nombre des premiers signataires.

* 24, rue de Fomenay, 92140 Clamart. CCP M. Bes, n° 7285 59 T. - Paris.

PRÉCISION. - Les personnes désireuses de signer le texte de protestation contre la présentation caricaturale parfois faite du peuple canaque, que nous avons publié dans nos éditions du 6 décembre, peuvent s'adresser à : LACITO-Océanie, 27, rue Paul-Bert, 94204 Ivry.

89 FM à Paris du lundi au vendredi à 12 h 55 Philippe Boucher



Handwritten text in Arabic script: ١٥٥٠

صدا به الامان

La direction du PCF contrôle le débat mais doit faire face

à une nouvelle intervention de « Jean-Pierre»

Le débat théorique devait précéder le 20 novembre, dans la salle de la direction du PCF, les débats théoriques de la région parisienne. Mais, à la suite de la mort de Jean-Pierre, la direction du PCF a décidé de reporter le débat à la fin de l'année, le 15 décembre. Cette décision a été prise par le comité central, à la suite de la décision de la direction du PCF de reporter le débat à la fin de l'année, le 15 décembre.

Le débat théorique du PCF ne devrait pas être reporté à la fin de l'année, mais à la fin de l'année, le 15 décembre. Cette décision a été prise par le comité central, à la suite de la décision de la direction du PCF de reporter le débat à la fin de l'année, le 15 décembre.

Le débat théorique du PCF ne devrait pas être reporté à la fin de l'année, mais à la fin de l'année, le 15 décembre. Cette décision a été prise par le comité central, à la suite de la décision de la direction du PCF de reporter le débat à la fin de l'année, le 15 décembre.

Notes aujourd'hui ?

Demain

LES ANCIENS

Le débat théorique du PCF ne devrait pas être reporté à la fin de l'année, mais à la fin de l'année, le 15 décembre. Cette décision a été prise par le comité central, à la suite de la décision de la direction du PCF de reporter le débat à la fin de l'année, le 15 décembre.

Le débat théorique du PCF ne devrait pas être reporté à la fin de l'année, mais à la fin de l'année, le 15 décembre. Cette décision a été prise par le comité central, à la suite de la décision de la direction du PCF de reporter le débat à la fin de l'année, le 15 décembre.

Le débat théorique du PCF ne devrait pas être reporté à la fin de l'année, mais à la fin de l'année, le 15 décembre. Cette décision a été prise par le comité central, à la suite de la décision de la direction du PCF de reporter le débat à la fin de l'année, le 15 décembre.

Le débat théorique du PCF ne devrait pas être reporté à la fin de l'année, mais à la fin de l'année, le 15 décembre. Cette décision a été prise par le comité central, à la suite de la décision de la direction du PCF de reporter le débat à la fin de l'année, le 15 décembre.

Comme des barrages

Le débat théorique du PCF ne devrait pas être reporté à la fin de l'année, mais à la fin de l'année, le 15 décembre. Cette décision a été prise par le comité central, à la suite de la décision de la direction du PCF de reporter le débat à la fin de l'année, le 15 décembre.

Le débat théorique du PCF ne devrait pas être reporté à la fin de l'année, mais à la fin de l'année, le 15 décembre. Cette décision a été prise par le comité central, à la suite de la décision de la direction du PCF de reporter le débat à la fin de l'année, le 15 décembre.



*Ils nous font une route à travers la forêt vierge et, en plus, ils la font sur du textile. Drôle d'époque!

C'est vrai. Sous la chaussée de la transamazonienne, il y a Bidim®.

Bidim®, pour simplifier, est un géotextile nantissé, aiguilleté, réalisé à partir de filaments continus polyester qui permet la stabilisation des

sols. C'est un brevet Rhône-Poulenc.

Bidim® est aussi sous les rails du TGV ou du Transgabonais, sur le toit du Palais Omnisports de Paris-Bercy, dans les canaux d'irrigation du Moyen-Orient, sous les pistes des aéroports de

Genève, Marignane, Djakarta, ou sur les hippodromes de Vincennes et Chantilly.

Avec Bidim®, Rhône-Poulenc a déjà équipé 10000 grands chantiers dans le monde. Rhône-Poulenc nourrit, soigne,

habille, construit, protège la vie et les cultures, permet aux hommes de communiquer.

Dans ses différents secteurs d'activité, Rhône-Poulenc gagne du terrain. Rhône-Poulenc investit pour l'avenir.



POLITIQUE

LE COLLECTIF BUDGÉTAIRE POUR 1984

L'Assemblée nationale s'inquiète de l'importance de la dette

Les communistes se sont abstenus ; l'opposition a voté contre ; pourtant les uns et les autres ont fait des critiques par bien des points semblables de la loi de finances rectificative pour 1984 que l'Assemblée nationale, grâce aux votes des seuls socialistes, a adoptée le mercredi 5 décembre.

Les théories financières de la gauche et de la droite sont, certes, bien différentes, mais elles les ont amenées à faire les mêmes constatations négatives sur ce collectif qui, par diminution des recettes fiscales attendues (- 10,2 milliards de francs), augmentation des dépenses (+ 8 milliards) et de la charge de la dette (+ 14,5 milliards) accroît - malgré la suppression de certaines dépenses initialement prévues - le déficit budgétaire pour 1984 de 14,4 milliards ; il devrait être ainsi de 144,4 milliards de francs soit 3,3 % de produit intérieur brut (Le Monde du 23 novembre 1984).

« Vous n'avez pas su faire vos prévisions et vous avez sous-évalué la charge de la dette », a affirmé M. Edmond Alphandéry (UDF, Maine-et-Loire) ; « examinant le projet de loi de finances pour 1985, nous avions considéré que les prévisions économiques sur lesquelles il se fondait péchaient par optimisme. Nous en avons déjà la confirmation », a souligné M. Dominique Frelant (PC, Hauts-de-Seine). Et le député communiste a fait la même constatation que M. Georges Trauchant (RPR, Hauts-de-Seine) : « Pour respecter les prévisions du budget 1985, il faudrait que la charge de la dette soit l'an prochain inférieure de 4 milliards à ce qu'elle est cette année ». Bien entendu le PC et l'opposition n'en tirent pas les mêmes conclusions : pour le premier, l'importance de la dette de l'Etat n'est dommageable que parce qu'elle n'est pas utilisée à une relance de l'activité ; pour la seconde, le niveau atteint « va peser lourdement sur l'avenir du pays ».

Les socialistes eux-mêmes ne contestent pas le danger de la situation. Ainsi M. Christian Pierret (PS-Vosges), rapporteur gé-

néral de la commission des finances, constatant qu'en 1984 la charge de la dette atteindra 57 milliards de francs, soit 25 % de plus qu'initialement prévu et 27 % de plus qu'en 1983, pour représenter 9 % des dépenses du budget général, en tire la leçon que cela « pose le problème du maintien pendant plusieurs années consécutives, en l'occurrence depuis 1973, d'un déficit budgétaire ». Aussi, pour lui, « il aurait été sans doute préférable de procéder à quelques annulations supplémentaires de crédits afin de réduire la progression du déficit ».

Il n'y a pas eu pour autant « sous-estimation volontaire », affirme-t-il, expliquant notamment que l'écart entre les taux réels des prêts et les hypothèses est la cause de 9 milliards de coûts supplémentaires, écart que M. Henri Emmanuelli, secrétaire d'Etat au budget, a justifié par les conséquences de la politique de déficit budgétaire menée par les Etats-Unis.

Les députés n'ont en rien modifié la partie comptable de ce collectif budgétaire. Mais un tel projet est aussi traditionnellement l'occasion d'apporter quelques modifications au droit fiscal.

« La défense de la fraude »

● **Fiscalité agricole.** - L'an dernier, les agriculteurs avaient obtenu que les assurances qu'ils contractaient auprès des mutuelles agricoles pour leurs activités professionnelles soient exonérées de taxes. Mais les services fiscaux avaient jugé, se basant sur les débats parlementaires, que l'assurance des véhicules non spécifiquement agricoles ne pouvait bénéficier de cette exonération. Les défenseurs de cette exonération, les défenseurs des agriculteurs ont trouvé inadmissible que ceux-ci payent des taxes pour l'assurance de leurs camionnettes ou de leurs fourgonnettes.

Il s'agit donc de faire préciser dans ce collectif que celles-ci bénéficieraient des mêmes avantages que leurs tracteurs. Pour M. Emmanuelli, comme pour M. Pierret, trop est trop. Mais ils ont eu beau faire remarquer que cela introduirait une inégalité entre les agriculteurs et les autres professions, ils n'ont pas été entendus, les députés ruraux ayant obtenu que le

groupe socialiste penche en leur faveur.

● **Fraude fiscale.** - Comme à son habitude, M. Tranchant a pris la défense des contribuables qu'il juge soumis à un pouvoir « exorbitant » des douanes. Le secrétaire d'Etat au budget s'est mis en colère, et a parlé « du long combat solitaire » du porte-parole du RPR « au service de la défense de la fraude ». M. Emmanuelli en a assez des campagnes de presse qui prennent la défense « de pauvres contribuables qui se plaignent des vexations de l'administration fiscale : elle trouve soixante lingots d'or sous un plancher, et le fraudeur affirme qu'il n'avait que quelques pièces d'or dans son bidet. Si ça continue je demanderai que le secret fiscal soit levé pour que l'administration puisse expliquer la réalité des faits ».

● **Corse.** - Malgré les besoins de M. Pierret, l'Assemblée a autorisé le gouvernement à consacrer 137 millions de francs pour combler le déficit de la Société pour la mise en valeur agricole de la Corse (SOMIVAC).

● **Taxe sur l'électricité.** - Depuis longtemps le gouvernement voulait modifier le calcul de la taxe sur la consommation électrique que les communes et les départements peuvent imposer à leurs habitants. Une première tentative dans le collectif de 1983 avait été vouée à l'échec car elle pénalisait les ménages. La réforme proposée cette fois ne change rien pour ceux-ci mais en dispensant les gros consommateurs industriels d'un dégrèvement des entreprises petites et moyennes.

Avec quelques réserves, les socialistes l'ont acceptée mais ont obtenu que les communes puissent continuer dans certains cas précis à dépasser le taux maximum fixé à 8 %. De même, malgré l'opposition de M. Emmanuelli, ils ont décidé que les communes et les départements qui avaient passé des conventions avec les établissements gros consommateurs d'électricité (ceux qui ont souscrit un contrat pour une puissance supérieure à 250 kVA) pourraient continuer à taxer. Dans les mêmes conditions il a été décidé que les collectivités locales qui n'avaient pas encore instauré cette taxe pourraient le faire mais à un taux inférieur à 8 %.

● **Véhicules publicitaires.** - Le projet gouvernemental permettant aux communes d'alourdir la taxe sur ceux-ci a été refusé.

THIERRY BRÉHER.

● Projet de loi sur la famille : les socialistes ont accepté la création de l'allocation parentale d'éducation

L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 5 décembre, en première lecture, par 285 voix pour (PS), 153 voix contre (RPR, UDF) et 44 abstentions (PC), le projet de loi sur la famille. A l'issue de la discussion, commencée le 4 décembre (Le Monde du 5 décembre), les députés communistes, contrairement au vote négatif qu'ils avaient annoncé en commission, ont finalement décidé de s'abstenir, compte tenu de quelques modifications, selon eux positives, apportées au texte présenté par M^{me} Georges Dafoix, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale.

Moyennant quelques concessions à sa majorité, le gouvernement est donc parvenu à « faire passer » son texte et, plus particulièrement, l'allocation parentale d'éducation à laquelle les socialistes s'étaient, dans un premier temps, opposés.

Ainsi, comme l'avait indiqué, mardi 4 décembre, M^{me} Dafoix, M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat à la santé, a accepté de maintenir le supplément de revenu familial (212 F), que le texte voulait supprimer. Autre point d'accord, l'allocation à un jeune enfant sera attribuée à partir du troisième mois de grossesse jusqu'au troisième mois après la naissance, sans condition de ressources. Elle pourra être prolongée jusqu'à la troisième année de l'enfant pour un ménage ne dépassant pas un certain plafond de ressources.

Le droit à l'allocation parentale d'éducation pour le troisième enfant est étendu aux chômeurs indemnisés. Les chômeurs non indemnisés y auront droit aussi, sous réserve qu'ils justifient d'un certain revenu moyen (non encore déterminé), au cours des deux années précédant la grossesse.

Les bénéficiaires de l'allocation parentale, dont l'employeur aurait refusé le congé parental déjà prévu

dans le code du travail, auront une priorité d'accès aux stages de formation rémunérés. Enfin, au terme du congé parental, les bénéficiaires de l'allocation pourront prétendre aux prestations en nature et en espèces de l'assurance maladie. Les prêts aux jeunes ménages seront accordés sans supporter d'intérêts.

Les députés socialistes ont adopté plusieurs amendements contre l'avis de M. Hervé. Ils ont supprimé une disposition du projet de loi visant à retirer le bénéfice de l'allocation au jeune enfant, si les femmes ne se soumettent pas aux examens médicaux.

Les chômeurs bénéficiaires de l'allocation parentale d'éducation retrouveront leurs droits à indemnité après l'expiration du congé. Sur ce point, le groupe socialiste a été suivi par le RPR, l'UDF et les communistes, contre le gouvernement.

Enfin, malgré l'opposition de M. Hervé, le groupe socialiste a adopté un amendement visant à maintenir le versement pendant un an de l'allocation parentale, en cas de décès d'un enfant dans une famille qui en comptait trois.

R.S.

M. ROCARD REGRETTE L'ATTITUDE DU PCF

M. Michel Rocard est en colère. Il se comprend pas, il n'admet pas que son parti ait voté l'accord de Dublin sur le vin. Il l'a montré avec force, le mercredi 5 décembre, à l'Assemblée nationale en répondant avec vivacité à une question de M. Emile Jourdan (PC, Gard), n'hésitant pas à dire aux élus du PC qui le contactaient : « Vous dites n'importe quoi ! ». D'autant que le ministre de l'Agriculture est persuadé que l'application de cet accord « insipide » sera difficile et que la Commission de Bruxelles, qui se ferait « sans doute hussier par l'Italie », si elle l'était aussi par la France ou par les producteurs français, renonceraient bien vite à se battre.

Les critiques du président de la FNSEA comme celles des communistes sont donc « regrettables », a souligné M. Rocard, qui n'est heureux de constater que les professionnels directement intéressés ont été plus prudents, allant même jusqu'à des déclarations « positives à mesure que le contenu de l'accord était progressivement connu ».

Mais pourquoi ce si bon résultat ? Le ministre reconnaît qu'il n'a pas « tout compris dans le soudain sentiment de responsabilité qui a brusquement saisi le Communiste ». Une explication part-elle ? Le « talent de négociateur » de M. Roland Dumas, sur lequel M. Rocard a lourdement insisté, parlant même du « triomphe » de son collègue.

● **Le Conseil d'Etat annule la dissolution de la FANE (néo-nazi).** - Le décret, pris en conseil des ministres le 3 septembre 1980, qui prononçait la dissolution de la Fédération d'action nationale et européenne (FANE), mouvement néo-nazi fondé en 1966 par M. Marc Fredrikson, est annulé. Ainsi en a décidé, le 31 octobre dernier, le Conseil d'Etat, saisi par M. Fredrikson, qui était aussi le secrétaire général de ladite association et a depuis présidé aux destinées d'une association créée avant la dissolution de la FANE, les Faisceaux nationaux européens.

Le Sénat rejette les crédits du ministère de l'intérieur

Réussir la décentralisation...

Que la décentralisation aurait été belle en temps de prospérité ! La rigueur risqué de la dégrader. Certains affirment même qu'elle l'est déjà. La discussion du budget du ministère de l'intérieur et de la décentralisation avait été largement dominée à l'Assemblée nationale par les questions de police et de sécurité (Le Monde du 7 novembre).

Au cours de la discussion au Sénat, mercredi 5 décembre, M. Pierre Salvi (Un. cent.-Val-d'Oise) rapporteur de la commission des finances, a regretté que la sécurité ne soit pas « privilégiée », mais ces sujets ont été relégués au second plan par les préoccupations que suscite la situation des collectivités locales. Rien, il, de plus normal et de plus traditionnel dans l'hémicycle du palais du Luxembourg où siègent selon la Constitution, les représentants des collectivités territoriales de la République.

M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur et de la décentralisation n'aura pas réussi à convaincre les sénateurs de l'opposition - majoritaires à la Haute Assemblée, - ni ceux du PCF que l'Etat respecte ses engagements en transférant exactement les ressources nécessaires au financement des compétences relevant

déormais des collectivités locales. Il a, certes, reconnu des « difficultés », mais pour signifier qu'elles ne sont pas à mettre en balance avec les progrès à attendre de la décentralisation. Il a admis que des rigidités budgétaires ralentissent la progression des dépenses mais il a contesté que cette rigueur s'appliquerait aux concours de l'Etat aux collectivités locales.

Réussir la décentralisation : de nombreux orateurs, fussent-ils de l'opposition, y sont prêts. M. René Monory (Un. cent.), président du conseil général de la Vienne, y met une condition : que la gestion des crédits alloués aux collectivités locales soit donnée aux préfets dans le cadre d'une prochaine révision de la DGE (dotation globale d'équipement).

Le bilan de la décentralisation - qualifié par M. Roger Bellenx (Un. cent., Moselle-et-Meuse) de « largissement négatif » - donne l'occasion à M. Roland du Luart (R. Sarthe) d'où contester la modalité, mais de souligner que, « chance » pour la France, le processus ne devienne pas un « alibi » aux nécessités de la rigueur. Les élus devraient disposer de moyens nouveaux qui ne figurent

pas dans le budget, regrette M. Jacques Eberhard (PC, Seine-Maritime) qui observe que ce sont les difficultés qui augmentent : les TUC, l'interdiction d'ajuster les tarifs des services locaux à leur valeur réelle ou encore la lutte contre la nouvelle pauvreté. Président de l'Association des maires de France et du conseil régional d'Ile-de-France, M. Michel Girard (RPR, Val-de-Marne), craint que les difficultés touchant à la redistribution des pouvoirs, à la mise en œuvre de moyens adaptés et à celle de moyens financiers suffisants ne finissent par faire manquer la chance « historique » qui permettrait à l'Etat « de se consacrer à l'essentiel de sa souveraineté : protection des citoyens, défense du pays rigueur de la justice ».

« La grande œuvre de la décentralisation est en marche », a affirmé M. René Regault (PS, Côte-du-Nord). Certes, a reconnu le sénateur suffragant, c'était une mission suffisante aux yeux de ses représentants pour reconstruire un budget qui, selon eux, ne permettrait pas de la faire progresser encore.

A. Ch.

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, le mercredi 5 décembre, au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des travaux, le communiqué suivant a été diffusé :

● PRIX ET REVENUS

Le ministre de l'économie, des finances et du budget a présenté une communication sur l'évolution des prix et des revenus en 1985. Depuis 1981, le rythme annuel de hausse des prix a été ramené de 14 % à 7 %. Ce taux est le plus faible enregistré depuis 1975. Cette évolution sera poursuivie en 1985. Réduire l'inflation, c'est, en effet, défendre le pouvoir d'achat et alléger l'impôt sur le revenu. C'est, également, soutenir l'emploi, renforcer notre compétitivité face à la concurrence internationale et consolider la valeur de notre monnaie. L'objectif pour 1985 est de 4,5 %. Sa réalisation suppose que l'effort engagé ne soit pas relâché, tant dans la recherche de l'équilibre des finances de l'économie qu'en ce qui concerne la modulation des revenus nominaux, la maîtrise des coûts, la politique des prix et le renforcement de la concurrence.

● CONSEIL EUROPÉEN

Le président de la République a informé le conseil des ministres des résultats du conseil européen de Dublin. Il a souligné l'importance de l'accord intervenu sur la réforme du règlement concernant les visas de court séjour, qui permettra l'achèvement des négociations d'élargissement. Cet accord protège les producteurs contre les risques de surproduction et de perturbation du marché. Il doit permettre un assainissement durable du marché des vins de table, en améliorant le revenu des viticulteurs. L'accord intervenu entre les-Dis-vertet, déconseillé, de présenter une base de négociation à l'Espagne et au Portugal. Cette négociation va se poursuivre avec ces deux pays ; elle devrait s'achever dans des délais raisonnables.

● RENTRÉE UNIVERSITAIRE

Le secrétaire d'Etat chargé des universités a présenté au conseil des ministres une communication sur la rentrée universitaire. Préparée activement par les recteurs et les présidents d'université, cette rentrée s'est déroulée, dans l'ensemble, plus tôt que les années précédentes et dans de bonnes conditions. L'année universitaire qui s'ouvre permettra de mettre en œuvre cinq grandes orientations :

- 1) Former des étudiants plus nombreux. - Le nombre des étudiants devrait atteindre neuf cent cinquante-cinq mille en 1984-1985 contre huit cent soixante-quinze mille en 1980-1981. Les premières inscriptions, en augmentation de 3 % par rapport à l'année dernière, montrent une augmentation en sciences et en sciences économiques, et une diminution en droit et en lettres.
- 2) Démocratiser l'accès à l'enseignement supérieur. - A la rentrée 1984, le taux des bourses est majoré de 17 % ; il aura ainsi augmenté de 49 % depuis 1980. Le nombre des boursiers sera de l'ordre de cent cinquante mille, soit 20 % de plus qu'à la rentrée 1980.
- 3) Renforcer le premier cycle. - La réforme du premier cycle, qui vise à mieux orienter les étudiants et à élever leur taux de succès, est mise en œuvre dans soixante universités, soit plus des trois quarts d'entre elles. Elle concerne plus de soixante mille étudiants, soit près de tiers des nouveaux inscrits.
- 4) Développer les formations à caractère professionnel. - Un nouveau diplôme, le DEUST (diplôme d'études universitaires scientifiques et techniques), est créé dans le premier cycle ; il prépare, en deux ans, à l'entrée dans la vie professionnelle. Dans les deuxième et troisième cycles, on note l'ouverture supplémentaire de sept licences d'informatique, quatorze MST (maîtrises de sciences et techniques), dont le nombre total se trouve ainsi porté à cent trente-quatre, et vingt-quatre DESS (diplômes d'études supérieures spécialisées), dont onze dans la filière électronique.
- 5) Intensifier les liens entre universités et monde économique. - Avec leurs quarante-cinq mille enseignants-chercheurs, les univer-

sités constituent une composante essentielle de la recherche nationale. Ainsi, les diplômes de brevets et licences préparés par les laboratoires universitaires ont doublé entre 1982 et 1984.

● NOUVELLE-CALÉDONIE

Le conseil des ministres a adopté un décret relatif aux attributions du premier ministre concernant la Nouvelle-Calédonie et dépendances. Ce texte confie au premier ministre les attributions concernant le territoire de Nouvelle-Calédonie et dépendances et met à sa disposition les services compétents (Lire page 8.)

● ÉLECTIONS CANTONALES

Sur propositions du ministre de l'intérieur et de la décentralisation, le conseil des ministres a fixé au dimanche 10 mars 1985 le premier tour des élections cantonales. Le scrutin de ballottage aura lieu, dans les cantons où il sera nécessaire, le dimanche 17 mars.

Le projet de budget 1985 alloué à la mise en œuvre de ces orientations : huit cents emplois nouveaux y sont prévus pour l'enseignement supérieur, ainsi que huit cent cinquante transformations d'emplois d'assistant en emplois de maître de conférences et cinq cents promotions de maître de conférences au grade de professeur. Le secrétaire d'Etat chargé des universités a rendu hommage, à l'occasion de la rentrée, à la compétence et au dévouement dont font preuve les personnels de l'enseignement supérieur, tant enseignants que non enseignants.

● MESURES INDIVIDUELLES

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes :

- 1) Former des étudiants plus nombreux. - Le nombre des étudiants devrait atteindre neuf cent cinquante-cinq mille en 1984-1985 contre huit cent soixante-quinze mille en 1980-1981. Les premières inscriptions, en augmentation de 3 % par rapport à l'année dernière, montrent une augmentation en sciences et en sciences économiques, et une diminution en droit et en lettres.
- 2) Démocratiser l'accès à l'enseignement supérieur. - A la rentrée 1984, le taux des bourses est majoré de 17 % ; il aura ainsi augmenté de 49 % depuis 1980. Le nombre des boursiers sera de l'ordre de cent cinquante mille, soit 20 % de plus qu'à la rentrée 1980.
- 3) Renforcer le premier cycle. - La réforme du premier cycle, qui vise à mieux orienter les étudiants et à élever leur taux de succès, est mise en œuvre dans soixante universités, soit plus des trois quarts d'entre elles. Elle concerne plus de soixante mille étudiants, soit près de tiers des nouveaux inscrits.
- 4) Développer les formations à caractère professionnel. - Un nouveau diplôme, le DEUST (diplôme d'études universitaires scientifiques et techniques), est créé dans le premier cycle ; il prépare, en deux ans, à l'entrée dans la vie professionnelle. Dans les deuxième et troisième cycles, on note l'ouverture supplémentaire de sept licences d'informatique, quatorze MST (maîtrises de sciences et techniques), dont le nombre total se trouve ainsi porté à cent trente-quatre, et vingt-quatre DESS (diplômes d'études supérieures spécialisées), dont onze dans la filière électronique.
- 5) Intensifier les liens entre universités et monde économique. - Avec leurs quarante-cinq mille enseignants-chercheurs, les univer-

OISE
OXFORD INTENSIVE
SCHOOL OF ENGLISH
L'ANGLAIS A OXFORD
Stages individuels intensifs à Oxford, toute l'année, toute durée, pour adultes et étudiants

CETTE
...lémique
...queville réveille-
...sont devenus fous
...ouvelle-Calédonie
...tre envoyé spécial
...tre le pouvoir blan
...pouvoir canaque
...olitique
...retour
...l'Etat enarque
...ocard
...es raisons d'un réve
...le Monde
...ne crise qui secoue
...à France
...Marché de la peur
...portage à l'intérie
...Front national
...L'ÉVÉNEMENT
...JU

1984-1985

150

crédits du ministère de l'intérieur
la décentralisation...

Les crédits du ministère de l'intérieur...
la décentralisation...
Le ministre de l'intérieur...

officiel du conseil des ministres

Le président de la République...

Le ministre de l'intérieur...

L'ÉVÉNEMENT

du Jeudi

CETTE SEMAINE

Polémique
Tocqueville réveille-toi, ils sont devenus fous !

Nouvelle-Calédonie
Notre envoyé spécial entre le pouvoir blanc et le pouvoir canaque

Politique
Le retour de l'État énarque

Rocard
Les raisons d'un réveil

Le Monde
Une crise qui secoue la France

Marché de la peur
Reportage à l'intérieur du Front national

Israël
Comment bien vivre avec 400 % d'inflation

Économie :
La carte du chômage en France

Empire Boussac
Comment on truande un héritage !

Dossier
EDF défend-elle ses intérêts ou ceux de la France ?

Sports
L'extraordinaire histoire d'un ancien Waffen SS devenu le tsar des courses automobiles

Intégrisme
Comment on mobilise 22.000 innocents pour censurer la télévision

Sciences
Le gag de la pilule contre la vieillesse

Best-seller
L'édifiante épopée de Régine Deforges

Document
Ce consul suédois qui, en 1944, empêcha l'ultime massacre !

Idées
Freud était-il un truqueur ?

Littérature
D'une anthologie à l'autre ou l'évolution de la cote des poètes

Époque
Les surprises de la fée électronique

Cinéma
L'Amérique en proie aux monstres

**L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI VAUT-IL 20 F ?
JUGEZ-EN VOUS-MÊME...**

LA PÉDAGOGIE A L'ÉCOLE

M. Chevènement réplique à M. Maire

(Suite de la première page.)

La généralisation de la préscolarisation à trois ans, la politique des zones d'éducation prioritaires et l'accent mis sur le rôle de la lecture...

La réussite par le talent

Les décisions que j'ai rendues publiques en ce qui concerne la réforme des collèges n'auront-elles pas d'ailleurs pour effet l'introduction d'une pédagogie différenciée...

contenus d'enseignement seront au moins aussi importants pour bâtir le « collège de la réussite » qu'une nouvelle organisation pédagogique...

En quoi la politique que j'impose est-elle une « conception réductrice et finalement élitiste des missions de l'école » ? L'accent mis sur la formation de base pour tous les enfants, la réforme des collèges, l'effort accru de formation des maîtres, la revalorisation de l'enseignement technique qui doit être bâti comme une filière continue de réussite...

L'école est au service du pays : la France a besoin de toujours plus d'ingénieurs, de scientifiques, de techniciens, d'ouvriers hautement qualifiés, de cadres. En quoi met- tre l'accent sur la compétence...

« L'éllitisme républicain » dont vous me faites grief est à l'opposé de la « sélection naturelle » parce qu'il vise justement à faire dépendre la réussite des enfants non plus des privilèges de la naissance ou de la fortune mais de leurs seuls talents. Vous avez reconnu la formulation qui est celle de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. En l'occurrence, le programme tracé reste toujours à accomplir. Il fait partie des missions de l'école de la République.

Vous dites craindre une « coupure entre les deux écoles » faite d'une insuffisante prise en compte par l'école publique des « préoccupations de la pédagogie ». Mais ce qui fait justement l'originalité de l'école publique dans notre pays, c'est l'accent mis sur les valeurs de la connaissance. Qu'est-ce que la laïcité en effet sinon à la fois le goût du savoir et de l'esprit critique et le refus d'enseigner ce qui n'est pas connaissable par respect pour la conscience de l'enfant ? En même temps qu'elle instruit, l'école républicaine éduque à la liberté. Pour valoir et agir librement, il faut d'abord comprendre. Vous approuvez par ailleurs la vaste concertation que j'ai initiée

dès mon arrivée 110, rue de Grenelle entre l'éducation nationale et les entreprises, mais vous demandez des « avancées » dans trois directions complémentaires : l'autonomie des établissements, la redéfinition des contenus de formation et la revalorisation des enseignements technologiques. Seule une manœuvre information peut vous faire croire que j'aurais « évincé jusqu'ici ces sujets-clés pour l'avenir de l'école ». J'ai eu l'occasion de m'exprimer à plusieurs reprises sur chacun de ces sujets.

Qu'il s'agisse du rôle de la culture technique et de l'introduction de la technologie au collège, de la redéfinition des contenus, de l'extension des quatrièmes et troisième expérimentales en LEP, d'une mixité accrue des flux d'élèves vers les filières d'enseignement scientifique et technique, l'action que je mène va, me semble-t-il, au devant des vœux que vous exprimez sur ces différents points.

Certes, je ne crois pas à l'opposition de « savoirs concrets » à un « savoir abstrait » : tous les enfants peuvent apprendre et doivent accéder à la pensée logique.

Je ne vous ferai pas à mon tour du procès d'intention. Tous les hommes de progrès doivent relever ensemble le défi de la démocratisation : réussir un enseignement de masse sans compromettre, mais au contraire en élevant sa qualité. Je compte pour cela sur tous les enseignants.

Ce n'est pas être tourné vers le passé mais vers l'avenir que de mettre l'accent sur une bonne formation de base, dès l'école élémentaire puis au collège. L'avenir des métiers est trop incertain pour qu'on puisse se dispenser du socle d'une telle formation de base pour préparer tous nos jeunes aux changements professionnels qu'ils rencontreront inévitablement sur leur chemin. Ce serait un artifice trop facile et, à vrai dire, peu admissible de m'imaginer que je ne sais quel dédain pour l'échec scolaire parce que je mets l'accent sur la réussite à laquelle tous les enfants doivent se sentir appelés.

Lajeunesse n'attend de nous mille flatteries mais un langage exigeant. Le tenir, c'est être moderne. JEAN-PIERRE CHEVÈNEMENT.

EN BREF

Mort du docteur Rock l'un des « pères » de la pilule

Le docteur John Rock, célèbre gynécologue américain, vient de mourir à Peterboro (New-Hampshire) à l'âge de quatre-vingt-seize ans. Il avait mis au point, à la fin des années 50, la première pilule anticonceptionnelle, avec le docteur Gregory Pincus et le docteur Chang, au sein de la fondation créée par Margaret Sanger, qui s'était lancée dès 1931 dans la lutte pour la contraception.

Cartholique fervent, père de cinq enfants, le docteur Rock avait à l'époque plus de soixante-cinq ans, mais il était déjà convaincu, à la différence de nombreux catholiques, que « toute action sur l'ovule est permise puisque nul ne sait, lorsque l'ovule est émis dans la trompe, s'il a été fécondé ou non ». En 1963, il avait théoriquement mis au point une pilule en publiant un livre, *Prevention d'un médecin catholique pour arrêter la guerre du contrôle des naissances*, dans lequel il préconisait des recherches sur des moyens contraceptifs naturels.

Le docteur Rock était, en outre, à l'origine du développement des techniques de fertilisation humaine *in vitro* : il découvrit que le sperme pouvait être conservé par congélation. Pour soigner la stérilité, il fut également à l'origine d'une technique thérapie nucléaire dans les cas d'occlusion des trompes.

Le célèbre gynécologue avait quitté, en 1956, l'école de médecine de Harvard, où il exerçait depuis 1947, pour diriger une clinique qui portait son nom. Il avait reçu de nombreuses distinctions scientifiques, notamment le prix Lasker.

« Condamnation du meurtrier du proviseur d'un lycée grenoblois. Le comte d'Assises des mineurs de l'Isère vient de condamner à huit ans de réclusion criminelle un jeune homme de dix-neuf ans qui avait poignardé, le 10 mai 1983, le proviseur du lycée Jean-Bart de Grenoble, André Argouges.

Alors âgé de dix-sept ans, le lycéen n'avait pas accepté son renvoi de l'internat - à la suite d'une série de vols - que le proviseur venait de lui signifier (Le Monde du 12 mai 1983).

DEMANDE DE GRACE POUR TOUMI DJAJDA

M. Christian Delorme, prêtre, et Jean Costil, pasteur, deux des initiateurs de la marche des béliers qui réunissait le 3 décembre 1983 à Paris cent mille personnes, ont adressé à M. François Mitterrand une demande de grâce en faveur de Toumi Djajda, un des marcheurs condamnés en appel, le 30 novembre dernier, à deux ans de prison dont neuf mois avec sursis pour vol avec violence : « Voici un an, écrivait-ils, vous nous receviez à Elysée (...). Ce faisant, vous tendiez la main fraternelle de la République aux jeunes gens de l'immigration qui avaient été les principaux acteurs de cette marche (...). Au sein de notre délégation, Toumi Djajda, vingt et un ans, que son appartenance à un quartier « phare » de la ZUP des Minquiers autour qu'une blessure par balle prédisposait à être considéré comme un symbole... Ils ajoutent, tout en se gardant de s'en prendre à l'autorité nécessaire de la justice : « A cause de tout ce que Toumi représente au plan de la fraternité entre les diverses communautés qui font la France (...), nous croyons qu'une mesure de grâce présidentielle peut vous être demandée. » Parallèlement à cette demande de grâce, l'association SOS-Racisme (19, rue Martel, 75010 Paris), créée en novembre 1984, par quelques étudiants béliers, lance une campagne nationale en faveur de Toumi Djajda. Cette association voudrait par des moyens spectaculaires, de la publication annuelle d'un bétisier à l'édition d'un badge « Touche pas à mon pote », dénoncer le racisme au quotidien. Leurs références, ce sont Solidaires et Amnesty International et leur ennemi « le belge raciste » : « Par la vie, l'amitié, la solidarité, nous voulons montrer que, quelle que soit notre nationalité, nous voulons vivre et rester ensemble en France. »

A PROPOS D'UN SONDAGE SOFRES-FIGARO

Insécurité et « désinformation »

Le Figaro s'est-il rendu coupable de « désinformation » à propos de l'insécurité, comme l'a affirmé M. Robert Badinter, mercredi 5 décembre, à l'Assemblée nationale, au cours de la séance consacrée aux questions au gouvernement ? Le 28 novembre, ce quotidien publiait un sondage de la SOFRES montrant que 63 % des Français se sentent moins en sécurité qu'il y a quelques années. Le Figaro omettait cependant de mentionner deux réponses à ce sondage. L'une montrait que pour 67 % des Français le remède à l'insécurité passe par une réforme de la société. D'autre part, pour 28 % des personnes interrogées, il y aurait moins d'insécurité si le gouvernement s'occupait sérieusement du problème. Cela n'avait pas empêché le Figaro d'écrire que les facteurs de l'insécurité sont « directement ou indirectement dépendants de l'action et de la philosophie du pouvoir ».

ainsi « censuré certaines réponses qui n'allaient pas dans le sens de sa campagne politicienne ». C'est alors que, applaudi par les députés socialistes et par des représentants de l'UDF, dont, notamment, M. Raymond Barre, la garde des sceaux a parlé de « désinformation ». A quelques bancs de là, M. Alain Peyrefitte, ancien ministre de la justice et président du comité éditorial du Figaro, n'a pas bronché, empêché qu'il était, par le règlement, de prendre la parole. Désinformé, nous a-t-il expliqué jeudi, ce serait triquer les chiffres. Mais un journal a toujours le droit de publier les questions et les réponses qu'il souhaite. Pour sa part, la SOFRES estime qu'un journal n'est pas obligé de publier la totalité des réponses aux sondages qu'il a commandés. Qui plus est, il le fait rarement. Mais M. Jérôme Jaffré, directeur des études politiques de la SOFRES, regrette « les omissions qui déforment le sens général des sondages » que son institut réalise.

L'AFFAIRE DE L'HOPITAL DE POITIERS

Les résultats d'examen de laboratoire contredisent les affirmations du professeur Mériel

La chambre d'accusation du tribunal de Poitiers devait examiner, jeudi 6 décembre, les demandes de mise en liberté des docteurs Denis Archambeau et Bakari Diallo, tous deux inculpés d'assassinat après le décès, le 30 octobre, au centre hospitalier de Poitiers, de Nicole Berneron. Ces deux médecins sont en détention depuis plus d'un mois.

Plus le temps passe et plus il apparaît que le dossier évolue vers une série de querelles d'experts. D'ores et déjà, les deux spécialistes en anesthésie présents lors de la reconstitution de l'intervention chirurgicale auraient émis le souhait de pouvoir être aidés dans leur tâche par d'autres experts.

Le fait que le bloc opératoire où Nicole Berneron a trouvé la mort est équipé d'un appareil qui permet de suivre de visu le rythme cardiaque des malades anesthésiés permet-il d'exclure l'hypothèse d'une mort par arrêt cardiaque consécutive à un trouble du rythme ? Pour les praticiens de l'anesthésie, une asphyxie consécutive à l'insufflation accidentelle de protoxyde d'azote se caractérise par l'apparition très rapide d'une cyanose importante. Ce fait a d'ailleurs été rapporté et confirmé par le professeur Mériel lui-même lors de la reconstitution de l'intervention. « Je ne connais pas un anesthésiste, nous a confié un spécialiste, qui ne se soit trompé au cours de sa carrière. Mais la surveillance du malade permet, dès l'apparition de la cyanose, de réparer l'erreur suffisamment tôt pour qu'on n'observe aucune séquelle. » Or tous les témoignages concordent : le 30 octobre, en fin de matinée, le professeur Mériel n'avait trouvé aucune explication satisfaisante sur le décès de Nicole Berneron. Ce n'est qu'au début d'après-midi qu'il démentirait l'inversion des tuyaux d'arrivée de gaz sur le respirateur, soit, selon ses propres termes, l'« arme du crime ».

La chambre d'accusation pourrait se rendre son arrêt qu'après une mise en délibéré de quelques jours. L'élément nouveau du dossier porte sur le résultat des examens effectués au laboratoire de la préfecture de police de Paris. Ces examens contredisent les affirmations initiales du professeur Pierre Mériel, chef du département d'anesthésie-réanimation du centre hospitalier de Poitiers.

« Le sabotage est-il ou non à l'origine de la mort de la malade ? Si oui, pourquoi le chef du département d'anesthésie-réanimation n'a-t-il pas fait de diagnostic plus tôt ? Est-il, comme le soutiennent les défenseurs du docteur Diallo, revenu sur ses premières accusations ? Toutes ces questions mènent au chapitre de l'autopsie. Celle-ci a été pratiquée par le docteur Roger Jaquet, spécialiste de médecine légale exerçant comme généraliste à Poitiers. Cette autopsie judiciaire a fait suite à un début d'autopsie scientifique - destinée à rechercher la cause de la mort en l'absence de tout contexte médico-légal - menée par le professeur Philippe Babin, spécialiste d'anatomie pathologique au centre hospitalier régional de Poitiers.

Les médecins ont, de manière indiscutable, semble-t-il, retrouvé différents signes macroscopiques témoignant d'une mort par asphyxie. Trois prélèvements sanguins ont ensuite été envoyés à l'Institut médico-légal de Paris (professeur Lebreton). Ces résultats viennent d'être versés au dossier. Ils indiquent que les taux de protoxyde d'azote retrouvés dans le sang de Nicole Berneron sont de six à dix-huit fois inférieurs à ceux qui auraient dû être trouvés dans le cas d'une asphyxie due à l'insufflation massive de ce gaz. Or, on s'en souvient, cette dette de l'asphyxie par protoxyde d'azote a été initialement soutenue par le professeur Mériel, thèse à l'origine des accusations publiques que ce dernier avait émise portées contre ses deux confrères. « En toute hypothèse, nous a expliqué un spécialiste, il aurait été anormal de ne pas retrouver de traces de protoxyde d'azote après une anesthésie qui implique l'utilisation de ce gaz. »

Mort par asphyxie

A Poitiers, plusieurs voix médicales s'élèvent, en juillet, pour protester contre la manière dont l'enquête a été menée. « On ne interroge, nous a-t-on déclaré, que les personnes qui ont eu des problèmes avec le docteur Diallo, et pas les autres. Il semble qu'il s'agisse plutôt d'une enquête de moralité concernant ce médecin que d'autre chose. » A l'image de ce qui s'était passé dans d'autres villes où ils étaient connus, un comité de soutien aux deux médecins s'est constitué à Poitiers. Une pétition circule à l'intérieur et à l'extérieur de l'hôpital, les signataires manifestant leur soutien aux deux médecins, ainsi qu'à leur famille. JEAN-YVES NAU.

SUITES D'ANESTHÉSIE

Le mari d'une jeune femme - qui survit depuis plus de quatre ans dans le coma, à la suite d'un accident d'anesthésie - dénonce la longueur de la procédure judiciaire. Le 8 janvier 1981, à l'hôpital du Belvédère à Rueil, M^{lle} Brigitte Biet, met au monde par césarienne un deuxième enfant. Dans la salle de réveil, un médecin anesthésiste qui croit administrer le morphine à la patiente lui fait inhaler du protoxyde d'azote. M^{lle} Biet tombe dans un coma profond. L'enquête fait apparaître que l'appareil livré quelques jours auparavant avait été utilisé pour la première fois sur M^{lle} Biet, sans les vérifications d'usage. Deux médecins anesthésistes et un ingénieur technico-commercial de la société qui a vendu l'appareil sont inculpés de blessures involontaires. Plus de quatre ans après les responsabilités des personnes impliquées ne sont toujours pas établies de manière précise. L'instruction continue...

ANGLAIS COVENT GARDEN LONDRES

Débutants à élèves avancés. Cours longs et courts. Nous nous occupons de l'hébergement. Sels College Londres. Agréé par le British Council. 64-65 Long Acre, London WC2E 9JH (Angleterre). Tél.: (44) 1-240 2581, Télex: 268312 Wescom Selscol. 6 A 9 ETUDIANTS PAR CLASSE COURS INDIVIDUELS.

En librairie François, Claire, et les autres Georges HOURDIN. Un homme passionné par notre époque rencontre la témoin le plus inoubliable de l'Évangile : une merveilleuse complicité. Une grande biographie. 320 pages + 16 illustrations hors texte 89 F. DESCLÉE DE BROUWER.

ÉCHECS

Les JO de Salonique L'ÉQUIPE DE FRANCE SIXIÈME SUR QUATRE-VINGT-HUIT

La quatorzième et dernière ronde des Jeux olympiques d'échecs de Salonique n'y a apporté de modifications pour l'attribution des trois médailles (Le Monde du 5 décembre) : l'or pour l'URSS, l'argent pour l'Angleterre, le bronze pour les États-Unis. Pour sa part, l'équipe de France rencontrait la redoutable équipe de Yougoslavie. Nul ne songeait à la victoire et pourtant le résultat est là : 2,5 à 1,5 par la France (Spassky, 0,5 - Ljubojevic, 0,5 ; Haik, 1 - Nikolic, 0 ; Kouzly, 0 ; Kovacevic, 1 ; Seret, 1 - Marjanovic, 0). Ce succès magnifique a permis à la France de se hisser à la sixième place, sur quatre-vingt-huit nations, au classement général. Classement impressionnant il y a quelques mois avant que... Spassky ne choisisse de jouer sous nos couleurs. L'ancien champion du monde, au premier échiquier, n'a pas perdu une seule partie et en a gagné deux. Contrat rempli.

Le championnat du monde VINGT-CINQUIÈME PARTIE NULLE

Après avoir battu le record des parties nulles consécutives dans un championnat du monde (dix-sept contre huit dans le match Capablanca-Aljehine en 1927) Karpov et Kasparov ont égalé mercredi, le record des nulles (vingt-cinq) établi au cours du même match de 1977. Le challenger, toujours mené 5-0, a bien essayé, dans la trentième partie, d'entrer dans un jeu tactique en offrant un pion au dixième coup à Karpov. Le champion du monde qui a réfléchi quarante-huit minutes avant de refuser ce sacrifice, est entré dans une série d'échanges qui a conduit Kasparov, après un quart d'heure de réflexion, à proposer la nulle au vingt-sixième coup. Trente et une partie vendredi.

Classement des joueurs de la France

Blancs : KASPAROV	Noirs : KARPOV
1. 84	12. F83
2. C3	13. Dc3
3. Cx5	14. Fx44
4. Cx4	15. Txd7
5. 84	16. Dxd7
6. Fx3	17. Dd3
7. 8-8	18. ax3
8. Td4	19. Td3
9. 84	20. Td8
10. Cx3	21. Ndl.
11. Fxg4	22. 8-6



Handwritten note: 150

274.22.77

M. Maire

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

EN BREF

Mort du docteur Rock l'un des « pères » de la pilule

Le docteur Rock, un des fondateurs de la pilule contraceptive, est décédé à l'âge de 82 ans. Il a consacré sa vie à la recherche scientifique et à l'éducation.

ATTENTION SI VOUS EN VOYEZ UN

APPELEZ 277 00 00

SOS FANTÔMES



5 concerts pour vos enfants

Un orchestre complet de chefs et des solistes réputés vous offrent pour 115 \$ les 5 concerts (un abonnement unique) une heure de musique le dimanche 9 décembre à partir de 9 h 30.

Ventes Saks Playel dimanche 9 décembre à partir de 9 h 30.

LES FILMS NOUVEAUX

AVANTAGE À PABLO HEREDIA
LES CHANSONNIERS
LES EXCLUSIVITÉS
LA CINÉMA
FESTIVAL D'ANTONNE
FESTIVAL DE L'ÎLE-DE-FRANCE
LES COIFFES-THÉÂTRES
JEU 6 DÉCEMBRE

THEATRE DE LA VILLE

2, place du châtelet

Le retour attendu

LA TOUR D'AMOUR

DU 11 AU 31 DÉCEMBRE

LES SPECTACLES

NOUVEAUX

LES SPECTACLES

NOUVEAUX

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

Le maire de la ville de Québec, M. Jean Drapeau, a été élu pour un mandat de cinq ans. Il a été élu avec une majorité écrasante de 75,5% des voix.

THÉÂTRE

« BÉRÉNICE » PAR GRUBER A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Ici, tout est trop tard

Klaus Michael Grüber met en scène Bérénice à la Comédie-Française. Dans sa vision de la tragédie de Racine, on retrouve le temps de la mort, de l'achèvement de la vie, qui hante son théâtre.

crayonne. De l'autre côté, c'est l'entrée de la cour. Une porte sans majesté, fermée par un rideau vert et gris qu'un souffle agite quand apparaît Bérénice (Ludmilla Mikal).

oût des personnages. Voix à côté des lèvres, comme si tous, résignés à un sort qui leur est commun, se parlaient plus que par impuissance à exprimer l'immensité de leur angoisse.

sans importance pour calmer les peurs fiévreuses. Roland Bertin, merveilleusement humain, écoute avec une patience à la fois tendre et lointaine les plaintes d'Antiochus.

MUSIQUE

Des chambristes pour La Bruyère

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, l'Ensemble instrumental La Bruyère n'a pas été constitué pour célébrer le mémoire de l'auteur des Caractères, mais parce que le directeur du théâtre qui porte son nom (ou, plutôt, celui de sa rue) a suscité la création, en mars 1983, d'une formation de chambre.

qui ne reculent pas devant les difficultés, qu'ils se laissent entraîner par les défauts de la cuirasse.

Mais c'est aussi à la faculté de rattraper les petits incidents de parcours qu'on apprécie le cohésion d'un ensemble et le sang-froid de son premier violon (Yuriko Nazanuma).

GERARD CONDÉ.

Les prix de l'Académie du disque français

L'Académie du disque français a établi pour 1984, comme à l'habitude, un abondant palmarès: pas moins de quarante prix ou mentions spéciales, ainsi que deux prix pour des films de télévision.

En première ligne figurent l'enregistrement par Georges Prêtre et l'Orchestre de Monte-Carlo de la Chute de la Maison Usher, d'après l'opéra de Claude Debussy, avec deux œuvres de Caplet et Schmitt, inspirées également d'Edgar Poe (prix du président de la République (EMT), l'Étoile de Chabrier, direction J.-E. Gardiner (EMI), la Symphonie de Mahler et la Tétralogie de Wagner par Solti (Decca); le nouveau Chivalier à la rose de Karajan (DG), Alexandre Neskis par Chaïly (Decca), un opéra pour enfants de Marcel Landowski, la Sorcière aux balais (Anvadis).

Parmi les autres prix, signaux de la Troussère, dirigé par Giulini (DG), l'intégrale des mélodies de Ravel (EMI), la Passion de Jésus de Jommelli (Accord), les 3 et 5 Symphonies d'Honegger par Dumit (Erato), le Concerto pour orchestre de Bartok par Dorati (Philips), la 1^{re} Symphonie de Dancoart (Erato), les Symphonies n° 1 et 2 de Salomonas (CBS), les Concertos de Beethoven par Brendel (Philips), la Symphonie concertante de Mozart par Marriner (Philips), les Quatuors de Mahler et de Strauss (Erato), le dernier disque Schumann de Pollini (DG), les Organistes du Roy Soleil (Pierre Verany), Marie des Drames (Anvadis), et plus de vingt mentions.

Echanges

« franco-américains »

La France et les États-Unis ont signé, le 29 novembre à Washington, un accord d'échanges artistiques prévoyant que, à partir de 1985, chaque année dix artistes effectueront un séjour d'un an de l'autre côté de l'Atlantique. Il doit s'agir, selon l'accord, d'artistes « reconnus professionnellement et à l'échelle internationale » dans les domaines allant des arts plastiques à la littérature en passant par la musique et le spectacle.

Cet accord, le premier de ce type conclu entre Paris et Washington, était en négociation depuis environ six mois (un accord similaire a été conclu

notamment entre la France et le Japon). Il a été signé à l'ambassade de France à Washington par le chargé d'affaires français, M. Bernard Boyer, en nom du ministre des relations extérieures. Côté américain, les signataires étaient M. Charles Wick, directeur de l'agence d'information des États-Unis (USIA) et M. Frank Hodsook, président de la Fondation nationale des arts, un organisme gouvernemental finançant des artistes et des programmes artistiques.

L'année européenne de la musique

1985 a été proclamé « Année européenne de la musique » par les Communautés européennes et le Conseil de l'Europe, en l'honneur du tricentenaire de la naissance de Bach, Haendel et Domenico Scarlatti, auquel s'ajoutent le quadricentenaire d'Heinrich Schütz et le centenaire d'Alban Berg et d'Edgar Varèse, pour ne pas parler du cinquième centenaire de Clément Janquin.

Cette idée a été reçue avec enthousiasme, et neuf cent cinquante projets ont été mis en route dans vingt-quatre pays européens. Parmi sa part, le Comité européen de la musique de la 21^{ème} session, jazz, rock, musique traditionnelle, festivals consacrés aux compositeurs, éditions graphiques et discographiques, création d'œuvres contemporaines, stages pédagogiques, rassemblements de musique chorale, concours, expositions, etc.

Les films primés à Nantes

Le Grand Prix du Festival des trois continents de Nantes a été attribué en septième place aux films Les Corps de Feng-Kuei de Hsu Hsiao-Hsien, Taiwan (Le Monde du 4 décembre) et Les Ballades du désert de Nacer Khamis, Tunisie.

Cinéma franco-allemand

Un accord vient d'être signé entre la France et l'Allemagne fédérale, valable jusqu'au 31 décembre 1986, qui vise à faciliter la distribution et la promotion des films réalisés en coproduction par les deux pays, ainsi que de films réalisés par le seul pays partenaire. Les deux gouvernements espèrent que d'autres membres de la Communauté européenne suivront cet exemple.

MUSÉE

Le Louvre de la raison

(Suite de la première page.) S'il est tout à fait concevable de loger dans les sous-sols quelques services indispensables qui ne trouveraient pas de place ailleurs, d'y installer un parc à voitures et des réserves de livres, il est tout à fait inutile d'y créer un véritable centre culturel avec des salles d'expositions et de colloques, des librairies, des magasins et même des restaurants, dont on se demande quel repos et quelle détente ils offriront en un pareil endroit à leurs hôtes. Il est, en fait, absurde d'entasser restaurants, cafés et lieux de repos, alors que le Louvre dispose de cours spacieuses et qu'il serait aisé d'aménager les toits.

Tout se passe comme si l'on voulait que le public arrive le plus tard possible devant les œuvres qui constituent pourtant l'essentiel d'un musée. Pourquoi donner cette impression fâcheuse qu'il faut de toute force imposer une pédagogie préalable et une véritable mise en condition des visiteurs ? Les marchands et les commentateurs n'ont pas à occuper avec tant d'insistance les abords du temple. Le Louvre des Hautes est trop proche pour qu'il soit utile d'en bâtir un autre.

M. Poi a su quelque part ce mot révélateur : « Son entrée doit être la tête et le cœur du Louvre. » N'en déplaise à ce grand architecte, emporté sans doute par le désir de laisser sa marque en un pareil lieu, le cœur du Louvre ne sera jamais dans ses salles souterraines. Il est incommo-

ment, tout en respectant l'unité fondamentale du Louvre, de créer plusieurs musées plus abordables, plus accueillants, plus humains. Le programme définitif doit être construit à partir de cette évidente constatation.

Il serait aussi souhaitable qu'il atteigne deux autres objectifs. Comment, tout d'abord, ne pas saisir l'occasion qu'offre le Grand Louvre d'abolir la frontière qui sépare le Musée des arts décoratifs du département des objets d'art ? On peut aujourd'hui rassembler des collections complémentaires et constituer les ensembles thématiques et historiques qui font défaut. Au moment où l'on donne avec raison plus d'espace au Musée des arts décoratifs, il convient de l'intégrer dans le Grand Louvre.

Parallèlement, il faudrait, pour le touriste pressé, imaginer dans le Louvre historique un circuit court, regroupant quelques chefs-d'œuvre. Le visiteur d'un moment y trouverait son compte, et le reste du musée se prêterait mieux à un cheminement approfondi et paisible.

En vérité, le programme du Louvre n'est pas à reprendre. Il est à faire. On nous a présenté un brouillon bâclé, hâtivement plié sur un projet architectural qui ne convient pas. Il faut revenir à l'ordre naturel des choses qui a été malencontreusement inversé : établir d'abord avec le sérieux qu'exige une pareille entreprise le programme muséographique. Les choix architecturaux ne viendront qu'ensuite. Il serait inadmissible de manquer, par précipitation d'abord, par entêtement ensuite, comme on est en train de la faire, une grande et belle idée.

MICHEL GUY.

PETITES NOUVELLES

CONCERT A CERGY-POINTEISE. - André-Claude Brayer, directrice du conservatoire de Cergy-Pointoise, a formé avec ses professeurs (Orchestre de chambre de Cergy) qui donnera son premier concert le 7 décembre; au programme Ravel, Aaric et Stravinsky (Auditorium du Conservatoire, parvis de la préfecture, Cergy-Pointoise).

Pierre Borenstein Aquarelles et dessins jusqu'au 14 Décembre à La Rotonde 102, rue Drouot - Paris 18^e

RUE GUÉNÉGAUD. - Vingt-trois galeries et magasins liés à Paris ont aux côtés d'art ouvert dimanche 9 décembre, de 14 heures à 20 heures, dans la rue Guénégaud.

PALMARÈS DE BELFORT. - Les Amis terribles, de Denise Dubouché (France), et l'Équivalence d'Éric, de Janos Kántos (Hongrie), ont remporté les deux Grands Prix du Festival du jeune cinéma de Belfort. Le Prix du jury est allé au film hongrois et à Sirocco, de Christine Elms (France).

COURS DE CINÉMA. - Le cinéaste et critique Jean Doucet donne un cours intitulé « Regard sur l'histoire du cinéma », chaque jeudi à 20 heures, à la Cinémathèque française. C'est un enseignement reconnu par l'université de Paris-III-Claude et Paris-I-Sorbonne pour la licence de cinéma.

POUR LES FÊTES : LOCATION OUVERTES RÉVEILLONS : 24 et 31 DÉCEMBRE 20 h 45 MARDI 25 DÉCEMBRE : représentation unique 15 h MARDI 1^{er} JANVIER : à 15 h et 20 h 45.

THEATRE SAINT GEORGES MARIA PACÔME ODETTE LAURE ON M'APPELLE EMILIE de Maria PACÔME Mise en scène : Jean-Luc MOREAU Location : 878.63.47 et agences

EDITION

La loi sur le prix des livres

TROIS HYPERMARCHÉS DE BREST SONT CONDAMNÉS

Siégeant en référé, le tribunal de grande instance de Brest a déclaré illécites, le 5 décembre, les super-rabais sur les prix des livres. Trois hypermarchés de la ville, Leclerc, Rallye, Euromarché devront donc se mettre en règle avec la loi Lang aux termes de laquelle on ne peut concéder des rabais supérieurs à 5 %.

Ce jugement est le résultat d'une bataille qui dure depuis plusieurs mois. Rallye et Euromarché alignent leur prix sur les livres vendus chez Leclerc, mais, avec tout de même, la « palme » pour celui-ci : une réduction de 28 % sur les dictionnaires. Sept libraires brestois, en même temps que les éditions Robert Laffont, Albin Michel, le Seuil et Minuit, avaient demandé au tribunal de mettre un terme à cette pratique.

Les magistrats ont tranché : interdiction immédiate est faite aux grandes surfaces bretonnes de vendre des livres avec ristourne supérieure à 5 % sans astreinte de 2 000 F par jour pour infraction constatée. Interdiction aussi de faire toute publicité pour des livres à prix cassés sans astreinte de 10 000 F par jour.

M. Édouard Leclerc a annoncé son intention de faire appel et il n'est pas question pour lui de supprimer les super rabais dans les magasins qui portent son nom. Il fonde sa décision sur divers jugements rendus en appel, qui lui ont donné raison. Il parie aussi sur une annulation partielle de la loi Lang par la Cour de justice européenne.

G. S.

COMPAGNIE RENAUD-BARRAULT

THEATRE DU ROND-POINT DERNIÈRES 4-12-19-27 DÉCEMBRE OH LES BEAUX JOURS BECKETT MADELEINE RENAUD/GÉRARD LORIN/DÉCOR MATIAS EN ALTERNANCE 5-8-9-11-13-14-18-22-23-24-25-28-29-30 DÉCEMBRE ANGELO, TYRAN DE PADOUE CENTENAIRE VICTOR HUGO 6-7-15-16-20-21-26-31 DÉCEMBRE, 1^{er} JANVIER SAVANNAH BAY MARGUERITE DURAS PETIT ROND-POINT JUSQU'AU 15 DÉCEMBRE COMPAGNIE BECKETT PIERRE DUX/MISE EN SCÈNE PIERRE CHABERT AVENUE FRANKLIN-ROOSEVELT 75008 PARIS - TEL. 256.70.80

LE FEUILLETON

« Critique de la critique », de T. Todorov ; « Notes sur la littérature », de Th. Adorno

Et si on revenait à un peu d'humanisme, tiens ?

Par Bertrand POIROT-DELPECH

L'AFFAIRE est entandue : seuls les imbéciles ne changent pas d'avis, et seuls ont la parole les fêtés qui en changent. C'est égal : la censure, connue pour ses caprices autoritaires, va bientôt paraître une activité rationnelle, tolérante et lente, comparée au tourbillon des pensées. Les moins gignoles d'entre eux n'hésitent plus à se dédire hors de toute logique, au gré d'envies subites, de l'environnement. Lubie et air du temps font leur entrée dans l'histoire des idées comme motifs suffisants à en changer, d'idées, comme de polices.

Prenez le spécialiste du langage Tzvetan Todorov. On le croyait scientifique, en gros : attaché à comprendre comment naissent les textes, non à peser leur contenu. Et voilà que la vérité l'occupe : non seulement celle de l'auteur, mais la sienne, les fins dernières de l'homme, pour un peu ! Raisons données à ce revirement : l'absence de dogme universel, la familiarité nouvelle avec d'autres cultures, due aux médias et aux charters, l'essor technologique, les massacres du milieu du siècle, la censure renaissant pour les droits de l'homme...

Je schématise à peine. On voudrait réduire les sciences humaines telles qu'elles ont investi le langage à des épiphénomènes psychologiques et idéologiques, on ne s'y prendrait pas autrement. Du moins Todorov a-t-il le scrupule, absent chez tant d'autres, de ne pas assener sans explication ce retour, pour convenance personnelle, à un dialogue humaniste avec les œuvres du passé.

C'EST Spinoza qui donna le branla à la modernité aujourd'hui battue en brèche, en prescrivant de ne pas se soucier de la vérité des textes, seulement de leur sens. Barthes en rajouta dans cette ascèse, avec jubilation. L'énoncé importait moins que ses règles d'élaboration ; le système plutôt que le message.

Les formalistes russes ont alimenté l'illusion qu'il pouvait exister une science et une technique du langage, isolables de tout contenu. Avant et avec bien d'autres, Todorov a été séduit, puis déçu, par cette perspective, première étape de ce qui fut pour lui, face à la théorie de la littérature, un véritable « roman d'apprentissage » — c'est le sous-titre de son livre. Vinrent ensuite Döblin et Brecht. Comme Barthes, Todorov mit ses espoirs dans un art épic qui ne s'abandonnerait pas exclusivement au dogme communiste : nouvelle découverte.

Il est d'autant plus difficile de se déprendre d'un penseur qu'il s'exprime avec charme. C'est le cas de ceux que Todorov nomme les « critiques-écrivains », Sartre, par exemple. Todorov a beau jeu de mettre en opposition ses définitions successives de l'art littéraire, de l'engagement, du rôle du lecteur. Ce n'est pas par ses idées, flottantes, que Sartre modifia notre conception de la littérature, c'est par sa richesse métaphorique au-delà de

l'ornement, par la forme de ses recherches, notamment ses biographies, où il n'a de cesse de changer en objets la liberté de ses modèles.

Le brio extrême condamne le commentateur à la paraphrase exaltée. C'est ce qui se produit avec Maurice Blanchot. Todorov l'a observé dans le numéro d'hommage de la revue *Critique*, en 1986. Même Michel Foucault, si reconnaissable d'habitude, y a fait du Blanchot ; au fond, de la poésie. Est-ce à dire qu'il n'y aurait pas une « pensée de Blanchot » exprimable en dehors de sa somptueuse forme ? Todorov accepte « le rôle ingrat du gajjar qui pose la question » et y répond en concepts courants, dans son style à lui.

A la suite de Mallarmé, Blanchot tourne autour d'un constat désormais admis : après avoir été divin et humain, l'art devient quête obstinée de sa propre origine. Nous serions parvenus à un moment essentiel de l'histoire où l'œuvre digne de ce nom ne dirait rien que la recherche de l'œuvre, où la pensée aurait à se libérer de toute référence aux valeurs et à la vérité, de toute pensée.

Todorov estime que ce nihilisme appartient à un passé romantique. Sans cesser d'être athée, il voudrait aller au-delà. Barthes l'y aide, en manifestant dans ses derniers textes un souci de lisibilité et une foi dans la socialité des hommes, qu'il exprimerait oralement mais qu'il se retenait d'affirmer par écrit, prisonnier lui aussi des clichés du moment.

Au point où il est parvenu, Todorov propose une critique « dialogique », c'est-à-dire un échange entre le lecteur et l'auteur tourné vers la recherche de vérités humaines supérieures, du moins extérieures à la simple technique littéraire. Outre les raisons idéologiques et technologiques déjà indiquées, Todorov voit dans les œuvres-témoignages de Soljenitsyne, Kundera, Günter Grass ou D. M. Thomas un signe supplémentaire que notre époque offre une chance de dépasser dogmatisme et scepticisme. Après l'expérimentation sur les formes, la quête d'une vérité unique et opposable à tous redeviendrait d'actualité !

En attendant que l'air du temps inspire de nouveaux retournements, comment ne pas souscrire à cet humanisme que Todorov lui-même qualifie de « saugrenu » ?

CHANGER de marotte, admettons que ce soit de bonne méthode pour un savant. Procéder par oui-dire : sûrement pas. Cette suffisance passeuse, beaucoup d'intellectuels français s'y abandonnent sans vergogne à l'égard des philosophes étrangers.

C'est le cas avec Theodor Adorno. L'opinion cultivée se contente de savoir qu'Adorno fut, avec Benjamin et Marcuse, une des figures de l'école de Francfort, et elle s'accorde de ce que certains de ses textes demeurent intraduisibles. Sans le concours du Centre national des lettres — allons : l'Etat n'a pas que des inconvénients ! — les *Notes sur la littérature* que voici n'auraient sans doute pas vu le jour en français et peines que,

au prix sévère où l'éditeur est contraint de les commercialiser, elles ne trouveront pas des foules de lecteurs. Or ces textes sont publiés en allemand depuis plus de vingt ans, et les milliers de philosophes ou de littéraires qu'occupe la philosophie de la littérature n'auraient pas dû les ignorer.

Pour Adorno, la littérature n'est pas l'application d'une philosophie ni l'outil d'une sociologie ; elle est elle-même philosophie et connaissance de la société. Chaque œuvre recèle des révélations sur les rapports de l'individu et du groupe, à condition de suivre la direction qu'Adorno assigne à l'essai, dans la première de ses « notes » : éviter, par l'hérésie, de rester coincé entre la science organisée et la philosophie, condamnée aux miettes que la science lui laisse ; désobéir aux règles orthodoxes de la pensée, afin de faire surgir ce que ces règles ont pour finalité de tenir caché.

RÉPÉRER les enjeux majeurs qui se débattent : telle est la fonction stimulante du moindre paragraphe d'Adorno, à propos de Balzac, Joyce, Proust, Beckett, ou de détails techniques.

Ainsi de « la place du narrateur dans le roman », Adorno met en fait, avec Joyce, que la révolte contre le réalisme suppose une rébellion contre tout texte discursif. Il y a déjà de l'idéologie, recordée à toute une constellation de croyances et d'opinions, dans la seule prétention d'un narrateur à voir le cours du monde comme une marche vers l'individu, à croire que les vies intérieures exercent un pouvoir quelconque sur les destinées.

Ce serait une erreur d'attendre de « l'art pour l'art » qu'il établisse des distances et garantisse une plus grande neutralité de l'auteur. Ce que les œuvres expriment de morale leur vient moins de prêches déclarés que de l'observance des lois du langage (*deixis Kraus*). Devant ce constat, le mieux n'est-il pas de rendre à l'œuvre d'art le caractère de plaisir-esthétique suprême qu'elle avait avant de donner le paraître pour du vrai et d'en être dupé ? Non en répétant, après Ovide et Schiller, que « la vie est grave et l'art gai » — ruse idéologique grâce à laquelle l'art est réduit à un loisir sans effet sur le concret de la vie, — mais en cultivant l'ironie énigmatique par laquelle Thomas Mann reprend ce qu'il a exposé et s'empêche d'y voir du réel.

Vu à la lumière d'Adorno, le retour de Todorov du scientisme du sens à un humanisme du vrai apparaît moins comme une avancée volontaire de l'esprit que comme l'effet d'une fatigue propre à cette fin de siècle ; une lassitude, dirait-on, d'avoir à la fois trop cru et trop douté.

* **CRITIQUE DE LA CRITIQUE**, un roman d'apprentissage, de Tzvetan Todorov, Seuil, 200 pages, 75 F.

* Signalons aussi **MODELES CRITIQUES**, un autre essai de Theodor Adorno, publié récemment chez Payot. Traduction de Marc Janczewski et Elziane Kaniobno (296 p., 120 F.).

* **NOTES SUR LA LITTÉRATURE**, de Theodor Adorno, traduit de l'allemand par Sibylle Müller, Flammarion, 440 pages, 185 F.

HISTOIRE

Benoist-Méchin, l'ultra du vichysme

(Suite de la page 17.)

En fin de compte, la collaboration du régime vichyssois débouchait au mieux (ou au pis) sur une politique du « donnant-donnant », à la condition que ce fût la France vassalisée qui donnât la première. Aux yeux de Benoist-Méchin et de quelques

autres (les Arrighi, Puehu, Marion...), c'était là un résultat désirable.

Car l'évolution de la conjoncture ne peut que la géopolitique commandaient que la France et l'Allemagne s'unissent, et cela pour le meilleur. Cela signifiait,

évidemment, que Hitler se laissât forcer la main et que Vichy sût en finir avec ses petites habiletés. Et, au besoin, il faudrait agir de façon très musclée.

Benoist-Méchin représente bien ce qu'on peut dénommer la tendance collaborationniste de Vichy. Il échoua, il est vrai, dans son projet de mettre sur pied une alliance en bonne et due forme, à la fois militaire et politique.

Parce que, bien que tenté, avec des hésitations multiples, la gérontocratie vichyssoise se réfugia petit à petit dans un antemur prudent. Parce que, plus encore, les responsables de la Wehrmacht et les dignitaires nazis estimaient n'avoir aucunement besoin de la France pour gagner leur guerre, menée exclusivement pour les seuls intérêts de l'Allemagne. L'auteur ne fait jamais mystère de ses sentiments : après la défaite (celle de 40), le vrai désastre c'était de passer stupidement à côté de la voie royale de la collaboration !

JEAN-PIERRE AZÉMA.
* **DE LA DÉFAITE AU DÉSASTRE. TOME I. LES OCCASIONS MANQUÉES, JUILLET 1940-AVRIL 1942**, par Jacques Benoist-Méchin, Albin Michel, 474 p., 120 F.

** Deux livres de J. Benoist-Méchin viennent d'être réédités : **L'HISTOIRE DE L'ARMÉE ALLEMANDE, avec une préface d'Éric Roussel** (Laffont, collection « Bouquins », tome 1, De 1918 à 1939, 1100 p.; tome 2, De 1937 à 1939, 1180 p.). Chaque volume 120 F. et **MUSTAPHA KEMAL OU LA MORT D'UN EMPIRE** (Albin Michel, 464 p., 95 F.).

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Khrouchtchev était-il le vrai vainqueur ?

La crise de Cuba, vue par Gabriel Robin

PRÉSENTÉE dans un style vif et brillant, voici une thèse qu'on n'a pas lue jusqu'ici : à Cuba, le vrai vainqueur (ignoré de tous, il est vrai) fut Khrouchtchev, qui arracha à Kennedy un engagement (plutôt une déclaration d'intention), impliquant la « dénucléarisation de l'Europe ».

Venant d'un autre, on laisserait la thèse s'étioler dans l'obscurité. Mais Gabriel Robin n'est pas un amateur. Il a rempli des fonctions de responsabilité au Quai d'Orsay comme au Faubourg Saint-Honoré.

Son livre est fondé sur un fait connu depuis longtemps : dans la soirée du samedi 27 octobre 1962, lorsque Robert F. Kennedy reçoit l'ambassadeur soviétique Dobrynine pour lancer quasiment un ultimatum à propos des fusées soviétiques à Cuba, il ajoute : « Depuis longtemps, le président voulait retirer les fusées américaines de Turquie et d'Italie. Il ne savait y avoir de quiproquo ni aucun accord à ce sujet. Mais selon notre jugement, ces fusées, dont le président avait déjà ordonné le retrait à plusieurs reprises, seront retirées peu de temps après la fin de cette crise (1). »

Après le bâton (l'ultimatum à peine voilé), la carotte (une petite carotte), ce qu'on appelle ici anglais un *face-saving device*. Gabriel Robin interprète les paroles de R. F. Kennedy comme un gain décisif pour Khrouchtchev, véritable vainqueur de cette joute grâce à « son habileté

et à la profondeur de ses combinaisons ». L'auteur y voit la confirmation d'un accord implicite permanent entre l'URSS et les États-Unis pour ne pas placer d'« armes stratégiques » sur le continent européen.

Relevons deux points : Khrouchtchev, qui, à l'époque, nous paraissait plus apparenté à Tarass Boulba, qu'à M. Talleyrand, devient, sous la plume alerte de Robin, un calculateur glacé, s'approchant de l'objectif à pas de loup, s'en emparant finalement à la barbe de l'adversaire.

Mais, s'il est permis de faire appel à un souvenir personnel, ceux qui, en pleine crise de Cuba, ont connu la lettre envoyée par Nikita à Kennedy le 26 octobre, lettre où il parle du « nord » de la guerre qui se resserre et, en termes voilés, du retrait des fusées contre l'engagement de Kennedy de ne pas envahir l'île, ceux-là (c'était, je crois, le samedi 27) ont su, à l'instant même, que le point culminant de la crise était dépassé. Après la lettre du 26, Kennedy pouvait laisser les fusées en Italie et en Turquie, comme il pouvait les retirer. S'il les retirait, c'était de son propre gré, l'autre ayant cédé l'essentiel, même s'il tentait in extremis de faire remonter les enchères. Non pas calculateur rusé mais bourdonnant volontaire à la recherche de l'issue.

Peut-être nous trompons-nous à l'époque. Mais le dimanche matin 28, quand vint la nouvelle du retrait ce n'était pas Khrouchtchev qui faisait figure de vainqueur ! Ni plus tard, dans ses Mémoires, où il n'est pas question des fusées Jupiter de Turquie !

En second lieu, je crois que Robin surévalue les mérites de la « détente », comme il surévalue

ceux de Khrouchtchev. Parler de « guerre froide », puis de « détente », c'est négliger le fait que la détente est une détente dans la rivalité, qui continue avec des alternances de tension et de repos. En ce domaine, Robin touche un problème difficile qui est loin d'être résolu : ce qui est à l'origine de la division du monde depuis 1945, ce n'est pas l'existence de deux « grandes puissances », c'est que l'une, celle qui domine le parti fondé par Lénine, se considère comme radicalement différente de toutes les autres. Il en résulte que détente ou tension sont des phases dans une relation jamais stable, parce que jamais fondée sur la réciprocité. « Ce qui m'est dû n'est pas autant dû aux autres. » « Pour moi, enghir, c'est libérer. Pour les autres, résister c'est m'attaquer. » De cette difficulté, on n'a pas encore trouvé la clé.

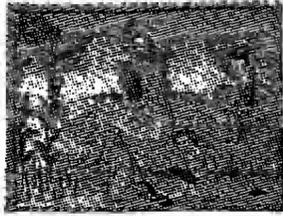
Il me semble que Robin passe un peu rapidement sur cet aspect pourtant essentiel. Dans sa conclusion, les auteurs de troubles sont Dulles et Reagan. Et cependant, la « détente » après Cuba coïncide avec le redoutable « internationalisme socialiste », la Tchécoslovaquie, plus tard l'Afghanistan, la Pologne, sans négliger l'Éthiopie, l'Angola, le Mozambique et plusieurs autres...

Certes, le problème n'est pas simple. Il est difficile de résister aux manichéens sans devenir manichéen soi-même. Encore faut-il, si on veut un jour le résoudre, commencer par le poser exactement.

JEAN LALOY.
* **LA CRISE DE CUBA (OCTOBRE 1962), DU MYTHE À L'HISTOIRE**, de Gabriel Robin. Institut français des relations internationales, *Economics*, 151 p., 85 F.

(1) R.F. Kennedy, *Thirteen Days*, New-York, 1969, pp. 106-109.

Le « guide de la forme » du moyen âge



en 294 miniatures

Exacte reproduction, au format de l'original, d'un manuscrit du XV^e siècle, le *Taculum Sanitatis*, manuel de la santé du Moyen Âge, est illustré de 294 miniatures (4 par page) dont 125 sont enluminées et rehaussées d'or.

La reliure, en basane pleine peau, dos à nerfs, porte sur ses plats, gravées à l'encre (22 carats), les armes du Prince Eugène de Savoie (1663-1736) qui détint ce *Taculum Sanitatis*.

Vous pourriez d'un seul coup d'œil, grâce au volume de commentaire, découvrir la description des miniatures, la transcription latine et sa traduction pour la première fois en français.

Édition limitée et numérotée au prix de 2250 francs aux Editions Seefeld, 7, rue des Saints-Pères, 75006 Paris. **TN : 260-65-83.**

LA SEMAINE PROCHAINE DANS « LE MONDE DES LIVRES » :
Une lettre à Philip Marlowe le détective de Chandler

25/12/84

Musique
L'année européenne de la musique
Les films primés à Nantes
Cinéma franco-allemand

● ANTIQUITE

Fragiles écritures

La transmission des classiques grecs et latins. Comment les textes anciens ont survécu miraculeusement.

D'Homère à Erasme, le sujet de ce livre est beaucoup moins étroit qu'il n'y paraît d'abord. Car c'est l'histoire des premières formes de livres, manuscrits ou imprimés, que nous présente L.D. Reynolds et N.G. Wilson...

Les périodes de progrès technique : passage, au IV^e siècle, du livre rouleau (volumen) au livre cahier (codex), passage de la grande écriture onciale, belle et lisible, à la minuscule, moins belle et moins lisible mais plus serrée et plus rapide...

La « transmission » serait-elle surtout une déperdition ? Certes non. Et pas seulement parce que, de temps à autre depuis la Renaissance, reparaissent des écrits que l'on croyait perdus à jamais...

appétits culturels : telle époque aime Juvénal ou Pétrone et telle autre leur préfère Cicéron ou Ovide. Et puis un voit se déplacer les foyers de culture - bonne leçon à notre chauvinisme instinctif dans ce domaine...

Plus rigoureuse et plus étonnante, voici la naissance de la philologie classique, science de l'étude des textes, née de la Réforme et du besoin de posséder une version exacte des textes

saérés. Les armes ainsi fourbies ont été appliquées aux classiques grecs et latins, qui ont bénéficié d'un respect comparable à celui qui entourait la Bible. Mais le lecteur de cette littérature profane jussait, lui, d'une merveilleuse latitude de l'interpréter et de la juger, belle école de liberté.

Le livre qui raconte cette aventure étonnante n'est donc pas réservé à ceux qui lisent Platon et Tacite dans leur langue d'origine. Il offre tous les éléments d'une réflexion optimiste sur notre bagage culturel, qui se transforme en ce moment, profondément et vite, mais à toujours sur renaitre où on l'attendait le moins.

PIERRE CHUVIN.

* D'HOMÈRE À ERASME. LA TRANSMISSION DES CLASSIQUES GRECS ET LATINS, de L.D. Reynolds et N.G. Wilson. Traduit par C. Bertrand, mis à jour par P. Petitmengin. Ed. du CNRS, 262 p., 20 planches, 137 F.

Pour herboriser avec Perséphone

Le bouquet d'Athéna : sous ce titre chic et choc, un livre aux images séduisantes, l'eau bleue amassée à la base des feuilles de la cardère, les gracieux fleurs du câprier et 440 autres, toutes belles. Découvrons ces plantes, euphorbes et asphodèles, pour mieux comprendre les Anciens, qui, eux, connaissaient avec une précision étonnante les plantes de leur territoire...

Ce livre révèle au lecteur les plantes des Grecs et leurs mille rôles oubliés. Sur le premier point, il est comblé. Hellmut Baumann connaît la botanique et aime la Grèce.

Cependant, première déception, il n'étudie que les plantes qui poussaient à l'intérieur de l'Etat grec d'aujourd'hui. Or le monde grec antique était beaucoup plus vaste. C'est dans la prairie d'Enna, au cœur de la Sicile, que Perséphone cueillait un narcisse à cent têtes et que le sombre Hadès jallit au galop pour l'enlever sur son char : mythe hellénique s'il en est ! Les deux grands botanistes grecs, Théophraste et Dioscoride, sont souvent cités dans ce livre. Théophraste est né à Eréos, dans l'Ile de Mytilène. Mais Dioscoride est né à Anazarbos, dans le sud-est de la Turquie actuelle. Les plantes qu'il observait quand il était petit sont cueillies aujourd'hui par les héros de Yachar Kemal, non par les bergers du Pind. Ça n'a pas tout à fait les mêmes, ce qui fausse le perspective.

De surcroît, lorsque l'auteur sort du domaine proprement botanique, il commet de multiples erreurs. Un exemple : Hélie raconte « Télémaque et ses compagnons » à Troie. Télémaque n'est jamais allé à Troie ! La scène (tirée de l'Odyssée) se déroule à Sparte, après le retour au bercail de la belle Pénélope ; d'une escale en Egypte, elle a rapporté un excellent tranquillisant qui aide Ménélaos et le fils de son vieil ami Ulysse à surmonter le choc des retrouvailles.

Cette drogue exotique n'est sûrement pas du banal suc de pavot, comme le pense l'auteur - erreurs souvent aggravées par le traducteur, - et la bibliographie qui termine le volume n'a pas été adaptée : le lecteur pourrait croire que ni l'Iliade ni l'Odyssée n'ont jamais été traduites en français ! Cette déinvolture éditoriale surprend dans un ouvrage dont la présentation matérielle est aussi soignée.

P. C.

* LE BOUQUET D'ATHÉNA, LES PLANTES DANS LA MYTHOLOGIE ET L'ART GRECS, de Hellmut Baumann. Traduit de l'allemand par Roger Barbier. Flammarion, « La maison rustique », 250 p., 442 ill. en coul., 55 et noir, 165 F.

Hector le trop humain

Dans la Tragédie d'Hector, James Redfield nous montre un héros, martyr de la vie quotidienne.

« EN trois jours ou en vingt-quatre, chaque année, relire l'Iliade pour le plaisir, sans lui poser de questions... » Tel est le « conseil » que donne Georges Dumézil dans son Apollon sonore.

Si James Redfield ne se prive pas d'interroger l'Iliade, son livre, la Tragédie d'Hector initie assurément au plaisir de lire l'épopée homérique. Et, au-delà de la figure tragique d'Hector, qu'Achille devra tuer pour venger son ami Patrocle avant de succomber à la logique du récit, Redfield conduit son lecteur parmi ces textes exotiques, à la fois si lointains et si proches, d'une plume alerte que restitue l'élégante traduction d'Angélique Lévi.

Mais c'est le sous-titre, Nature et culture dans l'Iliade (1), qui annonce le contenu et la densité du volume. Fasciné, Redfield relit pour nous Homère sous la double égide d'Aristote et de Lévi-Strauss. Il part d'un texte archaïque, d'une culture dont les valeurs nous sont étrangères, pour plonger son lecteur au cœur de questions dont l'actualité surprend. Ainsi découvre-t-on, sur un champ de bataille homérique, les héros, loin des siens, qui éprouve l'insignifiance de la vie sociale et la fragilité de la culture que la guerre, en un instant, abolit. La guerre qui toujours réduit l'individu à l'état de nature le plus définitif, à la mort. Redfield montre, au fil des pages, la précarité des « valeurs dont la civilisation pare la vie ». On mesure alors combien la culture, cet ensemble d'évidences banales ancrées dans le savoir partagé d'un moment, ne peut exister sans le « consentement de tous ».

La séduction de ce livre naît sans doute de sa manière d'aborder des questions généralement intouchables dans les études classiques. Ainsi, demande Redfield, pourquoi

s'intéresser à des mythes, à des « histoires d'un autre âge qui, par surcroît, ne sont pas vraies » ? Il est certain que pour lire Homère, le lecteur moderne doit reconstruire une culture dont il ignore les règles du jeu. Mais c'est précisément là que l'on a tout à gagner. Car, comme Jean-Pierre Vernant l'écrit dans sa préface, en lisant ces textes exotiques, chaque lecteur est confronté avec lui-même, « ébranlant sa confiance naïve en la cohésion de

sa propre culture, en ruinant ses illusions concernant la solidité des frontières qui protègent son univers civilisé contre les incursions de la sauvagerie naturelle ».

La leçon de l'Iliade ne cesse de rappeler que les dieux ont donné en partage aux mortels la finitude. Et que nul n'est à l'abri de la bête en soi : ni le superbe Achille ni Hector, ce « martyr de la fidélité », qui se transforme à tour de rôle en rapace prédateur et en proie jusqu'à ce que la mort,

inutile, scelle leur destin. Mais la tension tragique ne s'arrête pas là. L'ennemi menace le cadavre du héros d'outrage et de mutilations. Redfield, en de très belles pages, analyse alors le rôle essentiel des funérailles : seule la sépulture peut sauver le corps déchiré de la pourriture, en le parant de la mémoire humaine. En l'arrachant à la décomposition naturelle, la sépulture du mort va le réintroduire dans l'ordre des choses humaines et du mémorable.

Suivant Aristote, pour qui Hector est le modèle de l'intrigue tragique, Redfield se veut un « partisan d'Hector », si souvent négligé par la critique, qui lui prêtait les éclats de la colère d'Achille (2).

En privilégiant Hector, l'auteur eboisit la part de l'humain. Car, dans ce couple symétrique qu'il forme avec le divin Achille (fils d'une déesse et d'un mortel), Hector, trop humain, est un héros qui donne toute sa dimension tragique à la précarité des choses humaines. Hector, ce héros « prêt à mourir pour les précieuses imperfections de la vie quotidienne ».

MAURICE OLENDER.

* LA TRAGÉDIE D'HECTOR. NATURE ET CULTURE DANS L'ILIADÉ, de James M. Redfield. Préface de Jean-Pierre Vernant. Traduction d'Angélique Lévi. Flammarion, 332 p., 150 F.

(1) Dans l'édition américaine originale, publiée à Chicago en 1975, c'était l'inverse, The Tragedy of Hector était le sous-titre.

(2) Dans un récent essai, les Larmes d'Achille, Hélène Monod étudie « le langage de la douleur » chez les héros d'Homère. « Si les héros de l'épopée pleurent, dit-elle, c'est d'abord parce qu'ils le peuvent - les larmes masculines ne sont pas un signe de faiblesse - mais encore parce qu'ils le doivent - leur douleur est ostentation de force et de vitalité. » (Préface de Pierre Vidal-Naquet. Albin Michel, 254 p., 95 F.)



Choisissez un des 1250 succès mondiaux dans le catalogue Vilo.

Chez votre libraire.

Peinture, sculpture, livres de collection, automobiles, tapis, porcelaine, faïence, histoire, voyages...

Un livre signé Vilo c'est une référence.

VILO

192, avenue Victor Hugo - 75010 Paris - Tél. 304.20.30

Advertisement for Paul Watzlawick's book 'FAITES VOUS-MÊME VOTRE MALHEUR'. The ad features a black and white photograph of a man looking thoughtful. Text includes: 'LE GUIDE DÉFINITIF POUR ACCÉDER AU MALHEUR ET POUR Y PERSÉVÉRER.' and 'SEUL'.

Advertisement for Ralph Steadman's book 'L'ARME à L'ŒIL'. The ad features a large, stylized signature of 'Ralph STEADMAN' and the title 'L'ARME à L'ŒIL'. It includes illustrations of a hand holding a gun, a figure in a top hat, and a close-up of a face with the word 'AUDIER' written below it.

RELIGION

Disputes pour un messie

Les juifs attendent toujours le Messie... Comment se racontaient-ils Jésus dans les premiers siècles du christianisme...

Tout au long du Moyen Age, rabbins et chrétiens, en d'innombrables colloques et disputes, tentèrent d'esquisser de savantes réponses...

Un contre-évangile juif

Qui fut Jésus, vu par les juifs? La question a été rarement posée, et l'on ne connaît finalement que les textes apologétiques...

Le livre que publie Jean-Pierre Osier aux éditions Berg International surprend, choquo au premier abord...

Les Toledoth Yeshuh, ces récits de la vie de Jésus racontés par les juifs, sont une révélation juive...

un impie du nom de Yahanan. Marie avait belle allure, et Yohanana conviait cette femme dans l'intention de coucher avec elle...

Ainsi commence le «manuscrit de Vienne». On retrouve le même récit, avec quelques variantes, dans les autres versions...

Le livre présente cinq versions retrouvées à Vienne, à Strasbourg, en Allemagne, et jusque dans une synagogue du Caire...

Dans ces contes et légendes des premiers temps du christia-

nisme et du haut Moyen Age, on perçoit l'histoire des religions en train de se faire, la naissance des mythes, celle du christianisme sous forme d'une légende...

Par peur, par prudence, par désir de n'être pas trop différents de l'autre, ce sont les juifs eux-mêmes qui avaient occulté ces textes...

NICOLE ZAND. * L'ÉVANGILE DU GHETTO, OU COMMENT LES JUIFS SE RACONTAIENT JÉSUS. Introduction et traduction de Jean-Pierre Osier...

La controverse de Barcelone

VOICI donc un texte essentiel, beau aussi en un sens et d'une grandeur certaine. A Barcelone en juillet 1263, en présence du roi d'Aragon Jaime I^{er} qui en avait pris l'initiative...

La dispute de Barcelone, qui se présente comme une mise en scène d'une ampleur dramatique, avec le concours de hautes personnalités de l'Eglise, du roi et de toute une foule bigarrée...

D'entrée, et avec lucidité, Nahmanide engage la dispute: «Je souhaite qu'en cette noble assemblée ne soit débattu que de l'essentiel, de ce à quoi tout est suspendu...»

La question est posée: quelle est la nature du Messie, du messianisme. «Rome sera détruite lorsqu'un homme dira à son compagnon: Rome et tout ce qu'elle renferme sont à toi pour un sou et il répondra: je n'en veux pas...»

La dispute de Barcelone est toujours nouvelle. EDMOND AMRAN EL MALEH. * LA DISPUTE DE BARCELONE, de Nahmanide (Rabbi Meïsha ben Nahman). Traduit de l'hébreu par Eric Smilgitch...

« Souviens-toi ! N'oublie pas ! »

Comment une langue qui n'a pas de « temps » peut-elle écrire l'histoire ?

« SOUVIENS-TOI ! ZAKHOR ! » C'est l'injonction que tout juif entend durant toute sa vie, qu'il soit en Israël ou dans la Diaspora...

Péché et mémoire. Le peuple juif a offert à l'Occident l'idée d'une histoire orientée vers un salut: la Bible bébraïque - dix siècles d'écriture - débute par « Au commencement... » et s'achève par un livre des « chroniques ».

Survient le plus grand cataclysme de l'histoire juive (avec le génocide), l'expulsion d'Espagne en 1492, puis, peu après, celle du Portugal. Le siècle fournit alors dix grandes œuvres historiques...

Scholem et la science du judaïsme. La première histoire juive de la période moderne est l'œuvre d'un exilé, lui aussi, mais bugnot, Jacques Basnage. Elle sera publiée au début de dix-huitième siècle en Hollande...

Une énigme subsiste à laquelle l'auteur fait allusion: comment une langue (une culture), qui a le même terme pour dire l'histoire, l'éternité et le temps, dont la grammaire même n'a pas de « temps », comment peut-elle, écrire l'histoire ?

* ZAKHOR ! HISTOIRE JUIVE ET MÉMOIRE JUIVE, de Yosef Hayim Yerushalmi. Traduit de l'anglais par Eric Vigne. La Découverte, 166 pages, 20 F.

aux mêmes problèmes que l'histoire générale, politique, institutionnelle, économique et sociale. Le prix à payer dans ce cas fut la disparition de l'élément national juif.

Une énigme subsiste à laquelle l'auteur fait allusion: comment une langue (une culture), qui a le même terme pour dire l'histoire, l'éternité et le temps, dont la grammaire même n'a pas de « temps », comment peut-elle, écrire l'histoire ?

COMBAT POUR LA DIASPORA (n° 15): IMMIGRES D'ISRAËL ET D'AUROURD'HUI. FRANCE DE DEMAIN. Ed. Syros (6, rue Montmartre, 75001 Paris), 84 p., 35 F.

Publications récentes

- JUIFS EN TERRE D'ISRAËL. LES COMMUNAUTÉS DE DIARRA, par Lucette Vaissot et Abraham L. Udovitch. Photographies de Jacques Perz. Ed. des Archives contemporaines (58, rue Lavoisier, 75005 Paris). Coll. « Outils sociaux », dirigée par Jacques Rivet et Marc Augé. 182 p., photos, 260 F.

fragiles écritures

Les manuscrits de grande encre... Les manuscrits de grande encre... Les manuscrits de grande encre...

Hector le trop humain

La tragédie d'Hector, James K... Hector, martyr de la vie quotidienne...

Edmond Amran El Maleh... Les manuscrits de grande encre... Les manuscrits de grande encre...

Ralph... L'ARME à LI... Les manuscrits de grande encre...

OSI / 27 HT 27

● A TRAVERS LE MONDE

Des révélations sur « Hans-Christian Andersen et le vilain petit canard »

UN petit livre de l'écrivain suédois Per Olov Enquist, illustré par le Polonais Andrzej Ploski (éditions Doxa, Lund, Suède) jette des lumières nouvelles sur Hans-Christian Andersen et le vilain petit canard. Le célèbre conte, reproduit en suédois, est accompagné d'images grimaçantes : le canard n'est autre que l'écrivain dans lui-même, pourchassé par une humanité animalisée, grotesque et inquiétante.

L'introduction d'Enquist démonte la légende édifiante créée de toutes pièces par « le fils du pauvre cordonnier » qui, écrivant son autobiographie dès 1832 (il a 27 ans !), affirme d'emblée : « Ma vie est un beau conte, si riche et si heureux ». Entretenu par des pèlerinages touristiques dans la maison natale d'Odense, où il n'a sans doute pas grandi, vulgarisée par le film d'Hollywood où Dany Kaye montre son visage espiègle, cette légende évoque une petite société d'artisans pauvres et dignes qui chantent en travaillant, un monde encore rural, simple et harmonieux.

Tout autre est la vérité. Hans Christian appartient, pour reprendre une de ses expressions, citée par Enquist, aux « plantes des marécages ». Le vilain petit canard est né dans la mare du sous-prolétariat urbain, où règnent la misère, la folie, la prostitution. Et le pedigree de l'oiseau, canard ou cygne, n'est guère réjouissant. Qu'on en juge : du côté paternel, une aïeule mythomane et dérangée, dont le mari, devenu fou à un stade précoce, erre en divaguant dans les rues d'Odense ; du côté maternel, un grand-père inconnu puisque la grand-mère, une prosti-

tutée, n'a eu que des enfants naturels. La mère de Hans Christian, elle-même prostituée occasionnelle et alcoolique invétérée, meurt à l'hospice dans une crise de *delirium tremens*. La demi-sœur et la tante de l'écrivain, également prostituées, ont un peu mieux réussi : la première est montée vendre ses charmes à Copenhague - la capitale ! - et la seconde finit comme « mère maquerelle ». C'est encore le père cordonnier, pourtant sujet à de graves dépressions et tôt disparu, qui passe pour l'élément le plus stable de la famille !

Né sous de tels auspices, le pauvre canard a en outre bien piètre allure : les photographies et les témoignages de l'âge adulte nous montrent un être disgracieux, au physique ingrat. Il a des membres grêles et fluet, des « jambes absurdement longues », des yeux glauques et curieusement hridés, le cheveu noir plaqué sur un front fuyant, les joues creuses sous des pommettes saillantes, un rictus en guise de sourire. Surtout, il a un nez

immense, un cap, une péninsule. Il souffre cruellement de ses dents gâtées puis de son dentier, toujours mal ajusté. Les observateurs sont frappés par sa démarche : il ne marche pas vraiment, mais sautille, comme un héron ou une autruche. Et les photos nous le montrent affublé d'un haut-de-forme, de redingotes et d'habits trop amples.

La vie du poète n'est pas moins singulière. D'une absolue chasteté, malgré son désir d'aller voir des prostituées, il mourra vierge. Son expérience la plus audacieuse, confia-t-il à ses carnets de voyages, sera un entretien nocturne - platonique - avec une fille de joie turque. Egocentrique, narcissique, solitaire, angossé, il souffre, en outre, de tendances nettement paranoïaques. Ainsi, il porte en permanence une corde pour pouvoir s'échapper par les fenêtres en cas d'incendie. Il renvoie les colis postaux envoyés par ses admirateurs qu'il soupçonne de vouloir l'assassiner. Il craint par-dessus tout d'être enterré vivant, de se réveiller dans un cercueil et com-

mande à sa gouvernante de lui trancher l'artère après sa mort, par sécurité. Au moment de l'agonie, le 4 août 1875, il laisse cet étrange message : « Je ne suis mort qu'en apparence. »

Selon P.O. Enquist, la clé de l'énigme Andersen, c'est la tension créatrice, l'effort prodigieux pour sortir du « marécage » et accéder à la lumière brillante qui, du moins le conteur le croit-il, est celle des cours royales et de la gloire littéraire. D'une ambition forcée, il jette ses forces dans la création noble, celle du théâtre, où il manie une langue trop surveillée. C'est par hasard, avec des contes écrits dans la langue du marécage, c'est-à-dire la prose de son temps, qui ouvre la voie à la prose moderne scandinave, qu'Andersen atteint la vraie notoriété. N'acquérant jamais la richesse matérielle, il est néanmoins hébergé par des mécènes, fêté dans les cours royales, reconnu.

Car le problème du « vilain petit canard » est, entre autres, celui de la reconnaissance. Il faut



A. PLOSKI

lire et relire ce conte si simple et si mystérieux. Peut-être doit-on chercher le succès constant et universel du mythe dans les multiples thèmes latents qui s'y trouvent contenus : ceux de la différence, du minoritaire, du génie persécuté par les médiocres ; de la laideur physique qui peut se transmuter en beauté ; de la faiblesse enfantine qui peut, à l'âge mûr, devenir force et majesté ; de l'adaptation au milieu et de l'exil ; de l'instinct qui pousse l'oiseau-para, le cygne-qui-s'ignore (et ne se découvre, comme Narcisse, qu'en se mirant dans l'eau) vers la race des siens.

Cependant que la critique savante y trouve à foison des sources d'inspiration, chaque génération d'enfants lit à son tour, sans bien la comprendre, cette histoire fondamentale. Une chose est sûre : l'enfant qui sympathise spontanément avec l'oiseau pourchassé sent bien que ce conte magique ne fut pas écrit par un canard ordinaire. Il reconnaît lui aussi, lecteur à l'instinct infaillible, que cette courte histoire est l'œuvre d'un cygne, de la famille d'Esop, de La Fontaine et de Perrault.

PATRICK GRIOLET.

QUE SERIONS-NOUS SANS NOTRE MALHEUR ?



ON avait appelé « Ecole de Paris », on s'en souvient, un mouvement qui regroupa non pas des Parisiens, mais des immigrés en exil, volontaires ou non, venus du monde entier. Aujourd'hui, même s'il n'est plus « une fête », comme le crut Hemingway, Paris reste un rendez-vous pour des artistes, des poètes, des écrivains, des jeunes - intellectuels ou non - venus d'Asie, d'Europe de l'Est ou des Amériques, et qui, soudainement, à l'écart, se créent des lieux de rencontre, des magazines, des revues. Et pas forcément en langue française.

Les anglophones, traditionnellement, ont une grande activité, et le souvenir de Joyce, Gertrude Stein, George Orwell, Henry Miller ou Hemingway hante bien des esprits, ainsi que le souvenir de revues telles que *Broom*, *Transatlantic Review*, *The Paris Review* (1), qui ont été pour beaucoup dans le foisonnement intellectuel de l'après-guerre.

On avait l'impression qu'il ne se passait plus rien, ou presque rien, depuis que Montpernaise se cachait à l'ombre de sa tour. Mais la vie continuait, grâce à des librairies telles que Shakespeare & Co (où, à l'invitation de George Whitman, une grande foule se pressait mardi après-midi pour apercevoir

REVUES ÉTRANGÈRES « MADE IN PARIS » Nouveaux journaux d'exilés

Lawrence Durrell et Alfred Perès, les vieux copains d'Henry Miller II, grâce aux libraires de la rue de Rivoli - Galigani et D.W. Smith, - et, plus récemment, grâce à Village Voice, rue Princesse. Malgré sa parution éphémère, le magazine *Metro* avait montré qu'il existait un public potentiel pour voir Paris par les yeux des étrangers. Et l'on assiste depuis à une véritable renaissance de journaux en anglais :

● *Frank*, revue internationale d'art et d'écriture contemporaine, est la plus ambitieuse. Elle a été fondée en 1983 par un jeune écrivain de Boston, David Applefield, qui a étudié aux Etats-Unis, en Colombie, en Allemagne et à la Sorbonne. Il est assisté par le poète et critique d'art Edouard Roditi, qui publiait déjà des poèmes en 1928 dans la revue des Joles, *Transition*.

Au sommaire du n° 2 de *Frank* : des inédits de Kerouac, Ferlin-

ghetti, Mazurovsky, Alvarez Rios, Michel Butor (en traduction), etc. *Frank*, revue semestrielle, 6, rue Monge, 75005 Paris. 35 F (2).

● George Whitman, directeur de la Librairie Shakespeare & Co, vient de faire paraître - dix-sept ans après le premier numéro - le n° 2 de *Paris-Magazine*, un journal de nostalgie sous une couverture qui rassemble Notre-Dame et la rue du Chemin-Vert (gravure de Hayter). Au sommaire : Paris revisitée, un dialogue aux années folles par William Wisar, un photo-reportage commenté sur le Paris de Hemingway, une interview d'Eugène Ionesco, des articles de David Applefield, Edouard Roditi, etc.

Paris-Magazine n° 2. 37, rue de la Bucherie, 75005 Paris. 15 F.

● *Passion* (prononcez « Pechonne ») se veut « the magazine of Paris » et s'adresse au grand public. Il a repris, en un certain sens, la relève du défunt

Metro et présente dans sa dernière livraison (novembre) un numéro consacré à la mode. Beaucoup de photos, beaucoup de publicité (plutôt sophistiquée), une interview d'Edouard Roditi par Applefield et un guide souvent très utile de ce qui se passe à Paris.

Passion. Numéro spécial 20 F (dans les kiosques).

● A paraître : *Sphinx*, revue internationale des femmes (175, avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris), annonce son premier numéro, ainsi que, en janvier, *Paris Exiles* avec des extraits des Mémoires... d'Edouard Roditi et d'Edouard Limonov. *Paris Exiles*, dirigé par J.G. Strand et Rendell Koral, se propose de faire revivre la grande tradition des publications littéraires en anglais à Paris (118, rue Vialle-du-Temple, 75003 Paris).

● Publiée en français - parce que ce fut la langue commune de l'Europe - par Antonin Liehm, un exilé tchèque de 1968, *la Lettre internationale* a d'autres ambitions. Elle se propose de lancer un défi au « provincialisme des grandes cultures » et de faire place aux petits pays dont « les cultures, confinées par l'espace et la langue à un domaine et à un champ étroits, ne peuvent se permettre de se fermer sur elles-mêmes ». Il s'agit pour chacun de parler aussi des autres et aux autres.

Au sommaire du numéro 2, quatre-vingts pages de (bonnes) lectures, parmi lesquelles un article d'Orville Schell sur la Chine, une pièce de Christopher Hampton sur les exilés entrainés aux Etats-Unis : *Histoires d'Hollywood*, et une remarquable analyse de la vie en Afrique du Sud par Nadine Gordimer : *Vivre dans l'apartheid*.

Lettre internationale, 14-16, rue des Petits-Hôtels, 75010 Paris. Abonnement annuel : 100 F.

(1) Les entretiens de la *Paris Review* avec des écrivains sont publiés dans cinq tomes des Penguin Books sous le titre *Writers at Work*.

(2) Une soirée consacrée à *Frank* aura lieu le 14 décembre, à 19 heures, au Centre Pompidou. (Petite salle).

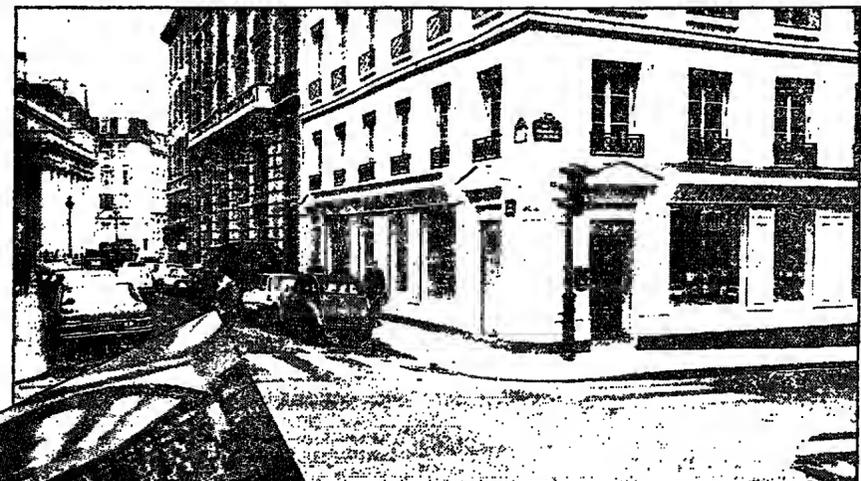
André Halimi
Apologie de l'adultère
Un livre tonique et tonifiant
Moral ou immoral à tous de plaisir
Tribune LIBRE

POUR LES ÉTRENNES TOUS LES LIVRES

à la nouvelle LIBRAIRIE RACINE

Au cœur du Quartier Latin
24, rue Racine, Paris 6^e
à 50 m du Théâtre de l'Odéon

La Librairie Racine entièrement rénovée
400 m² sur deux niveaux
plus de 25 000 volumes



La Librairie Racine librairie générale et culturelle toute l'édition française Les lettres françaises et étrangères, la poésie, les sciences humaines et sociales, les livres d'art, tous les livres de poche, la littérature pour la jeunesse, la BD, les revues Europe et Digne, et les disques.

La Librairie Racine assure également un service collectif et la vente par correspondance

La Librairie Racine : librairie générale et culturelle, toute l'édition française.

LETTRES ÉTRANGÈRES

Luisa en Chine ou les infortunes de l'exil

SON pays, c'est l'exil. Elle l'a choisi à vingt ans, délaissant son Argentine natale et le tendresse un peu étouffante d'un foyer juif. Ensuite, durant vingt autres années, elle s'est proménée en Europe, en Asie, dans les deux Amériques, pour aboutir en Chine, où elle rédige les bulletins d'information en espagnol de Radio-Pékin. Dans sa chambre d'hôtel, elle dresse le liste des illusions perdues. Qu'en est-il de la belle aventure ? Des promesses de l'exotisme ? « Bursaux, démarches, police, carte de séjour, c'est partout la même chose. » Pour tromper sa solitude, « elle fait l'amour à la cloche de bois », tantôt l'un, tantôt l'autre, avec un faible pour « les cannibales », ces chargés de mission ou boursiers africains qui lui semblent aussi paumés qu'elle. Ils lui parlent des épouses, enfants, vieux parents, qui les attendent quelque part au Zaire ou au Côte-d'Ivoire. Elle, personne ne l'attend. « Il ne lui resta que sa langue, elle le vit comme elle peut », c'est-à-dire qu'elle écrit.

« Pas pour le plaisir », déclare-t-elle, « mais par discipline, pour compenser ». La plaisir viendra plus tard, lorsque Luisa Futorsky aura jeté l'ancre à Paris et qu'elle tirera de ses brouillons un « roman-journal » intitulé *Chinois, chinoiserie*. Elle nous y livre ses impressions, expériences, déboires, son immense sympathie pour le petit peuple qu'elle a côtoyé et dont le stoïcisme a fini par le gagner. On s'habitue à tout, à solliciter un sauf-conduit pour franchir les boulevards de ceinture, à réclamer, en vain, des mois durant, une ampoule électrique, à ne jamais obtenir le droit de visiter le conservatoire de musique, et, surtout, à s'adresser à « le porta de dernière », et donc au marché noir, pour acheter ces objets de luxe : une savonnette, une paire de bas. Ce qui manque le plus à Luisa, ce sont les chiens, victimes d'une campagne d'hygiène, comme dans les romans de Kundera.

Au bout d'un an, elle repartira. Cette fois, elle opte pour la France. En trois ans, elle met quatre livres au monde (tous publiés en Espagne). Est-ce la gloire, la richesse, le bonheur enfin ? Pas encore, mais c'est déjà une raison de continuer.

GABRIELLE ROLIN.

* CHINOIS, CHINOISERIES, de Luisa Futorsky, Actes Sud, traduit de l'espagnol par Annie Morvan, 180 p., 79 F.

Molly Keane la revenante

Son dernier roman s'intitule, en français, *La Revenante*. Elle n'a pourtant rien d'un spectre. A quatre-vingts ans, cette « jeune fille » irlandaise continue d'étonner.

ON croirait Molly Keane tout droit sortie d'un plan d'arsenic et vieilles dentelles. Elle a l'œil vif, pétillant. Elle parle de son passé comme si elle venait de le vivre.

« J'ai dû publier mon premier roman alors que j'avais tout juste vingt ans. J'avais pris un pseudonyme, celui de M.J. Farrell. Je m'étais efforcée de mettre en scène de belles jeunes filles et de beaux garçons qui vivaient de belles histoires d'amour. J'étais un peu naïve à l'époque... » Molly Keane n'a pas fini d'écrire ! « J'ai écrit par la suite une dizaine de romans et quatre pièces de théâtre. La première de ces pièces, *Spring Meeting*, a été un grand succès. C'est John Gielgud qui l'avait montée avec Margaret Rutherford dans le rôle principal. »

Molly Keane aurait pu ainsi poursuivre une paisible et honorable carrière. Mais, au début

des années 60, après la mort de son mari, elle cesse d'écrire et se retire dans les environs de Cork.

Le vieux démon de l'écriture revicendra cependant la hanter. Certes, les temps ont échangé. Elle devra frapper à de nombreuses portes (anglaises) avant de réussir à placer le manuscrit (1) qui marquera, après plus de vingt ans de silence, son retour sur la scène littéraire. « Tous les éditeurs étaient séduits par l'humour noir du roman, mais tous me reprochaient aussi de ne pas avoir créé des personnages séduisants. J'ai finalement été assez surprise lorsque André Deutsch a accepté mon texte. » Ce fut en tout cas un bon choix puisque le livre devint un succès en Angleterre et aux États-Unis. Du coup, on redécouvrit Molly Keane. A Londres, Virago Press réédite plusieurs de ses romans de jeunesse.

La BBC a tiré un film de *Good Behaviour*; elle est en train d'en tourner un autre d'après *La Revenante*...

Une cousine d'un genre très particulier

La Revenante est un sacré roman. Cela commence comme une bluette. Au fin fond d'une campagne irlandaise, nous découvrons Jasper et ses trois sœurs. Cette famille ruinée vit dans la misère et le souvenir. Sa vie sans surprise va bientôt être troublée par l'arrivée d'une cousine d'un genre très particulier. Dès lors, le récit bascule vers les profondeurs d'un humour plus que noir. Il suffit pour s'en convaincre de détailler la liste des tares dont sont atteints les personnages : l'un est borgne, les autres sont ou aveugles, ou sourds, ou mutilés. Victimes ou bourreaux, ils participent à une kermesse d'autant plus diabolique que Molly Keane révèle un sens extraordinaire du portrait. Elle semble prendre un malin plaisir à épinglez (à vitrioler serait plus exact) les créa-

tures issues, « en partie » dit-elle, de son imagination.

La Revenante est un roman qui ne se raconte pas. Disons que c'est une chronique familiale présentée sous les dehors d'un combat de monstres. Monstres du passé, monstres de chair et d'os.

Lorsqu'on demande à la romancière si quel personnage elle s'identifie, elle répond sans ciller : « A Jasper, le frère. Pourquoi ? Parce qu'il hait ses sœurs et parce qu'il craint d'en être haï. Et puis aussi parce qu'il fait bien la cuisine. D'ailleurs, je vais bientôt publier un livre de cuisine, ça me passionne. »

Et Molly Keane, la grand-mère irlandaise, de sourire encore en songeant à sa propre vie : « J'ai beaucoup donné, beaucoup chanté, beaucoup bu. Oui, je me suis bien amusée. »

BERNARD GÉNIES.

* LA REVENANTE, de Molly Keane, traduit de l'anglais par Simone Hilling, Jean-Cyrille Godefroy, 252 p., 85 F.

(1) Titre anglais : *Good Behaviour*. Ce roman a été publié par les éditions J.-C. Godefroy sous le titre : *Les Saint-Charles*.

La contre-utopie d'Amos Kenan

Quand les fascistes prennent le pouvoir en Israël...

AMOS KENAN, on s'en souvient. Déjà vers la fin des années soixante, Roger Bilo présente en France deux pièces de ce pacifiste turbulent né en 1927 en Palestine, alors sous mandat britannique. Ses textes brefs, au vitriol, illustrés par Alechiosky, furent publiés à Paris en 1961 (1). Cinq ans plus tard, Christiane Rochefort adapta de l'hébreu son premier roman (2). En 1976, *Holocauste II*, récit d'anticipation fantasque et burlesque, laissa transparaître, sous l'anecdote délirante digne d'un Jarry, les dons d'un très grand écrivain (3). C'était une satire féroce contre les partisans du Grand Israël qui attira à Kenan le courroux de certains milieux officiels. Ensuite, ce fut le silence jusqu'à maintenant. En Israël, où il vit, l'écrivain milite pour la paix et pour les droits des Palestiniens. Rarement la haine de la violence a été exprimée avec autant de pugnacité, avec une rage si meurtrière, mais cet étrange paradoxe vaut à Kenan la sympathie de

tous ceux pour qui l'entente avec les Arabes n'est pas un vain mot.

Son second roman, best-seller en Israël, confirme de façon éclatante les promesses du premier. Comme dans *Holocauste II*, l'anecdote repose sur une contre-utopie. Les fascistes prennent le pouvoir, le pays tout entier est envahi par la soldatesque qui donne la chasse aux Arabes et aux opposants. A Tel-Aviv, le narrateur se terre dans les combles de sa maison occupée par les mutins. Il réussit à quitter sa cachette et entame le voyage qui doit l'amener à Ein-Harod, seule parcelle demeurée libre du territoire israélien. C'est un itinéraire parsemé de repères symboliques, une fuite éperdue devant la mort qui le traque : mais cette fuite est aussi l'initiation à l'éternité, car, cette mort, le rescapé la rencontrera plusieurs fois. Elle prendra chaque fois un visage différent, tantôt celui d'une belle femme tuée après avoir fait l'amour, tantôt celui d'un général tortionnaire, tantôt celui d'un bumble chauffeur.

La rencontre essentielle que fait le fuyard est celle de Mahmoud, un Palestinien également chassé par les nouveaux maîtres du pays. Au début, ces deux hommes vont se haïr et vouloir s'entre-tuer. Pourtant, cheminant ensemble à travers les vergers qui bordent le désert, se cachant dans des cavernes, cherchant la mythique Eio-Harod - où l'agneau cohabite avec la panthère, - ils arrivent peu à peu à communiquer, à s'entraider, à se comprendre et même à s'aimer. Hélas, l'histoire finit mal car les militaires rattrapent les deux fugitifs. Un seul survivra pour atteindre enfin Ein-Harod, endroit vierge, Graal impossible de l'innocence retrouvée.

La même rage d'exister

Bien sûr, on peut contester la pertinence de l'argument romanesque qui soutient le récit. De nombreux lecteurs seront indignés par la manière dont l'auteur présente les généraux israéliens. D'autres, en revanche, puiseront des arguments pour conforter leur haine viscérale de Sion. Le débat cependant ne se situe pas à

ce niveau-là, car il s'agit tout d'abord d'un texte littéraire qui se suffit en tant que tel. Les personnages, le Palestinien et l'Israélien, le général et le soldat, la femme et le chauffeur, parlent la même langue. Ils expriment de la même manière, âpre et fébrile, la même haine, le même refus, mais aussi la même rage d'exister avec le besoin impérieux de compréhension et d'amour.

L'écriture, tout en chutes, remontées, inversions, superbement rodées en français, prend des accents bibliques, et la voix, hachée du contour se confond, souvent avec celle du prophète, dans ce cantique où frémissent les paysages, la lumière, les couleurs.

EDGAR REICHMAN.

- 1) *Les Tireurs de langue*, ed. Rivière.
2) *Le Cheval fini*, Grasset.
3) Flammarion, voir « Le Monde des livres » du 14 mai 1976.

* LA ROUTE D'EIN-HAROD d'Amos Kenan, roman traduit de l'hébreu par Christiane Rochefort, Albin Michel, 172 p., 59 F.

L'HISTOIRE CHEZ FAYARD

Paul Murray Kendall
L'Angleterre au temps de la guerre des Deux-Roses
Par le célèbre auteur de Louis XI, "le temps retrouvé" des York où commença l'histoire de l'Angleterre moderne...
120 F. 448 pages

Restauracion de tableaux (toutes époques)
Exécution de copies selon sujets
Devis gratuits Tél. : (1) 338-94-15
alain absire
118, rue terminale
"Une réussite." Gabrielle Rolin/Le Monde
"Une teinte de comédie américaine sur fond de drame à la Hitchcock." Anne Muratori-Philipp/Le Figaro
"Une puissance d'évocation... un ouvrage dont le rythme dense file d'une seule haleine... Un roman qui reste." Nicolas Brehal/Le Quotidien de Paris
CALMANN-LEVY

André Halimi
Apologie de l'adultère
Un livre tonique et tonifiant.
Moral ou immoral, à vous de juger.
Tribune Plon LIBRE

révélations sur le vilain petit canard
LA NOUVELLE LIBRAIRIE RACINE
Au cœur du Quartier Latin, 24, rue Racine, Paris 6^e, à 50 m du Théâtre de l'Odéon
La Librairie Racine entièrement 400 m² sur deux niveaux plus de 25 000 volumes

OST. 1 77 11 24

DE MARGUERITE YOURCENAR

plus ou moins beaux, plus ou moins heureux, il n'y a pas de succès.

- Partagez-vous ce sentiment qu'exprime un Japonais dans *Le Temps, ce grand sculpteur* : « Je suis indifférent au froid de l'hiver, ce sont les coeurs glacés des hommes qui me font peur » ?

- Certes. Peut-être. Oui, jusqu'à un certain point. Cela fait surtout horreur.

- Vous avez dit un jour qu'il y avait des gens damnés. Le croyez-vous ?

- C'est une métaphore. Je ne crois pas à la damnation sous sa forme théologique. Mais il y a beaucoup de gens qui vivent dans des petits enfers privés.

- Les Japonais vous semblent aller la passion de la nature à

mais très près du bord des choses. L'amour de la vie, l'acceptation, si atroce que la vie puisse être dans beaucoup de cas, consiste dans une sorte de laisser-aller, d'ouverture : ne pas se crispier sur l'idée de l'âge, pas plus que sur aucune autre.

- Cette peur de voir son image physique altérée est souvent due à une idée très fautive de la beauté qui a martyrisé des milliers de femmes. Les gens un peu raffinés ont un sens beaucoup plus large de la beauté. Un homme intelligent dit : « Cette femme est très belle. » On se retourne et on voit que c'est une marchande de journaux dans la rue, aux traits amers et usés. En effet, elle est belle.

- Puisqu'on parle du passage du temps, quel est le rapport de

assez mal le monde allemand du Moyen Âge, il me faudrait trois ans pour me préparer à écrire. J'ai renoncé.

- Vous êtes en train de travailler à la suite d'*Archives du Nord* ?

- Je suis en train d'écrire un livre qui s'appelle *Le Tour de la prison*. L'histoire d'un tour du monde commencé vers 1980 et qui continue. Je n'écris pas pour le moment la suite d'*Archives du Nord*, parce que je n'ai pas encore tout à fait découvert la manière de dénouer les principaux nœuds du livre. Il ne s'agit pas de moi, d'ailleurs, ou très peu, dans ce dernier volume, qui s'appellera *Quoi l'éternité*. C'est la fin de la vie de mon père. J'y suis d'abord un enfant, et je parle un peu de l'enfance en général. Comme dans certains passages de *Souvenirs pieux* et *Archives du Nord*, je me suis ensuite qu'une assistante, un peu comme l'"homme noir", du théâtre japonais, qui se précipite pour apporter des sièges, pour enlever un accessoire, mais qui, lui, ne joue pas.

- S'il fallait définir votre œuvre, diriez-vous qu'elle montre une histoire des sensibilités, comme il existe une histoire des idées, des mentalités ?

- Je n'ai jamais cherché de telles définitions. J'ai pris un homme intelligent, doué, ayant à peu près toutes les cartes en main : Hadrien. Il faut se rappeler qu'*Hadrien* a été écrit à l'époque de l'euphorie qui suit immédiatement les guerres - je parle des années 40, - où l'on se dit qu'on va peut-être réussir à reconstruire le monde. Je n'aurais pu écrire ainsi dix ans plus tard. J'avais prévu cette foi. Et Zénon, dans *L'Œuvre au noir*, meurt aux prises avec un monde impitoyable. Puis, dans *Un homme obscur*, que je considère comme la fin de la série et comme une sorte de testament, l'homme se laisse porter, simplement, avec pour seul d'écouter de voir exactement comme il est porté, comment les choses vont et s'en vont. Nathanaël ne sait rien, n'a rien appris ou presque, et son génie particulier, qu'il doit, je crois, à sa simplicité, est de ne jamais se laisser duper par ce qui l'entoure. Il est l'homme pour lequel les catégories n'existent pas ; c'est pourquoi il m'est si cher.

- Votre écriture du passé est-elle plutôt une reconstruction, une reconstitution, une restitution ?

- Rien de tout cela. C'est vivre avec quelqu'un, Hadrien, Zénon, Nathanaël, Alexis... Ma mère, morte à ma naissance, ne m'est devenue réelle que quand j'ai lu quelques lettres d'elle, cherché quelques photographies, parce que je voulais noter quelques moments de sa vie. Auparavant, je n'avais aucune raison de savoir d'elle quoi que ce soit, par conséquent aucun désir de reconstitution.

- On pourrait voir là un vœu de rationalité. Pourtant, vous êtes fascinée par les expériences limites, vous parlez de méthode de délire.

- Délire (les Japonais appellent *le Muga*) qui consiste à entrer tellement profondément dans une situation qu'on en est presque effrayé. Très souvent, au théâtre japonais par exemple, ou simplement en écrivant, j'ai eu l'impression que j'étais entièrement à tel point, un personnage que je n'en sortais plus. Cela m'arrive encore fréquemment.

- Depuis plusieurs années les *Mémoires imaginaires* se multiplient dans la littérature française. Auriez-vous inventé un genre littéraire ?

- Je me méfie beaucoup. Le peu que j'ai lu dans ce genre m'a paru très flou. Justement, ces auteurs n'avaient pas vécu l'aventure qu'ils décrivaient. Il s'agit de la vivre. Il ne suffit pas de mettre vaguement à quelqu'un une tige ou une armure sous laquelle transparait l'individualité de l'auteur. Il s'agit d'être vrai du dehors comme du dedans. Chaque mot porte une date. Si

vous faites parler un personnage du seizième siècle en utilisant un mot d'aujourd'hui, vous faites une fautive note, et vous introduisez une idée qu'il n'avait pas.

- Vous n'avez pas donné le mode d'emploi.

- Le mode d'emploi demande une espèce d'abandon, non du soi qu'on n'abandonne jamais, mais du soi auquel on était habitué, du moi. La plupart des gens s'y refusent.

- On a dit que vous étiez un personnage de frontières. Êtes-vous d'accord ?

- Peut-être. J'ai signalé chez Hadrien ce goût des pays frontières, l'Ecosse et la Hollande de son temps, le désert syrien. J'aime moi aussi les pays éloignés, pour ébercer ce qu'il y a de semblable et de différent chez les êtres dans les endroits les plus lointains possibles.

- Académique, sûrement pas !

- Vous avez été à la fois nomade et insulaire. Cela a-t-il eu une importance pour vous ?

- Oui. Tous les deux et ni l'un ni l'autre. Cela s'est fait par hasard. J'aime passionnément le voyage. J'aime aussi passionnément regarder l'eau couler, les saisons changer. Dans mon petit jardin. J'y suis restée pendant plusieurs années où je n'ai pu le quitter. Par ailleurs, je voyage le plus possible. Mais, de nouveau, je me méfie énormément de ces définitions. Voyageur, sédentaire...

- Vous ne semblez guère aimer les étiquettes. Pourtant, on a dit de votre œuvre qu'elle était « classique », voire « académique », avant de découvrir dans de récents colloques qu'elle était plutôt « problématique »...

- Académique, sûrement pas ! Je vous ai déjà dit ce que je pensais du mot classique. Problématique, je ne sais pas. Il faut bien que les lecteurs s'amuseot.

- Vous dites de Nathalie Barney qu'elle vivait à une époque où

la notion de plaisir était encore civilisatrice. N'est-ce pas le cas ?

- Cela ne l'est plus. Cette notion s'est trop souvent chargée d'un commercialisme grossier ou d'un lourd laisser-aller. On a complètement éliminé la volupté, la donneur de vivre, l'amour même, des notions qui complétaient le plaisir charnel et faisaient de lui autre chose qu'une routine.

- Dans la préface d'*Alexis*, vous liez « liberté sensuelle » et « liberté d'expression », ajoutant : « Il semble bien que de génération en génération les tendances et les actes varient peu. Ce qui change au contraire est, autour d'eux, l'étendue de la zone de silence ou l'épaisseur des couches de mensonge. » Soucrivez-vous toujours à cette analyse ?

- J'y souscris entièrement. Tant qu'on ne assiste pas défini des sentiments, s'expliquer clairement à leur sujet, on n'est pas libre.

- Désormais on peut parler... Cependant, comme vous l'avez un jour souligné, ce n'est pas pour cela que les choses s'améliorent. Est-ce sans espoir ?

- La question d'espoir est individuelle. C'est à chaque individu de se débarrasser des erreurs de son temps. Pour l'ensemble, les choses ne sont guère améliorées en ce domaine, pas plus que dans celui du racisme. Tout au contraire.

- Il y a un violent retour du moralisme. Qu'en pensez-vous ?

- C'est surtout rageur du moralisme est très curieux. S'agit-il

d'un fond d'hypocrisie ? De la peur ? Ces retours sont inséparables des époques troublées. La plupart des gens ont peur d'être libres. Ils recherchent des solutions qu'on a cru viables avant eux et qui, croient-ils, pourraient leur servir. Très peu de gens tiennent à être libres, très peu savent ce que c'est qu'être libre.

- Finalement, pourriez-vous dire de votre vie comme de votre œuvre qu'elles sont une pédagogie de la liberté ?

- Le mot pédagogie m'est antipathique. Songez que je ne suis jamais allée à l'école. Pour un écrivain prétendument académique, c'est drôle. Mais c'est une recherche de la liberté, oui. J'ai cité dans *Archives du Nord* cette phrase familière à mon père, Michel : « On s'en fout, on n'est pas de l'ici, on s'en va demain. » C'était sa forme de liberté. Mais on peut dire cela de la vie elle-même. On doit même le dire si l'on veut rester libre en face de la vie.

- Et vous, vous sentez-vous libre ?

- Il faut tâcher de l'être. Propos recueillis par JOSYANE SAVIGNEAU.

- (1) Un film réalisé par Jerry Wilson, qui sera prochainement diffusé sur Antenne 2. Marguerite Yourcenar y lit des textes d'Hortense Flexner, dont elle a publié des poèmes avec une présentation critique (Gallimard, 1969).
- (2) *Les Charités d'Alcepe*, Gallimard, 85 p., 52 F.
- (3) Voir notre encadré.
- (4) *La Couronne et la Lyre* vient d'être publié en poche, dans la collection « Poésie », chez Gallimard.
- (5) Les œuvres de Marguerite Yourcenar sont éditées chez Gallimard.

« Qu'est-ce que tu feras quand la mort viendra ? »

INIMITABLES, intraduisibles, les *blues* et les *gospels* n'appartiennent qu'aux Noirs d'Amérique ; à ceux qui les ont enfantés dans la douleur. D'où vient que ces chants fascinent les « outsiders » blancs, que les échos des voix d'esclaves captivent les descendants des maîtres ? Sans doute de la simple force que dégage la souffrance puisée à la source, avec la révolte, l'espoir et la foi.

Marguerite Yourcenar ne pouvait y rester indifférente. Dès son premier voyage en Virginie, la voix attirée par ce « floué profond, sombre rivière (1) », cette immense musique de nuit à laquelle elle consacra un livre. Depuis, elle a rencontré les interprètes, traversé les champs de coton de Georgie, d'Alabama, pénétré dans les églises baptistes et descendu le Mississippi en bateau à roues. Elle s'est imprégnée du Sud, recueillant, enregistrant les mots et les notes qui flottaient dans l'air. La chance a voulu qu'elle croise sur son chemin un enfant du pays, le photographe Jerry Wilson. De leur collaboration est né beaucoup plus qu'un livre-album, une sorte d'hymne à la joie-malgré-tout. L'une capte, l'autre illustre les plaintes de Betty Smith, les prédications du révérend Herbert Brewster, les confidences de M. Obie Eatmen à qui le vent d'est a dicté « une chanson comme ça », « Qu'est-ce que tu feras quand la mort viendra ? Sur la pointe des pieds dans ta chambre ? ». Ici, l'on célèbre Jésus, « le plus battu des hommes », et plus loin, c'est « la bonne vieille bouteille de gin ». Du profane au sacré, il n'y a qu'un pas que sautent ensemble pêcheuses et saintes femmes. Jerry Wilson les a saisies survol, touchées par la grâce divine, criant : « Tu n'es pas quand le Saint-Esprit m'est tombé dessus ! Tu n'es pas ce que le Seigneur a fait pour moi ! » Regardez-les, l'avez leur sort des yeux, l'avez d'un monde non pas naïf, mais ingénu », précise M^{me} Yourcenar.

GABRIELLE ROLIN.

* *BLUES ET GOSPELS*, de Marguerite Yourcenar, Gallimard, 137 p., 245 F.

(1) Gallimard.

me étonnante facilité à mourir. Ceci explique peut-être cela, dites-vous.

- Le monde asiatique s'est toujours senti très proche du passage, du flux de l'univers. La mort d'est pour lui qu'un passage. Cela répond à une société dans laquelle l'homme n'est pas tout entier enfermé dans ce qui nous semble si important : l'individu, la personne. L'homme occidental est très coupé de la nature, surtout l'homme des villes, celui qui se croit intelligent parce qu'il est voué aux professions de l'intelligence.

Le bord des choses

- N'est-il pas aussi très coupé de sa mémoire, tenté par l'amnésie, soucieux de gommer ses origines, son histoire ?

- Si, et c'est très redoutable. L'homme a l'air de désirer sa fin. Il s'égare dans un tourbillon d'événements à la fois horribles et vains. Beaucoup ne portent d'intérêt qu'aux nouvelles du jour, voire de l'heure, démenties ou oubliées demain. On ne sait pas sur le moment celles qui vont se projeter dans l'avenir. Elles ne sont qu'une toute petite partie de la fabrique du monde.

- Cela vous paraît-il avoir un lien avec ce refus de vieillir qui a cours en ce moment, où les gens font effacer sur leur visage leurs rides, leur histoire ?

- Ce refus de vieillir est une autre manière de ne pas aimer la vie. D'ailleurs, cette différenciation purement idéologique entre les âges, les sexes, les races, les états sociaux, n'a pas de sens. Les classifications par groupes sont toutes fausses. Il n'y a pas d'âge fixe. Je dois dire que je ne sais pas exactement l'âge que j'ai. Lorsque je sens mon âge, je sens plutôt la fatigue, la maladie. Si je relève de maladie, je me sens, je dirais, non pas très vieille,

temps à votre travail, à votre écriture ?

- Quoi qu'on en dise, la plupart de mes livres n'ont jamais été retouchés que sur des points de détail. J'ai écrit certes plusieurs versions antérieures d'*Hadrien*, que j'ai éliminées. Mais, après publication, je n'ai rien ébaogé que des fautes d'impression. Il y a un livre que j'ai refait, *Déjà du rêve*, parce que je le jugeais d'abord mal fait. Il y a aussi un livre que j'ai écrit quarante-deux ans après la première et brève version qui avait paru dans une revue, mais qui n'était encore qu'un brouillon, informe : *Un homme obscur*. Reprendre un sujet n'est pas la même chose que réécrire. C'est une manière d'orienter et d'approfondir un thème quand on s'est soi-même enriehi cotre-temps.

- Tout ce qui flottait dans les projets de mes vingt ans, je crois l'avoir écrit : *Mémoires d'Hadrien*, *L'Œuvre au noir*, et aussi *Comme l'eau qui coule*, *Souvenirs pieux* et *Archives du Nord*, que j'imaginai d'abord fondus en un tout. Il y a eu ensuite des projets que je n'ai pas accomplis parce que je ne me trouvais pas assez ferrée sur le sujet. Quand j'ai voulu écrire une *Elisabeth de Hongrie*, je me suis rendu compte que, connaissant

COMMENT FAIRE DE SOI-MÊME SON PIRE ENNEMI...



AUX ÉDITIONS DU CLUB DE L'HONNÊTE HOMME

Un document rare et précieux

La reproduction intégrale du manuscrit tel qu'il fut édité pour la première fois en 1914.

La Maladie par Sacha Guitry

Un texte à l'humour corrosif à découvrir soixante-dix ans après sa première publication.

PARUTION DÉCEMBRE 1984

ÉDITIONS DU CLUB DE L'HONNÊTE HOMME 32, rue Rousselet, 75007 Paris. Tél. 783.6185 +

Et à notre catalogue le Théâtre complet de Sacha Guitry en 12 volumes (2 tomes d'inédits), Commentaires d'Henri Jadoux.

Je désire recevoir gratuitement et sans engagement de ma part, une documentation sur LA MALADIE par SACHA GUITRY et sur :

- Guitry (Théâtre complet) Camus Céline Colette Balzac Flaubert
- Pergaud Pagnol Sartre/Beauvoir Labiche Dumas

Nom _____ Prénom _____

Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

ENTRETIEN

LA BIENVEILLANCE SINGULIERE

Un certain goût de la langue et de la liberté

Dans l'île heureuse (1), la première phrase que vous prononcez est celle d'Hortense Flexner : « L'histoire ici n'a pas eu lieu. » On connaît les rapports de votre œuvre à l'histoire, mais vous semblez en ce moment plus attachée à la poésie, que ce soit en rendant de nouveau hommage à Hortense Flexner, en republiant les Charités d'Alcippe (2), ou en publiant Blues et gospels (3).

partie de la vie, du reste la plus longue. Ces choses se sont passées hier, avant-hier, ou il y a deux mille ans, mais c'est toujours la vie. Je n'ai pas de catégorie à part de l'histoire, avec une majuscule.

- L'album Blues et gospels, n'est-ce pas une manière de lier poésie et histoire d'aujourd'hui ?

- L'album est né tout simplement de ma familiarité avec les Noirs. Mais je m'intéresse beaucoup à l'expression poétique populaire, que la littérature en France a toujours un peu négligée. Il y a là des combinaisons de rythmes et de sons que la poésie littéraire n'a jamais osées. C'est dommage. Il y a une vraie joie à se servir de ces formes peu grammaticales, de ces raccourcis peu approuvés qui sont les rythmes mêmes du chant populaire.

- Mais en dehors du texte lui-même, est-ce votre part à la lutte aux côtés des minorités ?

- C'est un témoignage. C'est même pour cela que j'y ai mis une lettre d'un père à sa fille qui n'est pas du tout un texte poétique, mais qui montre l'atmosphère dans laquelle vivent les Blancs et les Noirs.

- En 1968, vous disiez dans un entretien : « Les minorités n'ont pas de représentation politique et sont contenues dans un très vaste pays. Triompheront-elles un jour ou seront-elles faibles, absorbées, découragées ? Je ne sais pas. » Où en est-on seize ans plus tard ?

- On n'est nulle part. On a même reculé. En 1968, il y a eu au moins une vague d'intérêt pour les minorités noires, qui ont beaucoup espéré et n'ont rien obtenu. Pour la plupart, les Noirs ne demanderaient qu'à s'intégrer à la communauté blanche, en détruisant leur propre négritude si c'était possible. Très peu ont développé le sentiment d'une identité noire. Les plus audacieux la revendiquent mais non sans amertume et sans une sorte d'arrogance voulue. L'école mixte n'a pas servi aux Noirs : ils y restent en minorité, n'y sont pas réellement accueillis et deviennent simplement de petits Blancs de second ordre. Autrefois ils étaient souvent plus consciemment une minorité, sinon combattante, du moins sûre de ses instincts, de ses désirs, de sa foi. Le fait même qu'aujourd'hui le Noir rejette ce que je comprends très bien - le « spirituel » parce que celui-ci évoque les années d'esclavage est un signe qu'il ne s'assume pas tout entier.

- Parallèlement à Blues et gospels, votre actual intérêt pour la poésie se manifeste par la republiation des Charités d'Alcippe.

- Ces vers ont été écrits tout au long de ma vie et jamais vraiment dans le commerce. Ils m'importent parce qu'ils constituent, quelquefois presque prophétiquement, une prévision de ce que j'allais écrire dans mes œuvres en prose. Dans d'autres cas ils disent exactement la même chose autrement. Ce qui m'intéresse, dans la publication simultanée de ces deux livres, c'est qu'ils représentent deux versants de la poésie, l'un populaire, l'autre dit « savant ».

- La poésie et la prosodie « savantes » sont mal comprises en France. On s'imagine souvent que l'alexandrin est une ligne de douze syllabes coupée au milieu. Le lecteur n'a aucune idée que le génie d'un poète, Racine ou

Hugo, tient à cette espèce de glissement des syllabes l'une sur l'autre, à ces répétitions, à ces creux et ces montées, au rythme. Et il y a presque autant de variétés rythmiques possibles dans un alexandrin que dans un hexamètre. Il y a là d'intéressantes questions, très techniques, comme le fait que l'alexandrin, plus court que l'hexamètre, ne puisse porter le même contenu de pensée. C'est ce dont je me suis aperçue en écrivant la Couronne et la Lyre, anthologie de poètes grecs (4).

- Vous êtes fascinée par la perfection classique ?

- Je suis fascinée par un air de Lully, par une sonate de Mozart, par cette musique plus ancienne encore que je trouve partout dans la poésie populaire. La poésie de la fin du Moyen Age, Villon et Charles d'Orléans, est peut-être la plus réaliste et la plus exquise que nous ait donnée la France. La poésie de la Renaissance est assez sensible à la rime, merveilleusement au rythme, parce qu'elle se veut proche de la poésie antique. Nommons, comme au sommet de cette poésie qu'on dit classique, Racine, avec son désir de poser la rime de façon qu'elle soit là, mais peu perceptible. Racine apparemment simple, abstrait, le contraire du réaliste ou de l'abstrus. La poésie romantique est presque entièrement fondée sur la rime, ce qui l'oblige à se servir d'un vocabulaire beaucoup plus vaste. Boileau, seul, fait prévoir cela dans la poésie du dix-septième siècle.

- Le dernier poème des Charités d'Alcippe, Intimité, date de 1963, et c'est un quatrain absolument parfait. Plus personne n'écrit ainsi.

- C'est pour l'instant un art perdu.

- Cet « art » vous intéresse plus que la poésie contemporaine ?

- La poésie contemporaine me lasso pour plusieurs raisons. Le vers libre, nouveau en 1880, est devenu lui aussi une routine. En outre, la destruction des formes a éloigné de plus en plus la poésie du plan musical et en même temps en a détourné la foule, qui respire par le rythme. Ce qui fait que la poésie actuelle est bien souvent une prose un peu plus obscure et plus dissociée. Il y a une grande beauté dans les combinaisons savantes de la poésie ancienne.

- L'épithète classique

- N'y a-t-il pas aussi des combinaisons très savantes chez André Breton, René Char ou Yves Bonnefoy ? N'écrivent-ils à votre avis qu'une prose dissimulée ?

- Ces combinaisons sont d'ordre intellectuel beaucoup plus que rythmique ou émotif. C'est ce qui fait leur réelle obscurité pour beaucoup de lecteurs. Expérimentations de laboratoire.

- Enfin, disons que vous avez le goût d'un certain état classique de la langue. N'avez-vous pas une relation singulière avec le français ? Aux Etats-Unis, où vous vivez, n'a-t-il pas cessé d'être pour vous une langue du quotidien pour ne demeurer que celle de la création et de la traduction ?

- Pas du tout. C'est toujours une langue du quotidien par le fait que tous mes amis parlent français. On entend plus de français que d'anglais dans la maison.

SI TU M'AIMAIS VRAIMENT, TU AIMERAI L'AIR... (Portrait of a man)



que chose de très beau, le même désir qui vous fait tenter de rendre déchiffrable une vieille inscription, de la rendre de nouveau lisible pour des générations à venir.

- Interrogé sur ses motifs d'écrire, Valéry répondait qu'il écrivait « par faiblesse ». Ecrire, pour vous, est-ce un effort et une lutte contre l'opacité en soi ?

- Valéry jouait là du paradoxe avec une certaine arrogance. En fait, écrire est un acte dont il n'est pas nécessaire de chercher les raisons. Mais il est bien certain qu'écrire, c'est mettre au net ses pensées, clarifier un peu son opinion sur les choses. J'écris en ce moment une description du Japon, et je m'aperçois en écrivant que je suis forcée de vérifier de très près mes souvenirs. Il s'agit de choisir, parmi des impressions, la plus juste.

- Vos derniers textes publiés sont des textes courts ou des poèmes. Etes-vous en train d'en finir avec le romanesque ?

- Je ne fais pas de différence entre romanesque et poésie. Les textes du Temps, ce grand sculpteur (5) sont des essais poétiques, pour la plupart assez longs, où domine le souci de l'exactitude.

- Mais, enfin, ce ne sont pas des romans...

- Est-ce qu'on écrit des romans ? Je n'ai pas l'impression d'en avoir jamais écrit. Mémoires d'Hadrien est un discours, le monologue d'un homme qui examine sa vie. Il n'y a pas de dialogue dans Hadrien. Je ne crois pas possible d'écrire des conversations qui sonnent juste dans un livre traitant d'une époque dont nous ne connaissons pas le son du langage parlé. L'œuvre au noir, très polyphonique, en contient au contraire parce que nous avons assez de documents, lettres d'affaires, rapports d'espions, enfin que sais-je, pour savoir comment on parlait en français ou en néerlandais au seizième siècle dans la rue.

- On donne souvent Mémoires d'Hadrien et l'œuvre au noir pour des réflexions sur le pouvoir.

- Négativement alors, parce que tout aboutissant à la dignité de l'échec. Hadrien vit une ligne ascendante puis descendante qui se termine par une calme ligne horizontale. Quant à Zénon, il réussit à travers la mort à être ce qu'il veut : un homme libre. Rien de plus. C'est déjà beaucoup.

- Vous revenez souvent à cette notion d'échec. Dans le Temps, ce grand sculpteur, vous rappelez la phrase d'Hadrien : « Il y a un moment où la vie pour chaque homme est une défaite acceptée ».

- La formule me paraît juste. Il y a d'ailleurs de très belles défaites. Telle me paraît, par exemple, la mort de M^{re} Gandhi, mourant en salueant l'homme qui l'installe d'après va la cribler de balles. Du point de vue de son œuvre, nous ne savons pas encore si cette mort tragique est défaite ou victoire. Mais il ne faut pas attacher une telle importance à cette question de victoire ou d'échec. Je suis toujours gênée quand j'entends parler de succès. Il y a, dans la vie, des moments

sauf quand je parle aux personnes qui travaillent pour moi. Il est sans doute important que je n'aie jamais vécu dans les meilleurs parisiens où se forment des jargons, des langues de surface très vite démodées. Ce français qui se veut neuf, et qui est souvent rudimentaire, appauvrit à la fois la pensée et la langue. Mais laissez-moi lutter de toutes mes forces contre l'épithète classique. La poésie française est rarement classique, à supposer que ce mot dont on abuse ait un sens. Elle est baroque, préromantique ou post-romantique. Le mot « classique » est du vocabulaire pour écolier.

- Vous avez toujours eu un souci profond de conservation de la langue.

- Non, car j'aime souvent tourmenter la syntaxe ou essayer des néologismes. Mais je crois que quelques Français de notre temps se sentent surtout reliés à leur tradition par l'amour de la langue. Il y a en France une terrible régression de la langue orale et, dans la langue écrite, une utilisation de plus en plus grande d'un langage pseudo-scientifique. En feuilletant une revue qu'on m'avait prêtée, je suis tombée sur ceci : « Allons-nous substituer à l'ensemble inerte du mobilier d'appartement des vecteurs actifs et dynamiques qui modifieront radicalement la configuration de l'immobilier ? » Il nous manque un jargon est aussi précieux que celui des gens à la mode de Molière et celui de ses grotesques pédants.

- C'est pourtant probablement vous qu'on taxerait, sinon de préciosité, du moins d'une certaine emphase, d'autant que vous avez, pour dire le français, un phrasé très personnel.

- Pour certains, la gravité est de l'emphase, et les discriminations entre les mots, qu'ils ne font pas, de la préciosité. J'ai le sentiment de parler le français de la manière dont je l'ai toujours entendu autour de moi, par des gens qui le parlaient ou qui le

La moindre infidélité

- Vous préservez cette langue en écrivant, mais traduisez, n'est-ce pas une opération plus risquée pour l'intégrité de la langue comme pour soi-même ?

- C'est le même acte. On traduit toujours. En ce moment, pour le livre que j'écris, je tâche de traduire mes impressions, mes souvenirs, dans une langue qui sera comprise par le lecteur. Il y a traduction d'un texte en moi que je ne traduirai jamais parfaitement ou en entier. C'est absolument la même chose quand nous traduisons des auteurs que nous avons choisis parce qu'ils nous sont chers. Qu'importe qu'une belle œuvre soit d'un autre ou de nous ! La question est toujours celle de la moindre infidélité possible. Et, infidèle, on l'est toujours un peu.

- Traduire, c'est aussi donner à l'auteur choisis des auditeurs qu'il n'a peut-être pas ou pas encore dans son pays. Ce fut le cas pour Constantin Cavafy et Hortense Flexner. Pour les auteurs anciens, c'est le désir de conserver quel-

5. Dictionnaire des domaines de l'UNESCO (Education, Sciences sociales, Culture, Communication) de A à Z, anglais-français-russe-bulgare, 249 p., 240 F. 6. Dictionnaire de l'informatique (anglais-français-russe, de A à Z, 88 pages, 140 F. Préfacés par le P^r ANDRÉ MARTINET. Très hautes appréciations des anciens dictionnaires de VENEV par les professeurs J. PIAGET, E. WOLFF, de l'Académie française; J. HALPERIN, directeur aux Nations Unies, Genève; F. de LABRIOLE, L. ROBEL, H. ROUANET, B. VAUQUIOS, etc. ECONOMICA, 49, rue Méricur, Paris (15^e) - Tél. : 578-12-82

magazine littéraire. Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées. N° 213 - DÉCEMBRE. 60 ans de surréalisme. Breton, Soupault, Eluard, Dal, Gala, Méric. Et un dictionnaire des auteurs méconnus. Steadman le divin. Manuel Puig et l'exil. La saison des albums. Entretien : Claude Ollier. En vente chez votre marchand de journaux : 18 F. OFFRE SPECIALE. 6 numéros : 66 F. Cliquez sur la liste ci-dessous les numéros que vous désirez. Les maladies mortelles de la littérature. Les écrivains bretoniens. Paul Valéry. Georges Duby, le style et la morale de l'histoire. Berlin, capitale des années 20 et 80. Stendhal. Cent ans de critique littéraire. Georges Pérec. Spécial polar. L'Afrique noire d'expression française. Nathalie Sarraute. La littérature et le mort. Raymond Aron. Jean Cocteau. Sciences humaines : la crise (numéro double). George Orwell. Blaise Cendrars. Didot. Vienne, l'aube du XX^e siècle. Antonin Artaud. Foucault. Géopolitique et stratégie. La littérature et le mal. Proust, autour de la Recherche. Nom : Adresse : Règlement par chèque bancaire ou postal. magazine littéraire. 40, rue des Saints-Pères 75007 Paris. Tél. : 544-14-51

MARGUERITE. (Qu'est-ce que tu feras quand la mort viendra ?) COMMENT FAIRE DE SOI-MÊME SON FIL ENNEMI.

OSTI 29 HTAP

Gallimard

Nouveautés 1984

LA PLÉIADE

Colette **C**œuvres, t. I
Cœuvres complètes, t. II
 France A. **C**œuvres, t. I
 Fromentin **C**œuvres complètes
 Kafka **C**œuvres complètes, t. II
 Nerval **A**lbum Colette
 Pichois C. et V. **C**œuvres
 Retz, Cardinal de **M**émoires, t. III
 Saint-Simon

L'UNIVERS DES FORMES

Baudes C.-E./ **L**es Mayas
 Becquefin P.

HORS SÉRIE LUXE

Paris R.-M. **C**amille Claudel
 (1864-1943)
 Spies W. **M**ax Ernst, **L**es
 collages
 Yourcenar M./ **B**lues et **G**ospels
 Wilson J.

ŒUVRES COMPLÈTES DE TOCQUEVILLE

Tocqueville A. de **E**crits sur le système
 pénitentiaire en France
 et à l'étranger (2 vol.)

ŒUVRES COMPLÈTES DE PIERRE MENDES FRANCE

Mendès France P. **S'**engager (1922-1943)

TRENTE JOURNÉES QUI ONT FAIT LA FRANCE

Theis L. **L**avènement d'Hugues
 Capet (3 juillet 987)

BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES HUMAINES

Dreyfus H. L./ **M**ichel Foucault. **U**n
 Rabinow P. **p**arcours
 philosophique

Dumézil G. **L**a courtisane et les
 seigneurs colorés

BIBLIOTHÈQUE DES HISTOIRES

Foucault M. **L**e souci de soi
 Foucault M. **L**usage des plaisirs
 Kuisel R. F. **L**e capitalisme et
 l'Etat en France
 Ozouf M. **L**école de la France
 Pinguet M. **L**a mort volontaire
 au Japon
 Pomian K. **L'**ordre du temps

BIBLIOTHÈQUE ILLUSTRÉE DES HISTOIRES

Chastel A. **L**e sac de Rome, 1527
 (Collectif) **L**es lieux de mémoire,
 t. I : **L**a République

BIBLIOTHÈQUE DES IDÉES

Bakhtine M. **E**sthétique de la
 création verbale
 Stricker R. **R**obert Schumann. **L**e
 musicien et la folie

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE

Heidegger M. **L**a "Phénoménologie
 de l'esprit" de Hegel

CONNAISSANCE DE L'INCONSCIENT

Assoun P.-L. **L'**entendement
 freudien
 Forrester J. **L**e langage aux origines
 de la psychanalyse
 Freud S. **N**ouvelles conférences
 d'introduction à la
 psychanalyse
 Freud S. **S**igmund Freud,
 présenté par lui-même
 Gantheret F. **I**ncertitude d'Eros
 Prinzhorn H. **E**xpressions de la folie
 Sartre J.-P. **L**e scénario Freud

LES ESSAIS

Abellio R./ **I**ntroduction à une
 Hirsch C. **t**héorie des nombres
 bibliques

Berman A. **L**épreuve de l'étranger
 Paz O. **L**a fleur saxifrage

LEURS FIGURES

Geiringer K. **J**oseph Haydn
 Janz C. P. **N**ietzsche,
 Biographie, t. I, II et III

TÉMOINS

(Collectif) **L**a C.F.D.T. en questions

TRADITION

Le Clézio J. M. G. **R**elation de Michoacan

ARCHIVES

Pollak M. **V**ienne 1900

HORS SÉRIE

(Collectif) **L**e Nouvel
 Observateur 1983
 (Collectif) **S**ofres : **O**pinion
 publique 1984
 (Collectif) **L**e temps de la
 réflexion 1984
 Académie de **V**ivre pleinement...
 Médecine **m**algré sa maladie
 Capote I. **U**n Noël
 Debray R. **L**a puissance et
 les rêves
 Frédéric M. **L**a répétition et ses
 structures dans
 l'œuvre poétique de
 Saint-John Perse
 Grosjean J. **P**ilate
 Guyotat P. **L**e Livre
 Harnoncourt N. **L**e discours musical
 Mallet R. **L'**ombre chaude
 Martin R. **P**atron de droit divin...
 Michel E.-B. **L**e Souffle coupé
 Proust M. **U**n amour de Swann
 (postface de Volker
 Schlöndorff)
 Tardieu J. **L**es tours de
 Trébizonde et autres
 textes
 Yourcenar M. **L**es Charités d'Alcippe

Rene Gallot Coill. «Avec»

G.M. Hopkins
ou l'excès de présence

Publié avec le concours du C.N.R.S.

FAC 30, rue Madame 75006 Paris - Tél. 548.78.51

Françoise du CASTEL

ADÈLE

OU
LA RÉPUBLIQUE NOUS APPELLE!

CHRONIQUE D'UN MILIEU ARTISANAL (1800-1835)

Préface de Jean-Robert ARMOGATHE
(ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES)

Ouvrage 21 x 27 de 176 pages illustré de 4 hors-texte en couleurs et 42 gravures du temps

En vente au prix de 195 F chez les libraires spécialisés

et notamment :

Presses Universitaires de France
49, boulevard Saint-Michel - 75006 PARIS (tél. : 325-83-40)

Librairie Historique Clavreuil
37, rue Saint-André-des-Arts - 75006 PARIS (tél. : 326-71-17)

m

Cadeaux au musée du Louvre

EMUGNIER-AUVEUR 1779



en vente au Musée du Louvre
« Le Musée » Forum des Halles - Paris
« Le Musée » 89, avenue Victor Hugo - Paris
Galeries Lafayette, 4^e étage - Paris 9^e
et par correspondance

Recevez gratuitement le catalogue en adressant le bon ci-dessous accompagné de 3 timbres à 2,10 F pour frais d'envoi

PUBLI-TRANS (catalogue Musées nationaux)
Z.I. Place de la Vigne aux loups
B.P. 123 - 91161 LONGJumeau CEDEX

Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____

Editions de la Réunion des musées nationaux

● SCIENCES HUMAINES

Le nouveau et l'ancien monde freudien

VOICI trois ans, Léo Bersani, brillant professeur de littérature en Californie, nous enchantait par la subtilité avec laquelle il confrontait les poèmes de Baudelaire avec les théories freudiennes (1).

C'est sur la même tempo, avec une élégance qui ne se dément pas au fil des chapitres, qu'il entend dans *Théorie et violence* dépeindre l'œuvre de Freud en la lisant comme si elle relevait de la littérature et en la juxtaposant à des textes de Mallarmé, Henry James ou Pasolini.

Cette démarche est aussi stimulante que rigoureuse, et pas plus les psychanalystes que les critiques littéraires ne pourront en faire l'économie. Même s'il est vain de vouloir le résumer, on peut cependant en dégager deux axes. Le premier concerne le rôle de la psychanalyse dans la génétique du sujet occidentale : nous retrouvons là certaines questions posées par Michel Foucault, auquel *Théorie et violence* est d'ailleurs dédié. Le second a trait aux rapports entre le sexuel et l'esthétique.

Si la tentation permanente du pervers est de s'élever des limites que la réel impose et de faire advenir l'impossible, celle de Janine Chasseguet-Smirgel, qui ne cache pas qu'elle préfère le sujet caducien au pervers, serait plutôt de sermonner maternellement ce dernier, tout en admettant que « nous avons tous en nous, à des degrés divers, la haine de la réalité ».

Esthétique, perversité : les deux termes sont souvent associés ; non sans raison, souligne Janine Chasseguet-Smirgel, qui insiste sur la compulsion à idéaliser que la pervers, compulsion qui ne s'accompagne pas nécessairement d'une sublimation des pulsions. Laissons aux scolastes le soin d'en débattre, et signalons que Janine Chasseguet-Smirgel, si elle mentionne longuement Sade, Wilde et Fellner, parle aussi d'un fétichiste viennois qui avait composé une bible à l'envers...

Et pathologique, l'adolescence ? Parfois. Mais état pathologique « normal », le plus souvent. On devrait pouvoir en dire autant de tout âge. Et enfin comprendre, comme le répète Octave Mannoni, qu'en psychiatrie comme en psychanalyse ce n'est pas la théorie qui apporte une gêne, mais plutôt le souci de la défendre. « Les théories, ajoute cet auteur, sont faites de manière à pouvoir être réfutées, sinon ce sont des dogmes que nous appliquons aveuglément. Nous ne sommes pas dans la position de Freud, qui avait besoin d'avoir raison. »

Ce n'est certes pas Françoise Dolto qui le contredira. Dans *l'Image inconsciente du corps*, elle prend en compte tous les aspects dynamiques de l'image du corps de l'enfant dans le rapport qu'il entretient avec les autres. Retenons ceci à propos de l'éducation : « Tout dressage est une incitation perverse à la passivité... La mère ralentit par là, du seul fait de ses exigences et de la régularité qu'elle veut imposer aux rythmes des besoins, l'intérêt de l'enfant pour l'activité ludique motrice, l'accès à la marche, l'agilité corporelle et manuelle. »

La sexualité humaine, c'est bien sûr aussi par l'anthropologie que nous la connaissons : phénomène social total, tout s'y joue, s'y exprime, s'y informe dès le commencement des sociétés. A la limite, le sexuel et le corporel ne font qu'un. Pour s'en convaincre, il n'est que de lire l'exceptionnel dossier présenté par Georges Balandier dans les *Cahiers internationaux de sociologie*. Que ce soit à propos de la sexualité dans le Japon moderne, de la société maghrébine, des désordres psychosomatiques, de la prostitution, du corps bourgeois ou encore des thèses erronées sur le machisme latino-américain, ce numéro est un modèle d'investigation ethnographique à conserver précieusement dans sa bibliothèque, eu rayon : nouveau monde freudien.



- ROLAND JACCARD.
- * THÉORIE ET VIOLENCE, de Léo Bersani. Trad. de l'anglais par C. Marouby. Le Seuil, 124 pages, 69 F.
 - * ETHIQUE ET ESTHÉTIQUE DE LA PERVERSION, de Janine Chasseguet-Smirgel. Ed. Champ Vallon. Diffusion PUF. 315 p., 145 F.
 - * LA CRISE D'ADOLESCENCE, avec Ariane Deluz, Bernard Gibello, Jean Hebrard, Maud et Octave Mannoni. Denoël, 214 p., 84 F.
 - * L'IMAGE INCONSCIENTE DU CORPS, de Françoise Dolto. Le Seuil, 377 p., 99 F.
 - * Le sexuel et la CAHIERS INTERNATIONAUX DE SOCIOLOGIE, 227 pages, vol. LXXVI 1984, PUF.
- (1) Baudelaire et Freud. Editions du Seuil.

● POINT DE VUE

Modernité de la médisance

Le livre de Jean-Paul Aron, *les Modernes*, a suscité cette réponse d'Alain Finkielkraut.

« POUR en finir avec les maîtres à penser », peut-on lire sur la bande du dernier livre de Jean-Paul Aron, *les Modernes* (1). Etrange programme : la pensée, en effet, ne peut se passer de maîtres, ni la réflexion d'étude. Mais, en réduisant implicitement toute maîtrise à une forme de domination, Aron reprend à son compte l'un des clichés favoris de cette modernité qu'il prétend par ailleurs accabler de ses sarcasmes. N'est-ce pas le gauchisme culturel qui a fait de la relation d'enseignement une modalité du rapport d'oppression, et qui a propagé le schéma de l'affrontement entre le Maître et l'Esclave dans toutes les sphères de la vie, y compris le domaine des idées ?

Maintenant que nous commençons d'en sortir, il serait salutaire de faire le bilan sans complaisance de cette période qui ne connaissait qu'une seule valeur : la subversion, et qui célébrait avec une étrange délectation funèbre la fin de la philosophie, l'épuisement de la raison occidentale, la mort du sujet, la liquidation du personnage romanesque et la disparition de l'auteur. Mais cet indispensable travail critique n'est pas même amorcé dans le livre de Jean-Paul Aron : il se

contente d'opposer, trois cents pages durant, la chaleur du vécu à la froideur des codes, et de dénoncer la période glaciaire dans laquelle serait entrée notre culture depuis que triomphent les professeurs. Une seule image tout au long des *Modernes* : le veot d'hiver souffle sur nous par rafales. Et une seule idée : le sentiment a été évincé au profit de la théorie. Pourquoi ce gel, cette frigidité, cette hibernation ? Parce que, osons dit sans rire J.-P. Aron, la classe dominante est devenue technicienne, « se doit de résister aux sollicitations et aux indiscretions du vécu : l'abstraction lui tient lieu de paysage mental, le formalisme de moyen de communication ». Cette bonne vieille classe dominante ! Quels services elle aura rendus aux sociologues en mal d'explication ! Le livre de J.-P. Aron offre, eo tout cas, la synthèse inédite du marxisme le plus vulgaire et de l'anti-intellectualisme le plus plat.

« Qu'y puis-je ? De Resnais, homme de culture, grand lecteur, professionnel accompli, monteur et photographe émérite nous apportant en 1945 le premier cliché français de Heidegger, les œuvres généralement m'assomment. » A l'homme moyen en

influent dans le monde culturel : de Foucault, qu'il était « hargneux », « capricieux », qu'il iotriguait sans avoir l'air d'y toucher, et que, rendez-vous compte, il poursuivait « méthodiquement les cibles de sa concupiscence » ; de Foucault encore, que son engagement politique était une « mascarade », et que son voyage « avec Signoret et consorts » en 1982 à Varsovie avait pour seule fin d'exhiber sa passioo démocratique, etc.

Où est la verve là-dedans ? Où est l'esprit iconoclaste glorifié par une presse fervente (à une ou deux exceptions près) ? Ce ne sont que ragots, rumeurs, procès d'intention, insinuations mesquines, accusations invérifiables... J.-P. Aron a beau invoquer le patronage littéraire du duc de Saint-Simon, il témoigne d'une époque, la nôtre, qui tient la discrétion pour un tabou déshé et puritain, qui, d'accordant plus aucune valeur au secret de la vie privée, trouve normal et même excitant qu'on le viole, et qui se prépare, au nom de l'idéal de transparence et du principe de liberté, à inscrire la diffamation parmi les droits fondamentaux de l'homme. En cela aussi, Jean-Paul Aron fait partie des modernes.

- ALAIN FINKIELKRAUT.
- (1) Gallimard. Voir le Monde des livres du 26 octobre.

Ga

LA PLEIADÉ

L'UNIVERS DES FORMES

HORS SÉRIE LUXE

ŒUVRES COMPLÈTES DE TOCQUEVILLE

ŒUVRES COMPLÈTES DE PIERRE MENDES FRANCE

TRENTÉ JOURNÉES QUI ONT FAIT LA FRANCE

BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES HUMAINES

051 29 11 49

1517-1117

Gallimard

Nouveautés 1984

COLLECTION BLANCHE *Littérature française*

Alfroy J.-M. La fugue du père
Almira J. Terrass Hôtel
Aron J.-P. Les modernes
Arrou-Vignod J.-Ph. Le rideau sur la nuit
Artand A. Œuvres complètes, t. XIX
Audry C. L'héritage
Baconnet M. Midi, la nuit
Beacé Th. de La chute de Tanger
Bergounioux P. Catherine
Bernard M. Au fil des jours
Bosquet A. Un jour après la vie
Boulanger D. C'est à quel sujet ?
suivi de Le Roi Fanny
Drageoir
Boulanger D. Les jeux du tour de ville
Boulanger D. Lucarnes
Chapelain-Midy Comme le sable entre les doigts
Chardonne J./Nimier R. Correspondance (1950-1962)
Clément M. Noémi et les grandes personnes
Cossery A. Une ambition dans le désert
Daniel J. L'erreur (nlle éd.)
Daniel J. Le temps qui reste (nlle éd.)
Déon M. "Je vous écris d'Italie."
Detrez C. La ceinture de feu
Devaulx N. Sainte Barbebrise (nlle éd.)
Dhôtel A. Histoire d'un fonctionnaire
Dumézil G. "Le moine noir en gris dedans Varennes"
Duras M. Théâtre III
Eluard P. Lettres à Gala (1924-1948)
Ernaux A. La place
Finkielkraut A. La sagesse de l'amour
Fleutiaux P. Métamorphoses de la reine
Gary R. L'homme à la colombe (version définitive)
Giono J. Les trois arbres de Palzem
Grenier R. Le silence (nlle éd.)
Guilloux L. L'herbe d'oubli
Istrati P. Le pèlerin du cœur
Jabès E. Le Livre du Dialogue
Jaccottet Ph. La Semaïson (Carnets 1954-1979)
Jaccottet Ph. A travers un verger, suivi de Les Cormorans et de Beauregard
Jean R. Les lunettes
Lépront C. Une rumeur
Mallarmé S. Correspondance, t. X
Manet E. Zone interdite
Marceau R. Appelez-moi Mademoiselle
Martin D. L'amour dérangé
Mauriac C. Zabé
Michon P. Vies minuscules
Oldenbourg Z. Que nous est Hécube ?
Panhan J. Clef de la poésie (nlle éd.)

Philippe A. Je l'écoute respirer
Poirrot-Delpech B. L'été 36
Prévost J. La cinquième saison
Quignard P. Les tablettes de bois d'Apronemia Avitia
Rheims M. Pour l'amour de l'art...
Rinaldi A. Les jardins du Consulat
Royet-Journoud C. Les objets contiennent l'infini
Sagan F. Avec mon meilleur souvenir
Saint-Exupéry A. de Lettres à sa mère (nlle éd.)
Stéphane R. André Malraux, entretiens et précisions.
Tardieu J. Théâtre IV : La cité sans sommeil et autres pièces
Torreilles P. Territoire du prédateur
Tournier M./Toubeau J.-M. Le vagabond immobile
Valéry P. Les principes d'un-archie pure et appliquée
Wurmser A. Le nouveau kaléidoscope

LE CHEMIN *Littérature française*

Janvier L. Naissance
Laclavetine J.-M. La maison des absences
Quentin Maurer N. Les démons sont petits
Réda J. L'herbe des talus
Schifano J.-N. Chroniques napolitaines
Stéfani J. Laures

DU MONDE ENTIER *Littérature étrangère*

Bernhard Th. Un enfant
Bernhard Th. Le froid
Borodine L. La troisième vérité
Camon E. La maladie humaine
Durrell L. Constance ou Les pratiques solitaires
Eliade M. Les Trois Grâces
Frisch M. Barbe-Bleue
Gorenstein F. Psaume
Humphrey W. La course amoureuse
Jünger E. Soixante-dix s'efface (Journal 1965-1970)
Kamal Y. Salman le solitaire
Kundera M. L'insoutenable légèreté de l'être
Landolfi T. Un amour de notre temps
Lind J. Voyage chez les Enu
Mishima Y. Cinq Nô modernes
Morante E. Aracoeli
Murdoch I. Le château de sable
Muschg A. Bayoun ou Le voyage en Chine

Neruda P. Les vers du Capitaine suivi de La centaine d'amour
Pasolini P.P. Actes impurs suivi de Amado mio
Puig M. Malédiction éternelle à qui lira ces pages
Ritsos Y. Erotica
Rogers Th. Vacances en Indiana
Updike J. Bech est de retour
van Schendel A. L'homme de l'eau
Wheeler A. L'ordre des choses

CONNAISSANCE DE L'ORIENT

al-Ma'arri Abû-l-'Alî' (Anonymes) L'Épître du pardon
Rizal J. Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte
Révolution aux Philippines

LE MANTEAU D'ARLEQUIN *Théâtre français et étranger*

Bellon L. De si tendres liens
Camus A. Les possédés
Camus A. Requiem pour une nonne
Delannay C. Rose ou La Confidente
Fuentes C. Des orchidées au clair de lune
Kleist H. von Frédéric, prince de Hombourg
Mishima Y. L'arbre des tropiques
Murdoch I. Les trois flèches suivi de Les serviteurs et la neige

PRATIQUE DU THÉÂTRE

Copeau J. Les Registres du Vieux Colombier, t. II

CAHIERS

Cahiers Albert Camus, n° 4
Cahiers Paul Claudel, n° 12
Cahiers Jean Paulhan, n° 3
Cahiers Jean Paulhan, n° 3 bis
Cahiers Marcel Proust, n° 12
Cahiers Saint-John Perse, n° 7



CIEL!

ES DESSINÉES
CIEL!
L'ENFANT DU...
la vie secrète de...

ENEI
L'ENFANT DU...
la vie secrète de...
MARCHANDISES ET L...

LA VIE LITTÉRAIRE

BANDES DESSINÉES



COLLECTION BLANCHE

Un pèlerinage à Guernesey

Pendant la durée de son exil (dix-neuf ans), Victor Hugo passera quinze ans à Guernesey. Un exil émouvé peu à peu avec sa famille, et la chère Juliette à portée de main, des amis, venus de France, souvent nombreux. Des drames ont frappé le poète, d'autres vont s'abattre sur lui. Mais aucun ne portera atteinte à ses facultés créatrices. Il achève les Contemplations, termine les Misérables, écrit la Légende des siècles, trois immenses succès qui le rendent riche. Il achète alors, le 16 mai 1856, Hauteville House, aujourd'hui transformée en musée, et, pour sa vieillesse et sa fidèle maîtresse, « Hauteville Féerie ».

Une volumineuse et ardente biographie, longuement menée par Alain Decaux, vient de paraître aux Éditions académiques Perrin. A cette occasion, un pèlerinage nous a conduit à Guernesey, sur les lieux où Victor Hugo vécut une partie de sa vie. L'endroit est somptueux. Cette maison, l'exilé e voulu qu'elle fût unique, empreinte de sa griffe, à la fois mystérieuse et irradie. Hugo fait de « Hauteville House » le plus extraordinaire et fascinant des habitations. Il réunit les gothiques allemands et français, utilise pour la décoration un mélange de tapisseries sévères avec des devises latines, des brocarts, de vieux coffres et des portes sculptées, toujours employés de façon originale, inattendus par leur conception un peu folle. Les couleurs s'y multiplient. Le « salon rouge » impressionne, l'atmosphère est un peu pesante; nous pensons à Adèle Hugo, au milieu de ce décor.

Péguy, l'illustre enfant d'Orléans

A propos de la vente d'un reliquat d'archives Péguy, provenant de la succession de Marcel, fils aîné

de l'écrivain, il est bon de signaler (le Monde du 23 novembre) l'intérêt manifesté par les Archives de France ou la Bibliothèque nationale, qui y sont allées de leur obole. Mais le principal acheteur, qui a acquis le tiers du lot et la plupart des pièces réellement importantes, a été le Centre Charles-Péguy d'Orléans. Cela méritait d'être souligné.

Créé il y a vingt ans par une ville qui n'oublie pas la plus illustre de ses enfants, cet organisme municipal rassemble, dans les salles modernes d'un bel hôtel Renaissance l'essentiel des manuscrits, des livres et des documents concernant Péguy et son époque. Il doit cette position de quasi-monopole à la générosité des trois autres enfants Péguy et de leurs héritiers, qui lui ont cédé en 1984, pour une somme très inférieure à ce que des entreprises publiques auraient rapporté, l'ensemble des archives des Cahiers de la quinzaine et la plupart des manuscrits de l'écrivain.

Tous ceux qui souhaitent travailler sur Péguy ou s'instruire à son endroit y trouveront des trésors soigneusement conservés et immédiatement accessibles, sous la responsabilité d'un directeur spécialiste de Péguy et professeur à l'université d'Orléans. Bien peu d'écrivains bénéficient d'une telle sollicitude. — JEAN BASTIAIRE.

Centre Charles-Péguy, 11, rue du Tabour, 45000 Orléans, tél. (38) 53.20.23. Ouvert de mardi au vendredi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h.

La gloire

de Raymond Roussel

Les actes du colloque « Raymond Roussel en gloire », qui s'est tenu à Nice, en juin 1983, sont publiés par les Cahiers du Centre de recherche sur le surréalisme (1), dans un numéro de Méliuse (130 F), à L'Age d'homme. Des interventions de François Caradee, Clément Rosset, Jean-Jacques Peuvrel, Michel Décaudin, etc., traitent d'un Roussel libéré des bandelettes dans lesquelles, successivement, les adeptes du surréalisme et du nouveau roman ont tenu le tort de l'enterrer. Loufoque et grandiose, Roussel « va victorieusement à rebours, à l'encontre de tout ce qui est consensuel et recommandable » (Rosset).

Ce volume, surtout, produit en annexe une lettre inédite de Joël Boussquet à Jean Ballard (septembre 1942). Avec sa lucidité habituelle,

Boussquet met le doigt sur le découvert « stupéfiante » de Roussel: « C'est à en avoir le souffle coupé. » En attendant la publication des textes critiques de Boussquet, cette missive laisse entrevoir l'envergure d'un esprit avisé, si grave, qui n'a pas fini, lui aussi, de surprendre. — RAPHAËL SORIN.

(1) 13, rue Saussure, 75231 Paris Cedex 05.

Diderot, vu de Kyoto...

Organisée par Hisayasu Nakagawa, avec le soutien du centre Kawai (Nagoya), la récente rencontre de Kyoto (1), à laquelle participaient dix-huit Français, portait sur l'œuvre de Diderot et sur les parallèles entre la France des Lumières et le Japon de l'époque d'Édo.

D'abord introduit auprès des Japonais dans l'optique d'un marxisme simplificateur, Diderot est redécouvert aujourd'hui dans une approche plus spécifique de la sensibilité japonaise. Celle-ci favorise une lecture « miniaturiste », plus poétique qu'idéologique, et rend mieux perceptible le mouvement subtil par lequel l'écrivain s'identifie aux personnages qu'il évoque, fictifs ou historiques. L'esprit de finesse l'emporte ici sur l'esprit de géométrie.

Dans une perspective analogique, on trouve dans la dix-huitième siècle japonaise comme un miroir du nôtre: essor de la bourgeoisie, légitimation de la vie sociale et conviviale (benquet, cérémonie du thé), triomphe de l'opéra et du théâtre (dans la forme populaire du kabuki), âge d'or de l'histoire naturelle, les rassemblements sont multiples et étonnants. Le drame bourgeois né au Japon en 1704, « Cinquante ans avant Rousseau », Heikusei écrit le premier autobiographe moderne (2); trente ans après le curé Meslier, le médecin Ando Shōkō compose secrètement un traité de matérialisme athée. Miroir étrange. Ce siècle éclairé qui est aussi celui des Contes de la lune vagabonde, des haïkus de Buson ou des estampes d'Outamaro, n'est pas réductible au nôtre. Mais, plus profond qu'on ne l'imagine, il laisse entrevoir des convergences profondes.

...et de Tunis

Autre lieu, autre approche: on a traité du rapport entre les Lumières européennes et l'islam à l'occasion des Journées Diderot qui viennent de se tenir à Tunis. La discussion a surtout porté sur la connaissance de l'islam par les encyclopédistes (3). Malgré une empathie pour la culture islamique (surtout sensible chez un Voltairin ou un Diderot), les hommes des Lumières, préoccupés par leur stratégie antireligieuse, ont sans doute manqué une chance historique après le fin de la menace turque: la possibilité d'une compréhension saine et accueillante du monde de l'islam. On a parlé, à Tunis, de l'islam dans l'Encyclopédie, mais l'absence relative des arabisants n'a pas permis une approche inverse et complémentaire qui aurait donné l'occasion de mieux saisir la portée et les limites de l'universalisme des Lumières françaises (4). — ROLAND DESNÉ.

Trois poètes en vacances

Cheque nouvelle livraison de Mai hors saison déroute et séduit à la fois car Guy Benoit, son animateur, et toujours pris soin de ne pas en faire une revue dans des carcans. Il e offert, cette fois-ci, sa publication à trois poètes pour qu'ils puissent s'y amuser en toute liberté. Jean-Michel Veranne, Daniel Girard et Michel d'Encausse en ont profité pour partir en vacances dans une maison lorraine proche de l'océan. Cette escapade a abouti à un très beau résultat: sous enveloppe, vingt-deux cartes postales ou soufflé un air de désordre et de fête. (Mai hors saison, numéro 10: les Bonshommes de sable - vingt-deux cartes à souflette, 30 F - Guy Benoit 1, place de la Résistance, logement 1122, 93170 Bagnolet.)

EN BREF

- LE PRIX MÉRIDIONAL 1984 a été décerné à Jean-Pierre Dufrenoy pour La vie est un jeu d'enfant (Grasset), par sept voix contre trois à Morgan Sportes pour le Désire des continents (Seuil), deux à Danièle Saint-Bois pour Frère (Two Cities) et une à Tchicaya U Tam'si pour les Pharaïmes (Albin Michel). Doté de 30 000 F, le prix Méridional a été créé en 1976 par le conseil régional Languedoc-Roussillon.
- LE PRIX JEAN-MACÉ 1984 a été décerné à André-Marcel Adamek pour son roman Un imbécile au soleil (Lamarche-Ascot). Le jury a sélectionné les trois titres suivants, qu'il recommande particulièrement: Le Indicte du soir, de Michel Chailion (Gallimard); Ou ne part pas, d'Henri Raczymow (Gallimard); la Légende de Marc et

Les aventures de la raison

Les articles parus ont été dans le Monde Aujourd'hui sur « Les aventures de la raison » sont réunis dans un numéro spécial des Dossiers et documents du Monde. Nous avions invité une trentaine de chercheurs à répondre aux questions suivantes: « En quel sens les formes de la rationalité traditionnelle vous semblent remises en cause par les découvertes de notre époque? Pouvez-vous en donner quelques exemples? Comment situer-iez-vous votre discipline et vos propres travaux dans ce débat? Parmi les nouvelles approches de la rationalité contemporaine, quelles sont celles qui vous semblent particulièrement fécondes? » Ont participé à ce débat MM. F. Braudel, F. Châtelet, Chambard de Lauze, V. Descombes, G. Durand, R. Garaudy, J. Genette, A. Green, M. Guilleme, J. Habermas, A. Jacquard, H. Laborit, Y. Lecost, J.-F. Lyotard, J. Melier, A. Moles, J.-C. Pecker, I. Prigogine, L. Sève, L. Sfez, D. Sperber, R. Thom, T. Todorov, A. Touraine, M. Tournier, J.-R. Veres.

LES AVENTURES DE LA RAISON. Dossiers et documents du Monde. En vente au Monde, 29 p., 20 F (+ 2 F pour frais d'envoi).

Michel Seuphor, le touche-à-tout

Critique, historien d'art, poète et philosophe sans chapelle qui, selon l'expression de Gilles Plazy, tutoie Socrate et Lao Tseu, Michel Seuphor a conservé à quatre-vingt-trois ans toutes ses facultés d'émerveillement.

Les dessins et les textes inédits qu'il a confiés à la revue l'Hippocampe (N° 3, 80 pages, 60 F, abonnement 4 numéros: 200 F, 38, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève 75105 Paris), nous donnent un aperçu des talents de ce touche-à-tout qui conjure ses penchants d'enfant en cueillant au hasard de ses lectures et de ses coups de cœur de quoi alimenter une imagination toujours affamée.

Dans « Penser, c'est être libre », un texte rédigé en 1943, Michel Seuphor réagissait à sa manière aux événements qui l'oppressaient. « L'homme qui pense fait chaque jour table rase », notait-il, avant d'ajouter: « Comme la langue est faite pour savourer les mots et le palais les fruits, la liberté est faite pour savourer la vérité. »

Des contributions de André Velter, Jacques Chessac et Ephraïm Mikhaël complètent agréablement ce numéro de l'Hippocampe. — PIERRE DRACHLINE.

En vacances

Cheque nouvelle livraison de Mai hors saison déroute et séduit à la fois car Guy Benoit, son animateur, et toujours pris soin de ne pas en faire une revue dans des carcans. Il e offert, cette fois-ci, sa publication à trois poètes pour qu'ils puissent s'y amuser en toute liberté. Jean-Michel Veranne, Daniel Girard et Michel d'Encausse en ont profité pour partir en vacances dans une maison lorraine proche de l'océan. Cette escapade a abouti à un très beau résultat: sous enveloppe, vingt-deux cartes postales ou soufflé un air de désordre et de fête. (Mai hors saison, numéro 10: les Bonshommes de sable - vingt-deux cartes à souflette, 30 F - Guy Benoit 1, place de la Résistance, logement 1122, 93170 Bagnolet.)

- LE PRIX MÉRIDIONAL 1984 a été décerné à Jean-Pierre Dufrenoy pour La vie est un jeu d'enfant (Grasset), par sept voix contre trois à Morgan Sportes pour le Désire des continents (Seuil), deux à Danièle Saint-Bois pour Frère (Two Cities) et une à Tchicaya U Tam'si pour les Pharaïmes (Albin Michel). Doté de 30 000 F, le prix Méridional a été créé en 1976 par le conseil régional Languedoc-Roussillon.
- LE PRIX JEAN-MACÉ 1984 a été décerné à André-Marcel Adamek pour son roman Un imbécile au soleil (Lamarche-Ascot). Le jury a sélectionné les trois titres suivants, qu'il recommande particulièrement: Le Indicte du soir, de Michel Chailion (Gallimard); Ou ne part pas, d'Henri Raczymow (Gallimard); la Légende de Marc et



CIEL!

MONOPOLE. — On dit souvent que le presse, c'est le far-west. Avec le Daily Star, le dernier Lucky Luke, le Far West, c'est — pour une fois — la presse. Le jeune et talentueux Horace Greeley, qui a l'encre dans le sang, décide un jour d'installer sa presse — une « Washington Imperial n° 3 » — dans le village de Dead End Gulch pour y créer un journal. Il a la langue bien pendue, le plume vive mais exerce sans danger. Il s'imagine que l'information est un droit et que la vérité est un combat. Mal lui en prend. C'est se heurter à des intérêts bien assis.

Ciel, un journal! Ceux qui tiennent le village — gros commerçants, croque-mort — sentent le risque que fait planer sur la localité le souffle de la liberté d'expression. Ils lancent un contre-journal, tâchent de couler le Daily Star, organisent des attentats. Grâce à Lucky Luke, mercenaire de la presse indépendante, notre journaliste courageux surmontera toutes les ambûches au grand dam des puissances d'argent. Toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant existé est naturellement à écarter.

LE DAILY STAR, par Morris (dessin), X. Fauche et J. Létargie (scénario), Dargaud, 48 pages, 34,50 F.

MAIEUTIQUE. — L'art d'accueillir les phylactères (les « bulles ») nous a valu d'innombrables tentatives de récupération. Nous avions la Bible en BD, l'histoire en BD, l'homme en BD, la guerre des Gaules, Salammbô... Manquait Platon. C'est fait grâce à Phileas, pseudonyme commun de Marie-Laure et Pasquale et Jean-Philippe de Tonnac, qui nous offrent le Banquet en BD.

La tentative était risquée. La richesse profuse du dessin, très fouillé, parfois fouillé — égare un peu le lecteur. Le texte lui-même étant déjà difficile (si on le compare avec ce que la BD donne habituellement à lire... au public de BD) fallait-il l'agrémenter, l'allourdir de dessins qui heussent la lecture et entravaient la compréhension? On savait Socrate laid mais on l'oubliait en lisant Platon seul...

Assurément il y a là une tentative intéressante de mettre à la portée du plus grand nombre le texte fondateur des idées philosophiques sur l'amour, le bien et le vrai. Mais pour les prochains il faudrait veiller à l'un des principes fondamentaux de la bande dessinée: l'harmonie du texte et de l'image.

LE BANQUET DE PLATON, par Phileas. Éditions Phylactère et Trismégiste, 96 p., 96 F.

MUR DU SON. — Américanophobes s'abstenir! Avouons-le, au risque de passer pour un agent de l'impérialisme yankee, la lecture du quatrième album de l'antégrade de Buck Danny (La Guerre de Corée) est un plaisir délectable. L'escadille de Buck Danny, composée de gentils camarades, loyaux, courageux, tolérants et efficaces, est aux prises avec les redoutables visées de l'aviation communiste nord-coréenne. Il y a trente-deux ans que la guerre de Corée (la vraie) est terminée. Trente-deux ans après, les aventures équivoques du beau Buck et de ses gentils compagnons gardent toute leur fraîcheur simplista. Les Yankees (à faces de citron) sont méchants, repoussants, hideux. Les Yankees sont généreux et beaux.

On pourrait s'arrêter à une lecture au premier degré, purement poétique et historique. Ce serait se priver des autres qualités de ce scénario: scénarios denses et bien construits, dessin à la fois précis et vivant. Si l'idéologie qui sous-tend cette série e — heureusement — vieillie, l'art de Charlier et Hubiron n'a rien perdu de son efficacité.

TOUT BUCK DANNY, n° 4: La Guerre de Corée. Éditions Dupuis, 160 p., 79 F.

IN MEMORIAM. — « Je n'ai pas envie de parler de Reiser au passé », écrit Cavanna en concluant le préface du premier Reiser posthume, « Fous d'amour ». Il le faut pourtant. On exhuma peut-être des Reiser inédits: on retrouvera des projets, des esquisses et des inachevés. Mais on n'aura plus de ces jaillissements, de ces éclaboussures graphiques qui, d'un trait soigneusement désordonné, réunissent la laideur et la vitalité de notre époque. Fous d'amour est un recueil plus coquet que nature, plus rétrospectif que les précédents, si c'est possible. L'animalité des accouplements y est littéralement projetée à la figure du lecteur, qui rit pour n'avoir pas à pleurer. Post reiserum triste...

FOUS D'AMOUR, par Reiser. Albin Michel, 72 p., 55 F.

CRITIQUE. — Qui prétend connaître Hergé et n'a pas lu les Métamorphoses de Tintin par Jean-Marie Apostolides est un imposteur. Voici le livre le plus intelligent, le plus documenté, le plus fin consacré à l'enfant d'Hergé. Les apports de la psychanalyse, la critique de contenu, le décodage, le relevé méticuleux des répétitions, les réseaux souterrains de l'affectivité, les évolutions (de l'épopée au roman), les arrière-plans politiques, les cohérences et les contradictions: rien n'a échappé à ce lecteur-là. Il donne envie de tout relire parce qu'on se dit qu'avant lui on n'avait pas vraiment lu Hergé. Etonnant d'intelligence jusqu'aux excès de la subtilité: il explique tout!

LES MÉTAMORPHOSES DE TINTIN, par Jean-Marie Apostolides. Seghers, 296 p., 92 F.

ENEL L'ENFANT DU NIL la vie secrète de Moïse Roman initiatique inédit Un volume 464 pages... 180 francs En vente chez tous les bons libraires et chez l'éditeur MAISONNEUVE ET LAROSE 15, rue Victor-Gousin 75115 Paris - Tél. 354.32.73

LIBRAIRIES...expositions, signatures, conférences... de Nathalie Mout-Servan, avec 80 photographies originales et couleurs de Louis Moutier (collection « La Passion », Grand éditeur), vient d'obtenir la palme « livre-guide de ville » décernée par le jury du LX Grand Prix mondial des guides touristiques. OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISE? Téléphonez d'abord ou venez à la LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE 9, rue de la Pompe, 75116 PARIS 289-73-59 et 288-58-08 - Si le titre que vous cherchez figure dans notre stock (100 000 livres dans tous les domaines) vous l'aurez en 24 heures. - S'il n'y figure pas: nous diffusons gratuitement votre demande auprès d'un réseau de correspondants: vous recevrez une proposition écrite et chiffrée dès que nous trouvons un livre. AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT LIVRES POLONAIS et livres français sur la Pologne et l'Europe de l'Est Catalogues sur demande LIBELLA 12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-6 Tél.: 326-51-09 MATHEU PARIS OUVERTURE LE 4 DÉCEMBRE 1984 BIBLIOTHEQUE JEUNESSE BROCHANT 6, rue Fourcyron, Paris (17*), M^o Brochant. Tél. 228-69-94 Prêt gratuit

OST. 1 09 HT AP

05.1 29 11 47

DU LIBRAIRE

LETTRES ÉTRANGÈRES

Des contes de Porto-Rico

L'écrivain portoricain René Marqués, mort en 1979, était surtout connu, en Amérique latine et aux États-Unis, comme auteur dramatique. Sa pièce la plus célèbre - la Charrette (1952) - a été jouée dans le monde entier. Elle raconte l'histoire d'une famille portoricaine qui doit quitter la campagne pour s'installer dans un faubourg misérable de San-Juan, puis dans le ghetto hispanique du Bronx. C'est avec un recueil de contes, Dans une ville appelée San-Juan, que René Marqués inaugure la collection « Voix hispanophones des Caraïbes et d'Amérique », que viennent de créer les Éditions carribeennes. Bien que le titre du recueil semble délimiter un espace géographique précis - San-Juan, la capitale - chacun des textes ici ras-

semblés et remarquablement traduits par Juan Marrey s'inscrit dans une méditation douloureuse sur le temps : temps des origines puis de la colonisation espagnole, temps arrêté de l'aristocratie terrienne ruinée, temps de la répression, de l'absurde et de la violence.

Les nouvelles de Marqués réunissent des êtres dont la vie a définitivement basculé parce qu'ils n'ont pas voulu échanger ou parce qu'ils ont trahi, parce qu'ils ont été dénoncés ou condamnés sans preuves véritables. La mémoire, constamment sollicitée, établit un pont fragile entre l'avant et l'après, en occultant le moment précis où tout s'est effondré. Derrière ces vies brisées se tisse la chronique de l'oppression, du mensonge, des sursauts d'un peuple qu'on oblige à suivre une voie qu'il n'a pas choisie.

CLAUDE FELL.

* DANS UNE VILLE APPELÉE SAN-JUAN, de René Marqués. Traduit de l'espagnol par Juan Marrey. Éditions carribeennes, 251 p., 65 F.

EN POCHÉ

LA JALOUSIE est un sentiment communément éprouvé, qui fait envier, incite à la perfidie ou invite à la fuite : assurément, il exaspère la souffrance. La jalousie alimente les scènes les plus terribles de la comédie humaine qu'on se joue en général en famille. Madeleine Chapeal dans la Jalousie (Le Jédois / Gallimard) a posé cette question insidieuse : « Es-tu jaloux ? », à six femmes : Jeanne Moreau, Régine Deforges, Pauline Réaga, Nadine Trintignant, Sonia Rykiel et Michèle Montrelay. Pourquoi Madeleine Chapeal s'adresse-t-elle exclusivement à des femmes ? Parce qu'elles sont l'« objet » de sa jalousie, dit-elle...

D.H. LAWRENCE écrit les huit nouvelles du Cheval ensorcelé (Presses/Pocket, traduit de l'anglais et présenté par Pierre Nordon) au cours et au retour de son « pèlerinage sauvage » à travers le monde qu'il fit avec sa femme Frieda. C'est pourquoi ces nouvelles témoignent d'une grande diversité de lieux et de thèmes. La plus belle d'entre elles est sans doute la Fugitive, écrite au Mexique en 1924, qui évoque les expériences psychiques d'une femme dans un paysage sous le règne du soleil et vibrant de rites païens.

LE MONDE ET SON HISTOIRE, qui constitue une histoire générale des civilisations et un instrument de référence, était devenu introuvable depuis plusieurs années. Publié à l'origine en onze volumes sous la direction de Maurice Meuleau, il est repris aujourd'hui en quatre tomes dans la collection « Bouquins ». Les deux premiers tomes, qui viennent de paraître, réunissent le Monde antique (Maurice Meuleau), les Débuts du Moyen Âge (Luca Pietri), puis la Fin du Moyen Âge (Luca Pietri) et les Débuts du monde moderne (Marc Venard). Cette édition a été établie par Véronique Bedin.

LE RECUEIL DES « CONTES DE PLUIE ET DE LUNE » (Le Folio) est considéré comme le meilleur ouvrage de l'écrivain japonais Veda Akimari (1734-1809). Georges Siefert a traduit et commenté ces contes fantastiques où toutes les variétés de fantômes sont représentées. Il souligne, notamment, la diversité des procédés littéraires dont se sert Akimari et combien la composition de ces contes s'inspire des principes du nô.

LE FILS AÎNÉ DE JEAN-SÉBASTIEN BACH, Wilhelm Friedemann, aurait pu, un beau jour de l'an 1778, se décider à écrire la biographie de son illustre père. Mais souvenirs, révoltes et dévotions, enthousiasmes et mépris de soi, Dieu et plaisirs charnels auraient été autant d'invisibles à renouer. Ce fut donc le romancier Georges Piroué qui, plus de deux siècles plus tard, se chargea de l'entreprise et assumés les sentiments contradictoires de Wilhelm. Biographie romanesque, A sa seule gloire (Poche suisse L'Age d'homme) révèle aussi un immense amour pour le musique.

TOLKIEN, l'auteur du célèbre Seigneur des anneaux, conçu dans les années 1915-1920 le Silmarillion (Presses/Pocket, traduit de l'anglais par Pierre Allien). L'édition de ce récit des Jours Anciens, qui composent les Premiers Jours du Monde dans la cosmogonie épique de Tolkien, a été établie et préfacée par le fils de l'écrivain, Christopher Tolkien.

JOURNAL INTIME

Les confidences

de Jean-Rodolphe de Salis

En exergue aux carnets qu'il a tenus de 1981 à 1983, le célèbre historien suisse Jean-Rodolphe de Salis a mis cette maxime de Goethe : « On a tort de trop s'attarder dans l'abstrait ; c'est à travers le vivant qu'on apprend le mieux à vivre. » Apprendre à vivre, c'est bien sûr apprendre à souffrir ce qu'on ne peut éviter. Un art difficile dans lequel Jean-Rodolphe de Salis est passé maître.

C'est dans sa quatre-vingtième année que le désir l'a pris, alors qu'il lisait les Journaux intimes de Benjamin Constant, de s'adresser des lettres à soi-même, de « parler au papier », selon l'expression de Montaigne, dont il s'est toujours senti si proche. « Parler au papier ne nous distrairait pas de nous-mêmes », écrit-il.

Ces pages d'un authentique libéral, qui fut l'ami des plus grands écrivains (Thomas Mann, Rilke, Pierre-Jean Jouve, Frisch, Dürrenmatt...) et le confident de nombreux hommes politiques (Mendès France, Adenauer, Kreisky...), méritent d'être lues attentivement. En même temps qu'elles nous révèlent un homme d'une exceptionnelle grandeur d'âme, elles ressuscitent, à la manière de Stefan Zweig, « le monde d'hier ».

* PARLER AU PAPIER, de Jean-Rodolphe de Salis. (Traduit de l'allemand par M. Leyraz, E. Bédoux et J. Hutter.) Payot, Lattès. Diffusion Soledis. 508 p., 168 F.

ESSAIS

L'Université

en ruine

Maurice T. Maschino, après avoir dressé l'an dernier un constat catastrophique de l'enseignement secondaire, s'intéresse maintenant à l'enseignement supérieur. Là aussi, selon lui, la situation est dramatique : les lycéens « parfaitement nuls » ne sont pas devenus des étudiants « géniaux ». Quant aux universitaires, M. Maschino les juge « peu portés à enseigner, chercheurs stériles, auteurs insignifiants, inconnus du public cultivé » et n'hésite pas à abuser de cette argumentation pour dresser son pamphlet.

L'auteur aime les formules lapidaires, s'interrompt volontiers pour conter de quelques textes syndicaux et de conversations avec des universitaires parisiens pour dénoncer la décadence de l'enseignement supérieur. L'Université ne se réduit pas à la somme des rancœurs accumulées par des déçus du socialisme ou... de la promotion. — S. B.

* SAVEZ-VOUS OÙ ILS DÉTRUISENT L'UNIVERSITÉ ?, de Maurice T. Maschino Hachette, 226 p., 69 F.

L'humanisme

de Jean Hamburger

L'essai de Jean Hamburger vise à replacer la réflexion sur la raison dans une perspective générale. Les exemples, certes, sont empruntés pour la plupart aux domaines dans lesquels Jean Hamburger a fait œuvre de fondateur : réanimation, transplantation rénale, compatibilité, mais il est aussi question de mathématiques et de physique, de Newton et d'Einstein, d'Euclide et de Laplace, comme il est question de philosophie et des philosophes qui, à l'âge classique, étaient aussi des savants.

On perçoit l'irritation de Jean Hamburger à l'égard du scientisme un peu court qui sert souvent de philosophie aujourd'hui. Les temps ont changé, la science elle-même nous a appris qu'il n'y a de réalité que par rapport à l'observateur, qu'il n'y a de vérité qu'en fonction d'un système de référence dont on peut changer. Il y a des vérités, celle de la géométrie euclidienne et celles de l'espace courbe, qui ne s'excluent pas - pas plus que ne s'excluent la théorie corpusculaire et la théorie ondulatoire de la lumière. Et l'électrostatique est présente dans la physique probabiliste, comme dans le domaine biologique et médical. Il convient de ne pas identifier un moment du savoir à l'absolu de référence, notre mode de connaissance à l'absolu de la

connaissance... Thèmes classiques qu'il fallait peut-être rappeler pour traiter des rapports de la raison et de la pensée.

Ce livre rapide retrouve avec une forme de naïveté robotique les grands problèmes de la pensée critique et précritique. Ce que l'auteur appelle « questions imprévues » sont celles-là mêmes que Kant en 1781 appelle les antinomies de la raison pure, questions que la raison se pose à elle-même au sujet d'un objet qui est pure illusion : monde fini ou infini, commencement ou fin, nécessité ou liberté. De même la critique de la causalité, qui évoque singulièrement la pensée de Hume.

Au total, Jean Hamburger veut nous faire saisir ce que doit être l'humanisme aujourd'hui : joindre au rationnel le passionnel - l'individuel, l'éthique, la politique - c'est nous avertir du péril mortel que représente l'homme unidimensionnel, fût-il scientifique. — C. S.-B.

* LA RAISON ET LA PASSION, RÉFLEXION SUR LES LIMITES DE LA CONNAISSANCE, Jean Hamburger, Le Seuil, 163 p., 65 F.

HISTOIRE

L'invention

de la grève

Entre 1974 - où est paru le belle thèse de Michèle Perrot, Les Ouvriers en grève : France 1871-1890, en deux forts volumes - et 1984 - où elle nous en propose cette version allégée - dix longues années ont passé. Comme l'explique l'auteur, son travail universitaire était le reflet d'une culture née au dix-neuvième siècle, marquée par l'industrialisation et la croyance en la mission historique de la classe ouvrière. Au moment où des pans entiers de l'industrie traditionnelle s'effondrent et où les ouvriers reculent massivement devant les cols blancs, cette étude prend une tonalité différente.

Elle n'en perd pas pour autant son intérêt. Ce que Michèle Perrot en effet a voulu analyser, c'est la naissance d'un mouvement historique, l'émergence d'une expérience nouvelle dans un milieu marginalisé, inorganisé, assommé par la misère, le déracinement et le souvenir de la répression qui a suivi la Commune. Par-delà le sujet historiquement situé, ce livre est une réflexion sur les phénomènes d'improvisation sociale et l'invention de conduites collectives. — F. G.

* JEUNESSE DE LA GREVE, FRANCE 1871-1890, de Michèle Perrot, Seuil, collection « L'univers historique », 250 p.

A table !...

« Chaque période de l'histoire de France est caractérisée par un type de repas bien particulier. Au Moyen-Âge, c'est le festin, au seizième siècle la collation, au dix-septième, la fête et au dix-huitième, le souper intime. » Si vous voulez savoir en quoi consistaient ces différentes agapes, ce qu'on y mangeait, comment on s'y tenait, d'où les cuisiniers tenaient leur science... lisez le livre de l'Américaine Barbara Ketchum Wheaton, l'Office et le Bouche. Elle y montre comment les Français, qui au Moyen Âge mangeaient des hâchis comme tout le monde, ont acquis au dix-septième et dix-huitième siècles la réputation d'avoir le maillure cuisinier d'Europe, grâce à l'ingéniosité de leurs maîtres-queux. Ceux-ci ont mis au point une science des combinaisons d'ingrédients et des mélanges de base permettant de varier à l'infini les préparations.

Une liste de recettes - allant d'un « blanc Mangiez d'ung chapon pour un malade » (1300) au « ragout mâlé » selon Manon (1790), en passant par un « ciolet d'inde à la framboise farcy » raconté par La Varenne (1654) ou une « essence de jambon » par Massialot (1705) - accompagne ce savoureux aperçu historique. — F. G.

* L'OFFICE ET LA BOUCHE, HISTOIRE DES MŒURS DE LA TABLE EN FRANCE 1300-1789, de Barbara Ketchum Wheaton. Traduit de l'américain par Béatrice Vigné. Calmann-Lévy, 380 p., 126 F.

Ont collaboré à cette rubrique : Bernard Allot, Serge Bollock, Pierre Drachline, Claude Fell, Frédéric Gasson, Roland Jacquot, David Juanga, Pierre-Robert Leclercq, Edgar Reichmann, Gabriel Rollin et Claire Salomon-Bayet.

Un musée unique au monde
Un album qui ne ressemble à aucun autre

Mystère au Musée du chat

avec un texte d'Alain Demouzon

Mystère au

« Je l'ai fait lire à ma siamoise. Elle s'est marrée. »

Aubier

SAM SHEPARD L'enfant enjoué



La première traduction de SAM SHEPARD en France

Un vol. 44 F

Édition originale sur papier ingres 130 F

presses universitaires de nancy

MASCHINO

après la débâcle des lycées
(Voulez-vous vraiment des enfants idiots?)
celle de l'université...

Maurice T. Maschino

SAVEZ-VOUS QU'ILS DÉTRUISENT L'UNIVERSITÉ?



« Voulez-vous vraiment des enfants idiots ? » vient de paraître dans la collection Pluriel

HACHETTE

226 p. 69 F

PAUL GUTH



UNE ENFANCE POUR LA VIE

« Cette évocation d'hier se fait redoutable pamphlet d'aujourd'hui... l'ouvrage nous vaut d'étonnantes scènes où la tendresse, précisément, le dispute à l'humour, à la poésie. »

ANDRÉ BRINCOURT « LE FIGARO »

Prix Chateaubriand

Plon

LIBRAIRE

LE REUR MATERIALISTE

Quelle que soit l'importance du monde et des richesses qui peuvent nous échoir, l'essentiel pour nous est l'instant présent; car où serons-nous à notre mort (lorsque le rideau de l'oubli devenu inutile se sera évanoui) sinon en nous-même, dans notre passé vécu, dans un réel humanisé, immatériel et indestructible?

C'est à l'occasion de sa lutte contre un art contemporain volontairement dégradé pour des besoins commerciaux de facilité de production que Guazava (1), dans Art et Crime (Nouv. Edit. latines ou BNF, 30 F), démontre que l'art des matérialistes est de ne pas distinguer d'une part la matière concrète, connue, enrichie de l'éprouvé qualitatif de l'esprit, devenue vivante en nous comme la lumière, les couleurs, la musique ou de la bonne cuisine, et d'autre part l'obscurité de la matière « en soi » et des vibrations des énergies mesurables, mais étrangères et mortes pour nous.

Ainsi l'humanité joue un rôle à l'échelle cosmique, celui de vivre, de créer et de conserver presque à son insu le réel humanisé à densité toute la vérité de sa richesse concrète.

Le Christ disait: « Dieu est Esprit », et: « Qui croit en moi vivra, quand bien même il serait mort ».

(1) Les avocats de Plesoec ayant, à défaut d'arguments, tourné ce nom en dérision, précisons que c'était déjà en 543 celui du conseiller de Justinien (Larousse, p. 5020). Ou même auteur: l'imposture de l'art moderne.

VOUS REVENEZ D'ISLANDE?

Résonnent encore, dans votre tête, les noms de cette terre étrange: Thingvellir, Kaldidalur, Namaskard, Sprengisandur... Vous avez parcouru les pistes lancinantes de ce désert du Nord. Vous vous êtes arrêté, inquiet, devant l'Hekla, l'Askja ou le Hverfjall, attendant qu'ils lancent vers le ciel, pour vous seul, des fontaines de lave.

Mais ils sont restés bien calmes, ces vieux volcans d'Islande! Votre éblouissement devant les épres paysages de la glace et du feu, vous le retrouverez sans doute dans L'Islande et ses sentiers imaginaires, un album de Joël Cuénot. C'est d'abord un reportage réalisé au cours de trois voyages, dont l'un fut hivernal. Mais c'est aussi la création, dans le secret de l'atelier, d'une Islande violente, déchaînée, que l'auteur n'a pas connue mais qu'il a imaginée en photographiant un petit morceau de lave, soumis à la torture de l'eau et du feu.

Une documentation gratuite concernant ce titre et ceux de la collection: Les sentiers imaginaires vous sera envoyée, sans aucun engagement, en écrivant aux Editions Joël Cuénot, BP 24 Meudon-Bellevue, 92194 Meudon cedex ou en laissant votre nom et votre adresse au 507.18.11 (répondre).

ROMANS

Staline au pays des merveilles

Ioanna Andreescu, romancière roumaine qui écrit en français, nous propose un voyage fascinant dans sa mémoire. Aux promesses messianiques venues de Moscou répond l'élan généreux d'une adolescente qui rêve d'un féérique avenir. Discipline et rigueur, don de soi et oubli des traditions, tel est le prix pour tenir sa place parmi les dirigeants des jeunesses communistes dans un lycée contrôlé par les durs du parti. Le doute qui l'étreint la balaie assurée de l'enfant disparaît quand son engagement politique atteint la dimension du fanatisme religieux. Excommuniée, empêchée de suivre ses études en raison du refus de son père (personnage admirablement évoqué) d'adhérer au kalchosa, la narretica restera néanmoins fidèle à sa foi.

Fin de l'adolescence, mort de Stelina. L'auteur nous restitue dans son monologue lénicant le paysage défilé de cet âge incertain quand la ferveur révolutionnaire se mélange au trouble amoureux. Une sensualité diffuse, une vision magique des choses de la vie, la découverte de son corps, l'éloignement peu à peu de ses engagements militants. Une autre découverte, celle de l'imposture totalitaire couronne son cheminement. Entré par effraction dans cet espace merveilleux, précieux et précieux, de l'enfance qui se meurt, Staline y sera chassé comme un malfaiteur. L'héroïne, elle, abandonnant son fantasme, retrouve avec l'âge adulte les délices autrement effrayants de la vraie réalité. Un beau texte, frémissant de vérité et de nostalgie. — E. R.

* DISCOURS SENTIMENTAL, d'Ioanna Andreescu, la Table ronde, 215 F., 79 F.

NOUVELLES

Le Brésil profond

Les belles Cariques au ventre électrisé par la danse; les mises à mort du rébu dans les arènes mi-grabées du Sertão; les gamins qui rêvent d'être Palé ou Marcass; Bahia et ses langouers; les macumbas et leurs prières; les favelles et leurs nuits folles du carnaval... de Rio au Mato-Grosso, la forêt, une passion tropicale de la vie, un culte christo-païen de la mort, samba et sauda. En quatorze nouvelles, tout le folklore et le « typique » qui, pour l'ignorant ou le voyageur hâtif, font le Brésil. Mais, sur cette espèce de Pasargada (le pays imaginaire où règne la joie absolue), l'auteur pose un regard bien différent de celui du voyageur qui trouve de beaux angles pour des photos d'autant plus splendides que le soleil, c'est bien connu, embellit la misère.

Spécialiste de la relativité, disciple d'Einstein et de Louis de Broglie, Marie-Antoinette Tonnelle, morte en 1980, n'annonçait pas une œuvre littéraire ni un style de nouvelliste avec toutes les qualités du genre. C'est pourtant ce qui nous est donné, fruit d'un amour entre une grande dame de la science et un pays dont elle a su, profondément, découvrir l'âme — quelle présence à le moindre personnage! Avec cette œuvre d'art et d'humanité, Jorge Amado écrit dans le préface de l'ouvrage que l'auteur a touché au cœur même du Brésil, aux fibres de son peuple: son livre est un acte d'amour. — P.-R. L.

* RETOUR A PASARGADA, de Marie-Antoinette Tonnelle, préface de Jorge Amado, Belfond, 230 p., 79 F.

POÉSIE

Jean Chaudier, l'épistolier

Depuis 1970, Jean Chaudier a publié chez Rougerie huit recueils de poèmes. Journal d'un poète de ce temps, son dernier livre, dévoile ceux qui, alléchés par un pari titré, espèrent y trouver les aïres d'un écrivain.

Jean Chaudier nous donne à lire, simplement, les lettres qu'il n'écrit, peut-être, jamais adressées à une femme dont l'absence lui semble une indifférence de la vie. Il ne nous confie même pas le nom de l'inconnue mais nous laisse entendre qu'elle est « mélancolique » ou « crépusculaire » conviendrait parfaitement.

Le poète imagine les gestes de l'absente et les commente avec des mots qui démasquent un homme prisonnier d'un visage angoissé au fond de son regard.

« Quel est cet écrivain qui se donne la mort au commencement de la nuit? », demande, à son amie, Jean Chaudier, qui appelle de ses vœux « le défilé de l'humain » pour que triomphe enfin la beauté sans entraves. — P. D.

* JOURNAL D'UN POÈTE DE CE TEMPS, de Jean Chaudier, Rougerie, 40 p., 36 F.

Hubert Juin, le troubadour

Comme les troubadours d'antan, Hubert Juin divise le monde dans des poèmes haletants, à la limite de la panique. Les Visages du Fleuve, son dernier recueil, apparaît un peu

A LA VITRINE

comme un « Cantique des cantiques » urbain où un poète magnifie ses amours en ne sacrifiant rien au dévergondage verbal du temps. Anachronique jusqu'au bout, Hubert Juin s'autorise même une « ode pour celle dont j'ai aimé les seins ».

En amoureux de la Cour des Miracles, ce poète prête sa plume aux fous et aux mendicants qui, comme lui, ont élu le rue Saint-Martin comme base de désaison et de fête. Dans la fantasmagorie d'Hubert Juin, les visiteurs sont gens de qualité, ils s'appellent: Maurice Scève, Charles Fourier ou Victor Hugo et partagent, avec l'auteur, les mots, le vin et les belles inconnues qui s'aventurent encore en pays de poésie.

Quelque part, dans une mémoire exilée, les « guerriers du Choclo » attendent l'heure de la revanche, et Hubert Juin, en écho, chante la violence primitive d'amantes dont, les livres ressemblent aux poteaux de torture des premiers temps. — P. D.

* LES VISAGES DU FLEUVE, d'Hubert Juin, Belfond, 154 pages, 49 F.

Le jardin secret de Jean de Boschère

Jean de Boschère aimait la nature, car elle le consolait des incertitudes humaines. Il savait gré aux fleurs et aux oiseaux d'inspirer à sa plume des égarements que nulle logique ne viendrait contredire.

L'auteur de Marthe et l'errégé (1) écrit la Fleur et son parfum, que l'on réécrit aujourd'hui, lors d'un long séjour à La Châtre en 1941.

Ce poète, qui croyait que « le vide seul permet le tout », entourait de mots ses fleurs préférées pour qu'elles ne se fanent jamais et l'accompagnaient sur sa route de « rebelle solitaire ».

« Les déguenillés d'Hugo eussent exploité plus classiquement leur goussier dans ma Cour des Miracles que dans la leur », note Jean de Boschère en contemplant l'« herbe-aux-gueux » qui insère ses racines dans les crevasses des murs.

Dans un texte d'une sensualité étonnante, Jean de Boschère flatte les « belles solitaires » qui donnent aux hommes « la folle exaltation, le délire ou le mort » et qui, toutes, portent dans leurs vaisseaux des poisons comme « les désorientées cachent des stupéfiants dans les plis de leur robe ».

Pour cet écrivain, les fleurs ressemblent à certaines femmes qui s'offrent pour encore mieux préserver leur mystère. — P. D.

(1) Grain.

* LA FLEUR ET SON PARFUM, de Jean de Boschère, préface de Michel Desbrières, collection « Mots et Merveilles », Éditions Christian Piat (diffusion: Alternative), 168 pages, 99 F.

BIOGRAPHIE

Les contradictions de Victor Segalen

« Dans ces centaines de rencontres quotidiennes entre l'imaginaire et le Réel, j'ai été moins retentissant à l'un d'entre eux, qu'attentif à leur opposition. J'avais à me proposer entre le marteau et la cloche, j'avais, maintenant, avoir surtout recueilli le son. »

Les quelques lignes extraites d'Espéce (1) résumant parfaitement l'esprit de Victor Segalen (1878-1919), qui, comme la souligne avec humour Claude Courtot, fut un médecin qui ne s'intéressa qu'à la littérature, un navigateur que la mer ennuyait et un sinologue qui n'aimait pas particulièrement la Chine.

Le Segalen de Claude Courtot n'est pas un essai sur le poète-voyageur, encore moins une classique étude littéraire mais, plutôt, une lecture à haute voix d'une œuvre dont la modernité interpelle et fascine.

L'ouvrage bénéficie, en outre, d'une remarquable iconographie et d'une fourniture de documents rares sur cet écrivain qui fut le courage d'avouer: « Je n'ai pas été dupe: ni du voyage ni de moi. » — P. D.

(1) Réédité dans la collection « l'imaginaire » chez Gallimard.

* VICTOR SEGALIN, de Claude Courtot, Henri Veyrier, 114 p., 148 F.

SCIENCES

Les mathématiques arabes retrouvent leur vraie place

Jusqu'à une date récente, les traités d'histoire des mathématiques restaient presque muets sur la période allant des Grecs au dix-septième siècle. C'est ainsi que l'étude des mathématiques arabes passait en priorité par les traductions qu'ils avaient faites des ouvrages grecs, et les œuvres mathématiques créées en arabe étaient négligées; peu d'entre elles ont été éditées dans leur langue originale, si bien que les études qu'elles ont suscitées sont restées très pauvres, et qu'il n'est pas rare, faute de documents, de voir un mathématicien de génie du dixième siècle mis au même niveau qu'un terme commentateur du quatorzième siècle.

Roshdi Rashid conteste cette vision de l'histoire. Sa connaissance des mathématiques aux différents siècles et son travail sur les manuscrits l'ont conduit à redécouvrir des documents que l'on pensait perdus et à les analyser.

A l'écart de toute préoccupation partisane, Roshdi Rashid ne s'évertue pas à démontrer que certains théorèmes attribués à des scientifiques du dix-septième siècle ont été, en fait, découverts par les mathématiciens arabes dès le dixième siècle; ce qui est le cas du fameux « triangle arithmétique » de Pascal. L'unique souci de l'auteur est de retrouver une cohérence dans le déroulement de l'histoire des mathématiques, en prenant cette histoire comme un tout et en dégageant certains axes de développement.

Ces études, publiées dans différentes revues spécialisées, sont regroupées en chapitres et complétées par une étude historique et critique où Roshdi Rashid fait apparaître la « science occidentale » comme un produit de la Méditerranée, lieu d'échange entre les civilisations et les cultures. Les mathématiques écrites en arabe retrouvent ainsi leur vraie place: celle d'une étape importante dans l'histoire générale de cette discipline. — D. J.

* ENTRE ARITHMÉTIQUE ET ALGÈBRE — RECHERCHES SUR L'HISTOIRE DES MATHÉMATIQUES ARABES, de Roshdi Rashid, Les Belles Lettres, 324 pages, 230 F.

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE UNE ÉDITION INTERNATIONALE spécialement destinée à ses lecteurs résidents à l'étranger Exempleur spécimen sur demande

NOUVEAU PRIX POPULISTE 1984

Daniel Zimmermann La légende de Marc et Jeanne roman

Fayard

280 pages 79 F

Un humour émerveillé qui enchante... Superbe!

Le Figaro

FAYARD

DERNIÈRES LIVRAISONS

● PRÉVERT INÉDIT. — Des sketches, des histoires, des scénarios de dessins animés, Saint-Germain-des-Près et Henri Michaux, le cinéma, la guerre au Vietnam: autant de sujets évoqués dans la Cinquième Saison, qui réunit cinquante textes inédits de Jacques Prévert. Un vrai bain de jeunesse et de nostalgie. (Jacques Prévert: La Cinquième Saison, Gallimard, 238 pages, 110 F.)

● SOUVERAINEMENT CALME ET ÉLECTRIQUE: c'est ainsi que Georges Haldas décrit l'état de poésie dans ce nouveau livre Réver avant l'aube. Ce sont des notes en marge, au jour le jour, et petites réactions, petits sentiments, sur des journées plus ou moins vides, des fraternités illusives, les disputes, les petits matins, la mémoire, écrire, la beauté des êtres, boire une bière. « Quand tu es parti, tourne le dos à ce que tu as dit. » (Georges Haldas: Réver avant l'aube, l'Age d'homme, 318 pages.)

● POUR PÉNÉTRER LE SECRET DE LA CRÉATION ARTISTIQUE CHEZ ROBERT SCHUMANN, Rémy Stricker part de la folie et emprunte l'itinéraire ouvert par Freud. Parce que le sujet n'est plus là pour répondre, l'aventure revêt la forme d'une énigme policière dont Rémy Stricker adopte les règles, insolites en

musicologie. Des indices apparaissent, des documents inédits témoignent, la musique — monnaie d'échange ou compositions troubles et oubliées — apporte des révélations. (Rémy Stricker: Robert Schumann, le Musicien et la folie, Gallimard, 240 pages, 130 F.)

● ARRABAL ne déserte jamais longtemps la scène: le théâtre est sa passion. Ce quinzième recueil de son Théâtre, qui réunit les Délices de la chair et le Ville dont le prince est une princesse, témoigne d'un talent qui l'on situe parmi les « plus originaux du temps. » (Arrabal: Théâtre XV, Christian Bourgois, 160 pages, 50 F.)

● A LA QUESTION: « OÙ'EST-CE QU'UNE PROBABILITÉ? », aucune tentative de réponse n'a été emportée suffisamment la conviction pour s'imposer. En s'appuyant sur une analyse du développement moderne de la théorie des probabilités, Jacques Bonitzer montre qu'une philosophie du hasard dont la base repose sur la seule question de la signification du concept de probabilité est excessivement réductrice. Dans tout phénomène aléatoire est présent ce qu'il appelle la catégorie objective du point de vue. Par exemple, la mise en œuvre de la science statistique suppose toujours le point de vue

d'une pratique sociale. (Jacques Bonitzer: Philosophie du hasard, Terrain/Éditions sociales, 194 pages, 120 F.)

● CETTE FEMME QUI PORTE FALBALAS, qui « e son » jour, « ses » pauvres et « son » confesseur, etc., est la bourgeoisie de la fin du dix-neuvième siècle telle qu'elle apparaît à travers la presse féminine et familiale. Danielle Flément-Paparatti évoque avec sérieux et humour une époque charnière de l'histoire de la condition féminine, où les femmes commencent à remettre en question le partage des rôles et à pénétrer dans des domaines jusque-là réservés aux hommes. (Danielle Flément-Paparatti: Bien-pensantes, cocodettes et bus-bleus, Denoël, 208 pages, 82 F.)

● « JE SUIS NÉ DANS LES CUISINES », e coutume de dire Raymond Oliver. De fait, le petit garçon qu'il fut et qui bravait les interdits en rôdant autour des fourneaux de l'hôtel familial devait tout naturellement suivre l'itinéraire paternel, et devenir l'un des plus célèbres cuisiniers de France. Au fil de ses souvenirs, Raymond Oliver se raconte, évoque ses passions et ses rencontres, livre ses jugements et quelques recettes. (Raymond Oliver: 80 F. fourneaux, Robert Laffont, 302 pages, 80 F.)

PAUL GUTH



UNE ENFANCE POUR LA VIE

Cette évocation d'hier se fait redoubtable pamphlet d'aujourd'hui... l'ouvrage nous est étonnantes scènes de la tendresse, précieusement le dispute à l'humour, à la poésie.

ANDRÉ BAUDOUIN « LE FIGARO »

Prix Chateaubriand

Plon

OS. 1 77 HT 49

151 27 11 27

VICES

MOTS CROISÉS

PROBLEME 1234

LE SEUL DE MATINEE

OFFICIEL

30. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : Et si on revenait à un peu d'humanisme, tiens ?
 22. Le nouveau et l'ancien monde freudien. 26. Lettres étrangères : Molly Keane la revenante.
 28. Religion : Disputes pour un Messie. 29. Antiquité : Fragiles écritures. Hector le trop humain.

Le Monde des livres

Quand Ludovic Massé réhabilitait les « bons sentiments »

PLUTOT que roman, ce *Livret de famille* de Ludovic Massé (1), premier tome de la trilogie des Grégoire (2), pourrait être qualifié de « chroniques des années propres ». Années propres, années pauvres du début de ce siècle pour une famille catalane dont Lucien, le benjamin, qui est ici le narrateur, s'applique à retracer l'humble épopée.

Peut-être tableaux et portraits se succèdent, qui campent décors et personnages avec minutie, dans une langue propre (oui, encore), odorante, savoureuse, tellement qu'à certains moments on se croirait transporté dans la resserre aux pommes, ou dans le grenier où séchent les figues, ou encore devant les panneaux ouverts d'une armoire à confitures.

Toutes les figures d'antan, les beaux gestes perdus, les raisons et les saisons révolues sont là, conservés dans la mémoire d'un homme, bien répertoriés, et lorsque d'aventure le flou plane sur une zone trop ancienne ou trop secrète, on nous l'avoue sans manière. Ainsi, à propos de sa grand-mère Grégoire qu'il n'a pas connue, Lucien confie : « Je ne sais pas grand-chose de sa mort, sinon qu'elle s'en alla du cœur... » On a perdu en précision mais beaucoup gagné en poésie.

Toujours le récit est conduit par le souci de la chronologie mais s'embarrasse peu en revanche de la valeur hiérarchique des événements. Un souvenir que nous estimions « secondaire » supprime souvent la relation d'un fait plus important, comme des accordeilles ou la mort d'un proche. Mais l'on comprend vite : si l'achat d'un buffet, sa livraison, les discussions et les ballets auxquels donne lieu son arrivée dans la maison tiennent tant de place, c'est qu'on a économisé sou par sou pendant vingt ans pour l'acquiescer.

La place belle, cependant, est faite ici au père, à cet instituteur de campagne, peu soucieux de la morale conventionnelle, honnête et solide, respectueux des autres qu'il fut vénéré par plusieurs générations d'élèves et par ses cinq enfants. Pédagogue dévoué et ingénieux qui exerça son apostolat dans des conditions aujourd'hui inimaginables, homme qui riait à en « décoller le plafond », il portait haut l'amour de la nature, de la musique, de la vie en tous ses aspects et le communiquait à tous ceux qui l'approchaient.

Image fascinante du père protecteur et libéral qui jamais n'avait failli, qui s'était fait bouclier pour défendre les siens : « Il avait empoigné sa plume, sa plume la mieux trempée et la plus belle, comme on choisit une épée avant un combat » lorsque Clément, son fils aîné déjà lésé de femme et enfants fut révoqué des Postes en 1909 pour avoir fait grève. Et ce sont les paroles généreuses du père qui clôturent ce livre : « Du courage, mes enfants ! Nous vous attendons... La maison est assez grande pour tous... Et laissez dire Syllian... Laissez faire Clémenceau... Ils passeront, les misérables, et notre cœur vous reste ! »

Qu'on s'avise aujourd'hui de redonner à lire un texte qui regorge de ces « bons sentiments » si souvent dénigrés, réputés si dangereux pour la littérature, signale peut-être une mutation des goûts : et si nous étions les des mêmes élégants qui nous asphyxient, et si nous attendions d'un livre un peu d'air frais, quelque souffle chaleureux et générateur, fessent-ils véhiculés par des « bons sentiments » ?

ANNE BRAGANCE.

* LE LIVRET DE FAMILLE, de Ludovic Massé, P.O.L., 316 p., 85 F.

(1) Né en 1900, Ludovic Massé mourut le 24 août 1982 (voir « Le Monde des livres » du 16 mars 1984).
 (2) La trilogie des Grégoire parut pour la première fois dans les années 40, aux éditions Fasquelle.

La bienveillance singulière de Marguerite Yourcenar



BERENICE CLEEVE.

MMARGUERITE YOURCENAR regarde avec une indifférence amusée - et parfois légèrement agacée - les images d'elle-même qu'on lui propose, depuis que, d'écrivain secret, elle est devenue une sorte de star : portraits anecdotiques -

la maison en bois dans une île de l'extrême nord-est des Etats-Unis, aux bords longs et rudes, le pain qu'elle pétrit elle-même, les chiens et les écureuils - ou portraits académiques jusqu'à l'hyperbole, l'Académie française.

Pour elle, tout cela est non seulement subalterne, mais erroné. Ni sa vie ni son œuvre ne sauraient entrer dans des catégories mais récusent les étiquettes et les classifications, que Marguerite Yourcenar tient pour des « obsessions néfastes ». Ses lecteurs attentifs l'auront compris.

Si elle consent à parler, c'est de son travail, passé ou présent, de la « technique » comme de la morale, gommant de son discours toute allusion qui pourrait passer pour une confidence. Ceux qui attendent ses prochains livres pour enfin connaître sa biographie risquent de rester, à jamais, sur leur faim. La suite d'« Archives du Nord » - histoire de son ascendance paternelle - ne dira rien de sa vie ; si ce n'est sa vision de l'enfance, très éloignée des propos convenus sur l'intérêt passionné de l'enfant pour l'adulte, pour ses parents notamment. En ce domaine où les écrivains ont consenti à beaucoup de facilité, Marguerite Yourcenar, une fois encore, suit son chemin, avec une rigueur contraire à l'abus de sentimentalisme qu'elle a déjà déploré dans la littérature française.

Sa parole, qui fascine ou irrite, est en elle-même remarquable, avec un vocabulaire très homogène, un rythme, un phrasé que la transcription même ne peut détruire, bien qu'elle en altère la mélodie si particulière. Marguerite Your-

cenar a su préserver un art presque perdu, celui de la conversation. Lorsqu'elle s'interrompt, hésite entre deux mots, se reprend, c'est pour chercher une plus grande précision, se corriger à voix haute comme on rature un texte.

De Marguerite Yourcenar, on a coutume d'évoquer la sérénité un peu froide, une certaine hauteur, une distance, tempérées ou aggravées par une absolue courtoisie. Pourtant, son regard bleu, d'une transparence extrême, se joue de ce personnage lointain et marmoréen jusqu'à la caricature. Il y passe, certes, de l'ironie, un rien méprisante parfois, mais aussi des airs de moquerie tendre, et surtout une bienveillance singulière, propre à ceux qui n'ont rien à regretter puisqu'ils ne se laissent rien imposer. Ainsi, lorsque Marguerite Yourcenar accepte ce qu'elle nomme une entrevue, elle donne son temps à son hôte, avec une attention discrète.

En définitive, de cette image de vieille dame solitaire et un peu raide, qui ne sourirait jamais, Marguerite Yourcenar rit franchement. Un rire assuré sans complaisance. Un rire salubre.

JOSYANE SAVIGNEAU.

Lire pages 24 et 25 notre entretien avec Marguerite Yourcenar : « Un certain goût de la langue et de la liberté. »

Benoist-Méchin, l'ultra du vichysme

Dans des Mémoires inédits, l'ancien ministre de Darlan regrette que la France n'ait pas davantage collaboré avec le Reich.

C'EST en juin 1944 que Jacques Benoist-Méchin - du moins l'affirme-t-il - en terminait avec un gros manuscrit dont le sujet n'est pas mince et demeure, quarante ans après, un enjeu de mémoire : les années d'occupation, le temps des collaborations. Aujourd'hui, les travaux des historiens sur des archives enfin ouvertes ont apporté des réponses satisfaisantes à bon nombre de questions qui étaient encore matière à controverse dans les années 50 : le régime de Vichy, a-t-il ou non piégé Hitler, a-t-il ou non pratiqué une politique de double jeu, a-t-il ou non fait fonction de bouclier efficace ?

L'histoire du temps présent étant, par définition, une histoire avec témoins, les Mémoires des

acteurs sont - a priori - bons à lire. Ceux de Benoist-Méchin comme les autres. Avec cette singularité que les siens tranchent sur la plupart des plaidoyers *pro domo* rédigés après coup par les excellences du régime : lui déplore à longueur de pages que l'Etat français n'en ait pas fait plus, qu'il n'ait pas davantage collaboré, épaulé contre épaulé, avec le Reich. C'est sans doute pour cette raison qu'il jugea préférable de garder ces Mémoires dans ses tiroirs. Plus d'un an après sa mort (1), son éditeur vient d'en publier le premier volume.

Benoist-Méchin se prenait volontiers pour un historien. Disons plutôt qu'il était un essayiste. Esprit curieux de tout, il avait jadis

fréquenté les cercles littéraires de la capitale, tout en voyageant. Dans les années 30, il passait pour « européen ». Il s'était suffisamment familiarisé avec l'allemand pour sortir, en 1936, le premier volume de son *Histoire de l'armée allemande*, qui lui valut quelque notoriété. Ladite armée le faisait prisonnier en juin 1940. Placé rapidement en « conge de captivité », il travailla à Berlin pour les services de l'Etat français, avant d'entrer dans le gouvernement de Darlan, en février 1941.

Benoist-Méchin put alors mettre en œuvre ce qui lui tenait particulièrement à cœur : jouer les intermédiaires entre l'ambassade allemande de la rue de Lille - où trônait Abetz - et Vichy. Et l'essentiel du propos de ce premier volume, c'est le récit, tout à la fois clair et austère, des « occasions manquées » entre l'Etat français et le Reich. A le lire, on s'y retrouve un peu mieux dans

les intrigues compliquées qui se nouent tout au long de l'année 1941 pour amorcer une collaboration tous azimuts. Lui, Benoist-Méchin, rédige un « pacte provisoire » puis un « plan de défense impériale » (documents jusqu'à ce jour fort peu connus) sous la férule d'un Darlan naviguant à vue, et dont il trace un portrait peu flatteur : « Son esprit était borné, ses vues courtes, sa culture limitée ; son intelligence éminemment pratique était celle d'un bon chef d'état-major. » Car le mémorialiste n'est pas tendre pour un régime qui entend faire la révolution mais, « sans combat, sans victimes, sans martyrs et sans héros, dans le confort des bureaux officiels ».

JEAN-PIERRE AZÉMA.

(Lire la suite page 30.)

(1) Jacques Benoist-Méchin est mort le 24 février 1983 (voir *Le Monde* du 26 février 1983).

Jean-Paul ARON

Les Modernes

« Le journal d'une époque (1945-1984), avec nos modes intellectuelles et leurs pseudo-événements »
 Raphaël Sorin/Le Monde

« Un texte éclatant de verve »
 Angelo Rinaldi/L'Express

« Voilà un livre étonnant. Qui aurait pu penser qu'il allait écrire le livre le plus désopilant et le plus vrai de l'année ? »
 Bernard Franck/Le Matin

GALLIMARD *mf*

SPORTS

AUTOMOBILISME

En dépit du conflit avec Monaco un quatrième mandat pour M. Balestre

M. Jean-Marie Balestre a été réélu à la présidence de la Fédération française du sport automobile (FFSA) lors de l'assemblée générale tenue mercredi 5 décembre à Paris. M. Balestre, qui sollicitait un quatrième mandat consécutif, a été reconduit dans ses fonctions à l'unanimité moins une abstention du nouveau comité directeur qui s'est prononcé à mains levées.

M. Guy Verrier, directeur du service compétition de Citroën et membre sortant du comité directeur, qui brigait le fauteuil de M. Balestre, n'a pas été réélu au comité directeur, condition préalable à l'accès à la présidence. Ce dernier s'était porté candidat pour protester contre l'attitude de M. Balestre dans le conflit qui oppose l'actuel président de la FFSA à l'Automobile-Club de Monaco et à son président, M. Michel Boeri.

Cette réélection intervient moins de deux mois après le nouveau mandat confié à M. Balestre par la Fédération internationale du sport automobile (FISA).

Le patron du sport automobile a dit qu'il allait faire « des concessions à la principauté de Monaco pour trouver une solution au conflit qui oppose cette dernière aux fédérations française et internationale ».

« Je souhaite que le Rallye de Monte-Carlo ait lieu et je souhaite aussi être débarrassé de cette affaire de Monaco », a déclaré M. Balestre après sa réélection. Et il a précisé que le prince Metternich, président de la Fédération internationale automobile (FIA), se chargerait de proposer ces « concessions » aux dirigeants de la principauté.

« Va-t-on vers une solution dans le conflit qui oppose la Fédération française du sport automobile (FFSA) et la Fédération internationale du sport automobile (FISA) à l'Automobile-Club de Monaco (ACM) à propos de l'organisation du Rallye de Monte-Carlo et du Grand Prix de formule 1 ? La question est loin d'être tranchée, mais les déclarations de M. Balestre constituent aujourd'hui un motif d'apaisement.

La FFSA, qui demandait un million de francs à l'ACM « en dédommagement de l'utilisation des infrastructures françaises et du potentiel sportif, humain et matériel du sport automobile français », a proposé que le paiement de cette somme soit échelonné comme les années monégasques l'avaient suggéré dans une première négociation.

M. Balestre a annoncé également que le rallye pourrait être réintégré au calendrier du championnat du monde et qu'une intervention serait faite auprès des préfets pour que rien n'y fasse obstacle. « Mais Monaco a-t-il vraiment l'intention d'organiser ce rallye ? Depuis quel temps, des gens se posent la question », a indiqué M. Balestre. Déjà, l'an dernier, M. Boeri s'était plaint de l'absence que faisait le rallye Paris-Dakar à celui de Monte-Carlo.

Le président de la Fédération française a également révélé une proposition de médiation à propos du Grand Prix de formule 1. Monaco pourrait céder ses droits de propriété sur la retransmission télévisée à la FIA avec la garantie que cela ne produirait aucun désavantage financier nouveau pour l'ACM.

« La FIA, a précisé M. Balestre, se substituerait ainsi à Monaco dans l'accord avec la chaîne américaine ABC ».

Quelques heures auparavant, M. Pierre Drai, président du tribunal de Paris, qui devait rendre son ordonnance de référé dans le conflit, a reporté sa décision au 7 décembre (voir dernière édition).

Il a demandé d'urgence de nominations dans son cabinet les avocats des parties en cause pour essayer d'obtenir d'eux une conciliation.

Après avoir soufflé le froid et le chand, M. Balestre semble revenir à des sentiments meilleurs à l'égard de l'ACM et de M. Boeri. Ces derniers, qui avaient établi un dossier solide, multiplié les tentatives de conciliation et s'étaient gardés de déclarations intempestives, auraient-ils fait reculer le président de la fédération, plus soucieux de régler des comptes que de promouvoir le sport automobile ? Ce n'est pas la première fois que M. Balestre, habitué à aller jusqu'au bout de ses extravagances, fait subitement marche arrière.

Le sport automobile, les fanatiques du « Monte » et ceux du Grand Prix se rejoignent le jour où ils apprendront que les deux épreuves monégasques auront effectivement lieu en 1985. Le président pourra alors déclarer librement, comme naguère, « J'ai fait la paix avec tout le monde ».

GILLES MARTINEAU.

TENNIS

SUKOVA - EVERT-LOYD EN FINALE A MELBOURNE

Les têtes de série tombent en série à Melbourne. Après les éliminations de Lendl, Cash et Nastasen dans le tournoi masculin des Internationaux d'Australie, Martina Navratilova, « grandissime » favorite de l'épreuve féminine, a glissé à son tour, le 6 décembre, sur le gazon de Kooyong. Son ex-compatriote, la Tchèque Heléna Sukova, âgée de dix-neuf ans, a mis un terme à une série de 73 victoires en remportant leur demi-finale 1-6, 6-3, 7-5. Championne d'Australie en 1981 et 1983, Navratilova ne pourra donc pas disputer la septième finale consécutive d'un tournoi du grand chelem, ni surtout devenir la troisième joueuse de l'histoire du tennis à gagner les quatre tournois majeurs au cours de l'année calendaire.

Grâce à son service et à son retour de revers, Sukova, qui est la deuxième joueuse de l'année à avoir battu Navratilova, avait déjà éliminé au tour précédent la grande Pam Shriver. En finale, elle rencontrera l'Américaine Chris Evert-Lloyd, victorieuse en demi-finale de l'Australienne Wandy Turnbull, 6-3, 6-3. D'autre part les demi-finales masculines mettront aux prises Johan Kriek et Mats Wilander, le tenant du titre, qui a battu son compatriote Stefan Edberg 7-5, 6-3, 1-6, 6-4, et Kevin Curren, vainqueur de Scott Davis, 7-5, 6-2, 6-3, avec la gagnante du match Testerman-Becker.

BASKET-BALL : coupe Korac. - Orlić et Le Mans ont remporté leur match aller des quarts de finale de la coupe Korac, mercredi 5 décembre, en battant respectivement les équipes espagnoles d'El Ferrol (97 à 76) et italiennes de Livorno (97 à 88). D'autre part, le Stade Français a été battu dans sa salle par Milan (109 à 88).

FOOTBALL : victoire de la Bulgarie. - La Bulgarie a battu le Luxembourg par 4 buts à 0, mercredi 5 décembre à Sofia, au match de qualification pour la Coupe du monde 1986. Après ce résultat, la Bulgarie occupe à la deuxième place du groupe 4, avec 3 points pour trois matches. La France est première avec 4 points pour deux matches.

89 FM à Paris

du lundi au vendredi à 8 h 50

Colette Godard

Claire Devaux

Caroline de Barance

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 6.12.84 A 0 h GMT.



PRÉVISIONS POUR LE 7.12.84 DÉBUT DE MATINÉE



Front quasi stationnaire Front chaud Front froid Pluie Brouillard Verges Neige Averses Vent fort Occlusion

Evolution probable du temps prévu en France entre le jeudi 6 à 8 heures et le vendredi 7 à 24 heures.

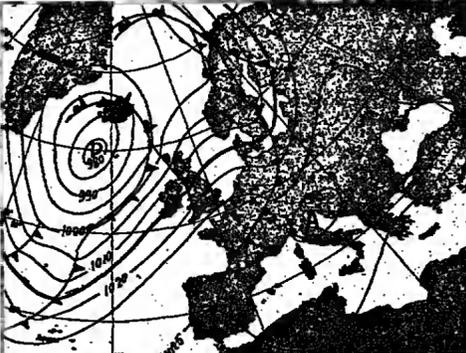
Les hautes pressions continueront à se renforcer sur la France; elles rejeteront les perturbations d'origine océanique à des latitudes plus septentrionales.

Vendredi, en matinée, il fera très beau sur les régions méditerranéennes, le sud des Alpes et du Massif Central. Par contre, de l'Aquitaine à l'Anvergne et au Nord-Est, le temps sera brumeux et nuageux, sans pluie toutefois. Sur le reste du pays, on observera de nombreuses brouillades; la visibilité ne s'améliorera que localement. Dans l'après-midi, ces brouillades persisteront localement. Sinon, le temps ensoleillé prédominera sur la plus grande partie du pays. Les vents seront faibles. Quant aux températures, elles resteront le plus souvent supérieures aux normales saisonnières. Elles avoisineront au lever du jour 2 à 5 degrés (faibles gelées par endroits), 10 à 18 degrés du nord au sud, en milieu d'après-midi.

Les pressions atmosphériques redoutent un niveau de la mer élevé, à Paris, le 6 décembre, à 7 heures, de 1 021,5 millibars, soit 766,2 millibars de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 5 décembre; le second, le minimum de la nuit du 5 au 6 décembre): Ajaccio, 19 et 5 degrés; Biarritz, 17 et 10; Bordeaux, 11 et 3; Bourges, 10 et 1; Brest, 13 et 8; Caen, 11 et 9; Chambourg, 10 et 7; Clermont-Ferrand, 12 et 2; Dijon, 7 et 0; Grenoble, 12 et -1; Lille, 11 et 4; Lyon, 10 et 0; Marseille-Mariniana, 17 et 5; Nancy, 6 et 1; Nantes, 11 et 7; Nice-Côte d'Azur,

PRÉVISIONS POUR LE 7 DÉCEMBRE A 0 HEURE (GMT)



18 et 8; Paris-Montsouris, 11 et 4; Paris-Orly, 11 et 2; Pau, 18 et 0; Perpignan, 15 et 4; Rennes, 10 et 9; Strasbourg, 4 et 2; Tours, 12 et 4; Toulouse, 13 et 2; Poitiers-Piave, 32 et 21.

Températures relevées à l'étranger: Alger, 17 et 10; Amsterdam, 10 et 5; Athènes, 12 et 5; Berlin, 3 et 1; Bonn, 6 et 3; Bruxelles, 11 et 3; Le Caire, 20 et 10; Les Canaries, 22 et 17; Coppenhague, 5 et 4; Dakar, 25 et 20; Djakarta, 17 et 10; Genève, 5 et 3; Istanbul, 10 et 2; Jérusalem, 12 et 1; Liège, 14 et 12; Londres, 11 et 7; Luxembourg, 4 et 1; Madrid, 11 et 5; Montréal, -2 et -12; Moscou, -2 et -3; Nairobi, 27 et 16; New-York, 4 et 0; Palma-de-Majorque, 14 et 2; Rome, 19 et 7; Stockholm, 4 et 2; Toulon, 20 et 10; Tunis, 18 et 10.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

SAMEDI 8 DÉCEMBRE

« Collection Walter Guillemin », 11 heures, vestibule de l'Orangerie, M. Orval.

« Crypte de Notre-Dame », 14 h 30, entrée, M. Semant.

« La Sainte-Chapelle présentée aux jeunes », 14 h 30, entrée, M. Serres.

« La maison de Victor Hugo », 15 heures, 6, place des Vosges, M. Zojiric (Caisse nationale des monuments historiques).

« Le Donateur Rouman », 13 h 30, entrée Grand Palais (Commission d'ici et d'ailleurs).

« Waltman », 12 h 30, entrée Grand Palais (M. Hager).

JOURNAL OFFICIEL

« Le Grand-Orient de France », 15 heures, 16, rue Cadet (M. Haal). « Musée de Canossa », 15 heures, 60, rue de Mousson (Histoire et archéologie).

« La Seine et ses ports », 14 h 30, place du Châtelet, devant la fontaine (Paris autostop).

« Exposition Wattman », 11 h 30, Grand Palais (Visages de Paris).

CONFÉRENCES

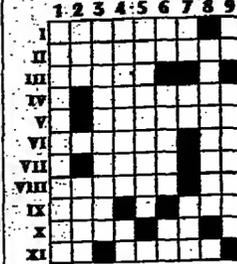
14 h 45 : 36, rue des Mathurins, M. P. Charlot. « Jules Ferry » : docteur S. Aramov. « L'encyclopédie de Diderot » : quelle est sa valeur ? (Le soir, vers 20 heures).

« Les monuments de l'histoire de la médecine », 15 heures, 16, rue de Valenciennes (M. Hager).

« Les monuments de l'histoire de la médecine », 15 heures, 16, rue de Valenciennes (M. Hager).

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3855



HORIZONTALLEMENT

I. Ce bon monsieur de la fontaine. - II. Des monts-en-Pair passant le meilleur de leur temps à voler. - III. Écrit pour la postérité. - IV. Souffre beaucoup de son Ulster. - V. Engin à roulement à billes. - VI. Albatros les tentes on emprunté le ton de la raillerie. Points longitudinaux - VII. Voie transsibérienne. Participe passé. - VIII. Négligence. - IX. Trouve toujours un admirateur. Marque d'appréciation. - X. Trompette. Interjection. - XI. Personnel. Le fait d'une personne curieuse, mais pas spécialement méritée.

VERTICALEMENT

1. Evoque l'aïeule autant que les beaux. - 2. Salutation distinguée. Grimage de gris mine. - 3. Qualité des caractères bien formés. - 4. Fesses communes. Personnel. - 5. Ses faces étaient fort gothiques du temps de Lucullus. - 6. Démonstratif. Entre patronymes et pseudo-onymes. Forme d'avoir. - 7. Participe passé. Opposition de celui qui n'a pas la majorité. « Maté » chez les léguins. - 8. Retourne sa valeur originale à une pièce dévaluée. - 9. Préparation. Ses enfants apprennent à leurs dépens qu'un oncle Richard n'était pas une promesse d'héritage.

Solution du problème n° 3854

Horizontalement I. Peinture. - II. Libre. Etc. - III. Inemployé. - IV. Bata. Arma. - V. Epi. Pigeon. - VI. Signal. - VII. Lait. Anon. - VIII. Urée. Gigi. - IX. La. Grétil. - X. Encensée. - XI. Sève.

GUY BROUTY.

ENVIRONNEMENT

TROISIÈME BIENNALE EUROPEENNE DU FILM. - Le troisième festival de films sur l'environnement aura lieu du 12 au 17 avril 1985, à Dortmund (RFA), sous le thème « Industrie et environnement ». Tous les genres sont admis (reportage, fiction, animation, etc.), à l'exception des films publicitaires. Les œuvres ne doivent pas excéder soixante minutes et être postérieures à janvier 1982.

UN ARRÊTÉ. - « Portant classement d'établissements d'hospitalisation publique (recrutement et statut du personnel médical à temps plein).

« Portant classement d'établissements d'hospitalisation publique (recrutement et statut du personnel médical à temps plein).

VIE ASSOCIATIVE

« Le conseil des associations immigrées en France (CAIF) organise à Paris, les 15 et 16 décembre, un forum des associations sur le thème : le mouvement associatif immigré, son histoire, son présent, son avenir. CAIF, 46, rue de Valenciennes, 75011 Paris. Tél. : 972-75-85.

PORTE DE VERSAILLES

FAIENCES ET PORCELAINES ARGENTERIE 18^e et 19^e S. Importante managé de Jean PUIFROCAT 1978 Bijoux, Brillant solitaire d'arrondissement 1,50 carats, bagne Saphir, bagne Rubis.

ART NOUVEAU, DAUM, GALLE, LEGRAS EXTREME-ORIENT Tableaux anciens des 17^e et 18^e OBJETS D'ART, BRONZES, PENDULES, SIÈGES ET MEUBLES DES EPOQUES LOUIS XV, LOUIS XVI et 19^e S. TAPIS D'ORIENT TAPISSERIES

LE DIMANCHE 9 DÉCEMBRE à 14 heures A VERSAILLES 5, rue RAMEAU

M. GEORGES BLACHE, commissaire-priseur, Tél. : (3) 950-55-06 Experts : MM. Assaoff, Moreau-Gobard, experts à Paris. Expo. : vend. 7 et 8 déc. 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h, en soirée vend. 7 décembre de 21 h à 23 h.

Table for Loterie Nationale (Loto) showing winning numbers and prize amounts for Dec 6, 1984.

Table for Loterie Nationale (TALOTAC) showing winning numbers and prize amounts for Dec 6, 1984.

Le feuillet de Bertrand Le nouveau et l'ancien Religion : Disputes pour

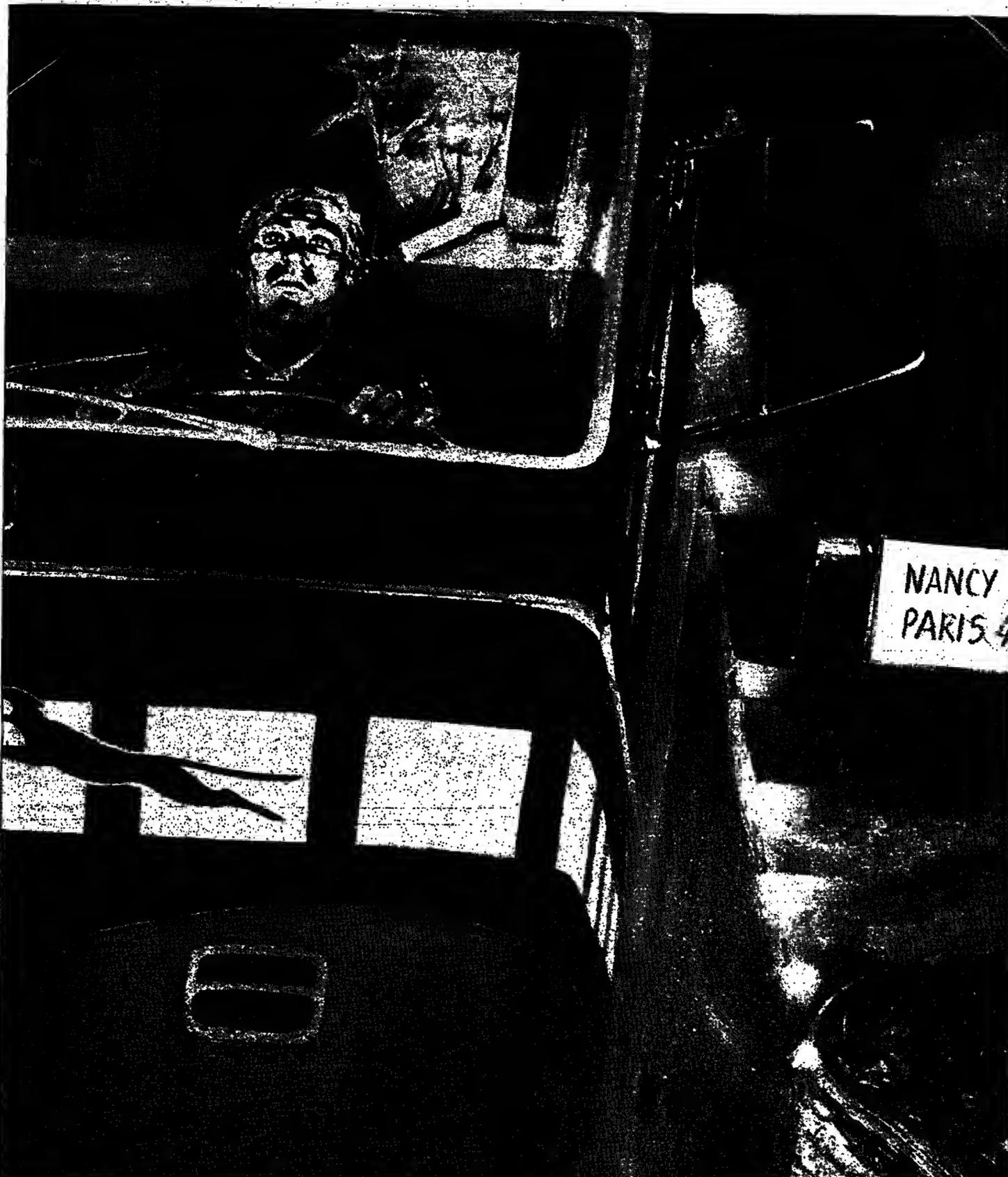
Le M

quand Ludovic Massé réhabilite les bons sentiments

Le M

OSTI 77 HT 497

150-611-150



NANCY
PARIS

LES
JOURNAUX

ACTUEL

**IL Y A 2 ANS,
NOUS SOMMES MONTÉS DANS LES
CAMIONS SECRETS DU K.G.B.
Y'A DU NOUVEAU, RAPPELEZ ACTUEL.
359.12.34.**



APR 11 1985

Vos livres méritent de vraies bibliothèques



Bibliothèques Contemporaines "ALU 50"
38 modèles juxtaposables: 4 hauteurs - 2 largeurs
- 5 profondeurs - 4 coloris de panneaux et d'étagères (noir - blanc - gris ou ivoire). Sur la photo: ensemble en angle réalisé par la juxtaposition de 4 meubles de 238 cm de haut.

Dans le nouveau catalogue gratuit

76 pages en couleurs, 200 photos, schémas et illustrations, 450 modèles vitrés ou non, 12 lignes et styles, 53 coloris, teintes ou essences de bois et de nombreux accessoires (demandez-le dans nos magasins ou renvoyez le bon ci-dessous).

INSTALLEZ-VOUS VOUS-MÊME TRÈS RAPIDEMENT...

A DES PRIX IMBATTABLES!

VISITEZ NOS MAGASINS

PARIS: 61, rue Froidevaux 75014 Magasins ouverts le lundi de 14 h à 19 h et du mardi au samedi inclus de 9 h à 19 h sans interruption.
Métro: Denfert-Rochereau - Gaité - Edgard Quinet. Autobus: 28-38-58-68. SNCF: Gare Montparnasse

BORDEAUX 10, rue Bonnard, tél. (56) 44.39.42
CLEMONT-FERRAND 22, rue G.-Clemenceau, tél. (73) 93.97.06
DJON 100, rue Monge, tél. (80) 45.02.45
GRENOBLE 59, rue St-Laurent, tél. (76) 42.55.75
LILLE 88, rue Esquermoise, tél. (20) 55.69.39
LIMOGES 57, rue Jules-Noriac, tél. (55) 76.15.42
LYON 9, rue de la République, (métro Hôtel-de-Ville/Louis-Pradel), tél. (7) 828.38.51

MARSEILLE 109, rue Paradis (métro Estrangin), tél. (91) 37.60.54
MONTPELLIER 8, rue Sérane (près Gare), tél. (67) 58.19.32
NANCY 8, rue Piétonne St-Michel (face St-Épvre) tél. (8) 332.84.84
NANTES 16, rue Gambetta (près rue Coulmiers), tél. (40) 74.59.35
NICE 8, rue de la Boucherie (Vieille Ville), tél. (93) 80.14.89

RENNES 18, quai E. Zola (près du Musée), tél. (99) 79.56.33
ROUEN 43, rue des Charrettes, tél. (35) 71.96.22
STRASSBOURG 11, rue des Bouchers, tél. (88) 36.75.78
TOULOUSE 1, rue des Trois-Renards (près place St-Sernin), tél. (61) 22.92.40
TOURS 5, rue H. Barbusse (près des Halles), tél. (47) 61.03.28

Magasins ouverts du mardi au samedi inclus.

CATALOGUE GRATUIT

En envoyant ce bon à:
LA MAISON DES BIBLIOTHÈQUES 75680 PARIS CEDEX 14
Veuillez m'envoyer, sans engagement, votre catalogue en couleurs contenant tous les détails (hauteurs, largeurs, profondeurs, matériaux, teintes, contenances, avec le tarif, etc.) sur tous vos modèles. MO 77

M., Mme Mlle _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal [] [] [] [] Ville _____

(facultatif) Tél. _____ Profession _____

Catalogue par téléphone: 24 h sur 24. Répondeur automatique. ☎ (1) 320.73.33

A.T.P. s.a. au capital de 1000000 F

سكس من المرحول

COMMUNICATION

CANAL 5 HORS-LA-LOI

La décision de la Cour d'appel de Paris ne règle pas le sort des télévisions hertziennes

Le non-lieu décidé le 29 août par M. Claude Grellier, juge d'instruction à Paris, en faveur du président de la télévision privée Canal 5, M. Jean-Louis Bessis, vient d'être infirmé, mercredi 5 décembre, par la chambre d'accusation de la Cour d'appel de Paris, donnant raison à l'argumentation juridique de M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, elle juge que l'absence d'autorisation préalable pour l'utilisation d'une fréquence radio-électrique. M. Bessis risque donc de devoir comparaître devant le tribunal correctionnel pour infraction à l'article 7 de la loi du 29 juillet 1982 sur l'audiovisuel, à moins qu'il ne se décide à se pourvoir en cassation.

L'OPPOSITION CRITIQUE LES SANCTIONS CONTRE SIX RADIOS LOCALES PARISIENNES

La décision de la Haute Autorité de la communication audiovisuelle de suspendre de dix à trente jours six radios locales privées parisiennes (le Monde du 6 décembre) continue de provoquer de nombreuses réactions, dans les milieux politiques notamment.

« M. Daniel Karlin, membre de la Haute Autorité et du PCF, interrogé sur TSE-93, station (sancionnée) issue du conseil général, à majorité communiste, de la Seine-Saint-Denis, a estimé : « Si un coup d'arrêt n'avait pas été donné [à la course à la puissance des radios] on aurait risqué un accident aérien d'une extrême gravité. »

« M. Jacques Baumel, député RPR des Hauts-de-Seine, président du Conseil national pour la liberté de la presse, juge la décision de la Haute Autorité « surprenante » et déclare que la sanction frappant Radio-Solidarité montre que « le pouvoir cherche tous les prétextes pour bâillonner de plus en plus autoritairement les radios indépendantes qui ont le malheur de lui déplaire ».

« M. Alain Madelin, député UDF d'Ille-et-Vilaine, estime que la loi du 1er août 1984 « doit être révisée », qu'il faut « étendre la liberté à la télévision hertzienne locale et, en attendant, suspendre toute poursuite ».

La réorganisation de la rédaction en chef d'Antenne 2

Après la nomination, à Antenne 2, de Claude Carré, Claude Manuel, Jean-Claude Paris et Christian Ockrent demeurent rédacteurs en chef, cette dernière devenant conseiller du directeur de la rédaction. Paul Nahou et Henri Stiotine sont chargés de la préparation des émissions d'information du matin, dont le rodage débutera le lundi 10 décembre. L'un des présentateurs pourrait être Patrick Le Pog. Enfin, François Poncelet et Alain Wiedler rejoignent la rédaction d'A 2, le premier pour l'édition de 20 heures, le second pour le journal de 23 heures. François Poncelet, responsable des grands reportages à Europe 1, avait quitté cette station le mois dernier en raison d'un désaccord avec la politique journalistique de la station; Alain Wiedler était rédacteur en chef adjoint à Radio-Mont-Carlo.

« [Né le 30 janvier 1946 à Bologno-Billancourt, M. Pierre-Henri Arntam est diplômé d'études supérieures de philosophie. Entré en 1965 à ORTF, aux actualités télévisées, il en est licencié en 1968. Cofondateur avec Roger Louis de Scopolori, il est réintégré à « Information première », que dirige Pierre Desgranges, en 1970. Devenu chef d'édition du journal télévisé de la deuxième chaîne, il est nommé, en 1978, rédacteur en chef adjoint d'A 2, chargé des opérations exceptionnelles, jusqu'en août 1981, où, avec le titre de rédacteur en chef, il est délégué à l'organisation de la rédaction et la coordination avec les autres services de la chaîne.] »

LE LIVRE CGT ET LA SITUATION AU « MONDE »

Le Comité intersyndical du Livre parisien CGT, dans un communiqué publié, mercredi 5 décembre, « prend acte de la nouvelle situation » créée au Monde après le vote de la société des rédacteurs et l'annonce de la démission du directeur du journal, André Laurens. Le Comité « affirme solennellement que la reprise des discussions sur l'avenir du quotidien est désormais bordonnée à la clarté la plus totale au journal, tant en ce qui concerne les responsabilités de décision que les projets concernant l'ensemble des secteurs de l'entreprise ». Le Comité « tient à rappeler que c'est seulement sur la base de ses propres propositions et dans l'esprit de la déclaration commune signée le 22 novembre (1) que pourront s'engager ultérieurement des négociations dans le respect des accords conventionnels et contractuels ». Enfin, le Comité intersyndical du Livre parisien « appelle l'ensemble des travailleurs du livre CGT à la vigilance et à veiller à la sauvegarde de leur outil de travail pour être en mesure d'assurer en toute circonstance la sortie du journal le Monde ».

(1) NDLR: sur l'introduction éventuelle du face-à-face et les garanties d'emploi dans l'hypothèse d'un gel de l'imprimerie de Saint-Denis.

Jeudi 6 décembre

- PREMIERE CHAINE : TF 1
20 h 35 Feuilletton : la Dietée. De Jean Cosmos et Jean-Pierre Marchand. Suite de la saga sur la vie des instituteurs et l'instruction publique à la fin du siècle dernier dans le Caprol. Louis a dix ans et après une attaque-surprise se rallie au camp des enfants.
21 h 40 Information. Emission de la rédaction, proposée par A. Demors, Roger Pie, Maurice Albert, Jacques Descombes. Cinq reportages : « Centre à louer », « L. Baillancourt et C. Nayl. Des couples stériles - lousent un ventre - pour avoir un enfant », « La croisade des Verts en RFA », « d'A. Claret », « La faim en Ethiopie », « Un reportage de la CBS », « Portrait d'un illustré », de G. Sny et A. Restia », « La maison des chômeurs », la première en France, installée à Paris, un reportage de L. Marquet.
22 h 55 Journal.
23 h 15 C'est à lire.
23 h 25 Le Jazz est vous. Emission de J. Diéval. Avec Claude Luter, Manu Dibango, Bruno Rigutto, etc.
DEUXIEME CHAINE : A 2
20 h 35 Feuilletton : le Fureur des anges. Réal. B. Kullik. Avec J. Smith, K. Howard. Avant-dernier épisode des aventures et mésaventures d'une avocate aux prises avec des problèmes de carrière et de couple.
21 h 25 Résistances. Magazine des Droits de l'homme de R. Langlois. Au sommaire : « Biographie, l'homme qui édite en marchant. Conspire et diffonde des œuvres artistiques », Tchekov, les décrets du docteur Tolstoy : guerre et sécheresse, Nicaragua : deux canions pour les droits de l'homme ; Dossier : la famine en Afrique. Invités : Bernard Holzer, secrétaire général du Comité catholique contre la faim ; les autres Résistances.
22 h 40 Histoires courtes. Outre-mer, de J. Fieschi ; Strangulation blues, de L. Carax.
23 h 20 Journal.
23 h 35 Bonsoir les clips.
TROISIEME CHAINE : FR 3
20 h 35 Cinéma sans visa. Emission de Jean Lacouture et Jean-Claude Guillebaud.
20 h 40 Cinéma Countryman. Film de D. Johnson (1981), avec Countryman, H. Keller, K. St Clair, C. Bradshaw, B. Keane (v.a. sous-titré). Un pêcheur japonais recueille et protège un jeune couple victime d'un accident d'avion et traqué par la police.
21 h 55 Téléfilm : « L'été de la dernière année ».
22 h 40 Histoires courtes.
23 h 20 Journal.
23 h 35 Bonsoir les clips.

Vendredi 7 décembre

- PREMIERE CHAINE
10 h 30 TF 1 Vision plus.
11 h 00 SKI : Crétinisme de la première neige.
11 h 50 La une chez vous.
12 h 00 Feuilletton : Le jeune Fabra.
12 h 30 La bouteille à la mer.
13 h 00 Journal.
13 h 50 A pleins voiles. 13 h 50 : Série : La Petite Maison dans la prairie ; 14 h 45 : Répétition (diff. le 6 déc) ; 15 h 40 : Temps libre : au cheval.
17 h 55 Mini-journal pour les jeunes.
18 h 10 Le village dans les nuages.
18 h 30 Série : Danse avec moi.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Cocorococoboy.
20 h 00 Journal.
20 h 35 Variétés : Dédicé à toi. Emission de J.-C. Avery. Une mise en scène « avertie » de notre diva nationale qui chante une vingtaine de ses succès, déguisée en danseuse, en mousseline ou pharaonne... Un spectacle, assurément !
21 h 55 Téléfilm : « L'été de la dernière année ».
22 h 40 Histoires courtes.
23 h 20 Journal.
23 h 35 Bonsoir les clips.
DEUXIEME CHAINE
10 h 30 Antipode.
12 h 00 Journal et météo.
12 h 10 Jeu : L'Académie des neufs.
12 h 45 Journal.
13 h 30 Feuilletton : Les amours des armées 50.
13 h 45 Aujourd'hui la vie. Aimez-vous Bach ?
14 h 50 Série : La légende d'Adam et de la tour de Babel.
15 h 40 La télévision des téléspéculateurs.
16 h 00 Répétition : « L'été de la dernière année ».
17 h 00 Histoires courtes.
17 h 45 Répétition : « L'été de la dernière année ».
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 La théâtre de Bourdeaux.
20 h 00 Journal.
20 h 35 Série : « Les Amis Béatrice ». De Y. Lambert et A. Kamof, réal. J. Bernard. Avec N. Courcol, D. Cecaldi, A. Consigny... Quatrième épisode intitulé « La Chèvre » : Béatrice, magicienne de micro sur Europe 1, s'adonne au karaoké et commence à prendre conscience des dangers de son émission. Une comédie légère, bien jouée, faite pour susciter les rires du plus grand nombre.
21 h 40 Apogéosphères. Magazine littéraire de B. Fivet. Sur le thème : « Monuments de la République, sont invités : Max Gallo (le Grand Jaurès), Pierre Goubert (l'Initiation à l'histoire du France), Pierre Nora (les Liens de mémoire), Alain Decaux (Victor Hugo).
22 h 00 Journal.
23 h 00 Ciné-club : les Sept Samouraïs. (1^{er} partie) - Film japonais d'A. Kurosawa (1953), avec T. Shimura, Y. Iwano, D. Miyaguchi, M. Chikii, D. Kato, T. Mifune (v.a. sous-titré, N.). En 1572, les habitants d'un village japonais, régulièrement pillés par des bandits, recrutent sept guerriers mercenaires, pour les protéger. Chronique historique reconstituant les méfaits et les rapports sociaux du système féodal. Cette œuvre, la plus célèbre, sans doute, de Kurosawa est présentée dans sa version intégrale, divisée en deux parties, en ciné-club.
TROISIEME CHAINE
17 h 00 Télévision régionale. Programmes autoconçus des douze régions.
19 h 55 Dessin animé : Lucky Luke.
20 h 05 Vendredi : Madame la Migraine. Magazine d'information d'André Campana. Emission musicale d'Igor Barriere. Cinq millions de migrants en France, qui, à un

ACTION LE MAGAZINE DU BIEN VIVRE PROPOSÉ PAR LA MUTUALITÉ FRANÇAISE DEMAIN SUR FR3 A 13H30

CANAL PLUS 7 h, 7/9, M. Dentzer : 9 h, « Un jeu brutal », film de J.-C. Brisseau (drame) ; 10 h 25, Chine, Penfau unique ; 11 h 15, Hill street blues ; 12 h 05, Soap ; 12 h 30, Cabot Cadin (Sherlock Holmes) ; 13 h 05, Jeu ; 13 h 50, Laura (et à 18 h 40) ; 14 h 05, « Que les salaires lèvent le doigt », film de D. Granier-Deferre (comédie) ; 15 h 35, « Le refrain de mon cœur », film de W. Lang (comédie musicale) ; 17 h 30, Cabot Cadin (Sherlock Holmes) ; 18 h 05, Jeu ; 18 h 15, Tous en scène ; 19 h 05, Top 50 ; 20 h 30, L'Australien ; 22 h, « La chambre des tortures », film de R. Corman (horreur) ; 23 h 15, Tous en scène ; 0 h 10, « L'éventreur de New-York », film de L. Fulci (épouvante) ; 1 h 35, « Que les salaires lèvent le doigt », film de D. Granier-Deferre ; 3 h 35, Les KO de Canal Plus ; 4 h 35, « Fanny Hill », film de Chesley (érotique) ; 6 h, A propos de Nemo.

FRANCE-CULTURE 7 h, Le goût du jour ; 8 h 15, Les enjeux internationaux ; 8 h 30, Les chemins de la connaissance ; les routes de l'ambroisie (et à 10 h 50) ; l'écrivain public) ; 9 h 05, Mandé de la terre qui change : les crises écosystémiques ; 10 h 30, Musique : miroirs (et à 17 h) ; 11 h 10, L'école hors les murs : la réécriture de la culture ; une pépinière de sourdeurs ; 11 h 30, Da côté de O'Harey : chambre muée ; 12 h 00, Panorama ; 13 h 40, Les commodes... Shakespeare encore : 14 h 00, Un être, des voix ; « Pion bien », de Jean-Claude Deroy ; 14 h 30, Sélection prix Italia : « Ce que disent les tam-tams », de Pierre Ichac ; 15 h 30, L'échappée belle : vers les sommets du monde ; à 16 h 20, télé ; à 16 h 35, terre des merveilleux : créatures du étrange ; 17 h 10, Le pays d'ici : en direct d'Uzès ; 18 h, Soljénitsine ; agora ; à 18 h 35, lire la langue... ; à 19 h 15, rétro ; à 19 h 25, jazz à l'antenne ; 19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne : les prix Nobel de physique et de chimie ; 20 h 00, Musique, mode d'emploi ; Abbey Road. 20 h 30, Regard sur le cinéma. 21 h 30, Black and blue, par L. Mahou et A. Gerber : Soul bag. 22 h 30, Netts magiques : Fanzine.

FRANCE-MUSIQUE 2 h 00, Les maîtres de France-Musique : musique et divertissement ; 7 h 10, Actualités du disque ; 9 h 05, Les maîtres des musiques ; à la fabrique de l'opéra - des voix, une foule ; 12 h 05, Concert : œuvres de Rameau, Debussy, Dandrieu, Debussy, par Cécile Oulman, piano ; 13 h 32, Les chants de la terre ; 14 h 02, Répertoire contemporain : Luc Ferrari ; 14 h 30, Les enfants d'Orphée : le déjeuner sur l'herbe ; 15 h 00, Verbe et sonnet : œuvres de Kósma, Hermon, Waxman, Ellington ; 17 h, Histoire de la musique ; 18 h, L'empire ; vers 18 h 30, actualité lyrique ; 19 h 15, Le temps du jazz : feuilletton « le jazz ailleurs » ; intermède ; le davier bien rythmé. 20 h 00 Avant-concert : Stravinski. 20 h 30, Concert : concert des lauréats du concours Marguerite Long - Jacques Thibaut, par le nouvel Orchestre philharmonique, dir. P. Benoit.

FRANCE-CULTURE 7 h, Le goût du jour ; 8 h 15, Les enjeux internationaux ; 8 h 30, Les chemins de la connaissance ; les routes de l'ambroisie (et à 10 h 50) ; l'écrivain public) ; 9 h 05, Mandé de la terre qui change : les crises écosystémiques ; 10 h 30, Musique : miroirs (et à 17 h) ; 11 h 10, L'école hors les murs : la réécriture de la culture ; une pépinière de sourdeurs ; 11 h 30, Da côté de O'Harey : chambre muée ; 12 h 00, Panorama ; 13 h 40, Les commodes... Shakespeare encore : 14 h 00, Un être, des voix ; « Pion bien », de Jean-Claude Deroy ; 14 h 30, Sélection prix Italia : « Ce que disent les tam-tams », de Pierre Ichac ; 15 h 30, L'échappée belle : vers les sommets du monde ; à 16 h 20, télé ; à 16 h 35, terre des merveilleux : créatures du étrange ; 17 h 10, Le pays d'ici : en direct d'Uzès ; 18 h, Soljénitsine ; agora ; à 18 h 35, lire la langue... ; à 19 h 15, rétro ; à 19 h 25, jazz à l'antenne ; 19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne : les prix Nobel de physique et de chimie ; 20 h 00, Musique, mode d'emploi ; Abbey Road. 20 h 30, Regard sur le cinéma. 21 h 30, Black and blue, par L. Mahou et A. Gerber : Soul bag. 22 h 30, Netts magiques : Fanzine.

FRANCE-MUSIQUE 2 h 00, Les maîtres de France-Musique : musique et divertissement ; 7 h 10, Actualités du disque ; 9 h 05, Les maîtres des musiques ; à la fabrique de l'opéra - des voix, une foule ; 12 h 05, Concert : œuvres de Rameau, Debussy, Dandrieu, Debussy, par Cécile Oulman, piano ; 13 h 32, Les chants de la terre ; 14 h 02, Répertoire contemporain : Luc Ferrari ; 14 h 30, Les enfants d'Orphée : le déjeuner sur l'herbe ; 15 h 00, Verbe et sonnet : œuvres de Kósma, Hermon, Waxman, Ellington ; 17 h, Histoire de la musique ; 18 h, L'empire ; vers 18 h 30, actualité lyrique ; 19 h 15, Le temps du jazz : feuilletton « le jazz ailleurs » ; intermède ; le davier bien rythmé. 20 h 00 Avant-concert : Stravinski. 20 h 30, Concert : concert des lauréats du concours Marguerite Long - Jacques Thibaut, par le nouvel Orchestre philharmonique, dir. P. Benoit.

FRANCE-MUSIQUE 2 h 00, Les maîtres de France-Musique : musique et divertissement ; 7 h 10, Actualités du disque ; 9 h 05, Les maîtres des musiques ; à la fabrique de l'opéra - des voix, une foule ; 12 h 05, Concert : œuvres de Rameau, Debussy, Dandrieu, Debussy, par Cécile Oulman, piano ; 13 h 32, Les chants de la terre ; 14 h 02, Répertoire contemporain : Luc Ferrari ; 14 h 30, Les enfants d'Orphée : le déjeuner sur l'herbe ; 15 h 00, Verbe et sonnet : œuvres de Kósma, Hermon, Waxman, Ellington ; 17 h, Histoire de la musique ; 18 h, L'empire ; vers 18 h 30, actualité lyrique ; 19 h 15, Le temps du jazz : feuilletton « le jazz ailleurs » ; intermède ; le davier bien rythmé. 20 h 00 Avant-concert : Stravinski. 20 h 30, Concert : concert des lauréats du concours Marguerite Long - Jacques Thibaut, par le nouvel Orchestre philharmonique, dir. P. Benoit.

FRANCE-MUSIQUE 2 h 00, Les maîtres de France-Musique : musique et divertissement ; 7 h 10, Actualités du disque ; 9 h 05, Les maîtres des musiques ; à la fabrique de l'opéra - des voix, une foule ; 12 h 05, Concert : œuvres de Rameau, Debussy, Dandrieu, Debussy, par Cécile Oulman, piano ; 13 h 32, Les chants de la terre ; 14 h 02, Répertoire contemporain : Luc Ferrari ; 14 h 30, Les enfants d'Orphée : le déjeuner sur l'herbe ; 15 h 00, Verbe et sonnet : œuvres de Kósma, Hermon, Waxman, Ellington ; 17 h, Histoire de la musique ; 18 h, L'empire ; vers 18 h 30, actualité lyrique ; 19 h 15, Le temps du jazz : feuilletton « le jazz ailleurs » ; intermède ; le davier bien rythmé. 20 h 00 Avant-concert : Stravinski. 20 h 30, Concert : concert des lauréats du concours Marguerite Long - Jacques Thibaut, par le nouvel Orchestre philharmonique, dir. P. Benoit.

FRANCE-MUSIQUE 2 h 00, Les maîtres de France-Musique : musique et divertissement ; 7 h 10, Actualités du disque ; 9 h 05, Les maîtres des musiques ; à la fabrique de l'opéra - des voix, une foule ; 12 h 05, Concert : œuvres de Rameau, Debussy, Dandrieu, Debussy, par Cécile Oulman, piano ; 13 h 32, Les chants de la terre ; 14 h 02, Répertoire contemporain : Luc Ferrari ; 14 h 30, Les enfants d'Orphée : le déjeuner sur l'herbe ; 15 h 00, Verbe et sonnet : œuvres de Kósma, Hermon, Waxman, Ellington ; 17 h, Histoire de la musique ; 18 h, L'empire ; vers 18 h 30, actualité lyrique ; 19 h 15, Le temps du jazz : feuilletton « le jazz ailleurs » ; intermède ; le davier bien rythmé. 20 h 00 Avant-concert : Stravinski. 20 h 30, Concert : concert des lauréats du concours Marguerite Long - Jacques Thibaut, par le nouvel Orchestre philharmonique, dir. P. Benoit.

FRANCE-MUSIQUE 2 h 00, Les maîtres de France-Musique : musique et divertissement ; 7 h 10, Actualités du disque ; 9 h 05, Les maîtres des musiques ; à la fabrique de l'opéra - des voix, une foule ; 12 h 05, Concert : œuvres de Rameau, Debussy, Dandrieu, Debussy, par Cécile Oulman, piano ; 13 h 32, Les chants de la terre ; 14 h 02, Répertoire contemporain : Luc Ferrari ; 14 h 30, Les enfants d'Orphée : le déjeuner sur l'herbe ; 15 h 00, Verbe et sonnet : œuvres de Kósma, Hermon, Waxman, Ellington ; 17 h, Histoire de la musique ; 18 h, L'empire ; vers 18 h 30, actualité lyrique ; 19 h 15, Le temps du jazz : feuilletton « le jazz ailleurs » ; intermède ; le davier bien rythmé. 20 h 00 Avant-concert : Stravinski. 20 h 30, Concert : concert des lauréats du concours Marguerite Long - Jacques Thibaut, par le nouvel Orchestre philharmonique, dir. P. Benoit.

FRANCE-MUSIQUE 2 h 00, Les maîtres de France-Musique : musique et divertissement ; 7 h 10, Actualités du disque ; 9 h 05, Les maîtres des musiques ; à la fabrique de l'opéra - des voix, une foule ; 12 h 05, Concert : œuvres de Rameau, Debussy, Dandrieu, Debussy, par Cécile Oulman, piano ; 13 h 32, Les chants de la terre ; 14 h 02, Répertoire contemporain : Luc Ferrari ; 14 h 30, Les enfants d'Orphée : le déjeuner sur l'herbe ; 15 h 00, Verbe et sonnet : œuvres de Kósma, Hermon, Waxman, Ellington ; 17 h, Histoire de la musique ; 18 h, L'empire ; vers 18 h 30, actualité lyrique ; 19 h 15, Le temps du jazz : feuilletton « le jazz ailleurs » ; intermède ; le davier bien rythmé. 20 h 00 Avant-concert : Stravinski. 20 h 30, Concert : concert des lauréats du concours Marguerite Long - Jacques Thibaut, par le nouvel Orchestre philharmonique, dir. P. Benoit.

PARIS: 61, rue Froide VISITEZ INSTALLEZ-VOUS VIBES OU NON, 12 lignes et 3... BIBLIOTHEQUE LA MAISON DE... VOUS LIREZ

- SOLLERS JOUE DIDEROT (Fr.) : Studio 43, 9 (770-63-40).
SOUVENIRS SOUVENIRS (Fr.) : Colé, 8 (359-29-46).
SPLASH (A. v.a.) : UGC Marbeuf, 8 (561-94-95) ; (v.f.) : Rex, 2 (236-83-91).
STAR WAR LA SAGA (A. v.a.), LA GUERRE DES ETOILES, L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI : Bercatel, 13 (707-28-04) ; Bercatel (v.a. v.f.), 8 (561-10-60) ; (v.f.), Espace Gaîté (575-95-94).
LE TARTUFFE (Fr.) : Clichés, 6 (633-10-82).
LA TÊTE DANS LE SAC (Fr.) : Paramount City Triomphe, 8 (562-45-76) ; Marignan, 8 (359-92-81) ; Paramount Opéra, 9 (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40).
THE BIT (Angl. v.a.) : Hautefeuille, 6 (633-10-82) ; George V, 9 (562-41-46) ; Parisienne, 14 (335-21-21).
TOP SECRET (A. v.a.) : Saint-Michel, 6 (326-79-17) ; Épis de Bois, 5 (337-57-47) ; (v.f.) UGC Opéra, 9 (574-92-30).
LA ULTIMA CENA (Cab.) : République-Champs, 11 (805-51-33).
UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Studio Galand, 5 (H. sp.) (354-72-71).
UN AMOUR INTERDIT (franco-ital.) (*) : Forum Orient Express, 1^{er} (297-43-26) ; UGC Marbeuf, 8 (561-94-95) ; Montparnasse Patib, 14 (320-12-06).
UN BON PETIT DIABLE (Fr.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68) ; Bois de Bains, 17 (622-44-21).
UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.) : Lucerna, 6 (344-57-34) ; André-Bazin, 13 (337-74-39).
LES YEUX LA BOUCHE (It. v.a.) : Quinotte, 5 (633-79-38).
LA VENGEANCE DU SERPENT A PLUMES (Fr.) : Forum, 1^{er} (297-43-26) ; Richelieu, 2 (233-56-70) ; Belleville, 2 (742-60-33) ; Paramount-Mariyann, 2 (296-80-40) ; Cluny-Palace, 5 (354-07-76) ; Paramount-Odeon, 6 (325-59-83) ; Bretagne, 6 (222-57-97) ; Ambassade, 6 (359-19-08) ; George-V, 9 (562-41-46) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8 (387-35-43) ; Francis, 9 (770-33-89) ; Bastille, 11 (307-54-40) ; Nation, 12 (343-04-57) ; UGC Gare de Lyon, 11 (343-01-59) ; Fauvette, 13 (331-56-86) ; Paramount-Galaxie, 13 (580-18-03) ; Montparnasse-Patib, 14 (320-12-06) ; Gaumont-Sad, 14 (327-84-50) ; 14-Juillet-Beaugrenolle, 15 (575-79-79) ; Gaumont-Convention, 15 (828-42-27) ; « 1610-Rings », 16 (742-97-75) ; Paramount-Vallier, 17 (758-24-25) ; Pathé-Wepler, 18 (522-46-01) ; Paramount-Montmartre, 18 (606-34-25) ; Gambetta, 20 (636-10-96).

Les grandes reprises

- L'AMI AMERICAIN (All. v.a.) : Reflex Logis II, 5 (354-42-34).
ASSURANCE SUR LA MORT (A. v.a.) : Action Christiane, 6 (328-11-30).
L'AVENTURE DE MINE MUIR (A. v.a.) : Action Christiane bis, 6 (328-11-30).
BEN HUR (A. v.a. v.f.) : Balzac, 8 (561-10-60).
BROUILLARDE (Fr.) : Olympie, 14 (544-43-14).
LA CORDE (A. v.a.) : Reflex Quartier Latin, 5 (326-54-65) ; Parisiennes, 14 (320-30-19).
LES DEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Box. A. v.f.) : Capit, 2 (508-11-02).
DON GIOVANNI (It. v.a.) : Champs-Élysées, 5 (354-07-76).
DUEL (A. v.a.) : Cinq Beaubourg, 3 (271-52-36) ; George-V, 9 (562-41-46) ; Parisiennes, 14 (320-30-19) ; V.J., Lesclapart, 5 (246-49-07).
FARRHIQUE (Fr.) : Olympie, 14 (544-43-14).
FAUX MOUVEMENT (All. v.a.) : 14 Juillet Parisienne, 6 (326-58-00).
FRITZ THE CAT (A. v.a.) : Clichés, 6 (633-10-82).
INDIA SONG (Fr.) : Forum Orient Express, 1^{er} (297-43-26) ; 14-Juillet Parisienne, 6 (326-58-00).
J'AI LE DROIT DE VIVRE (A. v.a.) : Movies, 1^{er} (260-43-99).
LOLITA (A. v.a.) : Champo, 5 (354-51-60).
LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All. v.a.) : Olympie Saint-Germain, 6 (222-87-23).
METROPOLIS (All.) : Studio de la Harpe, 5 (634-25-52).
NOWESSE ORLICE (A. v.a.) : Balzac, 8 (561-10-60).
OFFICIER ET GENTLEMAN (A. v.a.) : Parisiennes, 14 (320-30-19).
OTHELLO (A. v.a.) : Reflex Logis I, 5 (354-42-34).
PAIN ET CHOCOLAT (It. v.a.) : St-Michel, 5 (326-79-17).
PAPA LONGUES JAMBES (A. v.f.) : Contrechamp, 5 (325-78-57).
PARIS NOUS APPARTIENT (Fr.) : Olympie St-Germain, 6 (632-97-77).
PEAU D'ANNE (Fr.) : Reflex Quartier Latin, 5 (326-54-65).
LE PONT DU NORD (Fr.) : Olympie Luxembourg, 6 (633-97-77).
ROBIN DES BOIS (A. v.f.) : Grand Rex, 2 (236-83-93) ; UGC Opéra, 9 (574-92-30) ; UGC Montparnasse, 6 (325-59-83) ; UGC Odeon, 6 (225-10-30) ; UGC Émirates, 6 (563-16-16) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; Mizar, 14 (539-52-43) ; UGC Convention, 15 (574-92-30) ; Muzil, 16 (651-99-75) ; Spolito, 17 (267-43-42) ; Patib Clichés, 18 (322-46-01).
ROCCO ET SES FRÈRES (It. v.a.) : Champo, 5 (354-51-60).
ROSEMARY'S BABY (A. v.a.) : Reflex Médias, 5 (633-25-97).
LE SANG D'UN POÈTE (Fr.) : Septième Art Beaubourg, 4 (278-34-15).
SPARTACUS (A. v.a.) : Épis de Bois, 5 (337-57-47).
THÉORÈME (It. v.a.) : Forum, 1^{er} (297-43-26) ; Saint-Germain Village, 5 (633-63-20) ; Olympie, 14 (320-30-19) ; Parisiennes, 14 (320-30-19).
LA VALSE DANS L'OMBRE (Fr.) : Quinotte, 5 (633-79-38).
LA VIPÈRE (A. v.a.) : Action Rive Gauche, 5 (328-44-40) ; Mac Mahon, 17 (380-24-81).
LE VOL DU SPHINX (Fr.) : Paris Loisirs Bowling, 18 (606-64-88).
VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A. v.a.) (*) : Élysées Lincoln, 6 (359-36-14).

LE CARNET DU Monde

Réceptions

L'ambassadeur du Brésil et M^{me} L. G. de Nascimento e Silva, qui quittent prochainement Paris, ont donné une réception, mercredi, pour prendre congé de leurs nombreux amis.

Naissances

M. Jacques SEYDOUX de CLAUSSONNE

et M^{me}, née Patricia Masmoué, Jeanne, Charlotte, Belhazar, Aurélien et Cléo

ont la joie d'annoncer la naissance de

Tigrane,

le 4 décembre.

11, boulevard de Seines, Montreuil.

Michelino et Eugène ENRIKUEZ sont heureux d'annoncer la naissance de leur petite-fille,

Pauline,

le 28 novembre 1984,

au foyer de Romy et Gilles Enriquez.

31, avenue Théophile-Gantier, 75016 Paris.

96, rue Bobillot, 75013 Paris.

Nathalie et Jean-Joël GRIESBECK ont la joie d'annoncer la naissance de

Jean-Etienne,

le 1^{er} décembre 1984.

15, rue de la Gendarmerie, 57000 Metz.

Décès

Ariette et Claude Chapoton, ses parents, Catherine, Denis, Jean-Luc, sa sœur et ses frères, Marianne et Alain Constantinidis, son tante et son oncle, Jean, Nicolas, Sophie, ses cousins, Catherine Gelo Et Marcelle Martinot, ses grands-mères, Louise Chapoton, sa grand-tante, Toute la famille Et ses amis, ont la douleur de faire part de décès de

Eric CHAPOTON,

survenu accidentellement au Canada le 30 novembre 1984, à l'âge de vingt-deux ans.

L'inhumation aura lieu le samedi 7 décembre 1984, à 14 h 15, en l'église Sainte-Marie-Madeleine de Massy, place Jules-Ferry, où l'on se réunira.

L'inhumation aura lieu au cimetière Sud de Massy.

4, rue d'Espagne, 91300 Massy.

M. et M^{me} Jacques Moreau, M^{me} Annie Moreau, ses enfants, Frédéric, Léonard, Antoine et Hélène, ses petits-enfants,

Les familles Boyez et Moreau, ont la douleur de faire part de la mort de

Annette DONNE,

médaille de l'aéronautique, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Ordre du Mérite,

survenue le 4 décembre 1984, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

La levée du corps aura lieu à l'hôpital Boucaut, à 14 h 45, le vendredi 7 décembre.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Montrouge, où l'on se réunira, à 15 h 15.

62, rue Violet, 75015 Paris.

27, avenue Félix-Faure, 75015 Paris.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M. et M^{me} Michel Hug et leurs enfants,

ont la douleur de faire part de décès de

M. René HUG,

survenu, dans sa quatre-vingt-septième année, le dimanche 26 novembre 1984, à Auxerre.

L'inhumation a eu lieu le mercredi 5 décembre dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M^{me} Eta Margolins, son épouse, Christiane et Samuel Margolins, ses enfants,

ont la douleur de faire part de décès de

Marc MARGOLINS,

expert-comptable en retraite, ancien combattant, prisonnier de guerre,

survenu dans sa quatre-vingt-troisième année, le 26 novembre 1984, à Nice, où ses obsèques ont eu lieu le 29 novembre.

128, avenue des Arènes-de-Cimiez, 06000 Nice.

15, rue de la Plancher, 75007 Paris.

Saint-Dièdre au Mont-d'Or.

M^{me} Jean Pila, M. et M^{me} Jean Castellano, M. et M^{me} Gérard Pila, M. et M^{me} Maurice Fournier, M. et M^{me} Yves Cassus, M. et M^{me} Pierre Jeantet, M. et M^{me} Jean-Pierre Pila, leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants,

ont la douleur de faire part de décès de

M. Jean PILA,

survenu dans sa soixante-quatrième année, le 4 décembre 1984.

Même des obsèques en l'église de Saint-Dièdre au Mont-d'Or, le vendredi 7 décembre, à 14 h 30 (corps déposé).

Ni fleurs ni couronnes.

Don à la Fédération des PACT, 41, rue Mercière, Lyon-2^e.

Le président et le conseil d'administration de la Fédération nationale des centres PACT-ARIM.

M. Jean PILA, fondateur du mouvement PACT et président d'honneur,

survenu le 4 décembre 1984.

Pour les obsèques se reporter à l'avis de la famille.

Ni fleurs ni couronnes.

Don à PACT, 41, rue Mercière, Lyon-2^e.

La Fédération nationale des promoteurs constructeurs de la région Rhône-Alpes, La Chambre syndicale des promoteurs constructeurs de la région lyonnaise ont la douleur de faire part de décès de

M. Jean PILA,

ancien vice-président, ancien président,

survenu le 4 décembre 1984.

Pour les obsèques se reporter à l'avis de la famille.

Ni fleurs ni couronnes.

Don à PACT, 41, rue Mercière, Lyon-2^e.

Le président-directeur général Et l'ensemble de personnel des éditions Fernand-Nathan

ont la douleur de faire part de décès, à l'âge de soixante-quatre ans, de

M. Guy VOISIN,

directeur du département international.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité en l'église de Vauzelles (Nièvre), le mardi 4 décembre 1984.

Le président et le conseil d'administration de l'Union régionale des PACT-ARIM Rhône-Alpes,

Le président et le conseil d'administration du groupement des PACT de Rhône,

PACT de Lyon, PACT personnes âgées (arrondissement de Lyon),

PACT de Villefranche, PACT de Tarare, ARIM du Rhône,

Leurs présidents et leurs conseils d'administration,

Les personnels de ces diverses associations, ont la douleur de faire part de décès de

M. Jean PILA,

survenu le 4 décembre 1984.

Pour les obsèques se reporter à l'avis de la famille.

Ni fleurs ni couronnes.

Don à PACT, 41, rue Mercière, Lyon-2^e.

La Fédération nationale des promoteurs constructeurs de la région Rhône-Alpes, L'Union régionale des promoteurs constructeurs de la région lyonnaise ont la douleur de faire part de décès de

M. et M^{me} Jacques Moreau, M^{me} Annie Moreau, ses enfants,

ont la douleur de faire part de décès de

M. Jean PILA,

ancien vice-président, ancien président,

survenu le 4 décembre 1984.

Pour les obsèques se reporter à l'avis de la famille.

Ni fleurs ni couronnes.

Don à PACT, 41, rue Mercière, Lyon-2^e.

Le président-directeur général Et l'ensemble de personnel des éditions Fernand-Nathan

ont la douleur de faire part de décès, à l'âge de soixante-quatre ans, de

M. Guy VOISIN,

directeur du département international.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité en l'église de Vauzelles (Nièvre), le mardi 4 décembre 1984.

Le 4 décembre 1984, nous quittons notre très aimé

Pierre WURMSER,

dans sa quatre-vingt-unième année.

Caton Wurmsier (Anne Bauer), sa femme,

sa belle-sœur, Françoise et Jean Martorell, Frédéric et Thérèse, Micheline et Frédéric Wurmsier, ses neveux et nièces,

Denise Voirel, sa cousine,

Les familles Manratto, David, Epstein et Eisenmann, Et celles qu'il a aimées comme ses enfants :

Françoise Cognat, Bichette Bertrand, Viviane Voirel, Esther Loewengart.

103, avenue de Gravelle, 94410 Saint-Maurice.

Pierre Wurmsier ayant fait don de son corps à la médecine, il n'y aura pas d'obsèques.

Remerciements

Les familles Potain, Paitro, Garnier,

profondément touchés des nombreuses marques d'amitié et de sympathie témoignées lors des obsèques de

M^{me} F. POTAIN,

expriment leurs sincères remerciements à tous ceux qui, par leur présence ou leurs messages, se sont associés à leur douleur et les prient de trouver ici l'expression de leur gratitude.

Anniversaires

Ce jour, il y a cinq ans,

Paul BIGNON,

nous quitte.

De la part de Madeleine Bignon, Michèle, Dominique et Marie Leigean-Bignon.

Le jury du Prix Sainte-Beuve a désigné, mercredi 5 décembre, ses lauréats : l'écrivain français d'origine yougoslave Vladan Radoman pour son troisième roman, *Le Ravin*, publié chez Olivier Orban (voir le *Monde* du 16 novembre) et Marie-Claire Bancquart pour *Anatole France* (Calmann-Lévy), une biographie qu'elle a consacrée à l'auteur de *Ille aux pingouins* (voir le *Monde* du 21 septembre).

Le Prix Roland-Dorgelès a été attribué à Michel Tauriac pour son septième roman *Sans mêlés* (la Table ronde), troisième volet d'une fresque flamboyante, *Les Amies créoles*, qui évoque la Martinique et son histoire.

Vous avez dit M. du Plessis ?

Oui, bien sûr ! Un des grands professionnels du prêt-à-porter français qui vend directement des tailleurs à partir de 490 F et des costumes homme à 615 F - Nouvelle collection 84/85 au :

18/20, rue du fg du Temple, 75011 PARIS.

Métro République - du lundi au samedi : 10 h - 12 h 30 - 14 h - 18 h.

nouveau drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris
Téléphone : 246-17-11 - Téléc : Drouot 642260
Informations téléphoniques permanentes : 770-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris
Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures sauf indications particulières * Exposition le matin de la vente

SAMEDI 8 DECEMBRE

S. 8. - 14 h 30. Fourrures. - M^{me} CORNETTE DE SAINT-CYR.
S. 9. - Très beaux bijoux. - M^{me} MILLON, JUTHEAU.
S. 10. - VIDÉO A DROUOT : chaînes hi-fi, lecteurs, compact-discs, micro-ordinateurs, TV couleur, tuners, magnétoscopes VHS, films sur cassettes-vidéo, jeux électroniques. Etat de marche garanti. - M^{me} BOSCHER.
S. 14. - 11 h et 14 h. Grands vins et alcools. - M^{me} CHAYETTE.

LUNDI 10 DECEMBRE

S. 2. - Bijoux, objet de vitrine, argenterie ancienne et moderne. - M^{me} AUDAP, GODEAU, SOLANET.
S. 4. - Tableaux, bijoux, meubles 18^e s., collection de 60 miniatures. - M^{me} BINOCHE, GODEAU.
S. 5/6. - Importants tableaux anciens, par ou attr. à Boerstraten, Droomplaat, Fragonard, Giordano, Greuze, Huot, Moreau (Alain), Sauvage, Wildens, Wouters, atelier de Oudry, triptyque de l'Atelier du Maître de Francon. Objets d'art et de bel ameublement princ. du 18^e s. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, MM. Herdichaut et Latreille, Lebel, Samson, Rysau, Dillée, Lévy-Lacaze, Portier, Berthelot, experts.
S. 7. - Tab. 19^e, 20^e s. Art nouveau, art déco. - M^{me} COUTURIER, NICOLAY.
S. 11. - Bons meubles, obj. mob. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN.
S. 12. - Etains, inst. scient. et marine. - M^{me} PESCHETEAU, BADIN, FERRIEN, MM. Boucaut, Wilmart, exp.
S. 16. - Tableaux modernes. - M^{me} ROBERT.

MARDI 11 DECEMBRE

S. 8. - 11 h et 14 h. Collection A. Trampitsch. Sciences naturelles : anthropologie, préhistoire, coquillages, fossiles, minéralogie, bibliothèque. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, M. Baron.
S. 12. - Livres, bijoux, tableaux. - M^{me} PESCHETEAU, BADIN, FERRIEN, M. Blanschong, expert.

MERCREDI 12 DECEMBRE

S. 1. - Meubles, objets d'art des 18^e, 19^e s. - M^{me} DELORME, M. Lacoste, expert.
S. 2. - Tab., Bib., Mob. - M^{me} BOISGRARD.
S. 3. - Bijoux, objets de vitrine, orfèvrerie ancienne et moderne. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, MM. Déchaud et Stettin.
S. 5/6. - Importants tableaux anciens, meubles, objets d'art 18^e s. - M^{me} COUTURIER, NICOLAY.
S. 7. - Tableaux 19^e, bijoux, bel ameublement. - M^{me} RENAUD.
S. 8. - Livres anciens et du 20^e s., voyages, histoire, livres illustrés. Expo e/n les exp. Librairie Girard-Badin, 22, r. Guyonnet 75006 (548-30-30) 9/13 h. 14/18 h. jusqu'au 11/12. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, MM. Guerin et Courvoisier.
S. 13. - Meubles, objets d'art. - M^{me} MILLON, JUTHEAU.
S. 14. - Bons meubles, obj. mob. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN.

JEUDI 13 DECEMBRE

S. 3. - Site de la vie du 12 S. 3. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN.
S. 12. - Idoles, armes orientales. - M^{me} LOUDMER.
S. 16. - Autographes, documents historiques. Expo e/n exp. Maison Chayette, 3, r. Furstemberg 75006 (654-59-59) jusqu'au 12/12. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, M. Castaing, Marys Castaing, experts.

VENREDI 14 DECEMBRE

S. 1. - Tab. etc. et 19^e, obj. vitrine, miniatures, mob. du 17^e et 19^e s., tapisseries. - M^{me} AUDAP, GODEAU, SOLANET.
S. 3. - 21 h. Exceptionnelles affiches art déco. - M^{me} CHAYETTE.
S. 6. - Collection C. Raphaël-Leygues et sept à dix amateurs. Destins, tableaux modernes, bronzes, céramiques. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, MM. Pacini et Jeannelle, Brama, Marchaux, experts.
S. 8. - Art abstrait. - M^{me} CHARBONNEAUX.
S. 9. - Meubles, bibelots, tapis. - M^{me} LENORMAND, DAYEN.
S. 10. - Tableaux 19^e, 20^e s., Art 1900, art déco. - M^{me} RENAUD.
S. 11. - Meubles, bijoux, argenterie ancienne. - M^{me} DELORME, MM. Page, de Fommerault, Monnaie, Serris, Portier, exp.
S. 13. - Orfèvrerie, bijoux, bibelots, meubles, tapis. - M^{me} DEURBERGUE.
S. 14. - 14 h. Tableaux, mobilier, objets. - M^{me} CORNETTE DE SAINT-CYR.
S. 15. - Linge, fourrure. - M^{me} BONDU.

VENTE JUDICIAIRE
Vendredi 14 décembre, 9 h, Clichy (92110)
Garage S.A. Rouval Frères, 139, bd Jean-Saurat
Véhicules automobiles, matériel de garage, matériel et mob. de bureau
M^{me} ADER, PICARD, TAJAN.

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE
ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 261-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 770-67-68.
BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Bodée (75008), 742-78-01.
BOISGRARD, 2, rue de Provence (75009), 770-81-36.
J.-Ph. et D. BONDU, 17, rue Drouot (75009), 770-36-16.
BOSCHER, 3, rue d'Amboise (75002), 260-87-87.
Catherine CHARBONNEAUX, 134, Fg St-Honoré (75008), 359-66-56.
CHAYETTE, 12, rue Rossini (75009), 770-38-89.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lébas (75009), 281-50-91.
LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 523-15-25.
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 246-46-44.
PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 770-88-38.
RENAUD, 6, rue de la Grange-Batelière (75009), 770-48-95.
ROBERT, 5, avenue d'Eylau (75016), 727-95-34.

Pompes Funèbres Marbrerie CAHEN & C^{ie}
320-74-52

AIR FRANCE

INFORMATION CONCERNANT LES VOLS DU SAMEDI 8 ET DU DIMANCHE 9 DECEMBRE 1984

L'exploitation des vols d'Air France sera en partie perturbée les SAMEDI 8 DECEMBRE et DIMANCHE 9 DECEMBRE 1984 en raison d'un mot d'ordre de grève concernant le personnel navigant commercial de la Compagnie (hôtesses et stewards).

Sur le secteur long-courriers (Amérique du Nord, Amérique du Sud, Antilles, Afrique et Océan Indien, Proche et Moyen-Orient, Asie), seuls seront annulés, au départ de Paris, les vols suivants :

AF 017 Paris-Charles de Gaulle/New York de samedi et de dimanche
AF 140 Paris-Charles de Gaulle/Beyrouth de samedi et de dimanche
AF 142 Paris-Charles de Gaulle/Damas/Amman de samedi
AF 158 Paris-Charles de Gaulle/Koweït/Sharjah/Abou Dhabi de dimanche

Les horaires de départ des vols suivants seront légèrement modifiés :

Le vol AF 203, Paris-Charles de Gaulle/Cayenne/Bogota/Quito décollera à 23 h 30 le vendredi 7 décembre (au lieu de 00 h 45 le samedi 8 décembre).

Le vol AF 091, Paris-Charles de Gaulle/Rio de Janeiro/Buenos Aires/ Santiago décollera à 01 h 00 le lundi 10 décembre (au lieu de 22 h 30 le dimanche 9 décembre).

Le vol AF 217, Paris-Charles de Gaulle/Pointe-à-Pitre/Caraïbas/Lima décollera à 01 h 30 le lundi 10 décembre (au lieu de 23 h 35 le dimanche 9 décembre).

Pour toute confirmation concernant les vols long-courriers de ces deux journées, Air France invite sa clientèle à appeler le (1) 320.15.55 ou le centre de réservation de la région de son domicile (pour la région parisienne, le (1) 535.61.61).

Sur le secteur moyen-courriers (Métropole, Europe, Israël, Afrique du Nord), la Compagnie assurera la majorité de ses vols.

Pour toute information concernant les vols moyen-courriers de ces deux journées, Air France invite sa clientèle à appeler le (1) 320.14.44 ou le centre de réservation de la région de son domicile (pour la région parisienne, le (1) 535.61.61).

La Compagnie Air France déplore les désagréments que cette situation pourra occasionner à certains de ses passagers et mettra tout en œuvre afin de les limiter.

LES SICAV EN 1984

Coup de frein à la hausse

Instrument de

L'ACTIVITÉ

MONTANTS

Handwritten note: 150

Halte au Vol

1 serrure à 5 points
PICARD
+ d'autres marques

Matériel
GARANTI 5 ANS

+
1 blindage acier
15/10"

+
4 goujons d'acier
anti-dégondage

+
3 cornières
anti-pince

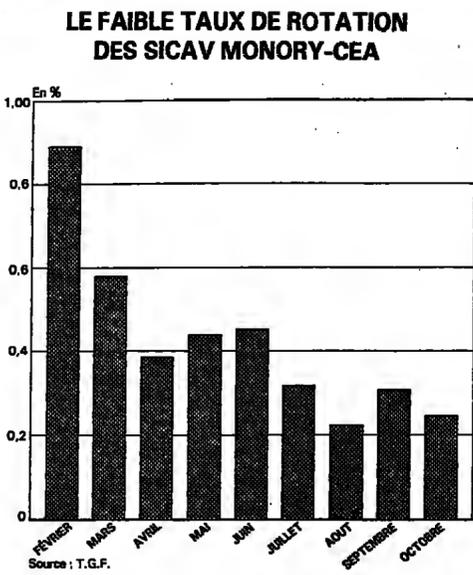
à l'extérieur sur le
pourtour de la porte

OFFRE EXCEPTIONNELLE

3.600 F TTC
Pose et dépi. comp.
PARIS-BANLIEUE

Sté S.P.P.
11, rue Minard
92130 Issy-les-Moulineaux
☎ 554.58.08
554.41.95

FACILITES DE PaiEMENT



Instruments de trésorerie : l'emballage

(Suite de la page 35.)

Agir au coup par coup sans établir de nouveau carcan, telle est la devise de la Rue de Rivoli sur ce point : un libéralisme qui a pu susciter quelques interrogations parmi les épargnants, mais qui doit se mesurer à l'aune des besoins de financement du Trésor, assurent certains.

Sans tomber dans une nouvelle querelle des anciens et des modernes, les avis demeurent partagés entre ceux qui souhaitent, tel M. Etienne Bourret-Aubertot, le directeur des affaires financières au Crédit lyonnais, l'instauration d'un

droit d'entrée, même minime, pour les placements à très courte durée (quinze jours) et les tenants du « laissez faire le marché et ses lois d'équilibre ». A l'évidence, le problème-clé est celui du taux de rotation des capitaux investis. Très faible pour les SICAV Monory-CEA (voir le graphique), il reste important pour les instruments à court terme, ce qui a conduit la Commission des opérations de Bourse à établir un tableau de la répartition des SICAV de trésorerie en fonction de la durée moyenne des dépôts. Il en ressort que « le nombre des organismes dont la période

moyenne de détention des parts ou actions par les souscripteurs n'excède pas six mois est inférieur à celui communément avancé à partir des intentions affichées par les organismes de placement ».

Les statistiques du troisième trimestre 1984 de cet organisme n'étant pas encore disponibles, la COB estime ainsi que, à la date du 30 juin dernier, l'actif net des instruments de trésorerie représentait environ 62,5 milliards de francs (montant minimum), alors que les organismes de placement collectif avançaient à la même époque une somme voisine de 100 milliards de francs. Voilà un écart qui explique la difficulté à laquelle peut se heurter l'épargnant lorsqu'il veut savoir — en attendant l'instauration d'une véritable transparence permettant d'apprécier la nature exacte des produits proposés — quelle est la SICAV de trésorerie qui lui procurera la régularité recherchée par rapport à telle autre SICAV à court terme, assortie d'une performance sans doute supérieure mais qui comporte sa part de risque.

S. M.

UN NOMBRE CROISSANT

Type de SICAV	Nombre au 31-12-83	Nombre au 31-12-82	Nombre au 31-12-81	Nombre au 31-10-84	Nombre au 30-11-84
SICAV actions	87	89	95	111	113
Dont SICAV Monory/CEA	22	22	23	23	23
SICAV d'obligations	48	76	108	167	171
Dont SICAV court terme	1	25	59	79	81
Total	135	165	203	278	284

(Source : T.G.F.)

ÉVOLUTION DE L'ENCOURS DES SICAV COURT TERME

(en milliards de francs, fin de mois)

MOIS ENCOURS	Novembre 1983	Décembre 1983	Janvier 1984	Février 1984	Mars 1984	Avril 1984	Mai 1984	Juin 1984	Juillet 1984	Août 1984	Septembre 1984	Octobre 1984	Novembre 1984
En milliards de francs	55,80	60,80	70,00	77,10	84,40	90,50	97,70	102,20	107,90	118,60	131,50	150,50	145,20
Variation en milliards de francs	4,50	5	9,20	7,10	7,30	6,10	7,20	4,50	5,70	10,70	12,90	19	-5,30
Variation en % (par rapport au mois précédent)	9	9	15	10	9	7	8	5	6	10	11	14	-3

(Source : T.G.F.)

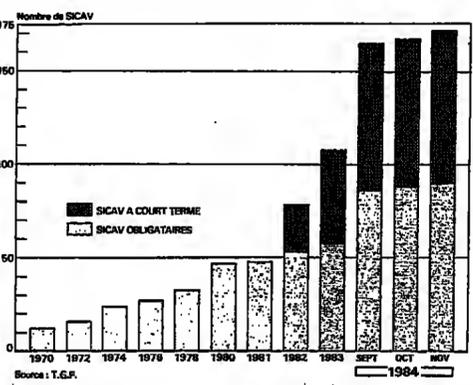
PARLER AVEC ASSURANCE

Confiance en soi - Communication
Méthode audiovisuelle
Formation continue
L.F.T.O. (1) 333-97-25

TELEMAQUE

Exportateurs, pour vous aider
diffuse quotidiennement des messages d'affaires sur les marchés étrangers.
Information : Tel. (1) 505.32.08 ou demande de documentation à adresser au

L'EXPLOSION DES SICAV A COURT TERME



Pour gérer votre portefeuille de valeurs mobilières

UNE GAMME DE SICAV ET DE FONDS COMMUNS DE PLACEMENT CORRESPONDANT A VOS PRINCIPAUX OBJECTIFS.

SICAV

- pour la recherche de plus value**
EPARGNE-UNIE : Valeurs diversifiées tous secteurs, tous pays - Valorisation régulière du capital.
- UNIVERS-OBLIGATIONS** : Obligations diversifiées françaises et étrangères. Diversification géographique du portefeuille obligataire.
- pour la recherche d'un revenu**
UNIRENTE : Obligations diversifiées françaises et étrangères, classiques, convertibles - Sécurité et rentabilité d'un portefeuille obligataire géré.
- sur les bourses de province**
UNI-RÉGIONS : Obligations et actions cotées sur les bourses régionales - Participation au développement régional à travers un portefeuille de valeurs françaises gérées.
- dans les actions immobilières et foncières**
UNIFONCIER : Valeurs des secteurs foncier et immobilier - Equilibre entre plus value et rendement.
- UNIVAR** : Obligations à court terme à taux fixe et obligations à taux variable - Rentabilité comparable à celle d'un placement à court terme.
- UNI-ASSOCIATIONS** : Destinées aux associations et sociétés - Obligations à court terme à taux fixe et obligations à taux variable du secteur public - Rentabilité comparable à celle d'un placement à court terme.

F.C.P.

- AGRI-CROISSANCE** : Valeurs diversifiées tous secteurs, tous pays. Objectif : valorisation régulière de la part.
- AGRI-OBLIG** : Obligations diversifiées françaises. Apport de la sécurité et de la rentabilité d'un portefeuille obligataire géré.
- AGRI-RENDEMENT** : Valeurs diversifiées tous secteurs, tous pays. Objectif : recherche d'un revenu annuel régulier.
- AGRI-BONDS** : en obligations internationales
- AGRI-BOURSE** : tous marchés
- AGRI-FRANCE** : sur des marchés financiers spécifiques
- AGRI-JAPON** : sur le Jap.
- AGRI-AMERIQUE** : sur l'Am.
- AGRI-OR** : sur l'or
- AGRIVAR** : Optimisation après fiscalité d'un placement de trésorerie sur une durée de l'ordre de 9 mois.
- AGRI-ASSOCIATIONS** : Placement de trésorerie pour les associations (régies par la loi de 1901)

SICAV UNIFRANCE
Valeurs françaises (Loi du 13 juillet 1978) SICAV support du CEA et PEA-Unifrance - Avantages fiscaux et valorisation d'un portefeuille d'actions françaises

Les complexes gèrent personnes physiques et personnes morales

UNE GESTION DYNAMIQUE POUR OPTIMISER VOS PLACEMENTS

CREDIT AGRICOLE

Les nouvelles "Week-End"

EMERICH MEERSON
PARIS

11 rue Tronchet - 75008 Paris
concessionnaires Paris et province

SÉMINAIRE UNIX™

UNIX™

VU PAR SES UTILISATEURS

Les grands spécialistes utilisateurs d'UNIX™ ont la parole.

Le 13 décembre 1984 ils vous feront part de leur expérience à l'hôtel Prince de Galles, 33, avenue George-V - 75008 PARIS

Pour connaître le programme et les conditions de participation, téléphonez à : PERKIN-ELMER : (3) 460.61.32, poste 241 (Francine)

PERKIN-ELMER Division Data Systems
B.P. 65 - 78391 Bois-D'Arcy Cedex - Tél. : (3) 460.61.32

INTERSÉLECTION FRANCE

UN CAPITAL EN PLUS, DES IMPÔTS EN MOINS

L'INVESTISSEMENT EN INTERSÉLECTION FRANCE, SICAV VALEURS FRANÇAISES, PERMET DE BÉNÉFICIER DES AVANTAGES DU COMPTE D'ÉPARGNE EN ACTIONS (C.E.A.). LA RÉDUCTION D'IMPÔT EST ÉGALE CHAQUE ANNÉE À 25% DES ACHATS NETS DANS UNE LIMITE DE :

- 7.000 F D'ACHATS POUR UNE PERSONNE SEULE, SOIT 1.750 F
- OU 14.000 F D'ACHATS POUR UN COUPLE MARIÉ, SOIT 3.500 F

QUELQUES CHIFFRES SUR INTERSÉLECTION FRANCE :

- PERFORMANCE DU DERNIER EXERCICE CLÔTURÉ LE 30 SEPTEMBRE 1984 : +22,5% (DIVIDENDE NET (1) REINVESTI)
- PROCHAIN DIVIDENDE NET PRÉVU : 16,86 F PAYABLE EN JANVIER 1985
- DERNIER PRIX DE SOUSCRIPTION : 314,27 F (2)

(1) DIVIDENDE NET PAYÉ LE 20.01.1984 : 14,87 F (2) COURS AU 27.11.1984

© GROUPE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

emplois internationaux

chaque mercredi - l'emploi

chaque sélection des offres

adressées aux cadres, parues la

seule dans le Monde, plus de

annonces du Herald Tribune

Un document de synthèse indique

les cadres qui voyagent et aux colla

borateurs ou internationaux

vente chez les marchands de papier

BOITE COMMANDE « Emplois Cadres » numéro

150

REPRODUCTION INTERDITE

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne TTC
DEMANDES D'EMPLOI	90,00	106,74
IMMOBILIER	27,00	32,02
AUTOMOBILES	60,00	71,16
AGENDA	80,00	71,15
PROP. COMM. CAPITAUX	177,00	208,92

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADREES	La ligne	La ligne TTC
OFFRES D'EMPLOI	51,00	60,48
DEMANDES D'EMPLOI	15,00	17,79
IMMOBILIER	39,00	46,25
AUTOMOBILES	39,00	46,25
AGENDA	39,00	46,25

Magasin : l'emballage

Magasin de vente de produits alimentaires et boissons. Spécialité de produits emballés. Adresse: 10, rue de la République, 75001 Paris.

Produit	Quantité	Prix
Produit A	100g	1,20
Produit B	200g	2,40
Produit C	500g	6,00
Produit D	1kg	12,00

COURS DES SICAV COURT TERME

SICAV	Code	Prix
SICAV 1	100	100,00
SICAV 2	200	200,00
SICAV 3	300	300,00
SICAV 4	400	400,00

SÉMINAIRE UNIX™ VU PAR SES UTILISATEURS

Le 13 décembre 1984. Séminaire sur l'utilisation de UNIX. Adresse: 33 Avenue George V, Paris.

LECTION FRANCE AL EN PLUS, PÔTS EN MOINS

Une personne seule, soit 1.750. Un couple marié, soit 3.500. Adresse: 10, rue de la République, Paris.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

emplois internationaux (et départements d'Outre Mer)

Le premier Hypermarché Français implanté aux U.S.A.

recherche pour son expansion américaine

- DIRECTEURS ADJOINTS
- CHEFS DE DÉPARTEMENTS ALIMENTAIRES

Produits Frais et Non-Alimentaires.

Pour ces postes, il est nécessaire de posséder une solide expérience dans la Grande Distribution.

Merci d'adresser votre candidature à CURRICULUM sous Réf. 023M-26, rue du 4 Septembre 75002 PARIS qui transmettra en toute confidentialité.

emplois internationaux

Cette classification permet aux sociétés nationales ou internationales de faire publier pour leur siège ou leurs établissements situés hors de France leurs appels d'offres d'emplois.

Emplois Cadres

CHAQUE MERCREDI LE PANORAMA DES OFFRES D'EMPLOIS CADRES

Chaque mercredi, « Emplois Cadres » publie une sélection des offres d'emplois destinées aux cadres, parues la semaine écoulée dans le Monde, plus une sélection d'annonces du Herald Tribune.

Un document de synthèse indispensable aux cadres qui voyagent et aux entreprises nationales ou internationales qui les recrutent.

En vente chez les marchands de journaux : 6 F

BON DE COMMANDE « Emplois Cadres » numéro :

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Nombre d'exemplaires _____ x 7 F (tous de port inclus)

Commande à faire parvenir avec votre règlement au Monde, Service de la vente au numéro, 5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09

Votre commande vous parviendra dans les plus brefs délais

OFFRES D'EMPLOIS

RADIALL

Société de composants électroniques LEADER EUROPÉEN dans sa spécialité recherche

INGÉNIEURS TECHNICO-CIAUX pour l'exportation

- Formation technique supérieure demandée
- Anglais et Allemand courant indispensables
- 1ère expérience de vente souhaitée

Possibilité d'évolution intéressante pour candidats de valeur.

Envoyer C.V. et prétentions 101, rue Philibert Hoffmann 93176 ROSNY-sous-BOIS

LES EDITIONS BORDAS recherchent le

RESPONSABLE DE PROMOTION R/F du département «Beaux Livres et Encyclopédies»

De formation commerciale ou littéraire, il assurera, sous la responsabilité du Directeur Adjoint du département :

- les contacts internes avec les départements commerciaux
- les contacts externes avec les agences et conseils extérieurs
- la gestion et le suivi du budget.

La préférence sera donnée aux candidats qui auront une expérience de fonction commerciale en agence de publicité ou de promotion.

Adresser C.V. et prétentions à Denise HRELMANN 11, rue Goswin 92543 MONTROUGE CEDEX

C.M.P.E. recrute des CHARGES D'INFORMATION POUR ANIMER DES CENTRES D'INFORMATION RÉGIONAUX

NOUS SOUHAITONS :

- Connaissance des problèmes d'information locale (élus, autorités administratives, presse locale, population, etc.) ;
- Expérience récente auprès de collectivités ou organismes publics en qualité de responsable de communication ;
- Capacité de concevoir, préparer et organiser des actions d'information, et en assurer le suivi.

NOUS OFFRONS :

- Un poste passionnant en province, en relation avec une équipe de professionnels jeunes, dynamique et performante ;
- Une possibilité d'évolution dans le poste ou sur Paris en fonction de l'intervention et des opportunités de développement du groupe ;
- Une rémunération attractive tenant compte de l'expérience et de l'efficacité.

Si vous êtes passionné(e) par la communication et libre immédiatement, écrivez sous référence CIV/RP, Solizet BEVAN, QC.M.E., 59, rue des Petits-Champs, 75001 PARIS.

capitaux propositions commerciales

Devenir **INDEPENDANT**

Dans un domaine ou tout reste à faire et où nous sommes les meilleurs. Grâce à une activité **RENTABLE** et **IMMÉDIATE**

avec un partenaire sérieux, nécessaire, disposer de 70.000 à 150.000 francs. Crédit possible. Tél. (11-11) 285-11-38.

COMPAGNIE EUROPÉENNE DE DISTRIBUTION

15, rue Gordon-de-Moray 75009 PARIS.

Ad. c.v. avec prétentions à : RUTLER MAROT SIE 2, rue d'Uzès, 75002 Paris.

M.L.C. Ouest Paris recherche

DIRECTRICE ADJOINTE

avec responsabilité sur secteur étranger ou adjointement déléguée. Emploi immédiat. Expérience nécessaire.

Téléphone : 293-54-63.

URGENT, ass. rech. resp. sector. 18/25 exp. form. solide actv. entep. privée, souh. Env. C.V., photo : U PRO M 771, 98-A, Cetus, Dammarie-les-Lys 77190.

INGÉNIEUR ÉLECTRONICIEN

Diplômé pour réalisation de projets à bases de micro et mini-computers. Exp. en Vidéocons. Télécom. Communicacons. Multi-Multimedia. Matériel logiciel. - Anpl. varié et fort indépendant.

Ad. c.v. avec prétentions à : RUTLER MAROT SIE 2, rue d'Uzès, 75002 Paris.

M.L.C. Ouest Paris recherche

DIRECTRICE ADJOINTE

avec responsabilité sur secteur étranger ou adjointement déléguée. Emploi immédiat. Expérience nécessaire.

Téléphone : 293-54-63.

URGENT, ass. rech. resp. sector. 18/25 exp. form. solide actv. entep. privée, souh. Env. C.V., photo : U PRO M 771, 98-A, Cetus, Dammarie-les-Lys 77190.

DEMANDES D'EMPLOIS

MAITRE DE CHAI vins et spiritueux longue expér. ch. emploi corresp. à ses compétences. Soit resp. de service vente achat soit sommelier. Env. c.v. 8.702 le Monde Pub. service ANNONCES CLASSEES, 5, rue des Italiens, 75008 Paris.

Traducteur, diplômé EBST allemand, français, italien langue maternelle : excellentes connaissances anglaises cherche emploi. Téléphone : 235-47-23.

automobiles

ventes

plus de 16 C.V.

secrétaires

Entreprise B.T.P. recherche pour son directeur personnel

SECRETARIE

exp. service personnel assidue. Tél. pour R-VS 553-81-47.

annonces classées

TELEPHONES

555-91-82

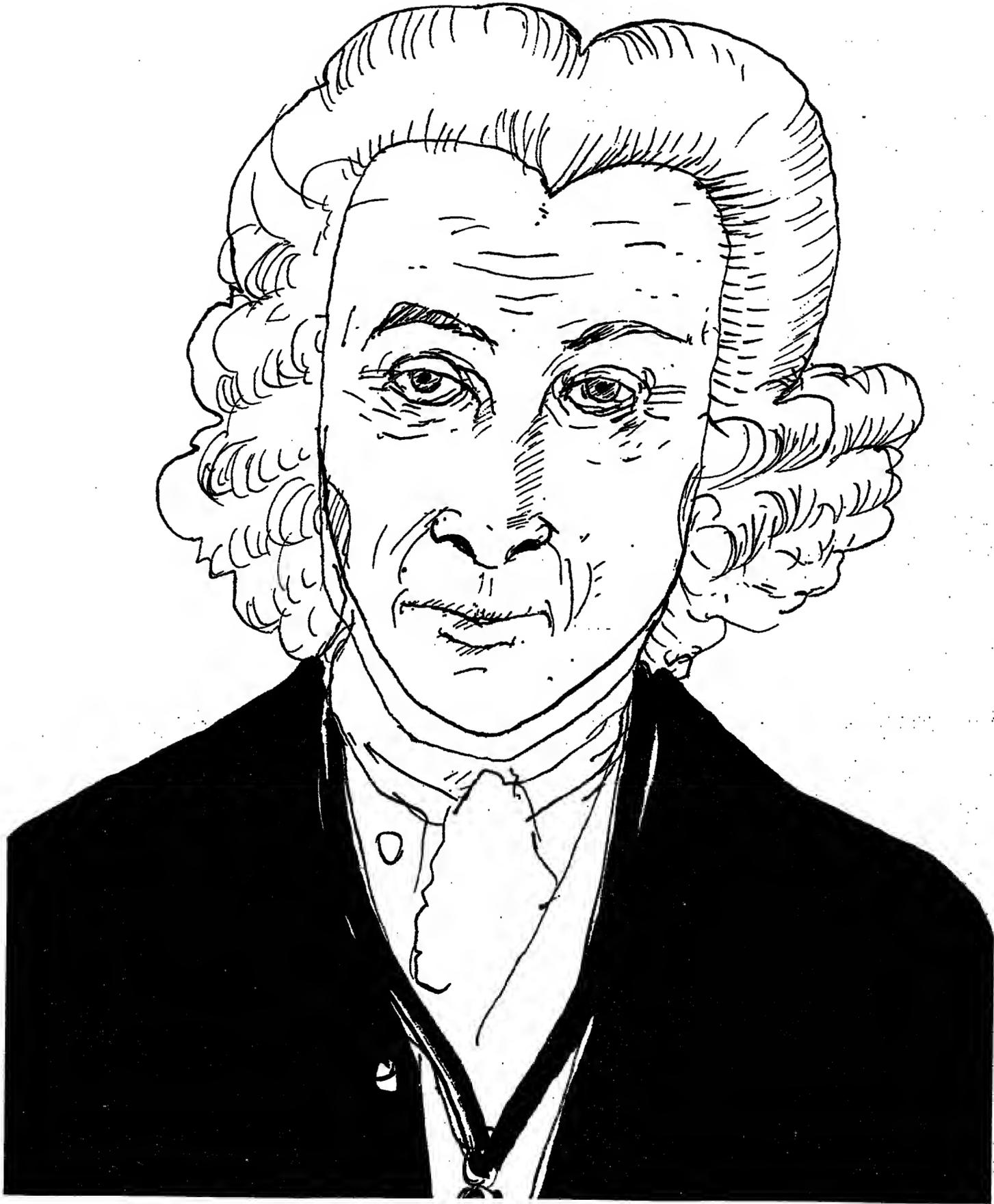
L'immobilier

appartements ventes

3^e arrdt

M RAMBUTEAU

Imm. pierre de t. XVIII^e s., 46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-510-511-512-513-514-515-516-517-518-519-520-521-522-523-524-525-526-527-528-529-530-531-532-533-534-535-536-537-538-539-540-541-542-543-544-545-546-547-548-549-550-551-552-553-554-555-556-557-558-559-560-561-562-563-564-565-566-567-568-569-570-571-572-573-574-575-576-577-578-579-580-581-582-583-584-585-586-587-588-589-590-591-592-593-594-595-596-597-598-599-600-601-602-603-604-605-606-607-608-609-610-611-612-613-614-615-616-617-618-619-620-621-622-623-624-625-626-627-628-629-630-631-632-633-634-635-636-637-638-639-640-641-642-643-644-645-646-647-648-649-650-651-652-653-654-655-656-657-658-659-660-661-662-663-664-665-666-667-668-669-670-671-672-673-674-675-676-677-678-679-680-681-682-683-684-685-686-687-688-689-690-691-692-693-694-695-696-697-698-699-700-701-702-703-704-705-706-707-708-709-710-711-712-713-714-715-716-717-718-719-720-721-722-723-724-725-726-727-728-729-730-731-732-733-734-735-736-737-738-739-740-741-742-743-744-745-746-747-748-749-750-751-752-753-754-755-756-757-758-759-760-761-762-763-764-765-766-767-768-769-770-771-772-773-774-775-776-777-778-779-780-781-782-783-784-785-786-787-788-789-790-791-792-793-794-795-796-797-798-799-800-801-802-803-804-805-806-807-808-809-810-811-812-813-814-815-816-817-818-819-820-821-822-823-824-825-826-827-828-829-830-831-832-833-834-835-836-837-838-839-840-841-842-843-844-845-846-847-848-849-850-851-852-853-854-855-856-857-858-859-860-861-862-863-864-865-866-867-868-869-870-871-872-873-874-875-876-877-878-879-880-881-882-883-884-885-886-887-888-889-890-891-892-893-894-895-896-897-898-899-900-901-902-903-904-905-906-907-908-909-910-911-912-913-914-915-916-917-918-919-920-921-922-923-924-925-926-927-928-929-930-931-932-933-934-935-936-937-938-939-940-941-942-943-944-945-946-947-948-949-950-951-952-953-954-955-956-957-958-959-960-961-962-963-964-965-966-967-968-969-970-971-972-973-974-975-976-977-978-979-980-981-982-983-984-985-986-987-988-989-990-991-992-993-994-995-996-997-998-999-1000-1001-1002-1003-1004-1005-1006-1007-1008-1009-1010-1011-1012-1013-1014-1015-1016-1017-1018-1019-1020-1021-1022-1023-1024-1025-1026-1027-1028-1029-1030-1031-1032-1033-1034-1035-1036-1037-1038-1039-1040-1041-1042-1043-1044-1045-1046-1047-1048-1049-1050-1051-1052-1053-1054-1055-1056-1057-1058-1059-1060-1061-1062-1063-1064-1065-1066-1067-1068-1069-1070-1071-1072-1073-1074-1075-1076-1077-1078-1079-1080-1081-1082-1083-1084-1085-1086-1087-1088-1089-1090-1091-1092-1093-1094-1095-1096-1097-1098-1099-1100-1101-1102-1103-1104-1105-1106-1107-1108-1109-1110-1111-1112-1113-1114-1115-1116-1117-1118-1119-1120-1121-1122-1123-1124-1125-1126-1127-1128-1129-1130-1131-1132-1133-1134-1135-1136-1137-1138-1139-1140-1141-1142-1143-1144-1145-1146-1147-1148-1149-1150-1151-1152-1153-1154-1155-1156-1157-1158-1159-1160-1161-1162-1163-1164-1165-1166-1167-1168-1169-1170-1171-1172-1173-1174-1175-1176-1177-1178-1179-1180-1181-1182-1183-1184-1185-1186-1187-1188-1189-1190-1191-1192-1193-1194-1195-1196-1197-1198-1199-1200-1201-1202-1203-1204-1205-1206-1207-1208-1209-1210-1211-1212-1213-1214-1215-1216-1217-1218-1219-1220-1221-1222-1223-1224-1225-1226-1227-1228-1229-1230-1231-1232-1233-1234-1235-1236-1237-1238-1239-1240-1241-1242-1243-1244-1245-1246-1247-1248-1249-1250-1251-1252-1253-1254-1255-1256-1257-1258-1259-1260-1261-1262-1263-1264-1265-1266-1267-1268-1269-1270-1271-1272-1273-1274-1275-1276-1277-1278-1279-1280-1281-1282-1283-1284-1285-1286-1287-1288-1289-1290-1291-1292-1293-1294-1295-1296-1297-1298-1299-1300-1301-1302-1303-1304-1305-1306-1307-1308-1309-1310-1311-1312-1313-1314-1315-1316-1317-1318-1319-1320-1321-1322-1323-1324-1325-1326-1327-1328-1329-1330-1331-1332-1333-1334-1335-1336-1337-1338-1339-1340-1341-1342-1343-1344-1345-1346-1347-1348-1349-1350-1351-1352-1353-1354-1355-1356-1357-1358-1359-1360-1361-1362-1363-1364-1365-1366-1367-1368-1369-1370-1371-1372-1373-1374-1375-1376-1377-1378-1379-1380-1381-1382-1383-1384-1385-1386-1387-1388-1389-1390-1391-1392-1393-1394-1395-1396-1397-1398-1399-1400-1401-1402-1403-1404-1405-1406-1407-1408-1409-1410-1411-1412-1413-1414-1415-1416-1417-1418-1419-1420-1421-1422-1423-1424-1425-1426-1427-1428-1429-1430-1431-1432-1433-1434-1435-1436-1437-1438-1439-1440-1441-1442-1443-1444-1445-1446-1447-1448-1449-1450-1451-1452-1453-1454-1455-1456-1457-1458-1459-1460-1461-1462-1463-1464-1465-1466-1467-1468-1469-1470-1471-1472-1473-1474-1475-1476-1477-1478-1479-1480-1481-1482-1483-1484-1485-1486-1487-1488-1489-1490-1491-1492-1493-1494-1495-1496-1497-1498-1499-1500-1501-1502-1503-1504-1505-1506-1507-1508-1509-1510-1511-1512-1513-1514-1515-1516-1517-1518-1519-1520-1521-1522-1523-1524-1525-1526-1527-1528-1529-1530-1531-1532-1533-1534-1535-1536-1537-1538-1539-1540-1541-1542-1543-1544-1545-1546-1547-1548-1549-1550-1551-1552-1553-1554-1555-1556-1557-1558-1559-1560-1561-1562-1563-1564-1565-1566-1567-1568-1569-1570-1571-1572-1573-1574-1575-1576-1577-1578-1579-1580-1581-1582-1583-1584-1585-1586-1587-1588-1589-1590-1591-1592-1593-1594-1595-1596-1597-1598-1599-1600-1601-1602-1603-1604-1605-1606-1607-1608-1609-1610-1611-1612-1613-1614-1615-1616-1617-1618-1619-1620-1621-1622-1623-1624-1625-1626-1627-1628-1629-1630-1631-1632-1633-1634-1635-1636-1637-1638-1639-1640-1641-1642-1643-1644-1645-1646-1647-1648-1649-1650-1651-1652-1653-1654-1655-1656-1657-1658-1659-1660-1661-1662-1663-1664-1665-1666-1667-1668-1669-1670-1671-1672-1673-1674-1675-1676-1677-1678-1679-1680-1681-1682-1683-1684-1685-1686-1687-1688-1689-1690-1691-1692-1693-1694-1695-1696-1697-1698-1699-1700-1701-1702-1703-1704-1705-1706-1707-1708-1709-1710-1711-1712-1713-1714-1715-1716-1717-1718-1719-1720-1721-1722-1723-1724-1725-1726-1727-1728-1729-1730-1731-1732-1733-1734-1735-1736-1737-1738-1739-1740-1741-1742-1743-1744-1745-1746-1747-1748-1749-1750-1751-1752-1753-1754-1755-1756-1757-1758-1759-1760-1761-1762-1763-1764-1765-1766-1767-1768-1769-1770-1771-1772-1773-1774-1775-1776-1777-1778-1779-1780-1781-1782-1783-1784-1785-1786-1787-1788-1789-1790-1791-1792-1793-1794-1795-1796-1797-1798-1799-1800-1801-1802-1803-1804-1805-1806-1807-1808-1809-1810-1811-1812-1813-1814-1815-1816-1817-1818-1819-1820-1821-1822-1823-1824-1825-1826-1827-1828-1829-1830-1831-1832-1833-1834-1835-1836-1837-1838-1839-1840-1841-1842-1843-1844-1845-1846-1847-1848-1849-1850-1851-1852-1853-1854-1855-1856-1857-1858-1859-1860-1861-1862-1863-1864-1865-1866-1867-1868-1869-1870-1871-1872-1873-1874-1875-1876-1877-1878-1879-1880-1881-1882-1883-1884-1885-1886-1887-1888-



MERCI, MONSIEUR BLANCHARD.

Jean-François Blanchard est l'inventeur du parachute. Mais il ne fut pas le premier à l'utiliser; il préféra tenter l'expérience avec un chien dans un panier.

En 1769, à 16 ans, il fabriqua une bicyclette, à 20 ans il s'essayait à la construction d'une machine volante, à trente ans il fut le premier homme à traverser la Manche accroché à un ballon d'air chaud et le premier à transporter du courrier par voie aérienne.

Nous rendons hommage à Jean-François Blanchard, concepteur et réalisateur de génie. Ce sont des hommes comme lui qui ont fondé les sociétés de notre groupe, en inventant et en construisant les premiers ascenseurs avec frein de sécurité, les premiers hélicoptères modernes, les premiers conditionneurs d'air et les moteurs d'avion les plus utilisés dans le monde entier.

United Technologies (Hartford, Connecticut, U.S.A.) comprend Pratt & Whitney, Otis, Carrier, Sikorsky, Moser, Hamilton Standard, Inmoor, etc.
En France, les activités du groupe sont représentées en particulier par les sociétés Ascinter Otis, les appareils de climatisation et de réfrigération Carrier et Frigiking; les isolants et les câbles UDD-FIM et Samica; et les peintures et encres Inmoor.



Les comptes de l'

Les comptes de l'Etat ont été publiés hier. Ils montrent un déficit de 100 milliards de francs en 1984, contre 120 milliards en 1983. Le déficit est dû à une augmentation des dépenses de 15 milliards de francs et à une diminution des recettes de 10 milliards de francs.

Un déficit en 1985

Le déficit de l'Etat en 1985 est estimé à 120 milliards de francs, soit une augmentation de 20 milliards de francs par rapport à 1984. Cette augmentation est due à une hausse des dépenses de 10 milliards de francs et à une baisse des recettes de 10 milliards de francs.

Le déficit de l'Etat

Le déficit de l'Etat en 1984 est de 100 milliards de francs, soit une diminution de 20 milliards de francs par rapport à 1983. Cette diminution est due à une baisse des dépenses de 10 milliards de francs et à une hausse des recettes de 10 milliards de francs.

Le déficit de l'Etat

Le déficit de l'Etat en 1985 est estimé à 120 milliards de francs, soit une augmentation de 20 milliards de francs par rapport à 1984. Cette augmentation est due à une hausse des dépenses de 10 milliards de francs et à une baisse des recettes de 10 milliards de francs.

سید علی حسینی

سازمان تامین اجتماعی

Le Monde

économie

Les comptes de la Sécurité sociale pour 1984 et 1985

Une certaine fragilité

La Sécurité sociale risque d'entrer, de nouveau, dans une période difficile à partir de 1985, après deux années de vaches grasses. Malgré des résultats encore plus flatteurs en 1984 qu'en 1983, le rapport présenté, ce jeudi 6 décembre, à la commission des comptes de la Sécurité sociale laisse apparaître une certaine fragilité de l'institution en période de basses tides économiques.

Sans doute, les prévisions faites par les rapporteurs d'ont rien de dramatique ni même de vraiment inquiétant pour 1985 : non seulement l'avance prise en 1984 permet-

tra de passer l'année sans risque de chute, mais l'on devrait encore retrouver, fin 1985, 80 % des réserves actuelles; une assurance pour 1986 aussi. Dans le passé, les prévisions de dépenses de la Sécurité sociale ont suscité le scepticisme. La prudence des rapporteurs depuis deux ans incite à la confiance. Dans leurs derniers exercices, ils ont eu plutôt tendance à prévoir largement les dépenses à venir, méconnaissant ainsi d'heureuses surprises aux observateurs.

Dans le constat actuel, les sujets de satisfaction ne manquent pas. Au tout premier plan, la bonne tenue des dépenses d'assurance maladie.

Les dépenses hospitalières en particulier, qui en représentent la moitié, n'ont pas rebondi après la sévère compression imposée par M. Pierre Bérégovoy en 1983, qui avait complètement stoppé l'accroissement en volume.

Procurant cette année une meilleure trésorerie aux centres hospitaliers régionaux (CHR), le budget global, qui a remplacé le paiement par journée de séjour, a fait la preuve de son efficacité. Si les dépenses hospitalières ont davantage augmenté cette année qu'en 1983 et progresseront encore un peu plus en 1985, le phénomène ne devrait pas inquiéter : il est dû à un passage à un nouveau système et à la nécessité d'apurer encore en 1985 des déficits antérieurs, non négligeables pour certains CHR ; il devrait prendre fin en 1986.

1978, à 2,8 % entre 1978 et 1983. Une évolution qui tient à la fois à une baisse relative des prix des biens médicaux, à un effort de maîtrise des coûts et sans doute à un ralentissement de la consommation. Cela ne suffit évidemment pas pour espérer ramener la croissance des dépenses médicales à celle du PIB, mais permet de croire à un ralentissement progressif.

L'optimisme doit être cependant limité par la perspective de l'accroissement du nombre de médecins - 50 % peut-être d'ici à 1992 - une « offre » qui contribuera inévitablement à accroître la demande si peu que ce soit. Le risque de dérapage augmente d'autant.

Beaucoup plus pesant est l'accroissement inéluctable des dépenses de retraites, sous l'effet combiné de la démographie (arrivée à l'âge de la retraite de générations plus nombreuses, allongement de la durée de vie) et des améliorations apportées au système des pensions dès l'année 1970. Si le rythme actuel de progression (5 % par an en volume) se maintenait, cela signifierait une augmentation de moitié des dépenses en dix ans... Ce déséquilibre structurel des retraites a été masqué en 1984 par le relèvement d'un point de la cotisation vieillesse. Il apparaît à nouveau en pleine lumière : dès 1985, on retrouvera un déficit de 7,4 milliards de francs, comme en 1982, et approchant celui de 1983 (8,8 milliards).

Deuxième source de fragilité : les recettes, qui cesseront d'augmenter et même devraient diminuer légèrement en francs constants en 1985. A la suppression presque totale de la contribution sociale de 1 % et de la taxe sur les tabacs, à la réduction de

celle sur les alcools, s'ajoute une évolution moins favorable des cotisations : ralentie, la hausse des salaires ne suffira sans doute pas à équilibrer la baisse du nombre des cotisants, comme ce fut le cas en 1984.

En 1985, ces pertes seront compensées par l'effet des mesures de trésorerie. Mais on ne pourra plus en attendre beaucoup par la suite : l'essentiel des gains provient d'opérations non renouvelables, comme la modification du système de versement, et les produits financiers iront s'amenuisant à mesure que la réserve diminuera.

Deux solutions

Sans doute l'équilibre de la Sécurité sociale dépend-il toujours de l'évolution économique et du chômage - cent mille cotisants de moins représentent une perte de 3 milliards de francs de recettes, rappelle le rapport de l'automne 1983 (Le Monde du 9 novembre 1983). Mais le fait que le finance-

ment dépend presque totalement (à 90,5 %) de cotisations sur les salaires accentue la fragilité du système. Une aggravation du chômage en 1985, et surtout en 1986 ramènerait à nouveau le spectre du déficit.

Pour faire face, il y a deux solutions. La première consiste à augmenter les cotisations. C'est celle que rejette le patronat et que préfèrent généralement les syndicats. Mais le gouvernement s'est fermé cette issue en entreprenant de réduire les prélèvements obligatoires. La seconde consiste à faire des économies. C'est ce qu'a fait M. Pierre Bérégovoy en 1983 et en 1984, en même temps qu'il trouvait de nouvelles recettes : il a notamment décalé les dates de versement des allocations familiales, changé le mode de revalorisation des retraites, réduit le remboursement de certains médicaments, institué le forfait hospitalier, etc. Autant de procédés qui ne touchaient pas vraiment à la protection sociale, mais qui réduisaient aujourd'hui la marge de manœuvre de ses successeurs, si fertile que soit l'imagination des techniciens.

GUY HERZLICH.

La réapparition d'un déficit en 1985

Le rapport présenté à la commission des comptes confirme les brillants résultats attendus du régime général des salariés pour 1984 (Le Monde des 15 septembre et 1^{er} décembre). Celui-ci terminera normalement l'année avec un excédent de 18,1 milliards de francs. Un record. A condition que l'Etat paie ses dettes qui s'élevaient déjà à 12,6 milliards de francs et pourraient atteindre 19,3 milliards de francs fin décembre, gênant sérieusement la trésorerie.

La différence avec le chiffre de 13,1 milliards annoncé en juillet (Le Monde du 17 juillet) s'explique, selon le rapport, par un « affinement des prévisions » sur divers points de recettes et de dépenses (au total 0,3 % des dépenses du régime général).

Côté recettes, on trouve surtout 1,2 milliard de francs de produits financiers, et un surplus de 0,9 milliard de cotisations, enfin 400 millions de francs dus aux nouvelles modalités de versement des cotisations. Côté dépenses, on a constaté une baisse sur certains postes d'assurance-maladie (0,7 milliard de francs), mais tout particulièrement une décalé plus rapide que prévu des indemnités journalières versées aux malades. Une baisse aussi des dépenses d'allocations familiales, les « générations sortantes », s'élève de 100 000, environ, le nombre de naissances.

Fin 1984, la Caisse nationale d'assurance-maladie doit donc disposer d'un excédent de 11,2 milliards de francs, la caisse famille, qui reçoit le produit du 1 % social, de 8,5 milliards, la caisse vieillesse seule enregistrant un déficit limité de 1,6 milliard de francs.

L'année 1985 devrait marquer une certaine rupture, puisque l'on prévoit une accélération des dépenses, et une stabilisation des recettes. Les premiers s'élevaient à 972 milliards de francs pour l'ensemble des régimes (+ 2,8 % en volume contre + 1,4 % en 1984), les secondes à 1004 milliards de francs (+ 0,2 % en volume contre + 1,5 % en 1984). Le phénomène serait un peu plus marqué pour le régime général, puisque, en francs constants, les recettes diminueraient de 0,8 %, tandis que les dépenses augmenteraient de 2,8 %, notamment par suite d'une tendance structurelle à l'augmentation des dépenses d'assurance-vieillesse.

Les dépenses de la branche vieillesse augmenteraient en effet de 4 % en francs constants contre 2 % en 1984, atteignant 173 milliards de francs, en raison notamment de l'accroissement du nombre de départs à la retraite : 220 000 contre 200 000 en 1984. Sur ce nombre, l'abaissement de l'âge de la retraite, pour sa part, n'entraînerait que 50 000 départs l'an prochain, contre 80 000 cette année, mais les dépenses supplémentaires consécutives à la nouvelle législation s'élevaient à 7,6 milliards de francs contre 5,3 milliards en 1984. Le nombre des bénéficiaires de pensions d'invalidité continuerait à s'accroître comme en 1984 (+ 3,5 %). La Caisse nationale d'assurance vieillesse enregistrerait un déficit de 7,4 milliards.

L'assurance-maladie équilibrerait tout juste ses dépenses. Celles-ci atteindraient 274 milliards de francs en 1985, soit une augmentation de 3,5 % en francs constants. Les dépenses hospitalières, malgré l'accroissement dû au passage au budget global, resteraient à un niveau proche de

1984, mais le réformé des études médicales et l'application des nouveaux statuts hospitaliers entraîneraient un « surcoût » de 700 millions de francs.

Les honoraires des praticiens augmenteraient de 3,9 % en volume, ce qui correspondrait à un nombre d'actes par médecin supérieur de 1 % à celui de 1984. Autant dire que le gouvernement sera vigilant sur les « dérapages ». Or, fin 1984, le nombre d'actes d'exploration techniques (en « K ») a augmenté de 13,5 % (et même de 18,9 % pour les actes sans hospitalisation). Les dépenses de pharmacie restent supérieures de 5,7 % en francs constants, l'excédent de la branche maladie, malgré la baisse continue du nombre d'accidents du travail, serait ramené à 1,7 milliard de francs à la fin de 1985.

La Caisse nationale d'allocations familiales, malgré la perte du « 1 % social » qui lui était versé, perdrait un excédent de 2,5 milliards en 1985. Les prestations, en effet, n'augmenteraient que de 0,1 % en francs constants, malgré les dépenses supplémentaires entraînées par la loi famille (évaluées à 840 millions de francs) et les répercussions en année pleine des nouvelles règles d'attribution du complément familial pour les familles à deux revenus. Tandis que les allocations familiales baisseraient en volume (- 0,2 %), les prestations destinées aux familles en difficulté augmenteraient : + 7 % en volume pour l'allocation d'orphelin, + 5 % pour l'allocation de parent isolé.

Malgré une politique extrêmement rigoureuse de limitation des dépenses de gestion administrative (+ 1,4 % en volume pour la caisse maladie, + 1,3 % pour la caisse famille, + 2 % pour la caisse vieillesse) et d'action sociale (+ 1,5 %, 0,1 % et 0 % respectivement), le régime général se trouverait déficitaire de 3,2 milliards de francs. Il est vrai que les prévisions incluent - bien que le rapport ne l'indique pas - le « rattrapage » annoncé mercredi par le conseil des ministres pour les retraites les prestations familiales : + 3,4 % au 1^{er} janvier prochain, et au 1^{er} juillet + 2,8 % pour les retraites, + 2,5 % pour les prestations familiales.

Le déficit est dû aussi à l'évolution des recettes : en 1985 la sécurité sociale perdra le « 1 % social » (qui a rapporté 11 milliards de francs en 1983) ; la suppression de la taxe sur les tabacs lui enlèvera 1 milliard de francs et le produit de la taxe sur les alcools sera ramené à 1,8 milliard au lieu de 2,2 milliards. Quant aux cotisations, non seulement elles ne bénéficieront en 1985 d'aucun relèvement, contrairement à 1984, mais celle d'assurance maladie « déflationnée » aura un rendement moindre.

En revanche, les gains de trésorerie seront plus importants. Aux produits financiers (2,1 milliards de francs) s'ajouteront les effets des nouvelles modalités de versement des cotisations : le montant est évalué à 4 milliards par les rapporteurs, une prévision très éloignée du chiffre de 10 milliards avancé par le CNPF. Il est possible qu'il soit même légèrement inférieur, le ministre des affaires sociales ayant donné comme consigne de procéder avec doigté de façon à ne pas mettre en danger la trésorerie des entreprises et le taux de recouvrement des cotisations (98 % en 1984).

G. H.

L'inflexion des dépenses de santé

A plus long terme, plusieurs éléments assurent une certaine tranquillité : l'arrêt des constructions, le blocage des recrutements après une période d'expansion (« humanisation » des hôpitaux a été très coûteuse en personnel), la faible croissance des salaires. Et l'évolution technique recèle autant de réserves d'économie, notamment pour la gestion, que de sources de dépenses. Le pari n'est pas gagné parce qu'il repose sur la réussite d'un redéploiement des personnels à l'intérieur des établissements et entre eux, ainsi que sur la mise en œuvre d'une nouvelle comptabilité hospitalière. Mais il n'est pas impossible.

De façon générale, la courbe des dépenses de santé a déjà commencé à s'infléchir. La progression moyenne annuelle est passée de 7 % en francs constants entre 1973 et

« Société des cadres du Monde »

Les associés de la Société civile à capital variable « Les cadres du Monde » sont convoqués au siège social de la Société, 5, rue des Italiens, Paris (9^e), dans la salle de la cantine, le **MERCREDI 19 DÉCEMBRE 1984** à 16 heures pour y tenir une assemblée générale extraordinairement réunie avec l'ordre du jour suivant :

- Nomination de ou des gérants de la S.A.R.L. Le Monde
- Questions diverses.

« Société des employés du Monde »

Les associés de la Société civile à capital variable « Les employés du Monde » sont convoqués au siège social de la Société, 5, rue des Italiens, Paris (9^e), dans la salle de la cantine, le **MARDI 18 DÉCEMBRE 1984** à 15 h 30 pour y tenir une assemblée générale extraordinairement réunie.

Ordre du jour

- Nomination d'un ou de plusieurs candidats à la gérance de la S.A.R.L. Le Monde.
- Questions diverses.

ROLINCO

INVESTIR DANS LA TECHNOLOGIE DE POINTE, PARTOUT DANS LE MONDE

Le secteur de la technologie moderne - des USA et du Japon notamment - offre d'excellentes perspectives de bénéfice. Dans ce secteur, la hausse du cours des actions est souvent tout aussi spectaculaire que l'application de techniques nouvelles. L'investisseur judicieux qui voudrait profiter de toutes ces opportunités, optera pour Rolinco.

PLUS-VALUE
Rolinco est une société d'investissement qui a réussi à obtenir de très bons résultats en concentrant ses placements sur des actions d'entreprises avec un potentiel réel de croissance. Son objectif est celui de la meilleure plus-value, les dividendes revêtant une moindre importance. Rolinco veut saisir les meilleures opportunités et, en même temps, limiter les risques. C'est pourquoi elle veille à la répartition internationale de son portefeuille, tout en s'orientant principalement vers des valeurs américaines et japonaises.

INDEPENDANCE
Rolinco est l'un des fonds d'investissement du Groupe Robeco aux Pays-Bas, le plus grand organisme indépendant de placements collectifs en Europe, qui gère actuellement un actif de l'ordre de F 43 milliards pour le compte de centaines de milliers d'investisseurs à travers le monde. Les bénéfices réalisés par Rolinco sont directement distribués aux actionnaires.

MARCHE QUOTIDIEN EN BOURSE
Les actions Rolinco sont quotidiennement cotées en bourse. Vous pourrez les acquérir par l'entremise de votre banque ou agent de change. Aimeriez-vous avoir de plus amples informations et connaître les résultats, notamment, du dernier exercice? Un dossier d'information, contenant le rapport annuel le plus récent, vous sera adressé dès réception du coupon-réponse ci-dessous.

ROLINCO: INVESTIR EN VUE DE L'AVENIR

Rolinco, Service Information
148-148, rue de Picpus 75012 Paris

Nom: _____
(en caractères d'imprimerie s.v.p.)
Adresse: _____
Code postal: _____
Ville: _____

ROLINCO

AGRICULTURE

AU QUATRIÈME CONGRÈS MONDIAL DES JEUNES AGRICULTEURS A OUAGADOUGOU

Développement «autocentré» et solidarités paysannes

Ouagadougou. — Ternes Kopard et bérets rouges de paras, mais aussi chants, percussions et youyou ont accueilli, mardi matin 4 décembre, quelque quatre cents délégués de soixante-dix neuf pays (soixante et un du tiers-monde, seize de l'Occident, deux de l'Est, (la Bulgarie et la Pologne) au Palais de la CBOA (Communauté économique de l'ouest africain) pour le quatrième congrès mondial des jeunes agriculteurs.

M. Thomas Sankara, leader du Conseil national de la révolution du Burkina Faso (ex-Haute-Volta), présida en treillis militaire, l'arme au côté, la séance d'ouverture, à laquelle participèrent notamment MM. Christian Nuoci, ministre français de la coopération; Seydou Traoré, ministre de l'Agriculture du Burkina; Jean-Paul Bastian, vice-président du CNJA (Centre national des jeunes agriculteurs), l'un des quatre organisateurs du congrès, les trois autres étant le CEJA (Centre européen des jeunes agriculteurs), le CINTERAD (Centre international d'études, de recherches et d'actions pour le développement, qui fédère plusieurs centaines d'associations de coopération Nord-Sud) et le Twyfa (Third World Young Farmers). Quatre organisations non gouvernementales, donc à vocation professionnelle, réunies pour une semaine de congrès sur un thème quasi autogestionnaire: « Le rôle de l'organisation paysanne dans le développement économique, social et culturel ».

La paysannerie, dont la plupart des intervenants au congrès ont tenu à souligner les constantes, au-delà des niveaux de développement et des différences géographiques, politiques ou culturelles, est généralement tenue pour une masse passive et indifférenciée, à laquelle il faudrait inculquer de l'extérieur l'existence du développement et les progrès techniques. La ville fait évoluer la campagne selon le schéma classique. C'est ce schéma qui concentra sur lui les tirs croisés des congressistes de Ouagadougou: « La mobilisation de la paysannerie, son organisation en force autonome capable de gérer son espace économique et

social, est une condition impérative du développement ».

Les méfaits des modèles

Les témoignages n'ont pas manqué sur les méfaits pour le tiers-monde des « modèles » européens: soit une « aide », qui n'a fait que renforcer le cercle vicieux de la dépendance alimentaire, soit des tentatives de marche forcée vers l'industrialisation, qui ont accéléré les déséquilibres sociaux existants par la colonisation. « Les vingt dernières années, a-t-il été déclaré, ont abouti à la destruction des agricultures traditionnelles, occasionnée par des transferts de modèles et des techniques inadéquates qui ont trop souvent généré de nouvelles dépendances et éliminé la population rurale par un exode forcé vers les bidonvilles urbains ». A tel point que l'agriculture européenne subit un choc en retour du même schéma productiviste, le tiers-monde ruine son agriculture vivrière à fabriquer des produits que l'Europe achète pour produire elle-même des surplus qu'elle devra ensuite détruire.

Quant aux miettes de ces surplus, qui sont en quelque sorte retournées au tiers-monde sous forme d'aide alimentaire, « en assurant de l'extérieur l'approvisionnement alimentaire, notamment des villes, elles privent la paysannerie locale du marché qui garantissait sa survie ».

Cercle vicieux en série dont la rupture semble, de plus en plus, aux yeux des délégués du tiers-monde présents à Ouagadougou, se trouver dans l'exigence du développement autocentré. Exigence difficile en ces temps où le libre-échange, fait figure de dogme.

Dans une telle perspective, où précariser la solidarité internationale? « L'aide doit aider à assainir l'aide », proclame, non sans humour, une des handkerchiefs tendues dans la

De notre envoyé spécial

salle des congrès par l'organisation des jeunes agriculteurs du Burkina: concrètement, divers intervenants ont réclamé moins de ces transferts, qui ont tourné au désastre, et davantage d'échanges d'expériences, moins de technique et plus de socio-culturel.

A cet égard, la tenue du congrès dans l'ex-Haute-Volta manifestait une volonté bien déterminée. Les trois premiers congrès mondiaux s'étaient tenus dans le Nord (1976 à Kansas-City, 1979 à Paris, 1982 à Berlin-Ouest). Le choix non seulement du Sud, mais de l'un de ses pays les plus pauvres, visait bien à « recentrer » la perspective générale de l'agriculture mondiale.

«Pouvoir agricole» et «micro-projets»

Parmi les expériences du Nord, il en est une dont les délégués du tiers-monde se montrent particulièrement curieux, c'est justement la construction de ce «pouvoir agricole», qui a

donné aux paysans d'Europe occidentale un poids syndical important et aussi un rôle de décision et d'initiative: coopératives de matériel agricole, d'approvisionnement, de stockage; conquêtes en aval d'une partie de la transformation agro-alimentaire; mutualisme financier — le Crédit agricole — et social, etc.

Plusieurs orateurs ont souligné que la communauté villageoise africaine traditionnelle pouvait constituer un terrain idéal pour le développement d'initiatives collectives et coopératives: des «micro-projets», tels que banques de céréales, unions locales de caisses populaires, centres de formation agricole, réseau d'eau d'intérêt local, pharmacies; coopératives de village, etc. Le Burkina Faso en a fait visiter quelques-uns aux congressistes. Ces «micro-projets» sont aujourd'hui l'axe privilégié de cette «coopération non gouvernementale» que les organisations agricoles du Nord et du Sud essaient de faire entrer dans le quotidien.

GEORGES CHATAIN.

L'EPOQUE SOURIT AUX FONCEURS.

Le Monde dossiers et documents

LA CLASSE OUVRIÈRE EN DÉTRESSE

Dans ce numéro, un second dossier: LE PCF DANS LA CRISE

NUMÉRO DE DÉCEMBRE 1984
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX, 5,50 F

Le Monde
5, rue des Italiens - 75427 PARIS CEDEX 08

L'EPOQUE SOURIT AUX GÉNÉREUX.

Horlogerie · Bijouterie · Cadeaux

BIJOUTERIE BABYLONE

2, rue de Babylone, 75007 Paris
OMEGA · ROLEX · DUNHIL · EBEL

SUDÉRURGIE

Les syndicats et les responsables locaux se mobilisent pour la sauvegarde de l'usine d'Ugine-Aciers de Fos

De notre correspondant

Marseille. — Tandis que le comité d'établissements d'Ugine-Aciers de Fos-sur-Mer met la dernière main à l'exposition itinérante qui sera inaugurée le 14 décembre, avant un périple à travers la France (et qui mettra en valeur les productions spécifiques de l'usine), les réactions se multiplient, depuis la publication de plans de restructuration d'Ascométal, qui prévoit la fermeture de cette usine métallurgique spécialisée dans la fabrication des roulements à billes.

Pour l'union départementale CGT la « décision de fermeture est parfaitement injustifiée en regard de la modernité, de la haute technologie, des qualifications élevées des personnels de l'usine de Fos. Sa fermeture serait un non-sens économique et social. C'est une mauvaise décision politique, qui traduit une capitulation sans condition, aux exigences de la Communauté économique européenne ». Pour sa part la chambre de commerce et d'industrie de Marseille, réunie en séance plénière, a considéré que la fermeture d'Ugine-Aciers de Fos ou le transfert en totalité ou en partie de ses activités doivent être abandonnés. « La démantèlement, même partiel, de cet établissement, affirme l'assemblée consultative, aurait pour conséquence d'interrompre pendant deux ans au moins la production d'acier pour roulements à billes en France, laissant toute latitude à la concurrence internationale ». La chambre de commerce de Marseille rappelle que l'usine Ugine-Aciers est l'une des pièces maîtresses de l'ensemble développé à Fos par les pouvoirs publics depuis sa création. Elle constate enfin, que, à ce jour, huit mois après la mise en place des pôles de conversion, le département des Bouches-du-Rhône n'a toujours pas bénéficié d'avantages particuliers, hormis des crédits décaissés au titre du troisième Fonds spécial grands travaux. Enfin, la Confédération générale des cadres (CGC) déplorée, par la voix de son président, M. Jean-Pierre Chaffin, venu à Marseille, estime qu'Ugine-Aciers « a toutes les chances de vivre ».

Après avoir rencontré les directeurs de Sacyr et d'Usinor, a dit M. Chaffin, nous avons bon espoir qu'une concurrence puisse s'instaurer entre les différents sites français de production d'acier spéciaux.

Dans ce cas, Ugine-Aciers n'aura aucune peine à démontrer sa rentabilité. Aujourd'hui, ajoute M. Chaffin, tous le monde croit aux possibilités de l'usine, excepté un certain discours gouvernemental ».

Les résultats des mois derniers plaident contre la fermeture. Fos a produit en octobre 24700 tonnes d'acier, battant un record qui datait de quatre ans. Le président de la CGC métallurgie s'est déclaré prêt à « porter une cotte de champagne qu'Ugine-Aciers ne fermera pas ».

JEAN CONTRUCCI.

M^{me} CRESSON PROMET D'APURER LES DETTES DES GROUPE NATIONALISÉS D'ICI À 1987

L'Etat consacrera entre 27 et 30 milliards de francs à la sidérurgie sur la période 1984-1987, a indiqué, le 5 décembre, M^{me} Edith Cresson, ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur. Pendant cette période, il est prévu de réaliser 15 milliards de francs (valeur 1984) d'investissements. Le reste sera destiné à « doter les groupes de structures financières qui ne les handicapent pas », a précisé le ministre, qui s'exprimait à Paris lors des journées de l'Association technique de la sidérurgie.

Le ministre, qui a promis que « la structure financière de la sidérurgie sera renouée », a toutefois indiqué que cette industrie devra « se montrer avisée dans ses choix ». « Investissements: il importerait que nos deux groupes (Usinor et Sacyr) mettent, quand cela est possible, leurs moyens en commun plutôt que de s'équiper en double ».

M^{me} Cresson a répondu ainsi à la requête des sidérurgistes, qui demandent au gouvernement de réduire leurs frais d'emprunts à 4 ou 5 % (le Monde du 4 octobre), contre 8 % actuellement, en transformant les prêts de l'Etat et des banques en fonds propres. Une opération financière qu'ils jugent indispensable pour pouvoir atteindre l'équilibre financier en 1987, mais extrêmement lourde pour l'Etat et pour la communauté bancaire; qu'il n'ont pas oublié qu'un « nettoyage des bilans » similaire avait dû être réalisé il y a pas si longtemps en 1979. Mais la promesse de M^{me} Cresson engage le gouvernement.

L'EPOQUE SOURIT AUX GESTIONNAIRES.

TÉLEX PARTAGÉ

ETRAVE SERVICE TÉLEX PARIS 345.21.62

ROULEZ DANS L'EPOQUE.



Fonceurs, dépassez-vous: 82 ch. 1721 cm³. Généreux, laissez-vous aller: sièges monotraces à l'avant, banquette arrière modulable; coffre géant. Gestionnaires, investissez: 5,2 l à 90 km/h, 6,7 l à 120 km/h, 8,8 l en cycle urbain. L'époque sourit à ceux qui en profitent. Roulez dans l'époque en Renault 11. Modèle présenté Renault 11 TXE (59 kW ISO). Prix dès en moins en 01.07.84: 70.400 F. Millésime 85. Renault 11: 14 versions, turbo, essence ou diesel à partir de 52.900 F.

RENAULT 11

RENAULT division elf

هك من العهل

سكس ا على الامل

CONJONCTURE

LES NOUVELLES MODALITÉS DU CONTRÔLE DU CRÉDIT

Un régime assez sévère

Après plusieurs semaines d'âpres négociations entre les autorités de tutelle et les banques, les nouvelles modalités du contrôle du crédit ont été publiées jeudi 6 décembre 1984. Deux instructions de la Banque de France précisent ces modalités, qui prendront effet le 26 janvier 1985 et remplaceront celles en vigueur depuis la fin de 1972 (le Monde du 31 octobre 1984).

Les bases générales du contrôle annoncées par M. Bérégovoy ont subi très peu de changements. En gros, les banques vont conserver auprès de l'Institut d'émission des avoirs non rémunérés (réserves) dont le montant sera proportionnel aux prêts consentis. Toute augmentation du volume de ces prêts se traduira par une position sur les bénéfices des banques, selon une courbe de progression dont l'élaboration a été longue et ardue. Le calcul est effectué sur la croissance de certains crédits privilégiés : exportations, investissements, logement, avec 7 % supplémentaires pour cette dernière activité.

Parmi les autres dispositions figurent la suppression des « économies reportables », c'est-à-dire de la possibilité ouverte précédemment aux banques de reporter sur le trimestre suivant l'augmentation de crédits autorisée et non utilisée.

Enfin, les intérêts moratoires appliqués aux banques en infraction, c'est-à-dire à celles qui n'auront pas constitué suffisamment de réserves, sont fixés à un taux égal à celui du marché monétaire au jour le jour (actuellement 11 % environ) majoré de 3 points. Le mode de calcul est plus sévère que le mode antérieur (taux d'escompte de la Banque de France, 9,50 % depuis 1977, majoré de 3 points).

D'une manière générale, cette nouvelle « grille » de contrôle du crédit est jugée assez dure par les banques, qui ont bataillé, sans succès, pour obtenir des assouplissements. La courbe d'augmentation des réserves est donnée par la formule $0,2T(T+2)$, dans laquelle T représente la progression des crédits nets exprimée en pourcentages.

A titre d'exemple, une augmentation de 10 % de l'encours de ces crédits obligerait l'établissement prêteur à constituer des réserves non

rémunérées égales à 24 % de la progression enregistrée. Il était prévu également, au départ, que la progressivité des réserves serait atténuée par plusieurs dispositions. Tout d'abord, la base de calcul pour les réserves sera fixée en déduisant des crédits nouveaux consentis l'augmentation des fonds propres de la banque, multipliée par 1,5, et les emprunts obligataires contractés par l'établissement, comptés à 100 % de leur valeur et non plus à 80 % comme auparavant.

Cette disposition traduit le fait que financer des crédits par des ressources « longues » n'aboutit pas à une création monétaire, comme le

font les crédits consentis à partir des dépôts bancaires à court terme. Ensuite, un abattement de 30 % est qualifié de « sévère », de même que le mode de calcul des intérêts moratoires.

En 1985, le crédit, globalement, risque de ne pas être plus abondant, puisque sa masse est fixée en fonction d'un ralentissement de la croissance de la masse monétaire (5,5 % au lieu de 6,5 % en 1984) et pas beaucoup moins cher, puisque le recours, par les banques à des ressources longues (fonds propres et obligations) renchérit le coût de ces ressources.

F.R.

L'ÉQUILIBRE FINANCIER DES ENTREPRISES PUBLIQUES

Pas de décisions contrares à la vérité des prix demande M. Bérégovoy

« L'économie française est engagée dans un mouvement profond de déflation qui ne repose pas sur une gestion de l'indice des prix mais provient d'un effort permanent de rigueur qui doit être poursuivi », a déclaré M. Pierre Bérégovoy au cours du conseil des ministres du 5 décembre en partie consacré à la politique des prix et des revenus en 1985. « Le gouvernement, a encore déclaré le ministre, a tenu à ce que l'équilibre financier des entreprises publiques ne soit pas compromis par des décisions contrares au principe de la vérité des prix... »

Après avoir rappelé que la hausse des prix — et notamment des prix industriels — demeure plus rapide en France qu'à l'étranger, le ministre a rappelé deux principes : réduire l'inflation, c'est défendre le pouvoir d'achat; l'effort engagé ne doit pas être relâché, et les mécanismes inflationnistes doivent être rigoureusement combattus (M. Bérégovoy a insisté sur le fait que l'abandon des indexations suppose que l'on raisonne désormais sur la base de hausses de prix et de revenus fixées à l'avance, anticipant la déflation).

« Il semble que, sur ce point délicat des tarifs publics, un compromis ait été trouvé entre MM. Fabius et Bérégovoy. Le premier ministre demandait qu'un tarif se puisse augmenter de plus de 4,5 % en 1985; le ministre de l'Économie et des Finances demandait, lui, que, dans certains cas, les entreprises déficitaires (RATP, GDF, SNCF...) puissent dépasser les 4,5 % de hausse. L'accord s'est fait sur une hausse moyenne de 4,5 %, les dépassements étant compensés par des hausses inférieures à 4,5 % pour les entreprises en bonne santé financière. »

LOGEMENT

Le 30^e congrès de la FNAIM POUR LES AGENTS IMMOBILIERS IL EST PRÉMATURÉ D'ANNONCER DES OBJECTIFS DE MAÎTRISE DES CHARGES

La Fédération nationale des agents immobiliers (FNAIM) a tenu son trente-troisième congrès à Paris sur le thème « La maîtrise des charges : mission impossible ? ». Les 3 et 4 décembre, et la séance de clôture a été présidée par M. Paul Quilès, ministre de l'Urbanisme, du logement et des transports. Si l'accord est total entre les gestionnaires d'immeubles qui sont souvent les agents immobiliers et les pouvoirs publics sur la nécessité de cette maîtrise, des divergences profondes existent sur la manière de l'exercer.

M. Louis Reich, président adjoint de la FNAIM, estime en effet qu'il est « prématuré d'annoncer des objectifs », car la gestion des syndics ne peut s'exercer « que sur les 20 % de travaux » dont ils assurent la conduite. Les syndics estiment qu'une augmentation de leurs honoraires est une condition préalable à toute recherche d'économie sur les charges d'habitation qui représentent pour les Français une dépense annuelle de 200 milliards de francs.

LOGEMENT

Le 30^e congrès de la FNAIM POUR LES AGENTS IMMOBILIERS IL EST PRÉMATURÉ D'ANNONCER DES OBJECTIFS DE MAÎTRISE DES CHARGES

Le ministre a donné certaines indications plus détaillées :

- Revenus non salariaux. — Une recommandation sera adressée par le gouvernement aux organisations patronales pour limiter à 4,5 % en 1985 la progression des dividendes distribués par les sociétés. L'évolution des autres revenus non salariaux sera contrôlée dans le cadre de la politique des prix par la réglementation des marges commerciales et des prestations de services. Les honoraires des professions de santé ne devraient pas augmenter plus que les revenus des salariés (4,5 % en niveau, 5,2 % en masse).
- Fonction publique. — Les négociations pour 1985 se font sur la base d'une hausse de 5,2 % en masse.
- Entreprises publiques. — M. Fabius a adressé une lettre circulaire indiquant les grandes orientations de la politique salariale dans le secteur public en 1985. Les hausses seront « prédéterminées » comme en 1984, « une politique contractuelle adaptée à chaque entreprise » sera développée. L'augmentation prévue des prix constituera une limite (4,5 % en niveau, 5,2 % en masse), ces augmentations prenant en compte les mesures catégorielles et individuelles.
- PRIX. — Le retour à la liberté des produits industriels « se poursuivra branche par branche chaque fois

LOGEMENT

Le 30^e congrès de la FNAIM POUR LES AGENTS IMMOBILIERS IL EST PRÉMATURÉ D'ANNONCER DES OBJECTIFS DE MAÎTRISE DES CHARGES

RECTIFICATIF. — Dans notre article consacré à la restructuration de l'industrie du téléphone intitulé « La CGE sur le sellette » et paru dans les premières éditions du Monde du 6 décembre, une erreur de transmission nous a fait écrire « La CGE a fait savoir aux PTT qu'elle avait besoin de 1,5 milliard de francs sur trois ans, dont 550 millions versés par l'Etat pour sauver LTT ». Il fallait lire « 1,15 milliard de francs dont 300 millions versés par l'Etat ».

ÉNERGIE

La Norvège se donne un délai pour fixer le prix de son pétrole

Comme le Mexique et l'Égypte, la Norvège, producteur de pétrole non membre de l'OPEP, a décidé d'attendre la prochaine conférence de l'organisation, le 19 décembre à Genève, pour fixer les prix de vente de son brut pour le mois de décembre. De source proche du gouvernement d'Oslo, on indique que « bien qu'aucune division formelle n'ait été prévue, Statoil (la compagnie nationale norvégienne) fixera ses tarifs de décembre ultérieurement ».

En dépit des efforts de l'OPEP pour redresser les cours, le marché libre du pétrole reste en effet déprimé, les prix du brut de la mer du Nord demeurent nettement inférieurs aux prix officiels. Comme l'Égypte, la Norvège subit de fortes pressions des compagnies clientes pour une nouvelle baisse de ses tarifs. En octobre, Statoil avait consenti à ses clients un rabais de 1,5 dollar par baril par rapport au prix officiel de son brut Statoil (29,60 dollars par baril). Le rabais qui devait être ramené en novembre à 1 dollar par baril semble en fait avoir été laissé inchangé, le brut norvégien se négociant donc toujours au prix de 28,10 dollars, selon des compagnies clientes.

La Grande-Bretagne, qui avait suivi la Norvège en réduisant son prix officiel de 30 dollars à 28,65 dollars est-elle aussi dans l'expectative. Elle subit également des pressions pour une baisse de ses prix, dans la mesure où son brut, sur le marché libre, se vend actuellement à 27,30 dollars. La BNOG, Compagnie nationale britannique des pétroles serait actuellement contrainte de vendre une partie de son pétrole qu'elle est chargée d'écouler au prix du marché, ce qui, dans la mesure où elle achète aux compagnies tout son brut au prix officiel, entraîne de lourdes pertes.

La dotation publique de 54 millions de livres accordée récemment à la compagnie, serait ainsi déjà quasiment épuisée (trois mois avant la date prévue). Le gouvernement britannique étudie actuellement plusieurs solutions afin de sortir de cette situation. Il envisage notamment, soit de réduire les quantités de brut transitant par la compagnie nationale, soit d'autoriser celle-ci à fixer ses prix officiels mois par mois et non plus trimestre par trimestre, soit enfin de modifier le système fiscal qui, actuellement incite les compagnies à écouler leur pétrole sur le marché libre dès que les cours y sont inférieurs au prix officiel.

URGERGIE

syndicats et les responsables locaux se mobilisent pour la sauvegarde de l'usine d'Ugine-Aciers de Fos

De notre correspondant

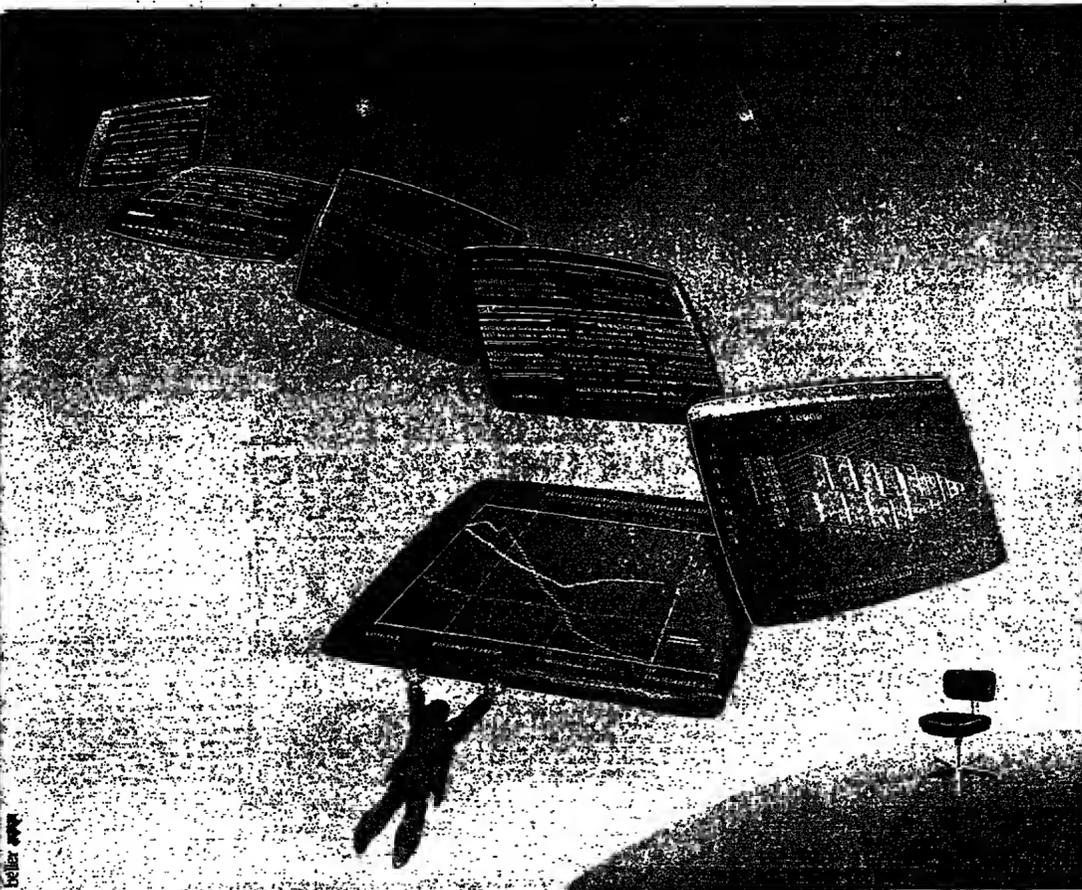
« Tandis que le comité de gestion de l'usine d'Ugine-Aciers de Fos se livre à une gestion de crise, les syndicats et les responsables locaux se mobilisent pour la sauvegarde de l'usine d'Ugine-Aciers de Fos. Le comité de gestion de l'usine d'Ugine-Aciers de Fos, qui a été nommé par le gouvernement, a annoncé qu'il allait procéder à la fermeture de l'usine d'Ugine-Aciers de Fos, ce qui entraînerait la perte de 10 000 emplois. Les syndicats et les responsables locaux ont réagi avec colère et ont lancé une campagne de mobilisation pour empêcher la fermeture de l'usine. Ils ont organisé des manifestations et des rassemblements, et ont appelé à la grève. Le gouvernement a tenté de négocier avec les syndicats, mais sans succès. La situation est très tendue et les négociations continuent.

L'EPOQUE SOURIT AUX GESTIONNAIRES

TÉLEX PARTAG SERVICE TÉLEX PARIS 3457

L'EPOQUE

RENAULT



SIX FONCTIONS EN DEUX TEMPS ET SANS MOUVEMENT

Open Access est un logiciel bureautique intégré, totalement français aux évidentes qualités ergonomiques. Il propose 6 fonctions directement accessibles. Avec la base de données relationnelle vous pouvez créer des informations, les rechercher, les modifier en travaillant simultanément sur 5 fichiers. Un tableau performant qui travaille en mémoire virtuelle. Il permet la visualisation de 4 tableaux différents, la simulation et la recherche d'objets. Graphique, sa simplicité crée l'écran. En couleur et 3 dimensions, il représente des données numériques issues d'autres modules. Un traitement de texte qui ne traite plus vos nerfs. Tout devient possible : assemblage de paragraphes, justification, centrage, recherche, remplacement, inclusion de graphiques. L'agenda est gagnier du temps. Par exemple, il indique l'emploi du temps journalier et planifie vos rendez-vous en signalant les éventuels conflits d'horaires. Communication, Open Access crée le lien avec d'autres ordinateurs, l'information circule dans les 2 sens. Open Access est distribué par Tecl Software avec des services d'assistance technique, de formation et de conseil. Open Access est un produit de Software Products International.

Demande de documentation

Société _____

Nom/Prénom _____

Service _____

Fonction _____

Adresse _____

Code _____ Ville _____

A retourner à Tecl Software
29, rue des Pyramides - 75001 Paris
Tél. : 296.15.70

OPEN ACCESS®

LE LOGICIEL INTÉGRÉ D'UNE SIMPLICITÉ INTÉGRALE

150

MARCHÉS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

VOLVO

La Volvo... En 1984... 20% de croissance... L'histoire de la Volvo... Le développement de Volvo...

SOCIÉTÉ FINANCIÈRE DE ROSARIO

La Banque... La Banque... La Banque... La Banque... La Banque...



ESSENTIEL EXPOSITION ASIE DU SUD-EST.

ESSENTIEL EXPOSITION ASIE DU SUD-EST... Informations sur l'exposition...

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS 5 décembre

Réveil des pétroles

Il y a eu un pétrole sous Germain... L'histoire de la Fontaine des Innocents... Réveil des pétroles...

NEW-YORK

Rechute

Après un début... Le marché... Rechute... Le marché a connu une baisse...

LA VIE DES SOCIÉTÉS

La Banque... La Banque... La Banque... La Banque... La Banque...

INDICES QUOTIDIENS

Table with columns for indices: CAC 40, COTEX, etc. Values for 5 Dec 1984.

TALX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Table with columns for exchange rates: Dollar, etc. Values for 5 Dec 1984.

BOURSE DE PARIS Comptant 5 DECEMBRE

Main stock market table with columns: Valeurs, Cours, Différence, etc. Includes sections for 'Actions au comptant' and 'Étrangères'.

Règlement mensuel

Table for monthly settlement with columns: Valeurs, Cours, etc. Includes a note about coupon detached.

COTE DES CHANGES COURS DES BILLETTS AUX SUICHETS MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table for exchange rates and gold market with columns: Marché officiel, Cours des billets, etc.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- ÉTRANGER**
- 2. EUROPE - GRANDE-BRETAGNE : des conservateurs « rebelles » font reculer le gouvernement sur un projet de réduction des dépenses de l'enseignement.
 - 3. DIPLOMATIE
 - 3. AFRIQUE
 - 4-6. ASIE - Aux lointains confins de la Chine... (II), par Manuel Luchert.
 - 6. AMÉRIQUES
 - 6-7. LA CATASTROPHE DE BHOPAL, EN INDE - Prés de deux mille morts, des milliers de blessés, des centaines d'événements.
- POLITIQUE**
- 8. « Peut-on être socialiste aujourd'hui ? » (III), par Jean-Louis Andréani.
 - 10. Le communiqué officiel du conseil des ministres.
- SOCIÉTÉ**
- 12. Inscrits et désinformatés.
 - 13. ÉCHecs.
 - 16. SPORTS.

89 FM à Paris
Allo « le Monde »
 232-14-14
 Jeudi 6, 19 h 30
 (appels possibles dès 19 h)

Faire garder son enfant
 MARC AMBROISE-RENDU
 et CHRISTINE GARNI
 du « Monde de l'éducation »
 répondent aux questions des auditeurs et des lecteurs

- LE MONDE DES LIVRES**
- 17. La bienveillance singulière de Marguerite Yourcenar.
 - 22. SCIENCES HUMAINES : le nouveau et l'ancien monde français.
 - 26. LETTRES ÉTRANGÈRES : la construction d'Amos Kenan.
 - 28. RELIGION : disputes pour un Messie.
 - 30. LE FEUILLETON : « Et si on revenait à un peu d'humanité, tiens ? »

- CULTURE**
- 31. THÉÂTRE : *Bénédicte*, par Grüber à la Comédie-Française.
 - MUSIQUE : des chambrières pour La Bayreuth.
 - 33. COMMUNICATION : Canal 5 hors la loi.

- SUPPLÉMENT**
- 35-36. LES SICAV EN 1984.

- ÉCONOMIE**
- 39. Les comptes de la Sécurité sociale.
 - 40. AGRICULTURE.
 - 41. CONJONCTURE.
 - 42. ÉTRANGER.

RADIO-TÉLÉVISION (33) INFORMATIONS SERVICES (16) :
 • Météorologie ; Mts croisés ; • Journal officiel ; Loti ; Tacotac.

Annonces classées (35-37) ; Carnet (34) ; Programmes des spectacles (32-33) ; Marchés financiers (43).

avec le poisson un POUILLY FUISSÉ

CRÉATEURS D'ENTREPRISES
 VOTRE SIÈGE SOCIAL À PARIS À PARTIR DE 180 F HT PAR MOIS
 Réception et réexpédition du courrier
 Permanence téléphonique/permanence téléx
 Rédaction d'actes et constitution de sociétés.

GEICA/296-41-12/86 bis, rue du Louvre, 75002 Paris

CHABLIS Grand Vin de Bourgogne

A B C D F G H I

A Téhéran

Les pirates de l'air ont exécuté deux nouveaux otages

La plus grande confusion régnait ce jeudi 6 décembre en fin de matinée sur l'aéroport de Téhéran, où deux passagers koweïtiens de l'Airbus des Kuwait Airways, détournés depuis lundi, ont été exécutés par les quatre pirates de l'air. Un premier otage avait été tué mercredi.

Selon de bonnes sources en provenance de l'aéroport et citées par l'AFP, le premier otage, dont les cris étaient entendus à la radio communiquant avec la tour de contrôle, a été abattu dans la cabine de pilotage et son corps jeté hors de l'avion. Le second otage a été conduit à la porte de l'Airbus, abattu et son corps jeté en bas de la passerelle. On affirme par ailleurs que l'un des deux otages exécutés jeudi matin pourrait être

américain et non koweïtien comme annoncé tout d'abord par l'Agence d'information iranienne. En effet, dans leurs conversations radio avec la tour de contrôle, les quatre pirates de l'air ont indiqué qu'ils allaient exécuter « un diplomate américain » après avoir abattu leur premier otage. Ce dernier était dans la radio : « Je suis musulman, je suis musulman ! ».

Aucun diplomate américain ne se trouve à bord, mais trois fonctionnaires de l'Agence américaine pour le développement international (USAID), organisme gouvernemental américain d'aide au tiers-monde, figurent parmi les passagers.

Les pirates de l'air exigent toujours, ce jeudi en fin de matinée, la libération des militants islamiques

condamnés au Koweït après une série d'attentats à la voiture piégée en décembre 1983, dirigés notamment contre les ambassades des États-Unis et de France. Le gouvernement koweïtien leur avait fait savoir mercredi soir qu'il ne pouvait accepter leur demande tant que les passagers n'étaient pas libérés. Il semble cependant que des négociations aient bel et bien été engagées à la suite de l'arrivée, tard dans la nuit de mercredi, d'un avion spécial koweïtien avec trois personnalités. Il paraît, en outre, qu'une liaison radio a été établie entre la tour de contrôle de l'aéroport de Téhéran et celle de Koweït, où se trouverait en permanence le ebeikh Nawaf El Ahmed El Sabah, ministre de l'intérieur du Koweït. — (AFP-Reuter.)

UNE NOUVELLE « DÉRÉGULATION » DES MARCHÉS FINANCIERS

Les banques pourront émettre des certificats de dépôt négociables par les entreprises

Les grandes entreprises vont pouvoir disposer, en 1985, d'un nouvel instrument pour placer leurs disponibilités, a annoncé mercredi 5 novembre, M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, devant la Fondation HEC. C'est ce qui résultera de la création de « certificats de dépôt négociables » (CDN), émis par les banques en échange des liquidités qu'elles recueillissent et qui pourront provenir notamment des entreprises. Ces certificats, d'un montant minimum de l'ordre du milliard de francs, seront émis à trois ou six mois à un taux voisin de celui du marché monétaire (11 % actuellement) et pourront être libellés en francs et en devises.

Ainsi, les banques pourront élargir l'éventail de leurs ressources et les entreprises celui de leurs placements, en sus des SICAV court terme, avec cette particularité que les entreprises pourront négocier librement sur le marché où elles voudraient les mobiliser.

a considérablement élargi le marché français des liquidités, où seules intervenaient traditionnellement les banques et les organismes financiers de toute nature. Les entreprises ne pouvaient y accéder que par ces intermédiaires, malgré leurs demandes répétées, et bientôt, elles vont pouvoir le faire directement.

L'initiative de M. Bérégovoy a ensuite pour objectif de jeter un pont entre le marché monétaire et obligataire, en déchargeant un peu ce dernier. Depuis l'été, en effet, les entreprises avaient placé d'abondantes liquidités dans les SICAV à court terme, constituées essentiellement d'obligations, produisant à long terme, ce qui avait permis aux rendements de baisser et aux cours des SICAV d'augmenter fortement (4 % en un mois). Le marché obligataire est devenu vulnérable et, de fait, il a connu une « semaine noire » au début de novembre. L'ajout prochain des entreprises disposerait donc d'un « papier » bancaire à courte échéance dont « la liquidité sera satisfaisante », tandis que les SICAV court terme, dits de trésorerie, pourraient investir en certificats de dépôt une partie des fonds recueillis de leurs souscripteurs.

L'annonce du lancement de ce nouvel instrument a, semble-t-il, pris les banquiers par surprise. Pour eux, l'élargissement du marché leur fera perdre une partie de leurs prérogatives, puisque leur clientèle d'entreprises ne sera plus obligée de passer par eux pour mobiliser leurs placements de trésorerie. C'est donc, par certains côtés, une intensification de la concurrence, voulue par M. Bérégovoy, qui multiplie les initiatives en ce sens.

Cette initiative marque la volonté de M. Pierre Bérégovoy de continuer la politique de « dérégulation » en matière financière, en alignant la France sur l'étranger. Il y a longtemps en effet que dans le monde anglo-saxon et au Japon, un tel instrument existe sous la forme de certificats de dépôts (CD's), qui constituent le pain quotidien des banques et des sociétés. Ensuite et surtout, la création de ces certificats

Le numéro du « Monde » daté 6 décembre 1984 a été tiré à 461 869 exemplaires

Le Monde
 documents et documents

DE DÉCEMBRE EST PARU

(Publicité)

8mach.écrire poche (?) chez Duriez

Canon, Sharp, Brother...
 EXTRA PLATES (-5 cm d'épaisseur) plume plume (-3 kg) • Très simples na sophistiqués • Calculatrices • Afficheur sur écran avant de frapper • Mémoire corrigible (jusqu'à 7000 caractères, 5 pages) • Jusqu'à 6 modèles d'écriture • A piles ou fil • Imprimantes-terminaux d'ordinateur • Équipement par télécommande • Écritures qualité Ordinateur ou Imprimerie • 1450 à 3840 F tic.
 Duriez, 112, Bd Saint-Germain, M^o Odéon.

Le Monde
 documents et documents

DE DÉCEMBRE EST PARU

(Publicité)

8mach.écrire poche (?) chez Duriez

Canon, Sharp, Brother...
 EXTRA PLATES (-5 cm d'épaisseur) plume plume (-3 kg) • Très simples na sophistiqués • Calculatrices • Afficheur sur écran avant de frapper • Mémoire corrigible (jusqu'à 7000 caractères, 5 pages) • Jusqu'à 6 modèles d'écriture • A piles ou fil • Imprimantes-terminaux d'ordinateur • Équipement par télécommande • Écritures qualité Ordinateur ou Imprimerie • 1450 à 3840 F tic.
 Duriez, 112, Bd Saint-Germain, M^o Odéon.

8mach.écrire poche (?) chez Duriez

Canon, Sharp, Brother...
 EXTRA PLATES (-5 cm d'épaisseur) plume plume (-3 kg) • Très simples na sophistiqués • Calculatrices • Afficheur sur écran avant de frapper • Mémoire corrigible (jusqu'à 7000 caractères, 5 pages) • Jusqu'à 6 modèles d'écriture • A piles ou fil • Imprimantes-terminaux d'ordinateur • Équipement par télécommande • Écritures qualité Ordinateur ou Imprimerie • 1450 à 3840 F tic.
 Duriez, 112, Bd Saint-Germain, M^o Odéon.

LA CORSE « ILE MORTE »

Quinze mille manifestants à Ajaccio

La quasi-totalité des commerces et des agences bancaires n'ont pas ouvert leurs portes, jeudi matin 6 décembre, à Ajaccio, répondant ainsi à l'appel pour une matinée « Iula morta » (« Ile morte »), à laquelle la plupart des partis politiques de Corse ont participé pour manifester leur refus du séparatisme et de la violence, après les attentats de ces derniers jours.

La manifestation silencieuse qui a débutée à 11 heures à Ajaccio, a enregistré une affluence exceptionnelle : quinze mille personnes silencieuses se sont réunies place de la Gare pour se rendre en cortège au monument aux morts, au moment où devait avoir lieu à Troyes les obsèques du CRS Stéphane Swigon, tué à Bastia dans la nuit de samedi à dimanche. Les drapeaux tricolores aux façades des établissements publics, auxquels ont été accrochés des crépeaux noirs, avaient été mis en berne.

« Inculpation après un attentat en Corse. — Un militant nationaliste, interpellé peu après le mitraillage, dans la nuit du 3 au 4 décembre, de la gendarmerie de Cervione (Haute-Corse), a été inculpé, mercredi 5 décembre, à Bastia, de détention d'arme et de dégradation de biens immobiliers. M. Joseph Lounis, trente ans, avait été condamné à l'appréhension par les gendarmes juste après l'attentat. Il a été écroué à la maison d'arrêt de Bastia.

« Appel à la grève à T.F.I. — Certains personnels de T.F.I. ont été appelés par les sections syndicales CFDT, CFTC et FO à une grève de vingt-quatre heures reconductible, jeudi 6 décembre depuis 0 heure. Cet arrêt de travail pourrait perturber quelques émissions diffusées en direct. Cette action semble liée à des revendications concernant les intégrations de personnel dans le cadre de la convention collective.

Hamm a sélectionné les pianos : **W. HOFFMANN**

L'alliance harmonieuse de la tradition artisanale et de la technique moderne.

hamm
 La passion de la musique.

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

LE SAVIEZ-VOUS ?

Au département Occasion des Usines Citroën, vous pouvez trouver des voitures d'ingénieurs et cadres de l'usine ou des voitures d'exportation (ex. TI) ayant un faible kilométrage, garanties, à un prix intéressant.

Exceptionnellement, jusqu'au 10 décembre (dimanche excepté), reprise de votre vieille voiture.

5.000 F MINIMUM
 quel que soit son état, pour tout achat d'une voiture d'occasion

- 10, place Étienne-Permet, 75015 Paris. Tél. : 531.18.32. Métro : Félix-Faure.
- 50, bd Jourdan, 75014 Paris. Tél. : 589.49.89. Métro : Porte d'Orléans.
- 59 bis, av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tél. : 208.86.60. Métro : Jaurès.

Cette offre concerne uniquement les ventes à particuliers.

Sur le vif

Contagion

Hier, je vais rendre visite à un copain au service de chirurgie digestive d'un grand hôpital parisien. Et là, dans le couloir peuplé au désinfectant et bordé de chariots à linge et à pansements, je croise un ami commun visiblement énévrié qui me lance :

« Ah ! T'es là, toi aussi. Tu tombes bien. Tu peux me dire où ils l'ont fauré Lnuilou ? On m'avait dit qu'il était en réanimation et qu'on pouvait entrer le voir. Une personne par jour. Cinq minutes pas plus. Avec un masque, une blouse, des bottes, des gants à cause des risques de contagion. J'en viens. Il y est pas. »

— Il y est plus. Il est dans la chambre 707, une chambre à trois, c'est la dernière porte à droite.

C'est incroyable ! Pourquoi ils l'ont sorti si tôt ?

Parce que ça va. J'ai vu la surveillance, il paraît même que ça va pas mal, pas mal du tout.

— Pas mal ! Pas mal ! Tu te rends pas compte, c'est un très sale truc, une occlusion intestinale. Et puis une chambre à trois, c'est pas une chambre, c'est une salle, c'est l'hopital. Qu'est-ce qu'ils ont les deux autres ?

Je ne sais pas au juste. Je crois que c'est un ulcère et un anus artificiel.

— C'est épouvantable ! Ça doit l'impressionner terriblement le pauvre. Et puis, si l'entre-là-dedans, ça va faire foule, ça va le fatiguer.

— Mais non, vas-y, ça lui fera très plaisir. Il n'y a personne. Il n'y a que la femme du vieux monsieur près de la fenêtre.

— Ah ! Parce que ce que c'est plein de vieillards, en plus !

— Tu erolis pas que tu pouesses un peu, là... ?

— Ou, peut-être, mais je sais pas ce que j'ai... Un coup de pompe brusquement. Je dois sauver quelque chose. Je t'assure, il vaut mieux pas que j'y aille. C'est pas prudent. C'est pour ça que je t'en ai parlé en réanimation. En prenant mes précautions. Couvert de la tête aux pieds.

— Faut pas exagérer. Si tu ne l'embrasses pas sur la bouche, il y a quand même peu de chances pour qu'il étreppe...

— Pas lui, évidemment, au point où il en est ! Moi. Enfin, tu sais très bien qu'il n'y a rien de plus mauvais, de plus dangereux pour la santé qu'une visite à l'hôpital.

— Faut pas exagérer. Si tu ne l'embrasses pas sur la bouche, il y a quand même peu de chances pour qu'il étreppe...

— Pas lui, évidemment, au point où il en est ! Moi. Enfin, tu sais très bien qu'il n'y a rien de plus mauvais, de plus dangereux pour la santé qu'une visite à l'hôpital.

FORSHO LA MAISON DU LODEN le véritable LODEN AUTRICHIEN

146, rue de Rivoli Paris 1^{er}
 Tél. : 260.13.51

PROMOTION NOEL CONDITIONS EXCEPTIONNELLES
 sur tous les instruments en stock du samedi 24 Novembre au samedi 8 Décembre.

hamm
 135-139 rue de Rennes Paris 6^e. Tél. 544.38.66. Parking à proximité.

Cigarettes BERTHIOT sans tabac pour cesser de fumer!

Ca ne remplace pas, mais ça aide
 Cigarettes à base de plantes médicinales, simples et mentholées, délivrées en pharmacie.
 Laboratoires Berthiot 92160 Antony

LE SAVIEZ-VOUS ?

Au département Occasion des Usines Citroën, vous pouvez trouver des voitures d'ingénieurs et cadres de l'usine ou des voitures d'exportation (ex. TI) ayant un faible kilométrage, garanties, à un prix intéressant.

Exceptionnellement, jusqu'au 10 décembre (dimanche excepté), reprise de votre vieille voiture.

5.000 F MINIMUM
 quel que soit son état, pour tout achat d'une voiture d'occasion

- 10, place Étienne-Permet, 75015 Paris. Tél. : 531.18.32. Métro : Félix-Faure.
- 50, bd Jourdan, 75014 Paris. Tél. : 589.49.89. Métro : Porte d'Orléans.
- 59 bis, av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tél. : 208.86.60. Métro : Jaurès.

Cette offre concerne uniquement les ventes à particuliers.

la nouvelle LE ROY

un produit de **BAUME & MERCIER**
 GENEVE 1830

Montre pour homme, extra-plate, à quartz, étanche. Acier traité noir mat et plaqué or.
 FF 3200-

Aldebert
 10, place Vendôme
 1, bd de la Madeleine
 70, fa Saint-Honoré
 Palais des Congrès, Porte Maillot.

Le Monde
 documents et documents

DE DÉCEMBRE EST PARU

(Publicité)

Le Monde
 documents et documents

DE DÉCEMBRE EST PARU

(Publicité)

Le Monde
 documents et documents

DE DÉCEMBRE EST PARU

(Publicité)

Le Monde
 documents et documents

DE DÉCEMBRE EST PARU

(Publicité)

Le Monde
 documents et documents

DE DÉCEMBRE EST PARU

(Publicité)

Le Monde
 documents et documents

DE DÉCEMBRE EST PARU

(Publicité)

Le Monde
 documents et documents

DE DÉCEMBRE EST PARU

(Publicité)

Le Monde
 documents et documents

DE DÉCEMBRE EST PARU

(Publicité)

Le Monde
 documents et documents

DE DÉCEMBRE EST PARU

(Publicité)

Le Monde
 documents et documents

DE DÉCEMBRE EST PARU

(Publicité)

Le Monde
 documents et documents

DE DÉCEMBRE EST PARU

(Publicité)

Le Monde
 documents et documents

DE DÉCEMBRE EST PARU

(Publicité)

Le Monde
 documents et documents

DE DÉCEMBRE EST PARU

(Publicité)

Le Monde
 documents et documents

DE DÉCEMBRE EST PARU

(Publicité)